Bienheureux Alain de la Roche

LE TRÈS SAINT ROSAIRE : LE PSAUTIER DE JÉSUS ET DE MARIE

Volume IV: Œuvres complètes du Bienheureux Alain de la Roche O.P.

Livre IV:

LES SERMONS ET TRAITÉS DU BIENHEUREUX ALAIN

Bienheureux Alain de la Roche O.P.
(Plöuer sur Rance, 1428 - + Zwolle 1475)

LE TRÈS SAINT ROSAIRE :
LE PSAUTIER DE JÉSUS ET DE MARIE

Œuvres complètes du Bienheureux Alain de la Roche
VOLUME IV

Livre IV:
LES SERMONS ET TRAITÉS DU BIENHEUREUX ALAIN

INTRODUCTION ET TRADUCTION
sous la direction de:
Don Roberto Paola

Rome, 7-X-2015, fête de Notre Dame du Rosaire

Collection : *Studia Rosariana,* n. 4

n. 1: Beato Alano della Rupe, *Il Salterio di Gesù e di Maria: Genesi, storia e Rivelazioni del Santissimo Rosario*, première édition par Don Roberto Paola ; première traduction italienne par Gaspare Paola, Rosina Murone, don Don Roberto Paola, Annalisa Massimi, Alberta Cardillo, Rome, 2006 (texte imprimé disponible aux Editions Ancilla et téléchargeable gratuitement sur www.beatoalano.it).

n. 2: Beato Alano della Rupe, *Mariale*, édité par don Roberto Paola (publié uniquement sur www.beatoalano.it et téléchargeable gratuitement).

n. 3: *La Vita di Maria nei Mariali Medievali*, Cristoforo Mariani, Rome, 2013 (publié uniquement sur www.beatoalano.it et téléchargeable gratuitement).

n. 4: Beato Alano della Rupe: *Il Santissimo Rosario, il Salterio di Gesù e di Maria*. Introduction et traduction, vol. I-V, par don Roberto Paola, Rome, 2015 (texte imprimé disponible aux Editions Ancilla et téléchargeable gratuitement sur www.beatoalano.it).

TITRE ORIGINAL DE L'ŒUVRE : P. Frà GIOVANNI ANDREA COPPESTEIN o.p. : *Beati fr. Alani redivivi Rupensis, tractatus mirabilis de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae eiusque Fraternitatis*, Friburgo, 1619 (et éditions suivantes).

Cinq oeuvres du Bienheureux Alain y figurent : *Apologia ; Relationes, Revelationes et Visiones ; Sermones S. Dominici Alano rivelati ; Sermones et tractaculi ; Exempla seu miracula*.

La dernière édition de Coppestein est intitulée *Opus vere aureum B. Alani Rupensis Ordinis Praedicatorum, de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae, seu Sacratissimi Rosarii, in ejusdem praeconium praedicatoribus Verbi Dei et omnibus Christi fidelibus propositum*, Imola (Forum Cornelii), 1847.

Sito web: www.beatoalano.it

Les œuvres sont présentées sur le sitedans leur intégralité et gratuitement ; les œuvres sur papier, de toute éternité, à la demande expresse de l'éditeur, ne doivent être vendues qu'au prix net de l'œuvre (frais d'impression, d'édition et de vente). Aucun droit d'auteur ou revenu ne sera ajouté au prix de revient original.

Couverture : Le Bienheureux Alain, XVIIe siècle, cloître de la Basilique Saint-Dominique de Bologne (couverture réalisée par Maria Grazia Comanducci).

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME

HISTOIRE DU ROSAIRE ET VIE DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE O.P. :

Table des matières .....p. 6

Préface p.18

Introduction : Origine et Histoire du Rosaire ou Psautier de Jésus et de Marie, et de sa Confrérie ..... p. 20

1. Les visions fondatrices du Rosaire et de sa Confrérie : les apparitions de la Vierge du Rosaire à Saint Dominique de Guzman (25 mars 1212 - 25 Mars 1214) ..... p. 20

2. Le Saint Rosaire et sa Confrérie, de la fin du XIIIe siècle à la moitié du XVe siècle ..... p. 56

2.1. Exemples de textes entre le XIIIe et le XIVe siècle..... p. 56

2.2. Exemple de documents magistériels, capitulaires et statuaires, XIIIe - XVe siècle ..... p. 78

2.3. Exemples de témoignages picturaux, entre le XIIIe et le XIVe siècle ..... p. 96

2.4. Exemples de Couronnes du Rosaire, entre le XIIIe et le XIVe siècle ..... p. 108

2.5. Exemples de Monuments funèbres entre le XIIIe et le XVe siècle ..... p. 112

3. Les XIVe et XVe siècles : la décadence du Rosaire et de sa Confrérie, et l'avènement du Bienheureux Alain de la Roche O.P. ..... p. 126

4. Le développement du Rosaire par le Bienheureux Alain, de la fin du XVe siècle à nos jours ..... p. 518

4.1: Les Bulles Papales des XVe et XVIe siècles sur le Rosaire et sa Confrérie ..... p. 518

4.2: Exemples de témoignages artistiques sur le Rosaire, de la fin du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle p. 624

4.3: Les documents ministériels, du XIXe siècle à nos jours..... p. 678

Bibliographie ..... p. 734

APPENDICE: Vie Historique du Bienheureux Alain de la Roche, écrite au XVIIe siècle ..... p. 761

SECOND VOLUME

LIVRE I : APOLOGIE DU SAINT ROSAIRE

Présentation de l'Apologie par le Bienheureux Maître Alain de la Roche à Ferry de Clugny, Évêque de Tournai ..... p. 28

Chapitre I : Pourquoi le Rosaire est-il appelé Psautier du Christ et de Marie ?..... p. 37

Chapitre II : Pourquoi, dans le Très Saint Rosaire, dit-on d'abord le Pater Noster puis l'Ave Maria ? ..... p. 43

Chapitre III : Faut-il appeler cette prière Psautier, Couronne, Chapelet ou Rosaire ? ..... p. 55

Chapitre IV : Pourquoi le Rosaire contient-il 15 Pater Noster ?.....p. 65

Chapitre V : Pourquoi y a-t-il 150 Ave Maria dans le Rosaire du Christ et de Marie ? ..... p. 71

Chapitre VI : Lequel, du Pater Noster ou de l'Ave Maria, a la plus grande valeur ? ..... p. 95

Chapitre VII : Les Écritures de l'Ancien Testament parlent-elles du Rosaire ?? ..... p. 105

Chapitre VIII : Genèse et Histoire du Rosaire de Jésus et de Marie ..... p. 115

Chapitre IX : Comment cette forme de prière, si prodigieuse et glorieuse pendant longtemps, a-t-elle pu tomber dans l'oubli ?..... p. 147

Chapitre X : Nouvelle récitation du Rosaire révélée par Marie, Mère de Dieu, au Bienheureux Alain . p. 159

Chapitre XI : Lequel des deux est le plus digne et le plus précieux : le Psautier de David ou le Rosaire de la Mère de Dieu ? ..... p. 187

Chapitre XII : Les très grands avantages et les fruits du Rosaire ..... p. 203

Chapitre XIII : Les indulgences acquises grâce au Rosaire ..... p. 211

Chapitre XIV : Comment prier le Rosaire ? ..... p. 215

Chapitre XV : Pourquoi faut-il prêcher et enseigner le Rosaire à tous les hommes, en tout lieu ? ..... p. 221

Chapitre XVI : La restauration de la Confrérie du Saint Rosaire..... p. 261

Chapitre XVII : L'inscription des noms au registre de la Confrérie ..... p. 291

Chapitre XVIII : Les innombrables bénéfices spirituels et matériels acquis par l'inscription dans la Confrérie ..... p. 321

Chapitre XIX : Faut-il prier le Rosaire à haute voix ou en silence ? Faut-il prêcher le Rosaire ou l'annoncer par les écrits apologétiques ? ..... p. 353

Chapitre XX : Faut-il porter le Rosaire avec soi ? p. 367

Chapitre XXI : Le don des couronnes du Rosaire au peuple .....p. 395

Chapitre XXII : Réponses aux objections..... p. 403

Chapitre XXIII : Les partisans, défenseurs et mécènes du Rosaire et de la Confrérie ..... p. 425

Chapitre XXIV : Les détracteurs et persécuteurs du Rosaire et les ennemis de la Confrérie ..... p. 439

LIVRE II : HISTOIRE, RÉVÉLATIONS ET VISIONS

Chapitre I : Prologue encomiastique sur le Rosaire des Époux, c'est-à-dire de Jésus Christ et de la Vierge Marie, Mère de Dieu ..... p. 453

Chapitre II : Les Origines, les Traditions, les Révélations et la diffusion du Rosaire..... p. 471

Chapitre III : Véritable histoire de saint Dominique, Prêcheur du Rosaire ..... p. 491

Chapitre IV : Le Bienheureux Alain lui-même raconte comment il devint l'Époux de la Mère de Dieu et Apôtre du Rosaire (cf. Apologie chap. 10)..... p. 537

Chapitre V : Les quinze Joyaux qu'offrit Marie à son Époux, le Bienheureux Alain..... p. 573

Chapitre VI : Révélation de Marie Très Sainte au Bienheureux Alain, sur la contemplation de Notre Dame du Rosaire..... p. 595

Chapitre VII : Brèves révélations faites au Bienheureux Alain par la Mère de Dieu ..... p. 643

Chapitre VIII : le Bienheureux Alain reçoit la Vision de la Bienheureuse Vierge Marie ..... p. 659

Chapitre IX : Deuxième partie de la Vision. La lutte de la Reine de Miséricorde contre (les Royaumes de) la Justice, etc. ..... p. 701

Chapitre X : Les trésors de l'Ave Maria, que Jésus révèle au Nouvel Époux de Marie ..... p. 729

Chapitre XI : Révélation sur les signes qui précèdent la damnation ..... p. 771

Chapitre XII : Jésus révèle au Bienheureux Alain les Mystères de Sa Passion..... p. 773

Chapitre XIII : Jésus révèle les peines de l'Enfer au Nouvel Époux de Marie ..... p. 823

Chapitre XIV : Vision d'extase de la compassion pour les souffrances du Christ..... p. 841

Chapitre XV : Pourquoi y a-t-il 15 Pater Noster dans le Rosaire ? ..... p. 845

Chapitre XVI : La Bienheureuse Vierge Marie révèle le sens des 150 Ave Maria dans le Rosaire..... p. 847

Chapitre XVII : Naissance, Statuts, Fruits et nature de la Confrérie. Révélation de marie à l'Époux . p. 857

TROISIÈME VOLUME

LIVRE III : LES SERMONS DE SAINT DOMINIQUE RÉVÉLÉS AU BIENHEUREUX ALAIN

Chapitre I : Premier Sermon sur le Notre Père, que Jésus-Christ, à Toulouse, révéla à Saint Dominique, et, plus tard, au Nouvel Époux de Marie ..... p. 24

Chapitre II : Saint Dominique révèle au Bienheureux Alain, Nouvel Époux de Marie, un sermon que la Mère de Dieu lui révéla autrefois..... p. 66

Chapitre III : Marie révèle au Nouvel Époux que le Rosaire sauva des sorcières ..... p. 116

Chapitre IV : Troisième Sermon de Saint Dominique : la vision éprouvée des 15 Bêtes Perverses des Abysses de l'Enfer..... p. 162

1) Le Lion de l'Orgueil..... p. 168
2) Le Cerbère de l'Envie..... p. 172
3) Le Cochon de la Paresse ..... p. 176
4) Le Serpent de la Colère..... p. 182
5) Le crapaud de l'Avarice..... p. 192
6) Le Loup de la Gourmandise..... p. 204
7) Le Bouc de la Luxure..... p. 208
8) L'Ours de l'Incrédulité ..... p. 216
9) La Baleine du Désespoir..... p. 222
10) Le Griffon de la Vantardise ..... p. 228
11) La Licorne de la Haine ..... p. 242
12) Le Corbeau de l'Impénitence ..... p. 254
13) La Prostituée de l'Apostasie ..... p. 264
14) Le Monstre de la guerre ..... p. 270
15) Le Dragon de l'Impiété ..... p. 294

Chapitre V : Les quinze Reines des Vertus. Vision du peuple de Bretagne, que Saint Dominique révéla au Nouvel Époux de Marie ..... p. 318

Chapitre VI : Les quinze Reines des Vertus ..... p. 340
1) La Reine Humilité ..... p. 350
2) La Reine Amitié ..... p. 356
3) La Reine Joie Céleste..... p. 372
4) La Reine Patience..... p. 378
5) La Reine Miséricorde..... p. 386
6) La Reine Abstinence..... p. 396
7) La Reine Chasteté ..... p. 404
8) La Reine Prudence ..... p. 414
9) La Reine Justice ..... p. 420
10) La Reine Forteresse ..... p. 424
11) La Reine Foi ..... p. 432

12) La Reine Espérance..... p. 438
13) La Reine Charité ..... p. 444
14) La Reine Pénitence..... p. 450
15) La Reine Religion..... p. 456

QUATRIÈME VOLUME

LIVRE IV : LES SERMONS ET TRAITÉS DU BIENHEUREUX ALAIN

Chapitre I : Premier Sermon : Préface à la thèse sur le Troisième Livre des Sentences de Pierre Lombard, par le Frère Alain de la Roche, de l'Ordre des Prêcheurs, de la Province de France, de nationalité Bretonne, pour l'obtention du Doctorat en Théologie, à l'Université Alma de Rostock, octave de saint Augustin, année 1471. Sujet : Celui qui transforme le roc en lacs, et les pierres en sources d'eau (Psaume 113) ..... p. 25

Pierres à offrir à la Vierge Marie :

1) Le Diamant de la Pureté..... p. 69
2) Le Rubis de la Sagesse ..... p. 81
3) La Perle de la Grâce ..... p. 93
4) Le Jaspe de la Perfection..... p. 101
5) Le Saphir du Pouvoir..... p. 111
6) La Calcédoine de la Miséricorde..... p. 123
7) L'Émeraude du Mariage..... p. 133
8) La Sardonyx du bon Nom ..... p. 141
9) La Sardoine de la Félicité ..... p. 151
10) La Chrysolite de la Santé ..... p. 161
11) Le Béryl de la Mère de Dieu ..... p. 171
12) La Topaze des Richesses ..... p. 181

13) La Chrysoprase du Salut ..... p. 195

14) La Jacinthe de la Guérison ..... p. 207

15) L'Améthyste de la Vérité ..... p. 219

Chapitre II : Deuxième Sermon du Maître Alain, sur le thème: Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car l'Heure de Son Jugement est venue (Ap. 14)..... p. 241

a) Les Réalités précédant le Jugement ..... p. 247

b) Les Réalités lors du Jugement ..... p. 293

c) Les Réalités suivant le Jugement ..... p. 357

Chapitre III : Traité de doctrine du Maître de piété Alain sur les grandeurs de la vie sacerdotale, sur le thème: Je vous salue Marie, Pleine de Grâce ... p. 421

Chapitre IV : Les XV Privilèges du Pouvoir Sacerdotal ..... p. 453

1) Les cinq Etoiles surnaturelles des Privilèges Sacerdotaux, ou leur Essence..... p. 453

2) Les cinq Sources des Privilèges du Sacerdoce sacré ..... p. 529

3) Les cinq Forteresses des Privilèges du Sacerdoce Sacré..... p. 597

Chapitre V : Petit appendice sur le Psautier Sacerdotal de Jésus-Christ..... p. 667

Chapitre VI : L'escalier de la Religion du Bienheureux Alain, pour un Chartreux de l'École de Justice de Marie ..... p. 681

Chapitre VII : Grâces spéciales et acclamations concernant l'Ave Maria..... p. 687

Chapitre VIII : Les trente Privilèges des Religieux, révélés au Bienheureux Alain..... p. 699

Chapitre IX : La manière de méditer le Rosaire, comme révélé à saint Dominique ..... p. 713

Chapitre X : L'aridité de la prière et ce qu'il faut savoir pour la méditation du Rosaire ..... p. 735

Mystères à méditer dans le Rosaire.....cf. VOLUME V

CINQUIÈME VOLUME

APPENDICE AU LIVRE IV : Les XV Mystères du Rosaire du Bienheureux Alain de la Roche O.P. ..... p. 21

LIVRE V : EXEMPLES

A) EXEMPLES D'HOMMES DÉVOTS

Exemple I : Le Rosaire relève l'Archidiacre Adrien de sa chute tragique..... p. 442

Exemple II : Le Maître d'école, extraordinairement libéré de prison grâce au Rosaire de la Glorieuse Vierge..... p. 460

Exemple III : L'invincible Soldat Breton ..... p. 474

Exemple IV : Un évêque, qui avait adhéré à l'hérésie (des Albigeois), se convertit grâce au Rosaire de Marie ..... p. 494

Exemple V : Jacques, l'usurier ..... p. 510

Exemple VI : La merveilleuse conversion du païen Eliodate, grâce au Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie ..... p. 528

Exemple VII : Le Cardinal adepte (du Rosaire) . p. 544

Exemple VIII : Alain, dévot Soldat Breton ..... p. 562

Exemple IX : Le Comte Bartolomeo d'Italie ..... p. 566

Exemple X : Combien le seul fait de porter le Rosaire de la Vierge Marie se révèle utile..... p. 582

Exemple XI : Le Révérend Père, Frère Pierre, Prieur Chartreux ..... p. 588

Exemple XII : Un Chartreux vit Jésus aux prises avec le monde, prêt à le frapper, si la Bienheureuse Vierge n'était pas intervenue ..... p. 594

Exemple XIII : Comment Dieu et les Saints apprécient qu'on récite le Rosaire ..... p. 614

Exemple XIV : Admirable apparition au Bienheureux Alain, Nouvel Époux de la Vierge Marie ..... p. 622

Exemple XV : Le Moine devenu subitement érudit..... ..... p. 630

Exemple XVI : Prier le Rosaire de la glorieuse Vierge est utile, avec le recours aux punitions corporelles.... ..... p. 634

Exemple XVII : Le Rosaire est une passerelle vers la Cité du Ciel ..... p. 660

Brefs Miracles (du Rosaire) de l'époque, divisés selon le Pater ..... p. 670

Quinze brefs exemples sur l'Ave Maria ..... p. 688

Exemple XVIII : Le Baron Pierre ..... p. 706

Exemple XIX : Un Comte scélérat de France, converti par la force du Rosaire de la Vierge Marie ..... p. 712

Exemple XX : La conversion d'un Noble dépensier .... p. 722

Exemple XXI : Le Rosaire sauve un pirate du diable sous les traits d'un domestique ..... p. 734

Exemple XXII : Histoire d'un Frère converti qui ne récitait plus que Je vous salue Marie ..... p. 738

Exemple XXIII : Le Prince Alphonse ..... p. 744

B) EXEMPLES DE FEMMES DÉVOTES

Exemple I : Le Miracle de la belle Catherine, Romaine ..... p. 760

Exemple II : Le miroir de la pécheresse Bénédicte, de Florence ..... p. 796

Exemple III : Bénédicte d'Espagne..... p. 876

Exemple IV : La vierge Alexandra ..... p. 920

Exemple V : Lucie, la noble d'Espagne..... p. 934

Exemple VI : Marie, comtesse d'Espagne ..... p. 948

Exemple VII : La religieuse cloitrée et le Monastère Réformé grâce au Rosaire ..... p. 962

Exemple VIII: Hélène, prostituée d'Anglie, convertie grâce au Rosaire de la Vierge Marie ..... p. 984

Exemple IX: L'exemple mémorable de la Comtesse Dominique ..... p. 996

Exemple X: Les femmes mariées trouveront avantage à prier le Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie..... ..... p. 1012

Exemple XI: La vierge dévorée par un loup..... p. 1016

Exemple XII: Les Trois Sœurs, qui moururent saintement ..... p. 1018

Exemple XIII: L'Italienne Marie, qui ne voulait ni prier le Rosaire ni faire partie de la Confrérie ..... p. 1022

Exemple XIV: La Religieuse pieuse, grâce à l'Ave Maria. ..... p. 1032

Le Bienheureux Alain apparaît à un de ses fidèles (tiré d'un incunable de l'œuvre du Bienheureux Alain, XVe siècle).

NOTES MÉTHODOLOGIQUES :

Comme il existe de nombreuses éditions de Coppenstein, à partir de 1619, la dernière édition de 1847 a été comparée à celle de 1691.

Le texte publié est celui de la dernière édition de 1847, intégrant des passages manquants présents dans l'édition de 1691 (toujours signalés en note) ; les termes ou noms des auteurs abrégés dans le texte ont été ajoutés dans leur intégralité (en ne mettant entre parenthèses que les lettres manquantes, tant dans les éditions de 1847 que de 1691).

Lorsque les deux textes semblent corrompus ou incompréhensibles, les éditions de Coppenstein de 1699 et 1624 ont été utilisées, en le signalant en note.

En confrontant les deux éditions, une première édition critique des deux textes a été élaborée, qui signale en notes les divergences rencontrées, en reprenant le terme le plus correct dans la traduction.

La numérotation suit celle du texte de 1847, mais la ponctuation, la capitalisation et les italiques sont celles de l'édition de 1691, sauf mention contraire en note.

Les « j » ont été supprimés du texte de 1847 et remplacés par le « i » (à l'exception du nom « Jésus ») ; le diphtongue « æ » a été remplacé, parfois, par le diphtongue « œ », tel que dans le texte de 1691.

Dans la première traduction italienne de 2006, par fidélité au texte latin, le Saint Rosaire a été nommé « Psautier de Jésus et Marie ».

Dans la deuxième édition, le terme « Psautier de Jésus et Marie », plus fidèle au texte original, mais moins compréhensible aujourd'hui, a été transcrit en « Rosaire de Jésus et Marie », ou par « Psautier du Rosaire » ; de même le terme « Prière du Seigneur » a été transcrit en « Pater Noster » ; et le terme « Salutation angélique » par « Ave Maria ».

Par rapport à l'édition 2006, le texte n'est pas une réimpression mais un approfondissement du même, au point de devenir un ouvrage distinct : le texte traduit a été très simplifié et clarifié ; certaines erreurs de traduction ont été corrigées grâce à la comparaison entre les éditions.

Première de couverture : Bienheureux Alain de la Roche, XVIIe siècle, Bologne, Couvent de la Basilique Saint-Dominique.

Quatrième de couverture: *Notre-Dame du Rosaire*, 1623, Église Saint-André, Cologne.

PARS QUARTA
B. ALANI DE RUPE REDIVIVI.

DE SERMONIBUS ET TRACTATULIS EIUSDEM

LIVRE QUATRE :
LES SERMONS ET TRAITÉS DU BIENHEUREUX ALAIN.

Notre-Dame du Rosaire et saint Dominique, XVe siècle.

CAPUT I.[1]

Sermo I. Auspicatorius in Tertium Sententiarum F. ALANI de Rupe, Ordinis Praedicatorum Provincia[2] Franciae, Nationis Britannicae in Promotione sui Baccalaureatus[3], in Alma universitate Rostochiensi, anno 1470[4], in Octava S. Augustini.

DE ADMIRANDA SALUTATIONIS ANGELICAE DIGNITATE.[5]

THEMA:

Qui convertit Petram in stagna aquarum, et Rupem in fontes aquarum. Psalm[6] 113.

Honorande Domine [7] Doctor, sacrae Paginae Professor emerite, ac Almae Theologicae Facultatis Rostochiensis Decane colendissime; Praeceptor, Tutor, et Defensor; singularissimi Magistri, Doctores, Baccalaurei[8] tam Religiosi, quam Seculares[9], caeterique Graduati tanquam fontes vivi in Petra et Rupe Christo fundati, semper mihi amantissimi.

---

[1] Dans l'édition de 1691 le chapitre I de l'édition de 1487 correspond au chapitre XXIV.

[2] « Provinciae » dans l'édition de 1691.

[3] « Bacalaureatus » dans l'édition de 1691.

[4] « M. CCCC. LXXI » dans l'édition de 1691.

[5] L'édition de 1847 omet « De admiranda Salutationis Angelicae Dignitate » présent dans l'édition de 1691.

[6] « Psal. » dans l'édition de 1691.

[7] « D. » dans l'édition de 1847.

[8] « Baccalaurij » dans l'édition de 1691.

[9] « Saeculares » dans l'édition de 1691.

CHAPITRE I

Premier Sermon : Préface à la thèse sur le Troisième Livre des Sentences de Pierre Lombard, par le Frère Alain de la Roche, de l'Ordre des Prêcheurs, de la Province de France, de nationalité Bretonne, pour l'obtention du Doctorat en Théologie, à l'Université Alma de Rostock, octave de saint Augustin, année 1471.

LA SUBLIME BEAUTÉ DE L'AVE MARIA.

THÈME :

« Celui qui change le rocher en étang et le roc en source d'eau » (Psaumes 114).

Honorable Maître, Professeur Émérite d'Écriture Sainte et de Théologie Sacrée de la Faculté de Rostock, Vénérable Doyen ; Maître, Tuteur et Défenseur ; Très Excellents Professeurs, Docteurs, Bacheliers Religieux et Séculiers et autres Diplômés, l'Eau jaillit d'entre les Roches et les Ruines, fondées sur Christ, toujours cher à moi.

Lector, hunc sermonem, accuratiore cura conscriptum a B. ALANO reddimus ad verbum: caeteros toterabiliore stylo contraxi, nisi quod exempla subiecta explicatius enarravi.

EXORDIUM.

Doctor Petrus Blesensis ornatissimus, in sermone quodam de Virgine Maria, inquit: Illa est petra, de qua peccator sugit *Mel*: quinimmo et *Butyrum* ad animae et corporis salvificum medicamentum: *aquam vivam* ad macularum sive criminum facillimam purgationem, sitis satietatem [10], et totius hominis proventum, salire faciens post hanc miseriam in vitam aeternam.

Ut ergo *ego Frater ALANUS DE RUPE*[11], de rupe theologica in hoc principio Tertii Sententiarum pro mei [12] Formatus indignissimi forma Baccalaureatus valeam aquam sapientae proferre auditoribus, mundare immundos ab immunditia, satiare sitim in sitibundis, et sanare infirmitatem in aegrotis.

Quoniam teste *Beatissimo Augustino*, patre nostro, cuius hodie octava agitur[13].

Aqua sapientae salutaris doctrinae mortuos vivificat, infirmos sanat, mundat

---

[10] « satiationem » dans l'édition de 1691.

[11] Par endroits l'édition de 1691, le nom du Bienheureux Alain est écrit en minuscules et non en majuscules italiques.

[12] « me » dans l'édition de 1691.

[13] Dans l'édition de 1691 la phrase est entre parenthèses.

Ô lecteur, nous publions la thèse soigneusement rédigée par le Bienheureux Alain : je l'ai cependant résumée et en ai simplifié le style, et j'en ai résumé les Exemples.

EXORDE

Le très illustre Maître Pierre de Blois, dans un Sermon sur la Vierge Marie, écrivit : « Elle est le Rocher, d'où jaillissent le Miel et le Lait, remèdes pour le salut de l'âme et du corps des pécheurs : ils sont l'Eau vive, qui purifie des tâches des péchés, étanche la soif, et donne mérite pour que chaque homme puisse monter, après cette misère, vers la Vie éternelle.

Permettez-moi, Frère Alain de la Roche, peu méritant du titre de Bachelier qui m'est conféré par le Troisième Principe des Sentences (de Pierre Lombard), apporter de cette Roche Divine l'Eau de la Sagesse aux auditeurs, purifier les hommes de toute saleté, étancher la soif des assoiffés, et guérir les malades.

Depuis que saint Augustin, Père de l'Église, dont l'Octave est aujourd'hui, a écrit : « L'Eau de la Sagesse, la doctrine du salut, rend la vie aux défunts, soigne les

immundos [14] , et sanat aegrotos [15] in praesentiarum[16] ad istam dulcissimam Rupem Virginem Mariam recurro, quae nobis fontem sapientiae Filium Dei genuit, de quo dicitur: *"Ego fons sapientiae in altissimis habito"*; Salutatione Angelica eam salutando, mente pia et sermone iucundo: *Ave Maria gratia plena, Dominus Tecum, Benedicta tu in mulieribus, et benedictus Fructus Ventris tui Jesus Christus: homo verus et verus Deus, quem Virgo Mater concepisti per Spiritum Sanctum; cum Gabrieli respondisti hoc verbum salvificum: "Ecce Ancilla Domini, fiat Mihi secundum Verbum Tuum. Amen".*

Da mihi hic gratiam salubriter auspicandi, et istis potentiam virtuose audiendi.

THEMA:
Qui convertit petram in stagna aquarum, et Rupem in fontes aquarum.

Metuendissime[17] D.[18] Doctor, Petra mihi

---

[14] « immunda » dans l'édition de 1691 (saleté).

[15] « aegrota » dans l'édition de 1691 (maladies).

[16] « poenitentiarum » dans l'édition de 1691 (des repentants).

[17] « metuentissime » dans l'édition de 1691.

[18] L'édition de 1691 utilise l'abréviation « Do. » pour « Domine ».

malades, purifie de la saleté et guérit des maladies », je me tourne, au nom des repentants, vers la Très douce Roche de la Vierge Marie qui nous a donné la Source de la Sagesse, le Fils de Dieu, dont il est écrit : « Moi, Source de Sagesse, je vis sur les hauteurs »), La saluant par l'Ave Maria, avec l'esprit dévoué et l'expression joyeuse : « Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec Vous, Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de Votre Sein, est béni, véritable homme et véritable Dieu, que Vous, Vierge Mère, avez conçu par l'œuvre du Saint Esprit, lorsque vous avez dit à Gabriel cette Parole de Salut : « Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Ta Parole. Amen. »

Donnez-moi maintenant la grâce de commencer comme il se doit, et que votre écoute soit fructueuse.

THÈME :

« Celui qui change le rocher en étang et le roc en source d'eau » (Psaumes 114).

Très estimés Maîtres, dont le Rocher

fundens oleum ex rivulis sapientiae tuae, caeterisque [19] Domini et Magistri, lapide pretioso Rupis sapientiae adornati.

1. Trinitas Beata in deserto per Moysem durissimam petram convertit in flumina aquarum, et rupem aridissimam, loquendo *ad literam*[20], convertit in fontes vivos aquarum.

2. *Allegorice* autem: ipse Christus est petra, de quo Apostolus: *"Petra autem erat Christus"*.

Quae Petra, secundum glossam ordinariam, conversa est in stagna aquarum, per conversionem populorum multorum salvificam.

Et ipsa rupis est etiam conversa in fontes aquarum, secundum septem [21] fontes Sacramentorum, iuxta *Ambr[osium]* de Sacramentis.

3. Sed *moraliter* Christus cum Virgine Maria convertunt peccatores duros, ut petra et rupis, secundum *Basil[ium]* in stagna viva, et fontes aquarum lamentationis et poenitentiae, verae munditiae et perfectae sapientiae.

4. Quinimo, et loquendo *naturaliter*: semper de montibus altis, cuiusmodi sunt

---

[19] « caeterique » dans l'édition de 1691.

[20] « litteram » dans l'édition de 1691.

[21] « 7 » dans l'édition de 1691.

répand sur moi les ruisseaux d'huile de votre Sagesse, et vous tous, Très Révérends Maîtres, qui apportez avec vous la Précieuse Gemme du Rocher de la Sagesse.

1. La Sainte Trinité, dans le désert, à travers Moïse, a transformé la roche la plus dure en rivières, et transformé une roche sèche en source d'eau vive.

2. Métaphoriquement, le Christ est le Rocher, dont parle saint Paul : « Le Rocher représentait donc le Christ. »

Et ce Rocher s'est transformé en rivières, dans la conversion du salut de tous les peuples.

Et la Roche s'est transformée en Sources d'eau, les Sept Sources des Sacrements[22].

3. Plus précisément, le Christ et la Vierge Marie transforment les pécheurs, comment ils le font avec les pierres et la roche, en sources d'eau vive, dont jaillissent des larmes de pénitence et de la parfaite Sagesse[23].

4. Dans la nature, sur les plus hautes

---

[22] Saint Ambroise, Traité sur les Sacrements.

[23] Selon saint Basile.

rupes, fluunt flumina et fontes, secundum *Isid[orum].*

5. Deinde *anagorice*[24] Petra Christus et Rupis divina in gloria, convertitur in stagna et fontes aquarum; quando facit salire animas, secundum *Chrysostomum*, in vitam aeternam, quae significari habet per fontem aquae vivae Paradisi, prodeuntem de Throno Dei, ut Ioannes vidit in Apocaly[p]si.

PROPOSITIO GENERALIS.

Domini praestantissimi quintuplici medio thema assumptum volui pertractare, *Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.*

Attamen, Domini carissimi [25], quia secundum *Albertum Magnum*, petra habet quatuor proprietates.

Nam *primo*, habet laudabilem firmitatem non de facili mobilem, sed adversi resistentem.

***Secundo*, habet potestatem alia super se fundantem, et constanter sustinentem.**

***Tertio*, habet attritionem per sui humiliationem, et pedum attritionem.**

***Quarto*, habet eminentiam in aedificiorum extollientiam et divitiarum**

---

[24] « anagogice » dans l'édition de 1691, à raison.

[25] « charissimi » dans l'édition de 1691, à raison.

montagnes et falaises se trouvent les sources d'où coulent les rivières[26].

5. Au sens spirituel, dans la Gloire, le Christ est le Rocher Divin et la Roche Divine, d'où coulent les rivières et les sources d'eau, salant les âmes pour la vie éternelle[27] ; le Christ est la Source d'Eau vive du Paradis, qui coule du Trône de Dieu, que vit saint Jean dans l'Apocalypse.

EXPOSITION GÉNÉRALE

Éminents Maîtres, j'ai voulu aborder le thème en cinq parties : « Celui qui change le rocher en étang et le roc en source d'eaux » (Psaumes 114).

Éminents Maîtres, selon Albert le Grand, une roche a quatre propriétés : la stabilité, l'immobilité et la résistance aux éléments ; la capacité de fixer d'autres choses sur soi-même et de les maintenir de manière stable ; elle peut résister au piétinement continu ; elle est excellente tant pour décorer des bâtiments que pour protéger les biens.

---

[26] Selon saint Isidore.

[27] Selon saint Jean Chrysostome.

Melchior Broederlam, *Annonciation et Visitation*, 1398, Dijon, Musée des Beaux-Arts.

Melchior Broederlam, *Annonciation et Visitation*, 1398, Dijon, Musée des Beaux-Arts : détail de la Roche.

absconsionem.

Propterea, et in hoc praesenti actu, rupe Christo favente, et petra Angelica, Ego Fratres[28] Alanus de Rupe tanquam Christianus a Christo post consummationem primi et secundi sententiarum: quatuor sum facturus, more solito formandorum Sacrae Theologiae Baccalaureorum.

PARTITIO.

I. Ostendam Theologiae laudabilem firmitatem: praeconia eius quindecim ponendo, mirificas Rupis Salutationis Angelicae execellentias.

II. Disputaturus, praemittam protestationem fieri solitam tanquam fundamentalem, in Rupe Christo potestatem totam praesentis operis, et operationem sustinentem.

III. Recitabo quorundam Magistrorum eorum opinionem, Rupis istius ponendo attritionem et conculcationem.

Rationem ponam, eminentem super Salutationis Angelicae Rupem fundatam: ex qua cunctae mundi divitiae, eminentiaeque similiter sunt exhortae et deliciae, secundum *Bern[ardum]*.

Primo igitur est Theologiae laudabilis

---

[28] « Frater » dans l'édition de 1691, à raison.

Dans cette thèse sur la Roche et sur le Rocher Angélique qui soutient le Christ, moi, Frère Alain de la Roche, après avoir présenté le premier et le deuxième livre de Sentences, me prépare à discuter du quatrième livre, pour accéder au titre de Baccalauréat en Théologie Sacrée.

Première partie :

I. Je présenterai la solidité de la Théologie Sacrée, en proclamant les quinze Louanges, et la merveilleuse Excellence de la Roche de l'Ave Maria.

II. La présente thèse examinera si le Rocher et la Roche de l'Ave Maria soutiennent le Christ.

III. Je rapporterai ensuite l'opinion de quelques Maîtres, qui ont marché sur cette Roche.

IV. J'expliquerai ensuite les raisons fondées sur la Sublime Roche de l'Ave Maria, d'où jaillissent toutes les Richesses et la Joie du monde [29].

Tout d'abord, nous devons donc louer

---

[29] Selon saint Bernard.

firmitas cuncta super se fundans, propter suam immobilitatem.

Quod ut clarius fiat, ex rupis proprietatibus hoc ostendemus.

Quae, secundum *Isidor[um] in libr[o] Eth[ymologiarum]* [30] quatuor habet proprietates.

***Primo*, habet altitudinem firmissimam, versum coelum protendentem.**

Et quoad hoc, est primus liber sententiarum, qui est de Rupe altissima Deitatis et infinita potestate Trinitatis, de qua dicitur ad Romanos 11: *"O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, et investigabiles viae eius"*.

***Secundo*, rupis habet stationis latitudinem, civitates, et oppida fundantem, templa et [31] castra, et palatia sustinentem, difficulter accessibilem.**

Et quoad hoc est liber secundus Sententiarum, qui est de lata mundi creatione, eiusque sapientissima gubernatione, et conservatione, necnon [32] de vitiorum omnium destructione.

Et hoc tangitur cum dicitur: *"In stagna*[33] *aquarum"*.

---

[30] L'abnréviation « Ethic. » au lieu d'« Ethim. » dans les éditions de 1691 et de 1847, semble être une erreur.

[31] « et » manque dans l'édition de 1847.

[32] « nec non » dans l'édition de 1691.

[33] « stagno » dans l'édition de 1691.

la solidité de la Théologie, sur laquelle, en raison de sa stabilité, tout est fondé.

Par souci de clarté, nous le démontrerons à travers les propriétés de la Roche.

Selon Isidore dans l'*Etymologiae*, elle a quatre propriétés.

Elle a, tout d'abord, une pente stable qui monte au Ciel, qui, dans le premier livre des Sentences, est le Rocher Très Haut de la Divinité, et la Puissance Infinie de la Très Sainte Trinité, dont il est dit dans Romains 11 : « O profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu, que Ses jugements sont insondables et Ses voies incompréhensibles. »

La Roche a donc une telle ampleur qu'ont été fondées dessus villes, villages, temples, châteaux et palais, et qu'elle est difficile d'accès

Comme il arrive (nous le lisons dans le deuxième livre des Sentences) pour le monde créé, qui soutient et entretient toute chose, et que ce Rocher garde en vie après la honte du péché.

C'est pour cette raison qu'on l'appelle :

Per quae, Per quae, secundum *Christum*, intelligitur universitas creaturarum, ut merito dicatur in propositum, quod in Iob reperitur: *"Latior mari longitudo eius"*.

Et in Psalmo: *"Latum mandatum tuum nimis"*.

***Tertio* Rupis admirabilem habet claritatem [34] astrorum: primo lucem susceptibilem ex hoc in alia refundentem, gemmarumque in se obitenens refulgentiam.**

Quod fit in tertio libro Sententiarum, de quo est ad propositum.

Quod tangitur, cum dicitur: *"Et Rupem"*: quae rupis, secundum *Augustinum et Isidorum*, Primo a Sole illuminatur, et ob hoc variis effectibus coelestibus; secundum *Praelationem*, motu Lunae, et influentia foecundatur.

Unde Iob dicitur, quod *"aquila habitat in inacessibilibus rupibus"*, quae tamen aquila semper petit clara, secundum *Albertum et Bartholomaeum*.

***Quarto*, rupis mirabilem habet ubertatem plantarum omnium: habet etiam amenitatem[35] herbarum diversarum, medicam DEI vim habentium aromatum, et fructum ineffabilium copiosam abundantiam, secundum *Ambros[ium]*.**

Cuius ratio est, secundum *Albertum*,

---

[34] « charitatem » dans l'édition de 1691, probablement par erreur d'impression.

[35] « amoenitatem » dans l'édition de 1691.

Lac plein de toutes les formes de vie, c'est-à-dire les âmes du Christ, et nous lisons dans Job : « Ses dimensions sont plus large que la mer. » Et dans un psaume, « Sa capacité est infinie. »

Dans le troisième livre des Sentences, donc, la Roche possède la splendeur enchantée des étoiles, et sa lumière a l'éclat des diamants.

De plus, la Roche brille dans la première lumière de l'aube[36], et parmi les phénomènes célestes, le mouvement lunaire rend la Roche féconde.

C'est pour cette raison que Job dit ainsi : « L'aigle place son nid sur les hauteurs » : l'aigle, en fait, choisit toujours les Roches les plus éclatantes[37].

Par ailleurs, la Roche regorge de toutes les herbes aromatiques les plus excellentes, auxquelles Dieu a donné des propriétés curatives, et de plantes aux fruits les plus extraordinaires [38].

C'est parce que [39] la Roche tire sa

---

[36] Comme saint Augustin et saint Isidore.

[37] Comme saint Albert et saint Barthélémy.

[38] Selon saint Ambroise.

[39] Selon saint Albert.

quia attrahit ad se terrae circumjacentis virtutem et materiam habet magis digestam, amplius subtilem, vi astrorum depuratam.

Oh[40] hoc fructus ibi sunt suaviores, quam in campestribus, et herbae virtuosiores, vinaque saniora, secundum *Avicennam*.

Quod tangitur cum dicitur: *"In fontes aquarum"*.

Et hoc in quarto sententiarum Magistri Lombardi, Parisiensis dignissimi Episcopi.

Unde merito pro quarto dici potest, quod scribitur Iudicum 18.

Invenimus ibi terram opulentam et uberem: unde Ezechiel dicitur: *"In pascuis uberrimis pascam eos"*.

Duabus[41] igitur partibus[42] in primo et secundo libris expedit, nunc tertium pro tertio libro sententiarum in nostro formatu, utcumque absolvendum restat.

Quod de claritate rupis illuminativa, purgativa et perspectiva, secundum sententiam *Dionysii*.

Quae claritas, secundum *B. Anselm[um]*, est triplex: interua, superna et humana.

***Prima*, claritas rupis est interna, et**

---

[40] « Ob » dans l'édition de 1691.

[41] « duobus » dans l'édition de 1691.

[42] « patris » dans l'édition de 1691 par erreur d'impression.

vitalité de la terre qui l'entoure, et ce qui en naît est enchanteur et doux, grâce à l'influence des étoiles.

Sur la Roche, donc, les fruits sont plus agréables que ceux de la campagne, les herbes sont extraordinaires, et les vins plus savoureux[43].

C'est pourquoi, dans le quatrième livre des Sentences de Maître Lombard, très digne évêque de Paris, il est écrit : « dans les sources d'eau. »

Et ce qui a été dit dans le quatrième livre des Sentences est confirmé dans le Livre des Juges, au chapitre 18 : « Nous y avons trouvé une terre riche et fertile » ; et, dans Ézéchiel, on peut lire : « Je les ferai paître dans un bon pâturage. »

Après avoir traité du premier et du deuxième livre des Sentences, nous devons examiner le troisième livre des Sentences à propos de la luminosité de la Roche.

Denys, dans une Sentence, affirme que cette lumière est d'une pureté infinie.

Selon saint Anselme, la Roche a une Lumière propre, intérieure et extérieure.

La lumière intérieure de la Falaise

---

[43] Selon Avicenne.

haec est foecundativa, et variorum lapidum pretiosorum, scilicet bonorum operum generativa.

De qua in 15 Psalmi distinctionibus tertii, quae sunt de claritate Christi Incarnationis Beatissimae.

In qua secundum *August[inum]*: *"Lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt"*, Ioan[nes] 1.

Per quam Sol Justitiae est factus homo, illuminans totam nostrae mortalitatis deficientiam.

Iuxta illud: *"Illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum"*.

***Secunda* autem claritas Rupis, secundum eundem Anselmum et Isidorum, est[44] externa sive humana, qua homines illuminantur, quae suis in aedificiis commorantur, et a longe cuncta videntur non solum prospera, sed etiam adversa.**

De qua igitur[45] in secunda parte tertii Sententiarum, quae est de claritate Rupis Christi septena, in septem distinctionibus, quae sunt de Passione, Resurrectione, Glorificatione, et Christi Ascensione, a distinctione 16[46] usque ad distintionem 22[47] inclusive.

De quibus quantum ad Passionem,

---

[44] « ex » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[45] « agitur » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[46] « sextadecima » dans l'édition de 1691.

[47] « vicesimam secunda » dans l'édition de 1691.

féconde les Gemmes Précieuses de toutes les couleurs, allégorie des bonnes œuvres.

Le troisième livre des Sentences affirme que les 150 Psaumes[48] contiennent en eux la Splendeur de la Très Sainte Incarnation du Christ.

Selon saint Augustin, grâce à elle, « la lumière a brillé dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue »[49].

Avec l'Incarnation, en fait, le Soleil de Justice s'est fait homme, illuminant la misère de notre vie mortelle.

Jésus, en effet, « éclaire tout homme qui vient en ce monde. »

Le Rocher a aussi sa propre Lumière extérieure[50], qui illumine les hommes quand ils sont dans leur demeure et leur montre, au loin, les jours favorables et les épreuves.

Le troisième Livre des Sentences fait sept distinctions[51] sur la Lumière de la Roche du Christ, dans la Passion, la Résurrection, la Glorification et l'Ascension du Christ.

Sur la Passion, la Gloire et l'Ascension

---

[48] Le texte latin indique 15 par erreur d'impression.

[49] Evangile selon saint Jean, 1.

[50] Selon saint Anselme et saint Isidore.

[51] *Sentences* de Pierre Lombard, livre III, dist. 16-22.

Melchior Broederlam, *Présentation de Jésus* et *Fuite en Égypte*, 1398, Dijon, Musée des Beaux-Arts.

Melchior Broederlam, *Présentation de Jésus* et *Fuite en Égypte*, 1398, Dijon, Musée des Beaux-Arts : détail de la Roche.

Gloriam Christi, et Ascensionem, dicit *Bernard[um]*, Doctor ille mellifluus: quod Sol Iustitiae Christus Dominus noster mane ortus est in Nativitate[52], sed Passus in meridie, totum mundum flamma suae Charitatis inflammando: et sero occubuit moriendo.

Iterumque tertiae diei aurora resurrexit, sanctis mulieribus apparendo.

Tertia autem claritas rupis est superna, quae est omnium virtutum comprehensiva in felicitate[53] amoena, et iucunditate aeterna.

De qua agitur in decem et octo ultimis distinctionibus tertii Sententiarum, a 23[54] distinctione inclusive usque ad 43[55] finalem.

Ista autem claritas, cum sit de virtutibus tam Theologicis, quam humanis, quibus pervenimus ad superna, secundum *Hieron[inum]*, quia illa promeremur[56] unde in supernis praemiabimur, merito tertiae claritatis rupis nostrae deificae est aptanda.

***De prima* autem trium claritate dici potest, quod scribitur Sapientiae: *"O quam pulchra est casta generatio cum claritate"*, ut habet alia translatio.**

Et in Exodo habetur: quod filii Israel

---

[52] « Navitate » dans l'édition de 1847, par erreur d'impression.

[53] « foelicitate » dans l'édition de 1691.

[54] « vicesima tertia » dans l'édition de 1691.

[55] « quadragesimam tertiam » dans l'édition de 1691.

[56] « promerentur » dans l'édition de 1691.

du Christ, saint Bernard, *Doctor Mellifluus*, écrivit que le Soleil de la Justice, le Christ notre Seigneur, se leva le matin de la Nativité, souffrit à midi, embrasa le monde entier dans les flammes de Son Amour, et se coucha le soir, avec sa mort sur la Croix.

Et il se leva de nouveau à l'aube du troisième jour, apparaissant aux femmes pieuses.

La Roche a par ailleurs une Luminosité Céleste, qui suscite l'accomplissement de toutes les Vertus, dans la joie pure et la Béatitude éternelle [57].

Cette Lumière éclaire autant dans les Vertus théologales que les Vertus humaines, par lesquelles nous monterons au Ciel[58], parce qu'Elles nous font mériter le prix de la Vie Éternelle ; la troisième Lumière du Rocher nous prépare justement à la Vie Divine.

De la première des trois lumières, on peut dire ce qui est dit dans le Livre de la Sagesse en métaphore : « Comme est belle une génération qui brille dans la pureté. »

Et dans le livre de l'Exode, il est dit

---

[57] ***Sentences* de Pierre Lombard, livre III, dist. 23-44.**

[58] **Selon saint Jérôme.**

videbant montem fumigautem cum igne et voce et lampadibus, etc.

***De secunda* claritate dici[59] potest, quod scribitur: *"Claritatem non accipio ab hominibus"*.**

Et Machabaeorum: *"Refulsit Sol in clypeos[60] aureos, et resplenderunt[61] montes ab eis"*, idest[62] rupes, quia rupes sunt montes altissimi, secundum *Isidorum et Bartholomaeum*, Liber de Natura[63] Rerum.

***De tertia* vero claritate dici potest, quod scribit: *"Dedit illi claritatem aeternam"*.**

Et in Evangelio ubi dicitur quod: *"Dominus transfiguratus est in monte Thabor"*, et quod: *"Claritas Dei circumfulsit illos"*.

Duobos, igitur, membris ultimis, causa brevitatis dimissis, nunc primum est absolvendum: quod est de claritate interna Theologiae, secundum quindecim claritates, quae secundum quindecim primas tertii habentur distinctiones, generationem Filii Dei temporalem comprehendentes.

O igitur honorande Domine Doctor, caeterique Sacrae Theologiae Auditores amantissimi: quam magna et excelsa est

---

[59] « esse » dans l'édition de 1691.

[60] « clipeos » dans l'édition de 1691.

[61] « resplenduerunt » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[62] « id est » dans l'édition de 1691.

[63] « naturis » dans l'édition de 1691.

que les enfants d'Israël ont vu la montagne qui fumait, le feu, le grondement, la lumière, etc.

De la deuxième lumière, nous pouvons dire ce qui est dit (par Jésus) : « Je ne tire pas ma gloire des hommes » (Jean 5,41).

Et dans le Livre des Maccabées il est dit que « le disque d'or du soleil brillait et illuminait les montagnes », ou les Roches, qui sont de très hautes montagnes[64].

De la troisième Lumière nous pouvons dire ce qui est écrit (par Jésus) : « et lui donné une gloire éternelle » (Sg 10,14).

Et dans l'Évangile il est écrit que : « sur une haute montagne, il fut transfiguré devant eux » (Mc 2,9), et que « la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux » (Lc 2,9).

Omettant les deux dernières Lumières pour rester bref, nous nous concentrerons sur la lumière intérieure de la Roche : en effet, en Théologie, quinze Lumières brillent dans l'Incarnation du Fils de Dieu[65].

Honorable Maître et vous tous, auditeurs passionnés de Théologie Sacrée, comme est grand et sublime le sommet de la

---

[64] Comme saint Isidore et saint Barthélémy, dans le livre : *De Rerum Natura*, *Les réalités naturelles*.

[65] *Sentences* de Pierre Lombard, livre III, dist. 1-15.

sanctissimae Theologiae eminentia respectu nostrae indigentiae?

O quam necessaria nostrae nunc est miseriae?

O quam est amabilis, optabilis et concupiscibilis mortalibus universis.

Sed cur hoc?

Quia docet invenire, in quindecim primis distinctionibus Tertii Rupem unam infinitam, cunctas divitias habentem, omnem claritatem continentem, omnem virtutem possidentem, quam cum habuerimus, cunctis bonis abundabimus, malis procul pulsis universis.

Sed *quae est praeclara haec Rupis tam magnifica?*

Audite quaeso, audite sapientes, audite intelligentes, docti pariter et indocti.

Haec, inquam, est *Salutatio Angelica*, quae est: Rupis altissima, Rupis latissima, Rupis clarissima, Rupis uberrima, Sua altitudine sublevans cunctos ad coelestia, Sua latitudine sustentans universa, Sua claritate illuminans[66] abscondita singula, Sua ubertate recreans et reficiens omnia.

---

[66] « universa, sua claritate illuminans » manque dans l'édition de 1691, mais est présent dans celle de 1847.

Sainte Théologie, comparé à notre misère !

Oh, comme elle est nécessaire à notre indigence !

Oh, comme elle est, aimable, désirable, agréable pour tous les mortels!

Pourquoi dis-je ceci ? Parce que les quinze premières Distinctions du Livre des Sentences nous apprennent à trouver la Roche d'une valeur infinie, qui contient toutes les richesses, toute la splendeur, possède toutes les vertus, et, lorsque nous la posséderons, nous abonderons en tous biens et serons libérés de tous les maux.

Mais quelle est cette belle et merveilleuse Roche ?

S'il vous plaît, écoutez, sages, écoutez, savants, écoutez, petits et grands.

La Roche est l'Ave Maria : c'est la Roche la plus haute, c'est la Roche la plus grande, c'est la Roche le plus lumineuse, c'est la Roche le plus fertile ; c'est avec Son Altesse qu'elle élève tout le monde aux réalités du Ciel, Sa Largeur soutient toutes les choses, Sa Lumière éclaire tout ce qui est obscur, Sa fertilité renouvelle et soigne toutes les choses.

O amenissima [67] Rupis, ad te configiemus[68], et a malis liberi erimus.

In te stabimus, et in tribulatione, inconstantia, et mutabilitate gravati non erimus.

Te assidue videbimus, et undique tanquam stellae matutinae fulgebimus.

In te requiescamus cognoscendo, amando, operando, et ab ubertate domus Dei abundabimus, et conversatio nostra non in terris sit, sed in coelis.

Cui concordant verba Angelici *Augustini* in Sermone pulcherrimo de Salutatione Angelica dicentis:

"Quid dicam de montibus, quos sacra mihi nominat pagina?

1. *In monte Sinai data est lex antiqua, sed in monte Salutationis Angelicae data est lex nova.*

2. *In monte Garysm[69] et Hebal terrestres sunt datae maledictiones: at in Rupe benedictions.*

3. *In monte Hor, Aaron sepelitur, sed in hac Rupe benedicta, Dei filius nascitur.*

4. *In monte Libani[70] aromata cuncta*

---

[67] « amoenissima » dans l'édition de 1691.

[68] « confugimus » dans l'édition de 1691.

[69] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Garisym ».

[70] « Lybani » dans l'édition de 1691.

Ô splendide Roche, près de toi nous nous réfugierons et serons libérés du mal.

Nous nous établirons sur toi, et nous ne ressentirons plus le poids des tribulations, de l'instabilité et du changement.

Nous te verrons toujours, nous resplendirons comme l'étoile du matin.

Nous nous apaiserons en connaissant, aimant et servant Dieu, et nous abonderons de toutes les bonnes choses dans Sa Maison, et notre compagnie ne sera pas sur terre, mais au Ciel.

Saint Augustin, dans son beau Sermon sur l'Ave Maria, a écrit des paroles similaires : « Que dirai-je des montagnes, dont me parle la Sainte Écriture ?

1. L'ancienne Loi a été donnée sur le mont Sinaï, mais la Nouvelle Loi a été donnée sur le Mont de l'Ave Maria.

2. Les malédictions ont été donnés sur le mont Garizim et le mont Ébal, mais les bénédictions l'ont été sur la Roche.

3. Aaron a été enterré sur le mont Hor, tandis que le Fils de Dieu est né de la Roche bénie de Dieu.

4. Sur la montagne du Liban germent

pullulant, sed in Rupe ista virginea coelestia continentur, totiusque mundi medicamina.

5. ***In monte Moria Templum Dei fundatum est, sed in hac Rupe benedicta Filius Dei est homo factus.***

6. ***In monte Thabor apparuit gloria Trinitatis, sed in hac Rupe benedicta facta est primitus in humanitate assumpta gloria Trinitatis.***

Quid mihi ergo de aliis montibus, in quibus cum difficultate ascendo, cum timore sto[71], cum esurie, et siti plurimum deficio, atque in quibus infirmatus tandem morior cum Moyse et Aaron me in immensum maioribus?

Sed in hac Angelica Rupe proficio, fatigatus reficior, infirmatus sanor, mortuus suscitor, sitiens et esuriens reficior: et sicut per scalam Jacob coelestia contemplaturus,

---

[71] **« cum timore sto » manque dans l'édition de 1847, mais est présent dans celle de 1691.**

tous les arômes, tandis que sur la Roche Vierge poussent tous les remèdes célestes.

5. Le Temple de Dieu a été fondé sur le mont Marie[72], mais sur la Roche bénie le Fils de Dieu a été fait homme.

6. La Gloire de la Trinité s'est manifestée sur le Mont Thabor, mais sur la Roche bénie, pour la première fois, la Gloire de la Trinité est apparue dans l'Humanité du Christ.

Parce que, sur les autres montagnes, que je gravis avec difficulté, je vis dans la peur, j'ai faim et soif, je risque la maladie et la mort, comme Moïse et Aaron, infiniment meilleurs que moi, alors que, sur cette Roche Angélique je progresse, ma fatigue disparaît, si je suis malade je guéris, si je meurs je reviens à la vie, ma faim et ma soif sont satisfaits ; et de même que Jacob a contemplé les réalités divines sur une échelle, de même quiconque demeure sur la Roche bénie se réjouira sans fin, et

---

[72] Il s'agit du mont Moriah, où Abraham prépara le sacrifice d'Isaac. Le Bienheureux Alain l'appelle le mont Maria, car l'hébraïque étant une langue consonantique, au Moyen-Âge ce mont se lisait « Maria ».

Jan Van Eyck, retable de l'*Agneau mystique*, XVe siècle, Gand : détail de la Roche.

Jan Van Eyck, retable de l'*Agneau mystique*, XVe siècle, Gand : détail de la Roche et du Rosaire.

et ibi in aeternum commoraturus gaudenter, et potenter, et secure conscendo, nunquam postea damnum passurus”.

Haec ille.

Ista autem Rupis clarissima Salutatoria [73] scil[icet] Mariana, *quindecim* habet principalia verba *Categorematica*: *et tria sincategorematica*, scil[icet] *Tecum*.

***In et*[74] *ex*[75] quibus datur intelligi, quod *ter quinque* debent[76] ibi poni *Pater Noster*, *et quindecies decem Ave Maria*, quae faciunt centum et quinquaginta secundum numerum Psalmorum David Psalterii.**

Haec igitur est Rupis Trinitatis dignissima, in qua sunt *quindecim* lapifodinae, secundum *quindecim* genera potissima lapidum pretiosorum[77].

Quia dictum est de Virgine Maria: *quod ornata est omni lapide pretioso*.

Et ita in Psalterio Angelico sunt *centum et quinquaginta Ave Maria*: ita[78] *tria serta*: quorum primum est respectu *Deitatis*, qua[79] *Dominus Tecum*.

Secundum, est respectu *Incarnationis*

---

[73] « Salutatio » dans l’édition de 1691.

[74] « etc. » dans l’édition de 1847, par erreur d’impression.

[75] « et » dans l’édition de 1847, par erreur d’impression.

[76] « debet » dans l’édition de 1691.

[77] « preciosorum » dans l’édition de 1691.

[78] « id est » dans l’édition de 1691.

[79] L’édition de 1691 indique de manière correcte « quia ».

quiconque y demeure pour toujours, ne souffrira jamais du mal.

C'est ce qui est écrit.

Cette splendide Roche de la Salutation Angélique, ou Mariale, comporte quinze mots principaux et trois conjonctions, à savoir « avec », « entre », « et », métaphore des quinze Pater Noster, et des cent cinquante Ave Maria, d'après le nombre des Psaumes du Psautier de David[80].

Elle est ainsi la Roche la plus louable de la Trinité, où l'on trouve quinze Mines de Gemmes Précieuses, et les quinze espèces les plus importantes de Gemmes : en effet, on dit de la Vierge Marie, qu'elle est parée de toutes les Gemmes Précieuses.

Et comme dans le psautier angélique, qui comporte cent cinquante Ave Maria, ou trois Rosaires, le premier est en honneur de Dieu, parce qu'il est dit : « Le Seigneur est avec vous » ; le second Rosaire est en honneur de l'Incarnation, qui dit : « entre

---

[80] À la lettre, se traduit « une métaphore de trois fois cinq Pater Noster, trois fois cinquante Ave maria, qui fait cent cinquante, selon le nombre des Psaumes de David».

cum dicitur: *In mulieribus.*

Tertium vero sertum est respectu *Passionis*, cum dicitur: *Et benedictus Fructus*, qui scil[icet] est appensus in arbore Crucis.

Quae tria serta habentur per *tria* praehabita *syncategoremata.*

Nam primum, *Tecum*, dicitur respectu *Deitatis*, quia sibi Dominus iungitur.

Secundum scil[icet]: *In*, respectu *Incarnationis*, quia mulieribus generantibus apponitur.

Tertium autem, scilic[et]: *Et*, accipitur respectu *Passionis*, quia ei benedictus fructus additur.

Quae benedictio et fructificatio non est facta completive, nisi in Passione.

Itaque cum, ut dictum est, ibi sint tres Quinquagenae, et in quolibet *Ave Maria* illarum quinquagenarum sint XV verba, idest[81] lapides pretiosi, sc[ilicet]: *Ave Maria, gratia plena, Dominus* Tecum*, benedicta Tu* in *mulieribus, et benedictus Fructus Ventris Tui Jesus Christus. Amen.*

Ibi erunt *quindecies decem*, ita[82] *centum, et quinquaginta* Rupes Angelicae, quae in quolibet Psalterio offeruntur Matri Dei, quae simul sumptae continent in se *bis mille,*

---

[81] « id est » dans l'édition de 1691.

[82] « id est » dans l'édition de 1691.

toutes les femmes » ; le troisième Rosaire est en honneur de la passion et dit : « le fruit de vos entrailles est béni » c'est-à-dire Celui qui est suspendu sur l'Arbre de la Croix.

Il y a trois Rosaires, tout comme il y a trois conjonctions de l'Ave Maria : la première est « avec » qui réfère à Dieu, qui épouse Marie ; la seconde est le « entre » référant à l'Incarnation, puisqu'elle compare les femmes enceintes ; la troisième, enfin, « et », réfère à la Passion, puisqu'elle suit « le fruit de vos entrailles. »

Une bénédiction et une fécondité pleinement réalisées dans la Passion.

C'est pourquoi, dans le Rosaire, il y a trois Cinquantaines d'Ave Maria, et dans chacune d'elles, il y a quinze mots, ou pierres précieuses, à savoir : « *Ave Maria, Gratia plena, Dominus Tecum, Benedicta Tu in mulieribus, et Benedictus Fructus Ventris Tui Iesus Christus. Amen.* »

Dans chaque Rosaire, il y a donc quinze dizaines, soit cent cinquante Roches Angéliques offertes à la Mère de Dieu, ce qui correspond à deux mille deux cent

ducentos, et quinquaginta **lapides praetiosos.**

Tot enim sunt verba principalia in centum et quinquaginta [83] Salutationibus Angelicis.

Quorum quilibet lapis praetiosus [84] devote oblatus Virgini Mariae, plus valet omni lapide praetioso[85] totius mundi.

Quinimo, Domini Praestantissimi, serviqui[86] Virginis Mariae devotissimi: cum in qualibet[87] ***Ave Maria*** **sint** ***quindecim*****, ita[88]** ***ter quinque*** **lapides[89] praetiosi[90], si[91] quaelibet[92]** ***Ave Maria*** **Coronam facit Virgini gloriosae contextam ex** ***quindecim*** **lapidibus praetiosis[93].**

Et ita erunt ***centum et quinquaginta*** **Coronae Regales, in quolibet Psalterio.**

Quarum quaelibet etiam minima, plus valebit, quam universae Regum et Reginarum, Imperatorum, et quorumcumque[94] bonorum[95]

---

[83] « L » dans l'édition de 1691.

[84] « preciosus » dans l'édition de 1691.

[85] « pretioso » dans l'édition de 1691.

[86] « servique » dans l'édition de 1691.

[87] « quolibet » dans l'édition de 1691.

[88] « id est » dans l'édition de 1691.

[89] « ter quinquela pides » dans l'édition de 1847 par erreur d'impression, au lieu de « ter quinque lapides».

[90] « preciosi » dans l'édition de 1691.

[91] « si » dans l'édition de 1691.

[92] « quodlibet » dans l'édition de 1691.

[93] « preciosis » dans l'édition de 1691.

[94] « quarumcumque » dans l'édition de 1691.

[95] « bonarum » dans l'édition de 1691.

cinquante Gemmes précieuses.

Il y a, en fait, autant de mots dans les 150 Ave Maria.

Et une seule Gemme précieuse offerte avec dévouement à la Vierge Marie vaut plus que toute autre Gemmes précieuse dans le monde.

Et en effet, très excellents Maîtres et Serviteurs de la Vierge Marie, puisque dans chaque Ave Maria il y a trois fois cinq, ou quinze Gemmes[96] Précieuses, alors, chaque Ave Maria (contribue) à composer une couronne sertie de quinze Gemmes Précieuses, pour la Glorieuse Vierge Marie.

Ainsi, à chaque récitation du Rosaire sera composée une couronne de cent cinquante Dons (à la Glorieuse Vierge Marie).

Et chaque couronne, même la plus petite, vaudra plus que toutes les couronnes des Rois, Reines et Empereurs, et plus que toutes les couronnes de la Noblesse, et ceux qui servent la Vierge Marie par son Rosaire sont à juste titre

---

[96] « Pides » au lieu de « lapides », par erreur d'impression.

Coronae, ut non immerito servientes Virgini Mariae in suo Psalterio sint Reges et Reginae, qui tantis coronant in dies coronis Reginam gloriae.

Nonne igitur, dulcissimi Psaltes Virginis Mariae, magna est laus Theologiae?

Imo maxima, docens nos invenire tantam Rupem, in qua sunt XV tantae lapifodinae, inventamque offerre Genitrici Dei Beatissimae, et cum oblata ipsam Dominam Mariam, *centies et quinquagesies* in die coronare, coronatamque adornare *duobus millibus ducentis, et quinquaginta* lapidibus pretiosis[97]: quorum minimus plus valet toto isto mundo corporeo.

Sed quia significationes in universali minus proficiunt, *primo Ethicorum*, nunc in speciali per singularia sunt cuncta verba declaranda, quae verba quindecim lapidibus Thelogiae admirabilibus, utilissimis, et summe necessariis sunt consummanda.

Merito ergo Deus *convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.*

[97] « preciosis » dans l'édition de 1691.

des Héritiers Royaux, qui, chaque jour, ceignent d'autant de Couronnes la Reine de Gloire.

Chers Rosariens de la Vierge Marie, nous louons grandement la Théologie qui nous fait atteindre cette Roche gigantesque, où se trouvent les quinze Mines pleines de Gemmes Précieuses, pour offrir chaque jour à la Très Sainte Mère de Dieu une couronne de cent cinquante Ave Maria, qui l'ornent d'une couronne de deux mille deux cent cinquante pierres précieuses[98] : la plus petite vaut plus que tout le monde matériel.

Partout où les Ave Maria faiblissent, le Paganisme avance, récitons donc le Rosaire qui contient les quinze extraordinaires, très avantageuses et indispensables Mines de Gemmes Précieuses de la Théologie.

Dieu, en effet, « change le rocher en étang et le roc en source d'eau » (Psaumes 114).

---

[98] Le nombre 2250 correspond au total des quinze mots contenus dans l'Ave Maria multipliés par les 150 gemmes.

I. QUINQUAGENA.

Offerendo pro[99]: I. *Adamante* Innocentiae. II. *Carbunculo* Sapientiae. III. *Margharita*[100] Gratiae. IV. *Iaspide* Plenitudinis. V. *Sapphyro* Dominationis.

Prima igitur omnium laus, o amantissimi amatores, Discipulique Virginis Mariae, sacrae paginae est: quod in prima distinctione tertii ex innocentia convenientissimae Incarnationis Filii Dei, tam ex parte Dei, quam hominis, docet nos Virgini Mariae Reginae innocentiae: primum lapidem offerre pretiosum[101] primae lapifodinae Rupis Angelicae, scil[icet] ADAMANTEM.

Qui lapis dicitur INNOCENTIAE, qui offertur, cum devote dicitur Virgini Mariae AVE.

Nam *Ave* secundum *Augustinum*

---

[99] « offerendo pro » manque dans l'édition de 1691.

[100] « Margarita » dans l'édition de 1691.

[101] « preciosum » dans l'édition de 1691.

PREMIÈRE CINQUANTAINE

à offrir en cadeau (à la Vierge Marie) : I) le Diamant de la Pureté ; II) le Rubis de la Sagesse ; III) la Perle de la Grâce ; IV) le Jaspe de la Perfection ; V) le Saphir du Pouvoir.

Chers amis et disciples de la Vierge Marie, par la Très Pure incarnation du Fils de Dieu, le Verbe s'est fait chair dans l'humanité de la Vierge Marie, Maîtresse et Reine de pureté.

La première Gemme Précieuse offerte à Marie, extraite de la première mine du Rocher de la Roche Angélique, est le Diamant.

Cette Gemme est appelée la Pierre de Pureté, et s'offre à la Vierge Marie en disant pieusement « Ave ».

Selon saint Augustin, en effet, l'Ave marque la fin des troubles de la

Le Diamant (*Adamas*) de la Pureté.

Le Rubis (*Carbunculus*) de la Sagesse.

dicitur quasi *sine Vae* maledictionis, vel culpae, in quo Innocentia declaratur praeclare Mariae.

Secundum autem *Isidorum*, Adamas nulla materia frangitur, a nullo vincitur, nullo polluitur, vel commiscetur.

Solo autem sanguine hirci frangitur.

Estque lapis maximi amoris, et fugativus daemonis: quem quidem vocant Diamantem[102] quasi duorum amorem metentem [103], sive mensurantem: amantissima autem Virgo Maria gloriosa, secundum *Anselmum*, est illa, quae tanta puritate debuit nitere, qua maior sub Deo nequit inveniri.

Unde in Canticis: *"Tota pulchra es Amica Mea, et macula non est in Te"*.

Sed ratione manifesta ostenditur omni iure, quod tanto lapide a cunctis debeat honorari devote: qui habet summam

---

[102] « Dyamantem » dans l'édition de 1691.

[103] « metentem » dans l'édition de 1691.

malédiction et de la faute[104], et proclame merveilleusement la Pureté de Marie.

Selon saint Isidore, aucune autre pierre ne peut briser, ébrécher, salir le diamant ni s'y mêler.

Mais la force (des cornes) de la chèvre parvient à le briser.

C'est aussi la pierre précieuse la plus désirée, et le démon la fuit.

Certains appellent le Diamant : « Deux amants », car comme l'amour il donne stabilité et perspective.

Selon saint Anselme, l'Aimante et Glorieuse Vierge Marie brille d'une très grande Pureté, ce en quoi elle n'est surpassée que par Dieu.

C'est pourquoi il est écrit dans le Cantique des Cantiques : « Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut ».

Chacun doit vénérer Marie, et lui offrir

---

[104] Le Bienheureux Alain anagramme Ave avec « Vae » pour montrer l'accomplissement en Marie des prophéties contenues dans la Genèse au chap. 3, c'est-à-dire Marie comme nouvelle Eve, et Marie comme la femme préfigurés dans Genèse 3,15, celle qui aurait écrasé la tête du serpent, cause de toutes les difficultés.

innocentiam in se, et in universos diffusivam; et diffuse conservativam; et conservate gubernativam; omnium, inquam, iure divino, naturali et humano: sed Virgo Maria est huiusmodi: quia, ut inquit *Ambros[ius] in Sermone de Assump[tione]*: "Quid referimus tibi laudis, o Innocentissima Virgo Maria, per quam mortua reparata est innocentia et vivificata?

Tu es enim Arbor Vitae, extra quam rami omnes sunt sine fructu et in morte".

Haec ille.

Sed fortassin[105] quidam vestrum dicent: *"Quantum valet hic Adamas dictus Ave?"*.

1. Ad quod indubie respondeo: quod plus valet omnibus lapidus pretiosis[106] oblatis in deserto a filiis Israel pro tabernaculo, quod multum mirabile est,

2. Immo plus valet lapidibus pretiosis[107] Salomonis, quos dedit in Templo Hierusalem: vel habuit in thesauris suis, quod immensum est.

3. Quinimmo plus valet cunctis lapidibus pretiosis[108], quos habuit Arcturus Rex Britonum, Carolus Magnus, David,

---

[105] « fortassis » dans l'édition de 1691.

[106] « preciosis » dans l'édition de 1691.

[107] « preciosis » dans l'édition de 1691.

[108] « preciosis » dans l'édition de 1691.

une telle Gemme avec dévotion, car la Pureté de Marie se répand dans le monde entier et influence le droit divin naturel et positif.

En ce qui concerne la Vierge Marie, saint Ambroise écrit dans le Sermon sur l'Assomption : « La plus grande louange à rendre à la Vierge Marie est celle d'être Très Pur, car pour Elle la pureté perdue a été retrouvée et réanimée.

Vous êtes alors l'Arbre de Vie, dont toutes les branches qui en sortent sont stériles et desséchées ».

Ainsi parla-t-il.

Certains d'entre vous diront peut-être : « Mais combien vaut ce diamant Ave ? »

1. Je réponds qu'il vaut plus que toutes les objets précieux que, dans le désert, les enfants d'Israël ont offerts pour le Tabernacle, si merveilleux fussent-ils.

2. Il vaut plus que les pierres précieuses que Salomon a offertes au Temple de Jérusalem, et celles qu'il avait dans ses trésors, aussi immenses fussent-ils.

3. Il vaut plus que toutes les pierres précieuses qu'ont eu le roi breton Arthur,

Cisquasus [109] : tres Reges Britonum, et quicumque alii fideles unquam habuerunt, et templis, et reliquiis Sanctorum dederunt.

Sed de novo petitis*: "Quanto maior est hic Adamas Ave, omnibus innumeris praedictis?".*

Ad hoc constanter respondeo: quod tanto maior est, quanto totum coelum una stella; quia minimum secundum *August[inum]* coelestium bonorum, maius est maximo corporeorum.

O igitur vos omnes filii devoti Virginis Mariae audite, et meae interrogationi respondete: nonne si darem vobis qualibet die centum et quinquaginta Adamantes, quantumcunque essetis inimici mei, mihi placaremini, et ad vota mea essetis parati?

Quinimmo: nonne etiam amplius me amaretis omnem noxam dimittendo, et gratiam vestram mihi pro viribus communicando?

Quod si ita est.

Sequitur manifeste, quod Virgo Maria

---

[109] « Cisqulus » dans l'édition de 1691.

Charlemagne, David, Cisquasus, les trois Rois des Bretons, et tous ceux que les chrétien ont jamais possédés et qui ont été offert aux Églises et Reliquaires des saints.

Et si vous demandez encore : « Quelle est la taille de ce Diamant *Ave*, pour surpasser toutes les pierres précieuses précédemment nommées ? »

Je réponds qu'il est beaucoup plus grand, comme le ciel est plus grand qu'une étoile.

Selon saint Augustin, en effet, la plus petite des réalités célestes dépasse la totalité des réalités terrestres.

Vous tous, enfants dévoués de la Vierge Marie, écoutez et répondez à ma question : si un jour je vous donnais cent cinquante Diamants, même si vous étiez mes ennemis, ne vous rangeriez-vous pas à moi, et ne réaliseriez-vous pas mes désirs?

Ne m'aimeriez-vous pas plus qu'avant, en cessant toute offense et en me montrant votre gratitude à tous égards?

Si c'est le cas, la Vierge Marie ne vous donnera-t-elle pas de plus grands biens pour

pro quolibet Psalterio sibi devote oblato maiora donabit.

Quae est *Adamas* amicitiae, pellens, omnem vim daemonis, fractus sanguine Christi hoedi immaculati, quando animam suam compassionis gladius pertransivit.

Absque dubio a minore ad maius affirmative concedere oportet.

Quia scriptum est: *"Date et dabitur vobis"*.

Nam secundum *Originem*, in rebus mundanis dabitur *centuplum*, in corpore *millecuplum*, in anima *deciesmillies*, in morte *centies millies*[110], et post mortem *mille millies*[111].

Qui ergo vultis ditari, et in brevi recipere innocentiam: placate Mariam, et facite vobis Regnum pretiosum, et in isto mundo per gratiam, et in futuro per gloriam.

Accedite ad Rupem istam Salutionis Angelicae, offerendo Virgini gloriosae quolibet

---

[110] « centiesmillies » dans l'édition de 1691.

[111] « millemillies » dans l'édition de 1691.

chaque Rosaire que vous lui offrirez avec dévotion ?

C'est le Diamant de l'Amitié, qui détruit les artifices du diable, étant le fruit du Sang du Christ, l'Agneau Immaculé, quand l'épée de la souffrance humaine a pris sa vie.

Sans aucun doute, du plus petit au plus grand, vous direz certainement oui.

De fait, il est écrit : « Donnez et il vous sera donné. »

Origène a écrit que celui qui donne les choses de ce monde recevra le centuple ; celui qui donne sa vie recevra mille fois plus ; celui qui donne son âme recevra dix mille fois plus, cent mille fois plus au moment de la mort, et après la mort, un million de fois plus.

Si donc vous voulez vous enrichir, et recevoir bientôt la Pureté : rendez honneur à Marie, et vous recevrez le Royaume enchanteur de la Grâce, dans ce monde, et celui de la Gloire, dans le futur.

Approchez-vous de la Roche de l'Ave Maria, en offrant à la Glorieuse Vierge le Diamant de l'Innocence, c'est-à-dire l'Ave

die centum [112] quinquagies *Adamantem Innocentiae*, sc[ilicet] AVE.

Quoniam sic offerendo, salutabitis Imperatricem totius mundi, multo magis amantem quemlibet peccatorem, et multo amplius [113] quemlibet digne eam salutantem: quam quaecumque Imperatrix vel Regina unquam dilexerit mortalem quemcumque viventem.

Imo plus uno toto mundo Imperatricum, toto posse naturali amantium.

Quia charitas Virginis gloriosae, secundum *August[inum]* excidit amorem totius mundi naturalem: non tantum corporeum, verum etiam Angelicum.

Ergo a minore ad maius: ut sitis sine vae, Mariae saepius offerte *Adamantem* praemissum.

Merito ergo *Deus convertit petram in stagna aquarum*, virtute horum lapidum pretiosorum[114].

***Secunda* laus Sacrae Paginae: O benignissimi filii Virginis Mariae est, quod in**

---

[112] « centum » manque dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[113] « quemlibet peccatorem, et multo amplius » manque dans l'édition de 1691.

[114] « preciosorum » dans l'édition de 1691.

Maria, cinquante fois par jour.

Avec cette offrande, vous saluerez l'Impératrice du Ciel, qui aime tant les pécheurs, mais infiniment plus ceux qui la saluent : bien plus qu'aucune Impératrice ou Reine n'a jamais aimé ses propres sujets, bien plus que toutes les Impératrices de ce monde pourraient aimer.

Et cela parce que, selon saint Augustin, la Charité de la Vierge de Gloire dépasse l'amour terrestre de ce monde, et dépasse non seulement l'amour humain, mais aussi celui des anges.

Ainsi, vous tous, du plus petit au plus grand, afin de vous libérer du mal, offrez chaque jour les Diamants à Marie.

Dieu, en effet, transforme la roche en lacs, par la puissance de ces Gemmes précieuses.

L'Écriture Sainte, de plus, enfants bien-aimés de la Vierge Marie, fait un deuxième Éloge de Marie : la Connaissance du déroulement de l'union entre la nature

La Perle (*Margarita*) de la Grâce.

Le Jaspe (*Iaspis*) de la Perfection.

2[115] distinctione tertii ex sapientia modum faciente unionis naturae humanae et divinae: sapientissime docet nos offerre Virgini Mariae Imperatrici sapientiae, secundum lapidem pretiosum secundae lapifodinae huius *Rupis Angelicae*, Salutationis, videlicet CARBUNCULUM, cum dicitur MARIA.

Ut Sapientiam habeamus, et illuminationem amplius obtineamus a Virgine gloriosa, quam si ei temporalem sapientiam totam offerremus, de non sciente, faciendo eam sapientissimam.

Quia minimum orationis devotae[116], secundum *Bernardum*, Beatissimum Mariae Secretarium, maius est sapientia totius mundi Philosophorum, et maiori praemio remunerandum.

Ratio autem huius oblationis est; quia Maria, secundum *Remigium* et *Hiero[nimus]* dicitur quasi illuminatrix vel illuminata, quod ad sapientiam pertinet, *secundum eosdem*.

Huiusmodi autem *Carbunculus* in aquis[117] ardent[118], et nocte, ut carbo ignitus, lucet; terrores fugando fantasmatum; et

---

[115] « secunda » dans l'édition de 1691.

[116] « devote » dans l'édition de 1691.

[117] « aqua » dans l'édition de 1691.

[118] « ardet » dans l'édition de 1691.

humaine et la nature divine [119] nous enseigne comment offrir à la Vierge Marie, Impératrice de la Sagesse, une deuxième Gemme précieuse de la seconde Mine de la Roche de l'Ave Maria, le Rubis, en disant : « Maria ».

En fait, la Vierge glorieuse nous donnera la Sagesse et nous serons éclairés si nous lui offrons ce Rubis, plutôt que si nous lui donnions toute la vaine connaissance de ce monde.

En fait, écrivit saint Bernard, la plus petite prière pieuse dite à Marie dans l'ermitage le plus éloigné, vaut plus que la sagesse philosophique de ce monde, et méritera une plus grande récompense.

Marie donne la Sagesse, selon saint Rémi et saint Jérôme, parce qu'elle est appelée l'Illuminatrice, ou l'Éclairée, qui est un attribut de la Sagesse.

En effet, le Rubis, selon saint Isidore et le Lapidaire, luit dans l'eau la nuit, comme un charbon ardent, étincelle : il chasse les peurs imaginaires, recommande

---

[119] Sentences de Pierre Lombard, livre III, dist. 2

discretionem conferendo in agendis, et in dubiis mentem ad certa deducendo, ad minus dispositive, secundum *Isidorum, et Lapidarium*.

Propterea[120] lapis hic Reges pretii est incomparabilis.

Quas conditiones ad plenum habet Maria Virgo gloriosa.

Quoniam teste *Bernard[um]* genuit aeternam sapientiam: idcirco mundo caeco sapientiae coelestis dedit claritatem: veluti sapientissima Abigail uxor Nabal Carmeli, imo in immensum amplius.

Sed ratione manifesta panditur, a toto mundo, sic eam debere salutari in Psalterio Angelico.

Quia quicunque habet summam sapientiam collativam, conservativam, et gubernativam totius mundi, a cunctis debet honorari, ut patet testimonio *Senecae*.

Sed Beatissima Virgo Maria est huiusmodi, testimonio *Bern[ardi]*.

Unde dicitur de ea *Eccles*. 24: *"Ego Mater pulchrae dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctae spei"*.

Si ergo vultis habere sapientiam illuminativam, saepius salutate Mariam.

---

[120] « propterea » dans l'édition de 1691.

quoi faire ; il mène l'esprit en doute à une décision sûre.

C'est pourquoi les rois confèrent à ce joyau une valeur incomparable.

Même la glorieuse Vierge Marie possède en elle toutes les propriétés du Rubis.

En effet, écrit saint Bernard, elle a engendré la Sagesse éternelle, donnant au monde aveugle la lumière de la Sagesse Céleste : une Sagesse qui dépasse infiniment celle d'Abigail, épouse de Nabal de Carmel.

Une Sagesse qui se répand dans le monde chaque fois que l'on récite le Rosaire.

Chacun possède déjà une grande sagesse qui le guide, le soutient et l'accompagne dans ce monde, et une telle sagesse est digne d'honneur, écrit Sénèque.

Mais, selon saint Bernard, la Sagesse que donne la Bienheureuse Vierge Marie est toute autre : « Je suis la Mère du Bel Amour, de la Crainte de Dieu, de la Connaissance et aussi de la Sainte Espérance » (Si. 18).

Ainsi, si vous voulez posséder la Lumière de la Sagesse, saluez toujours Marie.

Quia, *teste Ambros[io]*, sole clarius lucet haec Stella in fidelium mentibus: et recipietis centuplum in praesenti.

Quia minimum devotae orationis, secundum *Anselm[um]* plus valet tota mundi corporea claritate et humana prudentia.

Sed forte inter vos dicitis: *"Quanti valoris est iste Carbunculus Maria?"*.

Ad quod breviter respondeo.

Maioris est valoris, quam si offerres Virgini gloriosae, pro qualibet vice tot Carbunculos, et aeque magnos: quos sunt stellae in firmamento coeli, testimonio *Augustini*, dicentis: Minimum lucis gratiae, maius est tota mundi corporea luce.

Et non solum iste Carbunculus MARIA aeque magnus est, vel modicum maior istis: verum etiam tanto excellit omnes hos, quanto totus mundus excedit minimum mundi Carbunculum.

O igitur benedictissimi filii Mariae, intra vos redite, et respondete mihi: quid si quolibet die quis vestrum daret centum et quinquaginta Carbunculos alicui dilectissimae Reginae se amanti, ut filium incomparabilem; nunquam non indubie sperare deberetis

En effet, écrit saint Ambroise, Elle est l'Étoile qui éclaire l'esprit des fidèles, et sa lumière est plus grande que celle du soleil.

Vous recevrez le centuple dans la vie présente, car la plus petite prière pieuse, écrit saint Anselme, vaut plus que tous les honneurs terrestres et la prudence humaine.

Certains d'entre vous demanderont : Mais combien vaut le Rubis *Maria* ?

Je réponds seulement : il vaut plus que si vous offriez à la Vierge glorieuse, au lieu du Rubis *Maria*, autant de Rubis aussi grands que les étoiles qui sont dans le firmament du ciel ; selon saint Augustin, la moindre lueur de grâce dépasse toute la lumière de l'univers.

Même le plus petit Rubis *Maria* vaut plus que tous ces grands rubis, comme le monde entier par rapport au plus petit rubis dans ce monde.

Alors, bienheureux enfants de Marie, écoutez bien et répondez-moi : Si chacun de vous, chaque jour, donnait cent cinquante Rubis (*Maria*) à une chère Reine, ne vous aimerait-elle pas comme son Fils bien-aimé ?

omnimodo gratiam, et amorem apud hanc Reginam invenire?

Sic procul dubio.

Ergo cum Virgo Gloriosa magis vos amet offerentes sibi talia, quam si omnes mundi creaturae essent conversae in Reginas amantes, et quaelibet vos intimum[121] amaret, quantum istud praesuppositum.

Quia, secundum *Albertum Magnum*, Charitas minima Mariae maior est tota charitate mundana, imo etiam infinita naturalis amicitia.

Indubie credere debetis vos maiora suscepturos, gratiamque sapientia[122], a[123] Virgine ista sapientissima obtenturos.

Alias periret ius naturale, et ius charitatis, et ius divinae iustitiae, per regulam a minori ad maius affirmative.

Quia si minus diligens, secundum Boetium[124], dat tanta bona: procul dubio plus diligens dabit maiora.

Ut igitur centies, et quinquagesies

---

[121] « intime » dans l'édition de 1691.

[122] « sapientiam » dans l'édition de 1691.

[123] « a » est omis dans l'édition de 1847.

[124] « Boecium » dans l'édition de 1691.

Et n'espéreriez-vous pas que la Reine (Marie) soit (encore plus) bienveillante et aimable envers vous?

Je suis sûr que vous direz oui.

Puisque, par conséquent, la Vierge glorieuse, lorsque vous lui offrez les Rubis, vous aime plus que si toutes les créatures du monde devenaient des Reines aimantes : peu importe combien elles vous aiment d'un cœur vrai, elles ne dépasseront jamais l'Amour de Marie.

En effet, selon Albert le Grand, une étincelle d'Amour de Marie dépasse tout l'amour du monde et toutes les amitiés terrestres.

Croyez fermement que la Très Sage Vierge vous aimera bien plus, et vous recevrez la Grâce de la Sagesse.

Et, devant l'Amour de Marie, le droit naturel, le droit à la charité mutuelle et le droit à la justice divine disparaîtraient, par la loi du plus petit, absorbés par le plus grand.

En fait, écrit Boèce, si celui qui aime moins peut donner beaucoup de biens, alors celui qui aiment plus donnera plus de biens.

Vous serez couronnés cent cinquante

coronemini in praesenti, et in futuro corona sapientiae Carbunculorum: in Psalterio Angelico dietim salutate Mariam.

Quare sequitur, quod merito virtute istorum XV lapidum pretiosorum, *Deus convertiit petram in stagna aquarum.*

Tertia laus Theologiae, o Clarissimi Rectores et Doctores huius almae facultatis et stellae praefulgentis, est quod in tertia distinctione tertii ex sanctificatione gratiosa Virginis Mariae et Christi docet totum mundum offerre Virgini gratiosae tertium lapidem tertiae lapifodinae Rupis Salutationis Angelicae, secundum pretiosissimam MARGARITAM, cum dicitur: GRATIA.

Cuius argumentum est: quia secundum *Isidor[um]*, Margarita est lapis candidus, in concha marina ex rore coelesti genitus, sine admixtione cuiuscumque [125] seminis propagationis: contra plurimas valens infirmitates, et fulminibus et tonitruis opposita.

Nam concha fulmine tacta aborsum

[125] « cuiuscunque » dans l'édition de 1691.

fois dans la vie présente, et dans la vie future vous recevrez la couronne des Rubis de la Sagesse : dans le Rosaire, saluez Marie chaque jour.

En effet, par la puissance de ces quinze Gemmes précieuses, Dieu transforme la roche en lacs.

La troisième Louange de la Théologie, très révérends Recteurs et Maîtres de l'astre lumineux de cette Faculté d'Alma, est la Grâce Sanctifiante de la Vierge Marie et du Christ ; elle est décrite dans la troisième distinction du troisième livre des Sentences, et enseigne au monde à offrir à la Vierge Pleine de Grâce, la troisième Gemme de la troisième Mine, de la Roche de l'Ave Maria.

C'est une Perle très précieuse, qui correspond au mot : « *Gratia* ».

Selon Saint Isidore, la Perle est une Gemme blanche, qu'une extraordinaire rosée produit dans un coquillage, sans aucune dépendance du corps qui l'a engendrée : elle combat de nombreuses maladies et résiste à la foudre et au tonnerre.

En effet, si la coquille est frappée par la foudre, elle ne se brise pas, et lorsqu'elle

Le Saphir (*Sapphyrus*) du Pouvoir.

La Calcédoine (*Calcedonius*) de la Miséricorde.

patitur: vel a tonitruis laesa, lapidem imperfectum generat, secundum *Bartholomaeum* in lib[ro] de Naturis Rerum.

Sic autem est de Virgine Gloriosissima Maria.

Quoniam, secundum *Hieronym[um]* ipsa est concha maris huius mundi, quae non ex virili semine, sed mistico spiramine coelestis gloriae, Christum margaritam genuit, qui nostras infirmitates curavit: immo et contra tonitrua tentationum, et fulmina cunctarum tentationum et tribolationum nos defendit, secundum *Bernard[um]*.

Quod vero a cunctis Maria debeat laudari oblatione devota huius margaritae *Gratia*: sic ostenditur.

***Primo*, quia habet in se immensam gratiam in toto mundo diffusivam, protegentem, et promoventem, secundum *Albertum*.**

***Secundo*, quia sic quilibet offerens suscipiet centuplum, et sic in immensum quolibet die ditabitur.**

***Tertio*, quia Regnum Coelorum sibi parabit ex omni lapide pretioso, quorum quilibet erit maior uno toto Regno: ut ex legenda**

est endommagée par le tonnerre, elle génère la Gemme, de façon partielle.

C'est ce qu'écrivait Barthélémy dans le « Livre de la Nature ».

On peut dire la même chose de la Glorieuse Vierge Marie.

Selon saint Jérôme, en effet, elle est la Coquille qui, non pas par la semence humaine, mais par le Saint-Esprit glorieux de Dieu, a engendré la perle du Christ, qui a soigné nos infirmités et nous défend du tonnerre des tentations et de la foudre des tribulations, comme l'écrivit saint Bernard.

Que chacun loue Marie, et lui offre pieusement la Perle, qui correspond au mot « *Gratia* ».

I. En Marie, en effet, réside la plénitude de la Grâce, qui se répand dans le monde entier, qu'Elle protège et rend meilleur, selon saint Albert.

II. Celui qui offre des Gemmes à Marie recevra le centuple, et s'il les offre chaque jour, il deviendra immensément riche.

III. Celui qui offre les précieuses Gemmes gagnera le Royaume des Cieux, parce que l'une d'elles vaut plus qu'un

B. Thomae Apostoli haberi potest.

Sed fortassis hoc non intelligens, tacite quaeris: *"Quantum valet haec margarita GRATIA?"*.

Respondeo breviter coram toto mundo: quod tanto plus valet terrestri paradiso, quanto paradisus plus valuit pomo Evae furtivo.

Quod si ita est, imo[126] ita est, quia secundum *Basilium*, Minimum Regni Christi maius est toto paradiso terrestri, quia hoc ducit ad coelum, sed paradisus ille ad infernum.

Nonne, Charissimi, Virgo Gloriosa multum gaudebit in tanta munerum oblatione?

Quomodo si lupo, vel leoni, aut urso, parvulam annonan daremus dietim: procul dubio, secundum *Hieron[imum]*, nos[127] amarent.

Quanto ergo magis Virgo Maria in hac

---

[126] « immo » dans l'édition de 1691.

[127] « nos » manque dans l'édition de 1847.

Royaume entier sur terre, comme nous lisons dans la Vie de saint Thomas l'Apôtre.

Peut-être que cela n'est pas clair pour vous, et que vous demandez avec crainte : Combien vaut la Perle *Grâce* ?

Je réponds brièvement, devant le monde entier : la Perle *Grâce* vaut beaucoup plus que le Paradis terrestre, comme le Paradis terrestre valait beaucoup plus que la pomme volée par Ève.

Plus encore, selon saint Basile, une particule du Royaume du Christ vaut plus que tout le Paradis terrestre, puisque le Royaume du Christ conduit au Ciel, mais le Paradis terrestre conduit à l'Enfer.

La Vierge de Gloire ne sera-t-elle pas très heureuse du don de tant de Gemmes précieuses ?

Saint Jérôme a écrit que si nous donnions chaque jour à manger à un loup, un lion, ou un ours, ils nous aimeraient certainement.

Et la Vierge Marie ne nous aimera-t-elle pas beaucoup plus qu'eux si nous lui

Psalterii oblatione nos amabit?

Nisi sit durior, immo crudelior saevissimis animalibus, a maiori ad minus affirmative arguendo.

Quoniam ipsa plus amat quemlibet in suo psallentem Psalterio: quam potest facere totus mundus patrum et matrum habentium unicum filium tantum dilectum a quolibet parente: quantum unquam mater filium proprium naturali amavit amore.

Videte ergo ista diligenter, et ut habeatis gratiam, in Psalterio, Mariam laudate.

Quia qui sic eam laudant, salvi fiunt a minori ad maius ex legenda B. Catherinae Martyris[128] arguendo.

***Quarta* laus Theologiae sacrae, Servi dulcissimi Virginis Mariae, est, quod in quarta distinctione tertii sententiarum scil[icet] ex plenissima plenissimae Incarnationis JESU Christi causa (quae causa est Spiritus Sanctus), docet totum mundum invenire quartam**

[128] « Matris » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

offrons le Rosaire chaque jour ?

Ou la Vierge Marie est-elle plus insensible et impitoyable que les animaux féroces ?

Vous direz tous oui, du plus petit au plus grand.

En effet, Marie aime chacun de ses Rosariens, plus que si tous les pères et toutes les mères aimaient le même enfant ; plus que jamais une mère aimera son propre enfant avec un amour naturel.

Observez attentivement ces choses, et pour obtenir les Grâces, louez Marie avec le Rosaire.

Ceux qui louent Marie, en effet, sont sauvés, du plus petit au plus grand, comme nous le lisons dans la Vie de sainte Catherine martyre.

La quatrième louange de la Sainte Théologie[129], chers Serviteurs de la Vierge Marie, c'est-à-dire l'Esprit Saint qui porte l'Incarnation de Jésus-Christ à son achèvement dans le sein de la Vierge Marie, nous enseigne à creuser la précieuse

---

[129] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 4**

lapifodinam pretiosissimam in Rupe ista Salutationis Angelicae, de qua lapidem IASPIDEM docet nos offerre Virgini Mariae designatum per PLENA.

Cuius ratio est.

Quia Iaspis, secundum *Isid[orum]*, est lapis viridis coloris, confortans visum per sui pulchritudinis complacentiam, plena tot virtutibus, quot virgulis et signis est distincta.

Habet etiam pellere omnes malos humores corporis, dare iucunditatem et[130] affabilitatem portanti, et securitatem, secundum *Albertum Magnum*, quod verum est dispositive.

Sic autem Beatissima et plenissima *Gratia Plena*, Virgo Maria placuit oculis summae Trinitatis et omnium Angelorum.

Quinimmo corpore fuit speculum totius pulchritudinis; pulchrior super omnes mulieres, multo plus quam Iudith, Hester, vel Sara, secundum *Albertum*.

Tot habuit in se virtutes, quot habuit potentias et Sanctos operum actus.

Removitque cunctas sufficienter impietates mundi, secundum *Bern[ardum]*, et

[130] « et » manque dans l'édition de 1847.

Quatrième Mine de la Roche de l'Ave Maria, dont est extrait la Gemme de Jaspe, pour l'offrir à la Vierge Marie, qui correspond au mot « *Plena* ».

En effet, selon saint Isidore, le Jaspe est une Gemme verte, qui frappe les yeux par sa beauté, qui a autant de vertus qu'elle a de stries.

Selon saint Albert le Grand, le Jaspe enlève la tristesse du corps et transmet le contentement, la douceur et la confiance.

De même, la Très Sainte Vierge Marie, remplie de la plénitude de la Grâce, a conquis la Très Sainte Trinité et le Chœur des Anges.

Selon saint Albert le Grand, toute la Beauté resplendissait dans Son Corps, la Vierge Marie était en fait la plus belle de toutes les femmes : bien plus que Judith, Esther ou Sarah : (ainsi) ses Vertus sont immenses, comme Sa Souveraineté et les Miracles qu'Elle fait.

Selon saint Bernard, Elle tient à distance toute la méchanceté du monde et, selon saint Augustin, Elle apporte une joie

sempiternam laetitiam contulit filiis damnationis, secundum *Aug[ustinum]*.

Merito ergo est plena, ut Iaspis, gratia pulchritudinis: nedum spiritualis, verum et corporalis.

Et ratione concluditur[131], quod sit in Psalterio a cunctis sic digne laudanda.

***Primo*, quia pulcherrima, secundum *Senecam*, sunt laudanda.**

***Secundo*, quia quae dant summam pulchritudinem, a cunctis sunt amanda et laudanda, secundum *Aug[ustinum]*, cuiusmodi est Virgo Maria, secundum *eundem*, in quodam Sermone de Virginis Mariae Nativitate.**

***Tertio*, quia mulieres pulcherrimae, ut Hester, Sara, et Rebecca, laudantur in Sacra Pagina.**

Ergo multo magis laudanda est Virgo Maria: quia, secundum *Aug[ustinum]*, quod aliae habuerunt divisim[132] in pulchritudine, habet ista sola, et[133] habuit in universa pulchritudine.

Sed fortassis admirando et gaudendo

---

[131] « conditur » dans l'édition de 1691.

[132] « divisum » dans l'édition de 1691.

[133] « et » manque dans l'édition de 1847.

sans fin aux fils de la damnation.

À juste titre, la Vierge Marie est, comme le Jaspe, Pleine de Grâce dans la Beauté, non seulement spirituelle, mais aussi corporelle.

On en déduit à juste titre que la Vierge Marie doit être louée par tous avec le Rosaire.

Premièrement, parce que, comme l'a dit Sénèque, il faut louer les choses les plus belles.

Deuxièmement (comme l'a écrit saint Augustin dans le Sermon sur la Nativité de la Vierge Marie), si les choses qui possèdent une grande Beauté sont aimées et louées, alors il faut d'autant plus aimer et vénérer la Vierge Marie.

Troisièmement, si les Saintes Écritures louent les belles femmes, comme Esther, Sara et Rebecca, il faut d'autant plus louer la Vierge Marie.

En effet, selon saint Augustin, les autres femmes possédaient une partie de la beauté, mais seule Marie possède la Pleine Beauté.

Mais peut-être, malgré votre admiration et votre joie, vous demandez :

L'Émeraude (*Smaragdus*) du Mariage.

La Sardonyx (*Sardonix*) du Bon Nom.

petitis: *"Quantum valet iste Iaspis: Plena, semel devote prolata?"*.

Ad quod secure coram tota Ecclesia respondeo: quod plus valet cunctis operibus Dei septem dierum primorum naturalibus.

Item, quod valet amplius, quam omnes novem ordines Angelorum quantum ad naturam corum, et quam totus mundus iste corporeus.

Quoniam haec *Iaspis Plena* digna est Deo in gloria, non autem de se illa praedicta, secundum *Magistrum in secundo Sententiarum*.

Auditisne[134], quaeso, quae dixit?

Quod si ita est, cur pigritamini nolentes tantis bonis ditari?

Nonne omnis talis sic remissus fatuus reputatur?

Quod amplius est advertite.

Si solum dietim darem Turcho[135], vel Soldano ducatum: proculdubio[136] me gratum haberet in suo obsequio.

Cum ergo in infinitum dem plus Virg[inis] Mariae, cum in suo Psalterio offero ei *Iaspidem* hanc *Plena*: aut ipsa est iniusta, aut durior Turcho[137], quod dementiae est

---

[134] « audis ne » dans l'édition de 1691.

[135] « Turco » dans l'édition de 1691.

[136] « procul dubio » dans l'édition de 1691.

[137] « Turco » dans l'édition de 1691.

« Combien vaut la Gemme Plena, offerte avec dévotion ? »

Je réponds sans hésitation devant toute l'Église : elle vaut plus que toutes les œuvres de la création de Dieu des sept premiers jours.

De même, elle vaut plus que les neuf Chœurs des Anges, et plus que le monde physique.

Si donc le Maître affirme dans le deuxième livre des Sentences que le Jaspe *Plena* est digne de la Gloire de Dieu, la Vierge Marie n'en est-elle pas encore plus digne ?

Écoutez, s'il vous plaît, ce que je vais vous dire !

Pourquoi faire preuve de paresse, et ne pas vouloir être riche de tant de biens ?

N'est-il pas insensé de vouloir rester dans l'indolence?

Écoutez encore un peu!

Si je donnais un duché par jour à un Turc, ou à un Sultan, ils me remercieraient certainement avec un grand respect !

Et si je donne infiniment plus à la Vierge Marie, en lui offrant dans son Rosaire ce Jaspe *Plena*, sera-t-elle plus reconnaissante ou plus ingrate que le Turc ?

dicere ei, quia cantat Ecclesia: *Salve Regina [Mater] Miser[icordiae]*[138], aut dabit mihi suam gratiam.

Quoniam plus diligit psaltem suum, quam possent diligere tot sorores fratrem proprium, quot sunt arenae maris: posito quod quaelibet tantum [139] amaret eum, quantum unquam Thamar amavit fratrem suum Absalonem, qui eam vindicavit de amore incestuoso.

Quia, secundum *Gregor[ium] Nazianzen[um]*, Infimum bonum gloriae Dei in Sanctis, maius est maximo bono naturae in creatis.

Cuius ratio est: quia illud est dignum gloria, secundum *Doctorem Sanctum*, sed hoc tamen[140] dignum est naturali existentia.

Cum igitur ratio, sensus, scientia, exempla, signa, lex, experientia, et appetitus boni, vos moneant de laudando Mariam, cur iam non semper in Psalterio salutatis eam, ut habeatis omnem gloriae plenitudinem?

***Quinta* laus Theologiae, o Emeriti**

---

[138] « [Mater] Miser[icordiae] » manque dans l'édition de 1847.

[139] « tamen » dans l'édition de 1691.

[140] « tantum » dans l'édition de 1691.

Il est insensé de penser que celle que l'Église, dans le *Salve Regina*, exalte comme la Mère de la Miséricorde, ne nous donnerait pas Sa Grâce !

Elle aime ses Rosariens plus que n'importe quelle sœur peut aimer son frère, plus qu'il n'y a de grains de sable dans la mer ; plus que quelqu'un aime son frère, comme Tamar aimait son frère Absalom, qui tua (Amnon) qui l'avait violée.

Pourtant, selon saint Grégoire de Nazianze, une once de bonheur venant de la Gloire de Dieu surpasse le plus grand bonheur des créations.

Et cela parce que, selon le Saint Maître Grégoire, ce bonheur vient de la Gloire de Dieu, alors que ce bonheur vient de la vie quotidienne.

Puisque donc la raison, le sentiment, la connaissance, les exemples, les miracles, l'expérience et le désir du bien vous encouragent à louer Marie, pourquoi donc ne la saluez-vous pas toujours dans le Rosaire, pour la plénitude de la Gloire ?

La cinquième louange de la Théologie,

Sapientiae amatores filii Virginis Mariae nobilissimae totius mundi boni Matris: est, quod in quinta distinctione tertii Sententiarum, ex damnativa sanctissimae in Christo Unionis, docet nos invenire quintam lapifodinam Rupis Theologicae, scilicet Salutationis Angelicae: ex qua monet nos lapidem quintum, qui est *lapis nobilitatis et dominationis*, offerre tantae Dominae Mariae, qui lapis dicitur SAPPHIRUS[141], et tangitur cum dicitur[142] DOMINUS TECUM.

Assignatio cuius certa haec est.

Quoniam Sapphyrus, secundum *Albertum et Bartholomeum, et Lapidarium*, est lapis coelestis coloris, apponendus in Regum annulis, quo mediante dudum responsa dabantur a diis, et occulta revelabantur: animositatem et audaciam generans[143], secundum lapidarium inferentem[144].

Quae omnia denotant nobilitatem quam Virgo Maria summam habuit per excellentiam, secundum *Ambrosium*.

Nam, quia Mater est Domini

---

[141] « Sapphyrus » dans l'édition de 1691.

[142] « dicimus » dans l'édition de 1691.

[143] « generant » dans l'édition de 1691.

[144] « inferente » dans l'édition de 1691.

éminents adeptes de Sagesse, fils de la Vierge Marie, Excellente Bonne Mère du monde entier, est la Très Sainte Communion de l'Union (Hypostatique) dans le Christ[145], qui nous invite à chercher dans la cinquième Mine de la Roche de la Théologie, c'est-à-dire, de l'Ave Maria, la cinquième Gemme du *Saphir*, la Gemme de noblesse et de souveraineté, pour l'offrir à la reine suprême Marie, en disant : « *Dominus Tecum* ».

C'est parce que le Saphir, selon saint Albert le Grand, saint Barthélemy et le Lapidaire, est une Gemme céleste, que les rois ont mis sur leurs anneaux, parce qu'une fois, à travers ce joyau, (les oracles) ont donné les réponses des dieux, et révélé les mystères.

Selon le Lapidaire, ce joyau donne courage et bravoure à ceux qui le portent.

Selon saint Ambroise, cependant, seule la Vierge Marie a le Rang le plus élevé de la Noblesse.

Car elle est la Mère du Seigneur des seigneurs.

---

[145] ***Sentences* de Pierre Lombard, livre III, dist. 5**

Dominantium, idcirco Domina est mundi censenda a cunctis fidelibus Christi.

Ipsa enim est posita in annulo fidei Christianae; qua mediante responsura est de Redemptione mundi; et per quam de futuris permaxima[146] sunt revelata.

Sola enim, secundum *August[inum]*, reddit animos hominum securos, audaces, et potentes; adeo ut nullum timeant.

Sic ergo merito tanquam Dominae nobilissimae totius mundi sibi debet offerri hic *Sapphyrus Dominus Tecum*.

Cuius veridica ratio, avidissimi Auditores, haec est.

***Primo*, quia Mater est Domini dominantium et Regis Regum.**

***Secundo*, quia omni iure sumus eius servi.**

***Tertio*, quia Dominabus mundanis omni iure debetur honor a suis servis: ergo multo magis nobilissima Domina Maria est honoranda a nobis, quia[147] Domina est, Mater nobilitatis, secundum *Albertum* super Missus est.**

Sed forte extasi admirationis raptus,

---

[146] « per maxima » dans l'édition de 1691.

[147] « Domina Maria est honoranda a nobis, quia » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans celle de 1847.

Ainsi, tous les fidèles du Christ l'appelleront Reine du monde.

Grâce à Elle, en effet, qui est la Gemme de l'Anneau de la Foi Chrétienne, la Rédemption du monde a été révélée, et les mystères des réalités futures ont été dévoilés.

Selon saint Augustin, elle seule rend l'âme des hommes si sûre, si audacieuse et si forte qu'ils ne craignent plus rien.

Alors, précisément parce qu'elle est la Très Haute Reine du monde entier, il faut lui offrir le Saphir « *Dominus Tecum* ».

Et ceci, auditeurs très attentifs, parce qu'elle est avant tout la Mère du Seigneur des seigneurs, et du Roi des rois.

Ensuite, parce que nous avons le grand privilège d'être Ses Serviteurs.

Troisièmement, parce que si les sujets doivent à juste titre honorer les reines de la terre, nous devons encore plus vénérer la Très Haute Reine Marie, parce qu'elle est la Très Haute Reine Mère, au-delà de toute comparaison, comme l'écrit saint Albert.

Mais si par hasard, plein d'émerveillement, je demandais : « Mais

silendo interrogas: *"Quantum valet iste lapis Sapphyrus, Dominus tecum?"*.

Ad quod incunctanter respondeo: Plus valens, et magis placens est Virgini Mariae; et nobilior in se, et magis toti Ecclesiae militanti et triumphanti proficiens: totique Trinitati conveniens, quam si dares Virgini gloriosae tot mineras *Sapphyrorum*, ita magnas sicut est Civitas Parisiensis; quot sunt in mundo minuti lapides cuiuscumque[148] speciei.

Quinimmo maius est, hunc *Sapphyrum* Virgini Mariae offerre, quam offerre nunc Arcam Noe, et in ea viventium naturam salvare[149]: quia talis Arca est corrupta cum illis qui intraverunt in eam: sed *Sapphyrus* hic *dominationis* nunquam corrumpitur, sed per eum in aeternum servi Virginis Mariae viventes dominantur.

Quare?

Quia dederunt Virgini Mariae nobilitatem centies et quinquagies in die: ergo centuplum accipient in huiusmodi, juxta illud

---

[148] « cuiuscunque » dans l'édition de 1691.

[149] « salutare » dans l'édition de 1691.

combien vaut le Joyau du Saphir, *Dominus Tecum* ? »

Je répondrais sans hésitation : il a plus de valeur et est plus précieux, et est bien plus digne d'être offerte à la Vierge Marie, à la Gloire de la Très Sainte Trinité et au bénéfice de l'Église terrestre et céleste, que si vous offriez à la Glorieuse Vierge des mines de saphirs aussi vastes que la Ville de Paris, et que vous lui offriez les pierres de toutes sortes qui existent dans le monde.

Plus encore, il vaut mieux offrir ce saphir à la Vierge Marie que lui offrir à nouveau l'Arche de Noé avec les animaux à sauver : l'Arche antique, en effet, avec tous les animaux qui y sont montés, est tombée en ruine, mais le Saphir de la Royauté ne se détériore jamais, et par Lui, les Serviteurs de la Vierge Marie, au ciel, règnent aussi à jamais.

Et cela, parce qu'ils ont offert à la Vierge Marie, chaque jour, cent cinquante fois, le titre de Reine : ainsi ils recevront le centuple dans l'éternité, puisque, écrit saint

La Sardoine (*Sardius*) de la Félicité.

La Chrysolite (*Chrisolitus*) de la Santé.

***Gregorii*: *"Servire Deo, regnare est cum eo"*; et[150]: *"Date, et dabitur vobis"*.**

Et quippe satis clare ostendit, quoniam nobilissima Maria plus amat minimum servum Psalterii sui, quam quaecumque[151] nobilis Ducissa, vel Comitissa, seu Baronissa unquam servum suum dilexerit, esto quod usque ad mortem dilexerit eum: amplius, stante casu quo[152] tot essent Dominae amatrices, quot essent si omnium herbarum folia et arborum[153] ex divina potentia essent conversa in Dominas et amatrices tui, et tota potentia te amarent: non esset iste amor tantus similiter sumptus, quantus est amor Virginis Mariae, quo amat te, sibi in suo Psalterio servientem.

Quod cum ita est:

1. Cur non diligis eam in tantum te diligentem, qui tanto amore aliquando ad miseram afficeris mulierculam?

Et iterum:

2. Cur de tanta Domina diffidis; qui potestati unius dominarum praedictarum confidentissime te commiteres?

3. Quoniam si tortori, aut Iudici quicunque vel clientibus qualibet die solum unum lapidem dares, securus esse posses, quod si

---

[150] **« et » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans celle de 1847.**

[151] **« quaecunque » dans l'édition de 1691.**

[152] **« quod » dans l'édition de 1691.**

[153] **« herbarum et arborum folia » dans l'édition de 1691.**

Grégoire : servir Dieu, c'est régner avec lui.

Donnez, et il vous sera donné.

C'est parce que la Reine Marie aime le plus petit Serviteur de son Rosaire plus que n'importe quelle noble Duchesse ou Comtesse ou Baronne n'a jamais aimé un de ses serviteur, et jusqu'à sa mort.

Et encore une fois, si tous les brins d'herbe et toutes les feuilles des arbres se transformaient, par intervention divine, en Reines qui vous aimaient, ce grand amour ne serait pas du tout comparable à l'infinie tendresse avec laquelle la Vierge Marie vous aime chaque fois que vous La servez dans Son Rosaire.

Alors, si telles sont les choses :

1. Pourquoi ne pas aimer Celle qui vous aime avec tant de tendresse, et avoir une telle affection pour une simple femme (noble) ? Et encore une fois :

2. Pourquoi ne pas faire confiance à cette grande Reine, et faire totalement confiance à l'une des Reines mentionnées plus tôt ?

3. Si vous donniez une seule gemme précieuse à un bourreau, à un juge ou à l'un de leurs auxiliaires, vous seriez sûr que si

quocunque casu ab illis unquam capereris, liber dimittereris.

Quin modo[154] omnibus te conservarent pro viribus, quocunque repugnante.

Cum ergo Virgo Dei Genitrix in infinitum plus amica tua sit, et magis grata pro beneficiis; indubie sperare potes salutem per hanc Angelicam Salutationem.

Ni forte credideris (quod absit) illam tortoribus magis esse ingratam: quae gratia est plena, *Lucae 1*, et magis amat peccatores, secundum *Bernardum*, quam amant seipsos[155], quia maiori longe pollet charitate, secundum *Doctorem Sanctum*.

II. QUINQUAGENA.

Pro[156]. I. *Calcedonio* Misericordiae. II. *Smaragdo* Desponsationis. III. *Sardonico*[157] Honestatis. IV. *Sardio* Prosperitatis. V. *Chrysolito* Nutritionis.

SEXTA laus Theologiae, felicissimi servi

---

[154] « modis » dans l'édition de 1691.

[155] « se ipsos » dans l'édition de 1691.

[156] « pro » manque dans l'édition de 1691.

[157] « Sardonicho » dans l'édition de 1691.

vous étiez jamais arrêté, ils vous libéreraient.

Et en effet, ils vous empêcheraient d'être torturé et de subir des violences.

Comme la Vierge Mère de Dieu est infiniment plus amicale avec vous et plus reconnaissante des faveurs, vous pouvez certainement espérer le salut par l'Ave Maria.

Pouvez-vous croire qu'elle soit plus ingrate que les bourreaux ?

Selon saint Bernard, Marie est Pleine de Grâce[158], et elle aime les pécheurs plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes, parce qu'elle est pleine d'un amour infini, selon le Saint Maître.

DEUXIÈME CINQUANTAINE

à offrir en cadeau (à la Vierge Marie) : I. la Calcédoine de la Miséricorde ; II. l'Émeraude du Mariage ; III. la Sardonyx du Bon Nom ; IV. la Sardoine de la Prospérité ; V. la Chrysolite de la Santé.

La sixième Louange de la Théologie,

---

[158] Cf. Luc 1.

Virginis felicissimae [159] Mariae Reginae misericordiae est: quod in 6 [160] distinctione tertii de opinione malorum Incarnationis, et eorum iusta reprobatione et sanctae fidei misericordi assertione, docet nos invenire sextam lapifodinam huius Rupis Angelicae Salutationis: ac offerre ex ea CALCEDONIUM MISERICORDIAE, scilicet BENEDICTA.

Ut inde centuplum accipiamus in praesenti, et futuro pro qualibet Psalterii oblatione.

Cuius declaratio est.

Quia *Calcedonius* est lapis in modum Chrystalli, lucens ad modum lucernae: attrahens ad se paleas; vincere faciens in causis, et fugans daemonia; oppressos vi aliena liberans, secundum *Albertum Magnum et Lapidarium.*

Virgo autem Maria secundum *August[inum]* est illa aurora qua media Sol nobis illuxit Iustitiae: et quae trahit peccatores ad

---

[159] « felicissimae » manque dans l'édition de 1691.

[160] « sexta » dans l'édition de 1691.

Serviteurs bien-aimées de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine de la Miséricorde, est la méditation sur les souffrances (du Christ à partir) de l'Incarnation (tout en la déplorant, la Sainte Foi l'atteste), qui nous apprend à chercher la sixième mine de cette Roche de l'Ave Maria, et à lui offrir la Calcédoine de miséricorde [161], contenu dans le terme « *Benedicta* ».

Et nous recevrons le centuple dans le présent et dans l'avenir, chaque fois que nous l'offrirons dans le Rosaire.

Et c'est parce que la Calcédoine est un joyau semblable au cristal, qui brille avec éclat : il a une force magnétique, offre le succès, fait fuir les démons, libère de toute influence négative, comme indiqué par saint Albert le Grand et le Lapidaire.

La Vierge Marie, selon saint Augustin, est l'Aube du Soleil de la Justice ; c'est Elle qui amène les pécheurs et fait siennes nos

---

[161] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 6.**

nostras infirmitates suas reputans; facit peccatores divinam vincere iustitiam, eos eripiens a daemonum potestate, et suae reddens potentiae, secundum *Bernard[um]*.

Quare merito offerendus est ipsi *Calcedonius* [162] *Misericordiae*, scil[icet] *Benedicta*.

Quoniam secundum *Anselmum*, Virginis Mariae devotissimum alumnum, Virgo Dei Genitrix non solum *benedicta* est; verum etiam *benedictissima*: quae toti mundo misericordiae benedictionem contulit, infirmis sanitatem, mortuis vitam, peccatoribus iustitiam, captivis redemptionem, Ecclesiae pacem, coelis gloriam; ut non sit, *qui se abscondat a calore eius*.

Et pene eadem verba sunt Beatissimi *Bernardi*.

Sed fortassis pro maiori intellectu simplici mente quaeritis: *"Quantum valet iste solus unus Calcedonius, Benedicta?"*.

2. Ad quod audaciter respondeo et fideliter.

Plus valens, quam tot castra *Calcedoniorum*, quot sunt guttae maris:esto quod

[162] « Chalcedonius » dans l'édition de 1691.

infirmités ; c'est Elle offre aux pécheurs les mérites pour surmonter le jugement de Dieu ; c'est Elle qui nous soustrait du pouvoir des démons et nous prend à Son Service, comme l'écrit saint Bernard.

C'est pourquoi elle mérite qu'on lui offre la Calcédoine de la Miséricorde, la « *Benedicta* ».

En effet, selon saint Anselme, fils très dévoué de la Vierge Marie, la Vierge Mère de Dieu n'est pas seulement « Bénie », mais aussi « celle qui est Bénie » : Elle a en effet apporté au monde la Bénédiction de la Miséricorde, la guérison aux malades, la vie aux défunts, la justice aux pécheurs, la rédemption aux prisonniers, la paix dans l'Église et la gloire au ciel, et personne ne peut échapper à son amour.

Ce sont les mtos de saint Bernard sur la Bienheureuse (Vierge Marie).

Mais si, pour mieux comprendre, avec simplicité de cœur, vous demandez : "Mais combien vaut une seule Calcédoine « *Benedicta* » ?

2. Je réponds avec fermeté et sincérité : elle vaut plus que tous les châteaux faits de pierres de calcédoine, aussi nombreuses que les gouttes de la mer ;

quodlibet esse[163] ita magnum, sicut Romana civitas.

Quinimo[164] adhuc omnibus istis maior est, quanto quodlibet castrum est maius minimo suo lapide.

O amantissimi: nonne quaeso si solum unum tale castrum darem cuicunque mundi peccatori, me amaret, et meae voluntati obediret etiam in difficillimis?

Signanter si ei darem quolibet die tantum praeclarum encennium[165].

Sic absque dubio.

Amplius: numquam quaeso Regina Misericordiae, fons et radix clementiae, fundamentum et principium pietatis intimae, erit durior parvulo ramo aut palmite habente humorem de arboris radice, quia eidem parumper participiat?

Numquam[166] diffidendum erit de tanta Virginis clementia?

Absit, quia participans non est maius participato, nec principatum principio, nec derivatum origine, secundum *Dionys[ium] Areopagitam*[167], *et Boetium*[168].

---

[163] « esset » dans l'édition de 1691.

[164] « quinimmo » dans l'édition de 1691.

[165] « encenium » dans l'édition de 1691.

[166] « nunquam » dans l'édition de 1691.

[167] « Prophetam » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[168] « Boecium » dans l'édition de 1691.

elle vaut plus qu'une calcédoine qui aurait la taille de la ville de Rome ; il vaut plus que tout, comme un château vaut plus que sa plus petite pierre.

Chers amis, je vous demande : si je donnais à chaque pécheur du monde un château semblable, ne m'aimerait-il pas et ne m'écouterait-il pas en tout ?

Certainement et sans aucun doute, si je lui faisais un si beau cadeau.

Dira-t-on que la Reine de Miséricorde, Source et Racine de Bonté, premier pilier de l'Amour le plus tendre, serait plus impassible qu'un rameau ou une branche, qui tire la sève de la racine de l'arbre pendant si peu de temps ?

N’avons-nous pas confiance en la grande bonté de la Vierge Marie ?

Ne laissez jamais cela nous arriver, car les intérêts ne vaudront jamais plus que la somme d'argent, pas plus qu'un Prince ne vaudra jamais l'Empereur, pas plus qu'un canal ne sera plus grand que son courant, comme l'écrivent Denys l'Aréopagite et Boèce.

Le Béryl (*Berillus*) de la Maternité Divine.

La Topaze (*Topasius*) de la Richesse.

Indubie ergo habebitis Virginis clementiam, si obtuleritis ei hanc minimam Psalterii Salutationem.

Sed ut vehementius hoc idem roboretur: ipsa solum plus amat psallentem in hoc Psalterio, quam possent facere tot mulieres amicae, quot sunt Scintillae ignis.

Esto quod quaelibet tantum amaret, quantum unquam Herodias amabat Herodem, quorum sepultura Lugduni in Francia dicitur duorum amantium: adhuc quippe amplius Maria Psaltem suum diligit.

Quia, secundum *Chrysost[omum]*, super Matthaerum: minima Dei gratia, maior est tota natura, etiam si infinities esset augmentata?

Qui ergo vultis ditari, et misericordiam in praesenti, et gloriam in futuro recipere: studiose offerte Virgini Mariae dietim hoc Psalterium.

***Septima* laus Sacrae Paginae, gloriosissimi sapientiae Professores, est: quod**

Ainsi vous trouverez certainement la bienveillance de la Vierge Marie si vous lui offrez un seul Ave Maria dans le Rosaire.

Et, plus encore, Marie aime celui qui prie son Rosaire plus que si quelqu'un avait autant d'amis qui l'aimaient, plus qu'il n'y a d'étincelles de feu.

Et s'il y avait un amour immense, aussi grand que l'amour entre Hérode et Hérodiade (on dit que la tombe de ces deux amants se trouve à Lyon, en France), Marie aime infiniment plus chacun de ses Rosariens.

Saint Jean Chrysostome a écrit dans le Commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu que la plus petite grâce de Dieu a plus de valeur que l'univers entier, même s'il se multipliait sans fin.

Par conséquent, si vous voulez vous enrichir et recevoir la Miséricorde dans le présent et la Gloire dans l'avenir, offrez pieusement le Rosaire à la Vierge Marie chaque jour.

La septième louange de l'Écriture Sainte, Ô Professeurs glorieux de sagesse,

in septima distinctione tertii Sententiarum ex esse et fieri Christi in Virgine Maria Sponsa Dei Patris docet nos offerre eidem Reginae *Desponsationis Sanctae* septimum lapidem pretiosum septimae lapifodinae huius rupis Salutationis Angelicae, sc[ilicet] SMARAGDUM, cum dicitur: TU.

Cuius declaratio talis est.

Quia *Smaragdus*, secundum *Isid[orum] et Albert[um]*, principatum obtinet gemmarum viridium; et habet corpus speculare, generatque radium tingentem virore cuncta astantia, susceptivusque est imaginum; adeo ut Imperator olim cerneret luctantes in *Smaragdo*.

Et amplius causat laetitiam fugando tristitiam: dabaturque Sponsae Regali quondam in annulo subarrationis.

Quae omnia perfectissime conveniunt Virgini Mariae.

Nam ipsa est TU, quod est pronomen reddens suppositum verbo secundae personae; et demonstrat, et refert.

Quoniam, secundum *Albertum*, reddit[169]

[169] « reddidit » dans l'édition de 1691.

est l'Être en devenir du Christ, dans le Sein de la Vierge Marie, Épouse de Dieu le Père[170], qui nous enseigne à offrir à la Reine du Saint Mariage la septième Gemme précieuse de la Septième Mine de la Roche de l'Ave Maria, l'Émeraude, lorsque nous récitons « *Tu* ».

Car l'Émeraude, selon saint Isidore, saint Dioscore, et saint Albert, est la première des gemmes vertes, a une substance transparente, reflète la lumière verte lorsqu'illuminée, nous fait entrevoir les réalités de l'avenir, à tel point qu'une fois, l'Empereur a aperçu dans l'émeraude l'issue des combats.

Ensuite, elle apporte la joie, chasse la tristesse, et a été placée sur l'Anneau de Mariage de l'Épouse Royale.

Tout cela est tout à fait conforme à la Vierge Marie.

Elle est en fait le « *Tu* », qui est le pronom qui est donné à la deuxième personne d'un verbe, le précisant et le corrélant.

En effet, selon saint Albert, la Vierge Marie a engendré le Fils de Dieu, après

---

[170] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 7.**

Virgo Maria suppositum novem mensibus Filio Dei ipsum in suo utero gestando: demonstravit [171], quod [172] nobis Filium Dei visibilem, qui ante fuit invisibilis, referendo ei nunc nostras necessitates tanquam propria Advocata.

Insuper fuit viridi colore viridata omnium virtutum: in qua, sicut in speculo refulsit tota Trinitas, secundum *Bern[ardum]*, radioque Filii sui Domini Nostri JESU CHRISTI per fidem in Baptismo colorat totum mundum, eum vestiendo veste nuptiali, fugando tristitiam per Spiritus Sancti laetitiam: quam habuit cum desponsata Patri Regum summo Regi, cui Christum JESUM genuit pro redemptione mundi.

Sed fortassis libenter inquires: *"Quantum valet hic Smaragdus Desponsationis Tu?"*.

Ad quod dico breviter.

Plus valet quam omnes montes mundi, etiam si essent aurei: immo multo amplius,

---

[171] « demonstravitque » dans l'édition de 1691.

[172] « quod » manque dans l'édition de 1691.

l'avoir porté pendant neuf mois dans Son Sein : Elle nous a révélé le Fils de Dieu, qui était auparavant invisible, l'a rendu visible, et, comme Avocate, Lui a apporté nos demandes.

De plus, par (Ses) Vertus[173], elle est le Joyau d'un vert intense, qui reflète, comme un miroir, la Très Sainte Trinité, et rayonne sur le monde la Lumière de Son Fils (Notre Seigneur Jésus Christ), le couvrant du vêtement de noces (avec le don de la foi, en Baptême), éloigne la tristesse avec la joie de l'Esprit Saint.

La joie qu'elle a eue en épousant Dieu le Père, le Très Haut Roi des Rois, avec duquel elle a engendré Jésus Christ, pour la Rédemption du monde.

Mais si vous demandez avec intérêt : « Combien vaut cette Émeraude du Mariage, « *Tu* »? »

Je réponds brièvement : elle vaut plus que toutes les montagnes du monde, même si elles étaient d'or, voire infiniment plus,

---

[173] Selon saint Bernard.

quanto omnes montes simul plus sunt, monte minimo.

Et ulterius, quia secundum *Doctorem Sanctum*, merita gratiae excedunt[174] bonum totius naturae.

O igitur, qui amatis divitias: cur huc non venitis ad immensas bonorum copias?

Qui diligitis dignitates, cur non acceditis ad tam nobilem MARIAM Principissam omnis dignitatis?

Qui cupitis libertatem: cur statis, quia pericula vobis imminent: an non videtis retro, mortem iaculum super vos vibrantem?

Fugite ergo citius ad Psalterium Desponsationis, Salutationem sc[ilicet] Angelicam.

Nec rogo unquam de salute diffidatis, quoniam si Antichristo darentur tanta clenodia: ipse dantes promoveret secundum sua volita.

Confidite ergo in MARIAM.

Quia si nequissimus bona facit sibi dantibus, secundum *August[inum]*, maxima bona

---

[174] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « excellunt ».

comme l'ensemble des montagnes est plus grand que la plus petite montagne.

Et tout comme, selon le Saint Maître, les mérites de la grâce sont supérieurs aux biens de l'univers entier.

Ô vous qui aimez les richesses, pourquoi donc ne venez-vous pas à cette grande abondance des biens?

Vous qui aimez la Beauté, pourquoi ne vous approchez-vous pas de la gracieuse Marie, Princesse de toute splendeur?

Vous qui voulez la liberté, pourquoi restez-vous immobile alors que les dangers menacent?

Ne réalisez-vous pas que derrière vous se trouve la Mort, qui vous lance un javelot ?

Alors, venez au Rosaire du Mariage, c'est-à-dire à l'Ave Maria.

Je vous conseille de ne jamais désespérer du salut, car même si l'Antéchrist était reconnaissant à ses bienfaiteurs, accomplissant leurs désirs, Marie aidera plus encore (ses Rosariens).

Selon saint Augustin, si l'homme le plus mauvais sait être reconnaissant à ses

MARIA conferet, sibi munera donantibus.

Sicque habebitis coronam infinities multiplicatam ex Smaragdis Angelicis.

***Octava* laus Theologiae, honorandissimi Domini est, quod in distinctione octava tertii Sententiarum ex Virginea Nativitate Filii Dei ex muliere, Virgo MARIA docet nos offerre eidem Reginae Virginum octavum lapidem octavae lapifodinae Rupis Salutationis Angelicae, qui est SARDONIX lapis, scil[icet] *honestatis*, cum dicitur, IN MULIERIBUS.**

Ratio cujus[175] est in procinctu.

Quoniam secundum *Isidor[um] et Albert[um]*, *Sardonix* est triplicis coloris, sc[ilicet] *nigri*, *rubei*, *et albi*: de cera nil attrahens, cum de eo fiunt sigilla: fugatque luxuriam, et humilem reddit hominem, et pudicum, honestum, atque gratissimum.

Quae omnia, secundum *August[inum]*, debent convenire mulieribus, et signanter virginibus, quarum Imperatrix et Regina est

[175] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « huius ».**

bienfaiteurs, Marie rendra plus encore de biens infinis, à ceux qui offrent Ses dons.

Vous recevrez, en effet, une précieuse Couronne d'Émeraudes Angéliques.

La huitième louange de la Théologie, Seigneurs très honorés, est la Naissance Virginale du Fils d'une Femme, la Vierge Marie, qui nous apprend à offrir à la Reine des Vierges, la huitième Gemme de la huitième Mine de la Roche de l'Ave Maria[176], qui est la Gemme Sardonyx, l'irréprochable, en disant : « *In mulieribus* » (entre toutes les femmes).

Et parce que, selon saint Isidore et saint Albert, la Sardonyx a trois couleurs, noir, rouge et blanc, nous en faisons des sceaux, car elle n'attire pas la cire, éloigne le désir et rend l'homme humble et chaste, juste et aimable.

Selon saint Augustin, ces vertus sont féminines, et sont présentes surtout chez les Vierges, dont la Vierge Marie est Impératrice et Reine.

(Tout comme la Sardonyx a trois

---

[176] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 8.**

La Chrysoprase (*Chrysopassus*) du Salut.

La Hyacinthe (*Hyacintus*) de la Guérison.

Virgo MARIA, quae triplicis coloris fuit: *nigri*, in humilitate; *rubei*, in Passione Christi; et *albi*, in gratia et gloria.

Estque sigillum Trinitatis, quo, secundum *Bern[ardum]*, peccatores sigillati intrant regnum coelorum, habentes literam sigillatam de remissione omnis offensae.

Facitque, secundum *Augustinum*, sibi servientes castos, humiles, pudicos, et coram Deo et mundo honestos, quia non est possibile esse continuo ad ignem, et non calefieri: et in fonte aquarum, et non balneari, aut in horto aromatum, et odoribus non perfundi.

Haec ille.

Sed fortassis quaeris: *"Quantum valet hic Sardonix honestatis,* sc[ilicet], In Mulieribus?".

Ad quod dico velociter: magis valet oblatione *Abraham. Isaac, et Iacob*, qui Deo plurimum placuerunt.

Quoniam Salutatione ista Angelica

couleurs), Elle a aussi une triplicité de couleurs : le noir de l'humilité : le rouge de la Passion du Christ ; le blanc de la grâce et de la gloire.

Selon saint Bernard, Elle est le Sceau de la Trinité, grâce auquel les pécheurs marqués entrent dans le Royaume des Cieux et font tamponner le feuillet par l'absolution des péchés.

Et, selon saint Augustin, c'est Elle qui rend ceux qui la servent chastes, humbles, justes et irréprochables devant Dieu et devant le monde, comme il n'est pas possible de rester près du feu sans chauffer, près d'une source d'eau sans se mouiller, ou dans un jardin de plantes aromatiques sans sentir les arômes.

Mais peut-être vous demanderez-vous : « Mais combien vaut cette Sardonyx de l'irréprochabilité, *In Mulieribus* ? »

Je réponds volontiers qu'elle vaut plus que les sacrifices d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui étaient les plus agréables à Dieu.

En effet, selon le Saint Maître, avec l'Ave Maria, la Rédemption a commencé

mundus est redemptus inchoative, sed oblatione propria SS. Patres sua promeruerunt singula beneficia, secundum *Doctorem Sanctum*.

Quinimmo[177] dico, quod plus valet Scala Iacob.

Esto quod essent tot scalae aureae vel argenteae quot sunt in mundo paleae, ut merito per istam scalam melius, quam per scalam Iacob in coelum ascendatur, quoniam illa fuit figura: ista autem Angelica est et[178] veritate plena.

O igitur colendissimi Domini, nunc advertamus quanta est hominum insipientia, qui [179] tanta in se habent bona, tam [180] propinqua, tam facillima et salubria, quae[181] tamen contemnunt[182] in periculum summum.

Quis, quaeso, si videret lupum venientem, aut hostem invadentem, aut fluvium inundantem: non vellet scandere scalam?

Cur ergo non ascendetis hanc scalam honestatis in ea confidentes?

Quomodo si solum lapidem unum daretis anno quolibet pro homagio diabolo, saepe ad vota vobis subveniret: et quanto amplius

---

[177] « quinimo » dans l'édition de 1691.

[178] « et » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans celle de 1691.

[179] « qua » dans l'édition de 1691.

[180] « tan » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[181] « qui » dans l'édition de 1691.

[182] « contendunt » dans l'édition de 1691.

dans le monde, tandis que les Saints Pères, avec leurs sacrifices, n'ont obtenu que des bénéfices personnels. J'ajouterais qu'elle vaut plus que l'échelle de Jacob.

Et s'il y avait autant d'écailles d'or et d'argent que de fils de paille dans le monde, il vaudrait infiniment mieux monter l'Escalier (de l'Ave Maria) que l'échelle de Jacob.

En fait, elle ne faisait que préfigurer le véritable Escalier de l'Ave Maria.

Ainsi, honorés collègues, ne considérons-nous pas comme humainement insensé celui qui possède des biens abondants et prometteurs, mais qui ne tient pas compte d'un danger imminent ?

Qui sur terre ne voudrait pas gravir un escalier s'il voyait un loup venir, un ennemi envahir, ou une rivière déborder?

Pourquoi, alors, ne grimpez-vous pas cet Escalier d'irréprochabilité, en Lui faisant confiance ?

On sait que dans les arts de la magie, si vous ne donnez qu'un seul joyau par an au diable, il satisfera certains de vos désirs,

daretis, tanto facilius, et promptius, et copiosius vobis succurreret: ut manifestum est in artibus magicis, ut tandem vos secum haberet: cur ergo non magis, Virgo MARIA (quae est Regina bonitatis) nobis subveniet ad vota in praesenti, et pertrahet secum in futuro; cum in infinitum maiora, ut patuit, in hoc *Psalterio* ei offeramus dona?

Ni forte dicamus: diabolum magis fore pium Virgine MARIA, quod procul sit tanquam haereticum a tota Ecclesia.

Nec mirum o charissimi, quia ipsa sola plus amat quemlibet psallentem sibi: quam cuncti daemones inferni similes [183] sumpti amant quodcumque amabile mundi.

Sed illi nullatenus per se vellent carere tali amabili.

Ergo multo minus Virgo MARIA iuste non poterit carere, quin salutem det suo Psalti.

Quod manifeste pater [184] , ex dictis

---

[183] L'édition de 1691 indique de manière correcte « simul ».

[184] L'édition de 1691 indique de manière correcte « patet ».

et plus vous lui donnerez, plus volontiers, rapidement et abondamment, il vous satisfera, afin de vous avoir avec lui.

Et (si le diable nous satisfait), combien plus la Vierge Marie (qui est la Reine de la Bonté) accomplira nos désirs dans cette vie, et nous conduira avec elle au Paradis !

Elle-même a révélé qu'elle nous comblera à un point inimaginable si nous offrons des dons dans le Rosaire !

À moins de croire que le diable est plus reconnaissant que la Vierge Marie, ce qui pour l'Église est une immense hérésie.

Et émerveillons-nous, chers amis, qu'elle aime un de ses Rosariens plus que, en comparaison, tous ensemble les démons de l'Enfer aiment un délice du monde, dont ils ne veuillent en aucun cas se priver du plaisir.

La Vierge Marie ne pourra se priver d'un de Ses Rosariens, et lui offrira le Salut.

Le Saint Maître Augustin a écrit que la

***August[inum]*, quia minimum Regni Coelorum, maius est toto Regno infernorum.**

O igitur vos omnes, si vultis ditari *Sardonicibus* in infinitum, et ex illis coronari, habendo gratiam honestatis: salutate Virginem MARIAM in hoc *Psalterio*: quia est Regina summae honestatis, habens in se honestatem, in totam Ecclesiam diffusivan, gubernativam, et conservativam.

***Nona* laus Theologiae est: quod in nona distinctione tertii sententiarum ex benedictissima adoratione, quae filio Dei debetur, docemur offerre Reginae honoris, et gloriae nonum lapidem *Benedictionis et prosperitatis omnis*, ex nona lapifodina almae huius Rupis Angelicae Salutationis, qui dicitur: SARDIUS, et tangitur cum dicitur: ET BENEDICTUS.**

Cuius declaratio sic aptatur.

Nam *Sardius*, secundum *Isidorum et Albertum Magnum*, de natura lapidum, est rubei coloris, sive sanguinei, ad modum terrae rubeae, qui impedit malitiam Onichim [185],

[185] « Onychini » dans l'édition de 1691.

la plus petite particule du Royaume des Cieux est plus grande que tout le Royaume de l'Enfer.

Ô vous tous, si donc vous voulez vous enrichir infiniment et recevoir avec la couronne de Sardonyx la grâce de l'Irréprochabilité, louez la Vierge Marie dans le Rosaire : elle est en effet la Très Haute Reine de l'Irréprochabilité, étant Elle-même Irréprochable, et l'étend à toute l'Église, parce que c'est Elle qui la possède pour toujours.

La neuvième Louange de la Théologie est l'adoration et la plus haute louange à rendre au Fils de Dieu[186], qui nous enseigne à offrir à la Vénérable et Glorieuse Reine le neuvième Joyau de bénédiction et de prospérité, la neuvième Mine de la Roche bienveillante de l'Ave Maria, appelée Sardoine, à laquelle correspond : « *Et Benedictus* »

Et c'est parce que la Sardoine, d'après saint Isidore et saint Albert le Grand, est un joyau rouge sang, comme le sol rouge, de qualité supérieure à l'onyx, qui enlève la

---

[186] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 9.**

removendo metum, melancholiam, et tristitiam: conferendo gaudium, laetitiam, et audaciam: reddendo securum ab incantationibus, et dando prosperitatem contra adversa imminentia, secundum *Lapidarium*, et hac[187] dispositive.

Huiusmodi autem pertinent ad Dei *Benedictionem* prosperam quam habuit Virgo MARIA in se.

Quoniam ipsa fuit rubei coloris in passione, secundum prophetiam Simeonis.

Impedivitque malitiam Onichini, idest[188] diaboli, qui terrores et metus desperationis, secundum *Orig[inem]*, in hominem immittit: gaudiumque confert, laetitiam, et audaciam suis pugilibus, secundum *Bernard[um]*, lacte eos consolationis gaudenter fortificando.

Securitatem etiam suis praestat contra incantationes errorum, haeresim[189], et mundi deceptionem, qui mundus totus plenus est, secundum *Chrys[ostophum]*, incantationibus.

Nec immerito, quoniam genuit haec

---

[187] « hoc » dans l'édition de 1691.

[188] « id est » dans l'édition de 1691.

[189] « heresim » dans l'édition de 1691.

peur, la mélancolie et la tristesse, et donne satisfaction, joie et courage, rend insensible aux séductions, et donne la prospérité en éloignant les épreuves, selon la classification du Lapidaire.

Cette bénédiction de la prospérité de Dieu fait référence à la Vierge Marie qui, selon la prophétie de Siméon[190], a participé à la Passion pourpre.

Elle a une qualité supérieure à l'onyx, c'est-à-dire au diable qui, selon Origène, jette sur l'homme la consternation et l'angoisse du désespoir.

C'est Elle, selon saint Bernard, qui apporte bonheur, joie et courage à Ses soldats, les rendant forts et enthousiastes avec le Lait de la Consolation.

Et c'est Elle qui met à l'abri des tentations, des erreurs, des hérésies et des tromperies du monde, puisque, selon Chrysostome, le monde est plein d'illusions.

La Vierge Marie méritait tout cela,

---

[190] Simeon annonça à Marie : « Toi-même, une épée de transpercera l'âme. » (Luc 2.35)

L'Améthyste (*Amethistus*) de la Vérité.

Carte de Rostock, XVIe siècle: dans l'Auditorium Magnum, aujourd'hui disparu, Alain exposa sa dissertaion doctorale.

Virgo filium Dei *Benedictum*, Dominum omnis prosperitatis.

Quapropter ipsa Virgo MARIA, Regina est prosperitatis, secundum *Anselm[um]*[191], distribuens adversa aut prospera, prout vult.

Argumentum quare sic est honoranda; quia Imperatrix est prosperitatis; quam naturaliter omnes appetunt, secundum *Senecam et Tullium*: ac pro viribus honorant, ut patet[192] in potestatibus, artibus, ac scientiis, ideo etc.

Sed fortassis scire vultis: *"Quantum valet iste lapis Sardius?"*.

Ad quod respondeo: plus valet tabernaculo Moysi facto in deserto, immo plus illud excedit, quantum tale tabernaculum excedebat minimam pellem caprinam, tabernaculum tegentem.

Et ultra: quia secundum *Doctorem Sanctum*, quae sunt divina improportionabiliter[193] excedunt corporea.

Merito ergo a cunctis Virgo MARIA sic est laudanda.

Nec immemor erit beneficii, quia Deus non immemor fuit sui[194] tabernaculi.

Nec vero tyrannus crudelis, nec

---

[191] « secundum Anselm[um] » dans l'édition de 1691.

[192] L'édition de 1691 indique de manière correcte « petat ».

[193] « improportionaliter » dans l'édition de 1691.

[194] « sui » manque dans l'édition de 1847.

parce qu'Elle a engendré le Fils béni de Dieu, le Seigneur de toute prospérité.

Pour cette raison, la Vierge Marie est la Reine de la prospérité, selon saint Anselme, ayant l'autorité de transformer l'adversité en prospérité.

Elle doit donc être vénérée, puisqu'elle est l'Impératrice de la Prospérité, et que tous, selon Sénèque et Tullius (Cicéron), dans le monde, désirent Lui rendre de grands honneurs, comme nous lisons dans leurs traités.

Mais peut-être voulez-vous savoir, « Combien vaut cette Gemme de Sardoine ? »

Je réponds qu'elle vaut plus que le Tabernacle de Moïse, qui a été fait dans le désert ; en effet, elle vaut plus, comme le Tabernacle valait plus que la plus petite peau de chèvre qui recouvrait le Tabernacle.

Selon le Saint Docteur, les réalités divines dépassent infiniment les réalités matérielles.

Selon la justice, ainsi, la Vierge Marie doit être louée sous ce titre par tous.

Et Elle ne manquera pas d'en bénéficier, car Dieu sera à jamais

Dacianus saevissimus, aut Dei [195] similes, immemores forent eorum, qui dietim eis talia tabernacula offerrent: multo igitur minus huius tanti beneficii erit immemor tam pia Virgo Mater Dei.

Quoniam illa plus quemlibet suum psaltem amat, quam quaecumque[196] magistra unquam suum amaverit discipulum.

Immo si mundi mulieres omnes essent tuae magistrae, amantes te singulariter quantumcunque Sibilla aliquem amavit discipulum, quod multum esset, adhuc ipsa clementissima MARIA plus amat te, sibi sic in *Psalterio* suo psallentem.

Amplius quanto omnes simul sumptae plus sunt una sola, quoniam secundum *Albertum Magnum* super primum Sententiarum: Dilectio naturaliter non pertransit naturam; dilectio autem gloriae minima attingit divinam essentiam, quae est infinita.

Et eadem ratio est *Doctoris Sancti.*

Sed nulla istarum magistrarum vellet

---

[195] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « ei ».**

[196] **« quaecunque » dans l'édition de 1691.**

reconnaissant à Sa Demeure.

En effet, si un tyran cruel, ou un Dace féroce, ou des personnes semblables, sont reconnaissants à ceux qui leur ont donné une Demeure, la douce Vierge Marie, Mère de Dieu, est encore plus reconnaissante de cet avantage.

En effet, elle aime chacun de ses Rosariens plus qu'un professeur n'a jamais aimé un de ses élèves.

Et si toutes les femmes du monde étaient vos maîtres, vous aimant d'une manière spéciale, comme Sibylle aimait extraordinairement l'un de ses disciples, la plus douce Marie vous aime plus encore qu’un Rosarien de son Psautier.

Saint Albert le Grand, dans son Commentaire sur le premier livre de Sentences, écrit que l'ensemble vaut plus que l'unité : l'amour humain ne dépasse pas le fini, mais un trait d'Amour de Dieu remplit l'âme, car il est infini.

Le Saint Maître arrive aux mêmes conclusions : si aucun maître ne veut que vous souffriez du mal, ils vous souhaitent prospérité, c'est pourquoi la Vierge

te pati infortunia: immo vellet te habere prospera; ergo a minori ad maius affirmative, multo magis cuncta prospera et salubria sibi psallenti *Psalterio* suo impetrabit indubie Virgo gloriosa.

Confide ergo, o Psaltes V[irginis] MARIAE, quia ratio, scientia, sensus, experientia, fides, spes, charitas, et iustitia, pro te bellabunt et victoriam obtinebunt; ut habeas, si perseveraveris cuncta salubria et prospera; intercedente semper pro te Virgine MARIA, cui servis in Salutatione Angelica.

***Decima* Theologiae laus eximia, o carissimi Virg[inis] MARIAE Reginae Coeli laudatores et oratores, est, quod in 10[197] distinctione tertii ex *fructuosa* personalitate, Filiatione, et praedestinatione *fructus* Virginei docet nos offerre decimum lapidem pretiosum ex decima lapifodina Rupis huius altissimae Salutationis Angelicae, eidem Virgini gloriosae nutrici generali totius mundi: *ut nutriamur cunctis fructibus* ab ea: qui lapis dicitur CHRYSOLITUS, et tangitur cum dicitur [198]**

---

[197] « decima » dans l'édition de 1691.

[198] « Chtysolitus et cum dicitur, tangitur Fructus » dans l'édition de 1691 : les mots sont dans un ordre différent.

glorieuse, qui surpasse tous les maîtres, obtiendra pour chaque Rosarien de Son Psautier prospérité et bénéfices.

Ayez donc la foi, Rosarien de la Vierge Marie, car vous ne manquerez jamais de discernement, de bon sens, de sentiment, d'expérience, de foi, d'espérance, de charité et de justice, et vous gagnerez la bataille (de la vie) : pour votre persévérance, vous recevrez prospérité et bénéfice, car la Vierge Marie, que vous servez dans l'Ave Maria, intercédera toujours pour vous.

La dixième lumière illustre de la Théologie, chers admirateurs et prédicateurs de la Vierge Marie, Reine du Ciel, est la Naissance Virginale de la Personne du Fils de Dieu, comme (Dieu) l'avait décidée[199], qui nous apprend à offrir le dixième joyau précieux, depuis la dixième mine de cette très haute Roche de l'Ave Maria, à la Glorieuse Vierge qui soigne le monde entier, car Elle est notre nourricière, et ce bijou est appelé Chrysolite, et est offert

---

[199] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 10.**

FRUCTUS.

Cuius clara est haec expositio.

Quoniam secundum *Isid[orum] et Dioscurum* et alios lapidarios expertissimos, *Chrysolitus* est lucens in die, sicut aurum, in nocte emittens scintillas.

Ideo dicitur Chrysis[200], quod est aurum.

Fugatque daemonia, timores nocturnos abigit, melancholiam pellit, audacem et imperterritum in adversis reddit: atque intellectum confortat phantasmata in melius commutando, quia omnia important quandam hominis refectionem atque confortationem, quod fit per fructum.

Ut merito *Chrysolitus* dicatur[201] fructus V[irginis] MARIAE, quoniam ipsa in die lucet, ut aurum per sapientiam, quam mundo genuit, secundum *August[inum]* nocteque emittit scintillas igneas, peccatores inflammando visceribus suae charitatis, secundum *Bern[ardum]*, daemonia fugando, timores

---

[200] **Dans l'édition de 1691 ce mot est écrit en grec : « κρύσις ».**

[201] **« dicacur » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.**

(à Marie) en disant (dans le rosaire) « *Fructus* ».

Et c'est certainement parce que, selon saint Isidore, Dioscuro et d'autres grands connaisseurs de pierres précieuses, la Chrysolite est aussi brillante le jour que l'or, et brille la nuit.

C'est pourquoi on l'appelle « Chrysis », comme l'or[202].

Elle chasse les démons, dissout les peurs de la nuit, chasse la mélancolie, nous rend audacieux et déterminés face à l'adversité, et libère l'esprit des troubles, les transformant en pensées positives, de sorte que tout contribue à la croissance et à la réalisation de la personne.

C'est pourquoi la Chrysolite est liée à la Vierge Marie, puisque, selon saint Augustin, c'est Elle qui, le jour, brille de cette Sagesse dorée qu'elle a engendrée dans le monde et, selon saint Bernard, la nuit, étincelle et enflamme les pécheurs de Son amour maternel.

---

[202] Cette phrase est absente de la première édition de 1600 de Coppestein.

nocturnos et melancholiam pellendo, qui[203] contrivit caput serpentis, et eius potentiam, secundum *Hieron[ymus]*.

Confortatque intellectum, propagando[204] scientiam humanam, et divinam, et fidem praecipuam, secundum *August[inum]*, conferendo fidelibus, tanquam nutrix optima, fructum suum sc[ilicet] Dominum et Filium JESUM CHRISTUM, in mensa Ecclesiae ponendo panem Corporis Filii sui in cibum, et Sanguinem eius in potum, quibus reficiuntur; et tandem in convivium Angelorum perducuntur.

Qui ergo vult habere centupliciter tales Chrysol[iti] et fructum carpere aeternum, recrearique mente et corpore in cunctis Dei beneficiis: dietim offerat Virgini Mariae Chrysol[itum] hunc Trinitatis, sc[ilicet] Fructus.

Sed fortassis scire velis, *quanti huiusmodi lapis est pretii Chrysolitus Mariae Virgini oblatus cum dicis ei: FRUCTUS?*

Ad quod certissime respondeo: plus valet

---

[203] « quae » dans l'édition de 1691.

[204] « probando » dans l'édition de 1691 : les termes sont équivalents dans le contexte.

Selon saint Jérôme, c'est Elle qui chasse les démons et les peurs de la nuit, et qui chasse la mélancolie, comme elle écrase la tête du serpent et sa force.

Selon saint Augustin, c'est Elle qui apaise l'esprit, le fortifie dans la connaissance humaine et divine et dans la foi personnelle, rapprochant les fidèles de Son fruit, c'est-à-dire le Seigneur et Fils Jésus Christ, qu'Elle a nourri tendrement au sein, et offre sur l'autel de l'Église, le pain ou corps de son Fils comme nourriture, et son sang comme boisson, par lequel ils seront rachetés et portés au banquet des Anges.

Celui qui veut recevoir le centuple des Chrysolites et obtenir le fruit de la vie éternelle, et reposer son corps et son esprit dans la grâce de Dieu, qu'il offre chaque jour à la Vierge Marie la Chrysolite de la Très Sainte Trinité, *Fructus*.

Mais peut-être aimeriez-vous savoir combien vaut la Gemme Chrysolite, offerte à la Vierge Marie, lorsque vous lui dites : *Fructus* ?

Je réponds avec certitude qu'elle vaut

Estampe du XVIe siècle montrant l'Audiutorium Magnum, où le Bienheureux Alain soutint sa thèse doctorale, et derrière, l'ancienne Université Rostock.

Carte du XVIe siècle montrant l'ancienne église et couvent dominicains, aujourd'hui disparus, où vécut le Bienheureux Alain, et sa proximité avec l'université.

toto regno et templo Salomonis, quanto unum totum regnum maius est parvula petra aut trabe regni illius, et amplius.

Quia, secundum *Orig[inem]* in homel[ia][205], quod minimum putatur gratiae Dei, praestantius est maximo huius caduci mundi.

Cuius ratio superius satis est exarata.

Merito igitur sic laudanda est gloriosa Virgo MARIA.

Cuius argumentum est in promptu manifestum: quia omnis nutrix naturalis, moralis, et divinalis, a suis nutritis merito est laudanda omni iure.

Quod si laudata fuerit Virgo MARIA lapidis huius oblatione, non ingrata erit.

Quoniam si mors tanta dona haberet a viventibus naturalia, quanta offerimus Virg[ini] MARIAE, cum dicimus, *Fructus*, nunquam mors ultra quempiam perimeret hominem.

Aut ergo Virgo MARIA morte erit crudelior, quod non est dicendum; aut Psaltes suos ducet ad vitam.

Cuius signum evidentissimum est:

[205] « homil[ia] » dans l'édition de 1691.

plus que tout le Royaume et le Temple de Salomon, tout comme un Royaume entier est plus grand qu'une petite pierre ou une poutre du même Royaume.

Origène a écrit dans une homélie que la grâce la plus infime de Dieu est supérieure à ce monde déchu, (comme cela a déjà été dit plus tôt).

Il faut donc louer la glorieuse Vierge Marie, car toute nourrice de droit naturel, éthique et divin mérite d'être louée par ceux qu'Elle a élevés.

Si la Vierge Marie est louée par l'offrande de cette pierre précieuse, Elle ne sera certainement pas ingrate.

Si les vivants offraient autant de dons de la création à la mort qu'ils offrent à la Vierge Marie en disant « *Fructus* », la mort ne tuerait plus jamais un homme.

La Vierge Marie serait-t-elle plus dure que la mort, ce qui est improbable, ou conduira-t-elle plutôt ses Rosariens à la vie éternelle ?

La réponse ne laisse aucun doute !

quoniam, secundum *Bernard[um]*, in immensum plus amat unumquemque nostrum, tanquam socia carissima[206] quam quicumque[207] vivens hic seipsum: sed nullus vult sibi ipsi mala, immo omnia[208] bona: igitur a fortiori Virgo MARIA confert[209] nobis *Fructum*, et quaeque bona, removendo mala quaecunque.

III. QUINQUAGENA

Offerendo[210] pro

I. *Berillo* Maternitatis DEI. II. *Topasio* Thesaurizationis[211]. III *Chrysopasso*[212] Salutis. IV. *Hyacintho* Medicinae. V. *Amethisto* Veritatis.

Undecima laus Theologiae dignissima, o laudabiles Virg[inis] MARIAE Discipuli, est, quod in 11 distinct[ione] tertii de Creatione Christi secundum naturam assumptam in ventre Virginali Matris Dei, laudabilissime nos docet, ei debet offerre undecimum pretiosissimum lapidem, ex undecima

---

[206] « charissima » dans l'édition de 1691.

[207] « quicunque » dans l'édition de 1691.

[208] « omnis » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[209] « conferet » dans l'édition de 1691.

[210] « offerenda » dans l'édition de 1691.

[211] « Thesaurisationis » dans l'édition de 1691.

[212] « Chrysopaso » dans l'édition de 1691.

Selon saint Bernard, en effet, Elle aime chacun de nous immensément, autant qu'un époux très affectueux, (et) plus que chacun ne s'aime lui-même.

Et tout comme personne ne veut de mal à soi-même, plus encore, la Vierge Marie nous fera don, avec son Fils, de tout le bien et chassera tout le mal.

TROISIÈME CINQUANTAINE

À offrir en cadeau : I. Le Béryl de la Mère de Dieu ; II. La Topaze de la Richesse ; III. la Chrysoprase de la Santé ; IV. la Hyacinthe Médicinale ; V. l'Améthyste de la Vérité.

La onzième louange sublime de la Théologie, Ô disciples exaltés de la Vierge Marie, est la Nature Humaine du Christ, qu'Il a reçue dans le sein vierge de Sa Très Sainte Mère [213], qui nous enseigne admirablement à lui offrir la onzième précieuse Gemme, (qui se trouve) dans la

---

[213] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 11.**

lapifodina Rupis huius Angelicae Salutationis laetissimae, qui dicitur: BERILLUS et tangitur, cum ei offerimus, VENTRIS.

Cuius statim manifesta habetur declaratio, quoniam secundum *Albert[um] et Bartholomaeum et Avicennam*.

***Berillus* est lapis indicus et viridis, qui nonnisi[214] secundum figuram sex angulorum ex lumine solis lucet.**

Habens decem species: valetque contra hostium pericula, et contra lites reddit invictum, adurendo manum se gestantis, si soli opponatur, magnificatque hominem, et amorem diligit coniugalem, dans virtutem foecundativam.

Quae omnia nomine *Ventris* in Virgine MARIA gloriosa excellentissime sunt contenta.

Quoniam Virgo MARIA est lapis Indicus Orientalis: quia tota fuit divinalis, secundum *Ambros[ium]*.

Est viridis: quia cuncta opera sua sine morte peccati fuerunt vivacissima, secundum *August[inum]*.

---

[214] « non nisi » dans l'édition de 1691.

onzième mine de la Roche inépuisable de l'Ave Maria, le Béryl, que nous offrons, en disant : « *Ventris* » (dans l'Ave Maria).

Et cela parce que, selon saint Albert, saint Bartholomée et Avicenne, le Béryl est un joyau bleuâtre et vert, de forme hexagonale, qui brille sous la lumière du soleil.

Parmi ses dix caractéristiques : il protège contre les périls des ennemis ; il rend les gens invincibles dans les disputes ; il enflamme et donne de la force à ceux qui le portent, lorsqu'il est illuminé par le soleil ; il donne la joie aux hommes ; il favorise l'amour conjugal et le rend fécond.

Toutes ces propriétés sont parfaitement contenues dans la glorieuse Vierge Marie, lorsqu'on dit « *Ventris* ».

La Vierge Marie, en effet, selon saint Ambroise, est la Gemme bleutée de l'Orient, puisqu'Elle était toute à Dieu.

Elle est la Gemme verte, selon saint Augustin, parce que toutes Ses Œuvres sont durables, car il n'y a pas de péché qui donne la mort.

Lucet secundum figuram sex angulorum: quia in ipsa fuerunt mirabilissima hospitata[215], scil[icet] *Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus*, caro Christi, et anima, cum gratia et gloria infinita: ex quibus Virgo MARIA habuit refulgentiam immensam immo, et infinitam, secundum *Doctorem Sanctum*; protegit etiam contra pericula hostium tam visibilium, quam invisibilium, quia secundum *Aug[ustinum]*, ipsa Domina est bellorum.

Invictumque reddit contra lites, conferendo iniuriatis veram patientiam secundum *Bernard[um]*.

Adurit etiam manum gestantis: quia opera nostra cuncta facit ignea, secundum *Sanctum Odilionem Cluniacensem*.

Ipsaque magnificata fuit conceptione tali, supra omnem creaturam, secundum *Doctorem Sanctum*.

Adeo ut Deus non posset facere, ut pura creatura maior sit Dei Matre, Amavitque amorem coniugalem, non carnalem, sed

[215] « hospitalia » dans l'édition de 1691.

C'est Elle, selon le Saint Maître, qui brille comme la Gemme hexagonale, parce qu'Elle a accueilli en Elle les plus grandes merveilles de Grâce et de Gloire infinie, à savoir le Père et le Fils et l'Esprit Saint, l'humanité et la divinité du Christ, qui font briller la Vierge Marie dans une lumière immense et infinie.

C'est Elle, selon saint Augustin, qui nous protège des dangers de nos ennemis visibles et invisibles, puisqu'elle est la Reine des Victoires.

C'est Elle, selon saint Bernard, qui rend invincible dans les disputes, et confère une patience ferme à ceux qui sont outragés.

C'est Elle, selon saint Odon de Cluny, qui enflamme et confère force à ceux qui La portent, et gloire à toutes nos œuvres.

C'est Elle, selon le Saint Maître, qui, pour avoir porté dans Son Sein (Jésus), a été élevée au-dessus de toutes les créatures, car Dieu veut qu'aucune créature humaine ne puisse jamais être supérieure à la Mère de Dieu.

C'est Elle qui favorise l'amour conjugal,

divinalem, quia sponsa propria fuit Dei Patris, quo habuit foecunditatem infinitam, qua potuit generare Filium Dei infinitum, et sic Mater Dei fuit.

Merito igitur sibi est offerendus *Berillus Maternitatis* Dei, quia *Ventris*.

Et ab omnibus iuste sic est semper honoranda.

Cuius brevis est ratio: quia Mater Regis regum dignissima omni iure est a cunctis honoranda[216], teste *Bern[ardum]*.

Sed fortassis dubitas: *"Quantum valet hic Berillus Ventris?"*.

Respondeo: plus tibi prodest, quam si qualibet die daretur tibi Imperium Romanum, quod nullo modo velles dimittere.

Multo ergo minus dimittere debes Regnum et Imperium *Psalterii* Virginis Mariae.

Quoniam, secundum *August[inum]*, minimo invisibilium comparari non valet, maximum visibilium.

Lauda igitur hanc laudabilissimam MARIAM in *Psalterio* suo, nam tibi non erit ingrata.

Si enim terra irrationabilis, semen

---

[216] « honoraria » dans l'édition de 1691.

virginal et saint, parce qu'Elle est l'Épouse de Dieu le Père, qui lui a donné une immense fécondité, par laquelle elle a pu engendrer le glorifié Fils de Dieu, et ainsi devenir la Mère de Dieu.

Elle mérite donc qu'on lui offre le Béryl de la Divine Maternité, en disant (dans l'Ave Maria) « *Ventris* ».

Qu'Elle soit donc louée par tous (dans le Rosaire), parce que, selon saint Bernard, la Mère du Roi des Rois est si distinguée qu'Elle mérite d'être honorée par tous.

Mais si vous vous demandez combien vaut le Béryl « *Ventris* », je vous réponds que tout comme si un jour on vous donnait l'Empire romain, vous ne voudriez jamais y renoncer, vous ne devez pas abandonner le Royaume et l'Empire du Rosaire de la Vierge Marie.

En effet, selon saint Augustin, la plus petite des réalités invisibles ne peut être comparée à la plus grande des réalités visibles.

Louez donc la Très Sainte Marie dans son Rosaire, et elle ne vous sera certainement pas ingrate.

En effet, tout comme la terre inanimée, recevant une simple graine, rend

Rostock : en haut, la grande place actuelle, où se trouvait l'église dominicaine dédiée à saint Jean, et le couvent dominicain, où Alain vécut entre 1470 et 1475. En bas : l'église et le couvent dominicains étaient situés près du Steintor, la Porte de Rostock.

Rostock : la place où se trouvait l'Auditorium Magnum (aujourd'hui disparu), et l'université (dont la façade a été rénovée).

unicum suscipiens, reddit centuplum: quomodo Virgo MARIA, quae est terra Trinitatis, suscipiet semen tui *Psalterii*, non reddendo tibi centuplum?

Ni forte (quod absit) dicatur quod terra foecundior est Virgine Maria.

Cuius manifesta est haec confirmatio: quoniam prout ipsa Domina nostra Virgo MARIA aliquoties revelavit: tantum amat quemlibet peccatorem sibi servientem, ut ipsa, quantum in se est, vellet dimittere gloriam suam usque ad finem mundi, et pro ipso agere poenitentiam in hoc seculo, inquam, praesenti, antequam ipse damnaretur.

Quod mirum est dictu, sed tamen fidei consonum; quia tantum amat divinum honorem, ut omnino vellet impedire peccatum, quantum in se est, quod est contra divinam reverentiam: ut potest patere per regulam oppositam.

Si ergo vultis eam habere in matrem et iure haereditatis gaudere filiorum: offerte *Berillum Maternitatis* divinae MARIAE, Psallendo quotidie *Psalterium* eius.

***Duodecima* Theologiae laus mirabilis,**

le centuple, la Vierge Marie, qui est la terre de la Trinité, recevra-t-elle la graine de votre Rosaire sans vous en rendre le centuple ?

À moins qu'on ne dise que la terre est plus féconde que la Vierge Marie.

La réponse est simple, puisque la Vierge Marie, Notre Reine, a dit dans certaines Révélations qu'Elle aime tant un pécheur la servant, que si elle le pouvait, elle abandonnerait Sa Gloire jusqu'à la fin du monde, et ferait pénitence pour lui au siècle présent, pour le soustraire à la damnation.

C'est admirable à dire, et en accord avec la foi : Elle, en fait, désire tellement que Dieu soit honoré, qu'elle ferait n'importe quoi pour prévenir le péché, qui est un manque de respect pour Dieu, car s'opposant à Ses Commandements.

Si donc vous voulez l'avoir comme Mère et vous réjouir du titre de Ses Enfants, offrez le Béryl de la Maternité à la Très Sainte Marie, en récitant chaque jour Son Rosaire.

La douzième louange extraordinaire de

o mirabiles Theologiae zelatores, est: quod in 12 distinctione tertii ex quatuor defectibus humanis, communibus a Christo possessis, docet offerre Virginis MARIAE Thesaurariae omnium divitiarum Trinitatis Deificae duodecimum lapidem pretiosum duodecimae lapifodinae huius Rupis divinissimae Salutationis Angelicae, scilicet TOPASIUS, qui est *lapis thesaurizationis*[217], tactus cum offerimus Matri Dei, TUI: Cuius praeclara in promptu habetur ratio[218]: quoniam *Topasius*, secundum *Isidor[um]*, est lapis aureus et coelestis coloris; varius in modis et speciebus, quo nihil clarius in thesauris regum est repositum, sequiturque lunae cursum in claritate, et aliquali obscuritate; dominatur doloribus[219] capitis, et contra lunaticam passionem valet, mortemque impedit subitaneam.

Ut merito per *Tui* pronomen possessivum tanta possessio detur intelligi: quae in summo convenit Dei Genitrici.

Nam ipsa fuit coelestis coloris: quia

---

[217] « thesaurisationis » dans l'édition de 1691.

[218] « aptatio » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[219] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « humoribus ».

la Théologie, Ô amants exaltés de la Théologie, concerne les quatre liens de l'Humanité du Christ[220], et nous enseigne à offrir à la Vierge Marie, trésorière de toutes les richesses de la Très Sainte Trinité, le douzième joyau précieux, de la douzième mine de cette Roche très sainte de l'Ave Maria, c'est-à-dire la Topaze, qui est la Gemme de la richesse, offerte à la Mère de Dieu (en disant dans l'Ave Maria) : « *Tui* ».

La raison en est très évidente, car selon saint Isidore, la Topaze est une Gemme dorée et céleste, de forme et d'espèce splendides, que les Rois gardent dans leurs trésors ; elle a, comme les phases de lune, une alternance d'éclat et d'opacité ; elle calme les maux de tête ; elle calme l'épilepsie ; elle garde de la mort soudaine.

Avec le pronom possessif « Tui », il est donné de comprendre quel grand privilège exclusif est le titre de Mère de Dieu.

Selon saint Bernard, c'est Elle qui est

---

[220] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 12.**

coelestis conversationis, secundum *Bernard[um]*, aureaque in exemplo bene vivendi, teste *Hieron[ymo]*.

Quae habuit thesauros omnes in arca sui Ventris Virginalis nobilissima, Filium Dei Patris, *in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi*, secundum *Apost[olum]*.

Sequitur cursum lunae eam imitando quae Ecclesiam militantem defectivam imitatur, se illi conformando: eius bona vel miserias coram Deo propria reputando, tanquam[221] carissima[222] Advocata, secundum *Bernar[dum]*, Dominaturque humoribus, refrenando luxuriam et gulam: quia speculum est totius abstinentiae et contintiae, secundum *Ambros[ium]*.

Passionem aufert lunaticam: quia de fatuis et rudibus et semplicibus, secundum *Bernard[dum]* novit facere sapientissimos et doctissimos.

---

[221] « tamquam » dans l'édition de 1691.

[222] « charissima » dans l'édition de 1691.

de couleur céleste, comme Sa Vie était céleste.

C'est Elle, selon saint Jérôme, qui est d'or, selon l'exemple de la Vie Droite.

C'est Elle, selon l'Apôtre, qui a possédé dans la sublime Arche de Son Sein Vierge tous les Trésors, (c'est-à-dire) le Fils de Dieu le Père, dans laquelle se trouvent tous les Trésors de la Sagesse et de la Science.

C'est Elle qui est l'image et suit les phases de la lune, ainsi que l'Église terrestre, imparfaitement, la représente et en donne l'image ; et c'est Elle qui alterne éclat et opacité, quand, comme Avocate Aimante, elle fait Siennes les gloires et les misères de l'Église de Dieu.

Selon saint Ambroise, elle domine les humeurs du corps, apaise la luxure et la gourmandise, car elle est la personnification de la chasteté et de la tempérance.

C'est Elle, selon saint Bernard, qui chasse le mal de l'épilepsie, parce que les frivoles, les grossiers et les simples, deviennent très sages et instruits.

Impeditque mortem subitaneam: quia a morte mala liberat, cum sit Regina vitae, secundum *Fulgentium*.

Merito ergo omnes laudare debent tantam thesaurariam hoc lapide *Topasio*, *Tui*.

Cuius ratio brevissima est.

Quia omnis thesauraria omnium bonorum summe sui communicativa, et suorum distributiva, summa est a cunctis honoranda, quia summa ab illa suscipiunt bona.

Sed quilibet qualibet die centies et quinquagesies a Virgine MARIA bona divina recepit, scil[icet] in quinque potentiis exterioribus, quae sunt *visus, auditus, olfactus, gustus, et tactus*.

Et in quinque interioribus, quae sunt *sensus communis, imaginativa, phantasia, aestimativa, et memorativa*; et in quinque potentiis superioribus scil[icet] in *intellectu, voluntate, appetitu concupiscibili, irascibili, et in potentia motiva*.

Quamlibet autem harum potentiarum

C'est Elle, selon saint Fulgence, qui garde de la mort soudaine et épargne de la mauvaise mort, car elle est la Reine de la Vie.

Pour Ses mérites, donc, tous doivent louer (Marie) avec la Gemme de la richesse, la Topaze « Tui ».

La raison en est simple : en effet, si l'on possédait tous les biens, les partageait et les donnait à ses proches, ne mériterait-on pas d'être honoré par tous?

Et combien faut-il honorer davantage Celle dont on reçoit bien plus de biens sublimes ?

En effet, chaque (Rosarien) reçoit chaque jour de la Vierge Marie cent cinquante biens célestes : d'abord les cinq sens extérieurs, à savoir la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; les cinq perceptions intérieures, à savoir la sensibilité, l'imagination, le fantasme, le jugement, la mémoire ; et les cinq perceptions supérieures, à savoir l'intellect, la volonté, le désir, l'irascibilité et le sentiment.

La Vierge Marie désire que chacune de

dirigit Virgo MARIA secundum decem Dei mandata, quantum in se est, et sic sunt quindecies decem bona, idest[223], centum et quinquaginta.

Sed fortasse scire cupis: *"Quantum valet hic Topasius thesaurizationis, Tui?"*.

Ad quod respondeo: plus valet quam omnis mundi sapientes scire, cogitare, vel dicere possint[224].

Nam omnes memoriae mundi lapidi huic *Topasio* comparatae, non sunt nisi coenum.

Quia, secundum *Hieron[ymus]*, quae hic sunt pretiosissima, celestibus comparata, sunt contemptibilissima et abominabilissima.

Si ergo vis dives effici tam in bonis mundanis, quam divinis; cur quolibet die tibi non acquiris centum et quinquaginta *Topasios* tam praeclaros, ut dictum est?

Ne quaeso putaveris MARIAM ingratam fore, cum tanta a te dietim susceperit bona.

Quoniam si natura tantum daret ex parte ovium animalibus rapacibus, lupis, sc[ilicet]

---

[223] « id est » dans l'édition de 1691.

[224] « possunt » dans l'édition de 1691.

ces perceptions, pour se conformer à Elle, suive les Dix Commandements de Dieu ; ainsi, il y a quinze dizaines, ou cent cinquante biens.

Mais peut-être désirez-vous savoir combien vaut la Topaze de la richesse « Tui » ?

Je réponds qu'elle vaut plus que ce que les Sages du monde entier ne pourront jamais savoir, penser ou dire.

En fait, tous les reflets dans le monde, comparés à cette Topaze, ne valent plus que de la vase.

Selon saint Jérôme, en effet, les biens terrestres les plus précieux, comparés aux biens du Ciel, sont complètement ternes et insignifiants.

Si donc vous voulez vous enrichir des biens de la terre et des biens du ciel, pourquoi ne pas offrir chaque jour à Marie cent cinquante magnifiques Topazes ?

Vous ne pensez pas, je l'espère, que Marie vous serait ingrate, après avoir reçu tant de pierres précieuses chaque jour de votre part ?

Si les moutons donnaient tant de biens de la nature aux animaux rapaces, loups et

Derrière l'université demeure une aile datant de l'époque du Bienheureux Alain et de l'ancienne église de l'université.

Deux hauts-reliefs du XVe siècle sont encore attachés au mur (à gauche, Notre-Dame du Rosaire, et à droite, saint Michel l'Archange), peut-être réalisés par le Bienheureux Alain, lorsqu'il était professeur à Rostock.

et leonibus, nunquam lupi oves devorarent, nec accipitres columbas, nec leo cervos, sed omnia sibi essent communia.

Vel ergo MARIA fons pietatis erit durior natura, contemnes coelica dona (quod a tam pia Domina procul absit) vel dabit pacem et bonorum abundantiam.

Cuius argumentum in promptu satis est clarum: quoniam ipsa plus amat quemlibet Psaltem suum iure naturali, divino, et humano, tamquam [225] mater, quam credere possit [226] , aut dicere totus iste mundus corporeus, ut aliquotiens ipsa pia Virgo MARIA revelavit.

Cum ipsa etiam sit magis subiecta iuri naturali, quam quicunque vivens.

Et ius naturale est, quod quilibet debet facere aliis, quod sibi fieri vellet, et nunquam alteri facere quod sibi fieri nollet.

Sed si ipsa esset vivens hic, vellet

---

[225] « tanquam » dans l'édition de 1691.

[226] « potest » dans l'édition de 1691.

lions, les loups ne dévoreraient jamais les moutons, ni le faucon (ne dévorerait) les colombes, ni le lion (ne dévorerait) le cerf, et tout serait en harmonie.

Marie, source de l'Amour de Dieu, serait-Elle plus impitoyable que la nature, et ignorerait-elle les célestes (Topazes) qui lui sont offertes (cela ne doit pas être dit de la Reine de Justice !), ou vous donnera-t-Elle paix et abondance de tout bien?

La démonstration est très simple : puisqu'Elle est Notre Mère de droit divin naturel, et de droit divin positif, Elle aime ses Rosariens plus que ce monde physique ne pourra jamais penser ou dire, comme l'a révélé à plusieurs reprises l'Aimante Vierge Marie.

Elle aussi, en effet, est soumise à la loi naturelle, plus que tout autre homme.

Et le droit naturel dit : faites aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse ; ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse.

C'est pourquoi, Marie étant une créature humaine (et soumise à la loi

adiuvari ad habendum coelestia totis viribus, et ut suae orationes audirentur: et ab omni malo liberaretur, signanter damnationis; ergo iure naturali debet indubie salvare eos, qui dietim solent eam in *Psalterio* suo sic salutare, et ab omni malo impeditivo salutis penitus eripere.

***Tertiadecima* laus Theologiae nobilissima, o nobiles Sacrae Theologiae cultores, est, quod in 13 distinctione tertii, de triplici gratia totius mundi Salvatrice docet, universos Christicolas tertiumdecimum lapidem pretiosissimum lapifodinae huius Rupis coelicae Salutationis Angelicae accipiendum, et V[irgini] MARIAE Reginae Salutationis fidelium devotius offerendum, qui lapis dicitur CHRYSOPASSUS[227].**

Et tangitur ibi, JESUS.

Cuius ratio est: quia, secundum *Albertum Magnum et Lapidarium*, lapis iste nocte est igneus et die aureus: salvans a timoribus, et erroribus, et angustiis, praecordiaque

[227] « Crysoprasus » dans l'édition de 1691.

naturelle), Elle essaiera de vous aider par tous les moyens à atteindre les réalités du Ciel ; Elle répondra à vos prières ; Elle vous libérera de tout mal et, en particulier, de la damnation.

C'est pourquoi, de droit naturel, Elle sauvera certainement ceux qui, chaque jour, ont l'habitude de La saluer ainsi dans Son Rosaire, et Elle les préservera entièrement de tout obstacle dangereux au salut.

La treizième louange sublime de la théologie, Ô amateurs exaltés de la théologie sacrée, est la triple grâce que la Salvatrice (Marie) a donnée au monde entier[228], qui enseigne à tous les chrétiens, de trouver la treizième Gemme Précieuse dans cette mine de la Roche céleste de l'Ave Maria, et d'offrir pieusement à la Vierge Marie, Reine secourable des chrétiens, la pierre précieuse Chrysoprase, en disant (dans l'Ave Maria) « *Iesus* ».

Et cela parce que, selon saint Albert le Grand et le Lapidaire, ce joyau est lumineux la nuit et brillant le jour, libère de la peur, de la culpabilité et de l'angoisse, et restaure

---

[228] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 13.**

faciens clara et ordinata.

Quae omnia plane importantur nomine devotissimo JESUS.

Quoniam JESUS interpretatur Salvator, secundum *Hieron[ymus]*, qui nocte est igneus, quia nocte tribulationis suae passionis, secundum *Ambrosium*, terrena, inferna simul, et coelestia charitatis igne inflammavit.

Sed die resurrectionis fuit aureus, supra solem refulgens.

Hic salvavit a timoribus, et terroribus, et angustiis damnationis mundum, secundum *Basilium*, illuminavitque corda fidelium in die sancto Pentecostes, secundum fidem Catholicam: et praecordia peccatorum, secundum *Bernardum*, dudum mortifera, et foedata, sua passione reddidit sana et salvifica: merito igitur (quia Virgo gloriosa est Mater JESU): Mater

clarté et harmonie dans le cœur.

Tout cela est reçu lorsque nous invoquons le Très Saint Nom de *Jésus*.

Et cela parce que Jésus est, selon saint Jérôme, le Sauveur qui, la nuit, éclaire.

En effet, selon saint Ambroise, dans la nuit douloureuse de sa Passion, Il éclaira du Feu de Son Amour la terre, le ciel et les enfers.

Mais le Jour de la Résurrection Il était doré, plus brillant que le soleil.

Selon saint Basile, Il a libéré le monde des peurs, de la culpabilité et de l'angoisse de la damnation, et le jour saint de la Pentecôte, Il a illuminé le cœur des fidèles avec la lumière de la foi catholique.

Selon saint Bernard, Il a ramené à la perfection et au salut les âmes des pécheurs, qui avaient longtemps été empoisonnés et souillées.

Cependant, écrivit saint Maxime dans un sermon, si à juste titre la Vierge glorieuse est la Mère de Jésus, alors Elle est aussi Mère de la Rédemption,

est redemptionis: Domina est salutis, et Regina liberationis, secundum *Maximum* in sermone.

Itaque ab omnibus omni iure Virgo MARIA in B[eato] *Psalterio* salvifico est laudanda: cuius ratio assignari potest notissima, quia omnis Regina salutis omnium quoad naturam, mores et gloriam ab universis digne est laudanda et honoranda honoratione salvifica; haec autem est Virgo Maria, igitur, etc.

Confirmatur per Prophetam, quia maioribus et benefactoribus omni iure honores debentur.

Sed fortassis ignoras valorem istius Chrysopassi[229], JESUS.

Quod fidelem nescire turpissimum est, imo et periculosissimum.

Idcirco petis: *"Quantum valeat[230]?"*.

Ad quod respondeo: sed plus valet, quod[231] si omnes arenae maris et creaturae mundi essent conversae in mundos huic mundo aequales, vel maiores, valere possent.

Etiam si[232] essent siderei, sive aurei.

---

[229] « Crysoprasi » dans l'édition de 1691.

[230] « valet » dans l'édition de 1691.

[231] « quam » dans l'édition de 1691.

[232] « etiamsi » dans l'édition de 1691.

Souveraine du salut et Reine de la libération.

Ainsi, la Vierge Marie doit être louée par fois, dans le Rosaire de la Salvation : en fait, tout le monde s'accorde à dire que toute Reine qui fait le bien pour tous a le droit d'être louée en personne, dans la dignité et en bonne réputation, et doit être honorée, en récompense du bien (reçu) : la Vierge Marie doit être louée et honorée puisque, selon le prophète (David), les plus grands honneurs doivent être accordés à ceux qui offrent le plus de bienfaits

Mais peut-être ignorez-vous la valeur de ce Chrysoprase « *Iesus* » (il est désolant, et même regrettable, qu'un chrétien ne le sache pas !) et, par conséquent demandez : « Combien vaut-il ? »

Je réponds à cela qu'il vaut plus que si tous les grains de sable de la mer et les êtres créés du monde pouvaient être transformés en autant de mondes, de forme égale ou supérieure.

Et (le Chrysoprase *Iesus* vaut plus) même si ces mondes étaient enchanteurs et pleins d'or.

Quoniam JESUS tantum valet, quantum est, quia valor rei ex suo *Esse* pendet[233], secundum *Prophetam*.

JESUS autem est actu Ens infinitum: igitur valorem actu habet infinitum.

Nec suspiceris piissimam Virginem MARIAM tanto lapide sibi praesentato, tibi fore ingratum: quoniam si parvus ignis maximum potest consumere montem aut civitatem; multo magis iste ignis JESUS infinitus (quia Deus noster JESUS ignis consumens est) valebit succendere Virginem gloriosam ad nostram salutem et gloriam et amorem.

Nisi dicatur[234] (quod absit) quod ignis parvulus plus possit in montem, quam JESUS supra MARIAM.

Confirmaturque amplius, quoniam ipsa tantum diligit quemlibet sibi psallentem in hoc *Psalterio*: quod[235] potius vellet pati quantum in se est (ut fidelissime revelavit) poenas omnium minimum[236], quam relinquere eum damnandum.

Cuius haec est ratio.

Quia ipsa secundum Dei mandatum

---

[233] « penditur » dans l'édition de 1691.

[234] « dicitur » dans l'édition de 1691.

[235] « ut » dans l'édition de 1691.

[236] L'édition de 1691 indique de manière correcte « hominum ».

Parce que la valeur de « Jésus » vient de Son Être, tout comme, selon le Prophète (David), la valeur de toute chose dépend de son être.

Jésus, donc, dans la mesure où Son Être est infiniment parfait, a également une valeur infinie.

Ne pensez pas non plus que la Vierge bien-aimée, à qui vous avez offert cette Gemme, vous sera ingrate, puisque, tout comme un petit feu peut consumer complètement une montagne ou une ville, le feu infini « Jésus » (Jésus, notre Dieu, est en fait un feu qui consume), la Vierge (Marie) pourra embraser (le monde) avec la gloire et l'amour de Dieu, pour nous sauver.

Il n'est pas affirmé (jamais !), qu'il est possible de donner naissance un petit feu sur une montagne plus que Jésus et Marie.

Et l'on en dira de plus : en fait, Elle aime tellement tous ceux qui récitent son Rosaire qu'Elle aimerait (comme elle l'a d'ailleurs révélé !), si elle le pouvait, souffrir d'une douleur qui lui permettrait de racheter les tourmentés.

Et ceci, écrivait saint Bernard, parce qu'Elle, selon le commandement de Dieu,

Détail du haut-relief de Notre-Dame du Rosaire à l'uiniversité de Rostock.

Détail du haut-relief de l'Archange saint-Michel à l'université de Rostock.

diligit proximum quemlibet praesentis vitae ex toto corde, ex tota anima, ex tota fortitudine, et viribus, sicut seipsam; alias frangeret divinum mandatum charitatis, quod solum in coelo est perfecte complendum, secundum *Bernar[dum]*.

O vos igitur omnes sic dilecti a Virg[ine] MARIA, sic amati ab ea, cur eam non diligitis?

Et si diligitis, cur eam tamdiu [237] contemnitis, ut in *Psalterio* suo vobis salutifero servire ei postponatis?

Minimum diligentem vos mundanum diligitis, et tantam Dominam, tam pulchram, tam amoenam, et in immensum generosam, et vos in infinitum amantem spernitis?

Videte ne forsan cras (quod absit) retro per mortem ruatis; quia nescitis diem, neque horam.

Sed festinantius servite illi in hoc *Psalterio*, ut dietim habeatis centum et quinquaginta Chrysopassos [238] pro vobis, et pro

---

[237] « tam diu » dans l'édition de 1691.

[238] « Crysoprasos » dans l'édition de 1691.

aime de tout son Cœur, de toute son Âme, de toute sa Force et sa Vigueur, car elle est proche de cette vie terrestre ; ou pensez-vous qu'elle violerait le commandement divin de la Charité, qui a Sa Perfection au Ciel ?

Vous tous, donc, qui êtes si chers à la Vierge Marie et si aimés d'Elle, pourquoi ne L'aimez-vous pas ?

Et si vous L'aimez, pourquoi La négligez-vous toujours et reportez-vous toujours de La servir dans son Rosaire, qui vous apporte le salut ?

Aimez-vous ceux qui vous aiment d'un peu d'amour terrestre, et dédaignez-vous une Souveraine, si belle, si aimable et immensément généreuse, et qui vous aime infiniment ?

Ne vous rendez-vous pas compte que peut-être déjà demain (que cela n'arrive pas !), la mort vous fera tomber : vous n'en savez, en fait, ni le jour ni l'heure !

Alors, promptement, servez-la dans le Rosaire, afin d'avoir chaque jour cent cinquante Chrysoprases, pour votre bénéfice, celui des vivants et des défunts,

vivis, et pro defunctis et[239] totidem salutes et totidem salvations: ut sic coronati perveniatis ad Hierarchias coelestes. Amen.

***Decimaquarta* laus Theologiae optima, o optimi sacrae paginae sectatores, est, quod in distinctione 14 tertii Sententiarum, quae est de sapientia et potentia CHRISTI, quibus CHRISTUS mundum unxit et sanavit vulneratum, docet universos accipere quartumdecimum lapidem pretiosum, ex decimaquarta[240] lapifodina huius Rupis omnipotentissimae Salutationis Angelicae: et eum offerre Virg[ini] Mariae Reginae et Dominae universarum mundi medicinarum, qui lapis dicitur HYACINTUS[241].**

Et tangitur, cum additur, CHRISTUS, ad differentiam quorundam magnorum virorum, qui dudum nomine JESUS nominati sunt.

Hic autem secundum *Isidorum et Albertum*, secundum auram mutatur, sicut[242] si

---

[239] « et » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans celle de 1691.

[240] « 14 » dans l'édition de 1691.

[241] « Hyacinthus » dans l'édition de 1691.

[242] « sic ut » dans l'édition de 1691.

avec autant de grâces de salut qu'il y a de Gemmes (offertes dans l'Ave Maria), et de recevoir la couronne (des Rosariens) lorsque vous atteindrez les réalités du Ciel. Amen.

La quatorzième louange sublime de la Théologie, Ô éminents disciples de l'Écriture Sainte, concerne la Sagesse et la Force du Christ, par qui le Christ a sanctifié le monde[243] et guéri ses blessures[244], et nous enseigne à chercher la quatorzième Gemme précieuse, de la quatorzième mine de la Roche extraordinaire de l'Ave Maria, pour l'offrir à la Vierge Marie, Reine et souveraine de toutes les médecines du monde.

Cette Gemme est appelée Hyacinthe, et elle est offerte (à la Vierge Marie) quand (dans l'Ave Maria, au mot Jésus) est ajouté « *Christus* », qui différencie Jésus des autres hommes, aussi grands soient-ils, qui ont eu ce nom au cours des siècles.

Selon saint Isidore et saint Albert, cette pierre précieuse change comme le

---

[243] **Le mot « mundum » manque dans la première édition de Coppestein.**

[244] ***Sentences* de Pierre Lombard, livre III, dist. 14.**

serena aura est, serenus sit, si clara, clarus; si obscura, obscurus, et nubilosus, in nubilo conferens laetitiam, pestilentiam aeris expellens, confortatque membra et repellit venena, in quibus maxima vis medicinae consistit.

Quae omnia sufficientissime hoc nomine CHRISTUS importantur, qui, secundum *Remigium* dicitur quasi unctus, quia unctus est gratia Deitatis, et unctionem confert Sacramentorum, secundum *Hieron[ymus]*, suae Sponsae, quae est Ecclesia militans, iuxta illud Cant[icum Canticorum] 1: *"Trahe me post te: curremus simul in odorem unguentorum tuorum"*.

Ex quo manifeste patet, quod ista permaxime conveniunt Virgini Mariae, quae est mater talium unctionum saltem ratione Filii.

Nam ipsa mutatur secundum aurae mutationem per compassionem misericordiae ad nostram fragilitatem, secundum *August[inum]*.

Confertque laetitiam contemplationis et devotionis huius, qui contemplatur[245] facta

[245] « contemplantur » dans l'édition de 1691.

ciel, donc s'il est dégagé, elle est limpide, si le soleil brille, elle rayonne, si le ciel s'obscurcit, elle devient sombre et prend une couleur caligineuse, si le ciel est nuageux ; elle apporte la joie, éloigne les maladies contagieuses, rend le corps plus fort et expulse les poisons par ses grands effets guérisseurs.

Toutes ces caractéristiques renvoient à la perfection du nom « Christus », car (le Christ) est l'Oint, ou le Consacré qui, en vertu de la Nature Divine[246], sanctifie les Sacrements à Son Épouse, qui est l'Église militante[247],comme indiqué dans le Cantique des Cantiques au chapitre 1 : « Tes parfums ont une odeur suave, entraîne-moi après toi, courons ». Ce verset fait sans doute référence à la Vierge Marie, qui, en tant que Mère de Son Fils, est la Mère des Onctions.

C'est Elle, selon saint Augustin, qui change par Miséricorde, comme le ciel change, par Compassion pour notre fragilité.

C'est Elle qui nous apporte la joie de contempler et de vénérer les Mystères

---

[246] Cf. saint Rémi.

[247] Cf. Saint Jérôme.

Deitatis, Incarnationis, et Christi Passionis.

Pestilentiasque luxuriae, blasphemiae, et dectrationum, quibus aer etiam iste inficitur, propellit; confortatque membra, idest[248] potentias naturales sibi servientium, secundum *Bernard[um]* praestando eis bonum ingenium, firmam memoriam, sanum intellectum, et acutum sensum.

Quinimo venena depellit, secundum *August[inum]* quia caput serpentis antiqui conterit in omni genere peccati, ut sit merito fons omnium medicinarum, et Domina sanans omnes infirmitates nostras.

[248] « id est » dans l'édition de 1691.

Célestes de la Parole faite Homme et de la Passion du Christ.

C'est Elle qui éloigne les contagions de la luxure, du blasphème et de la calomnie qui ont infecté nôtre temps.

C'est Elle, selon saint Bernard, qui restaure la force du corps et les capacités de ceux qui La servent, en leur donnant un bon caractère, une mémoire forte, un esprit sain et une sensibilité profonde.

Et c'est Elle qui soigne des poisons, selon Augustin, parce qu'elle écrase la tête du serpent ancien chez tous les pécheurs : Elle est la source de tous les remèdes, et la Guérisseuse de toutes nos infirmités.

Selon saint Augustin, c'est Elle qui expulse les poisons, parce qu'Elle écrase la tête du Serpent chez tous les pécheurs, et Elle est la source de nos remèdes et Soins[249] qui soignent notre infirmité.

---

[249] Nous préférons traduire ainsi, dans le contexte, le terme « Domina », qui est traduit ailleurs par « Reine » ou « Souveraine ».

Merito ergo tanta Domina a cunctis est in *Psalterio* dietim laudanda.

***Primo*, quia medici sunt honorandi, secundum sapientes.**

***Secundo*, quia omnes sumus aegroti.**

***Tertio*, quia homines, si qui sunt sani, non valent perseverare nisi tantae medicae auxilio.**

Laudate igitur eam omnes in hoc *Psalterio*, centum et quinquaginta secum ferente medicinas contra centum et quinquaginta infirmitates humanas.

Sed fortassis dices: *"Modici valoris est hic lapis Hyacinthus: CHRISTUS"*.

Quia forte nil sapit tibi, nam semper aridus es.

Sed fideliter respondeo, et breviter, quod si Deus nil valet, nec lapis iste valebit.

Si vero Deus in infinitum valet, in infinitum lapis iste valebit[250].

Tantusque est valor eius, ut si totum mare esset atramentum, et coelum papyrus, et virgultae arboris[251] calami et arena[252] manus,

---

[250] **Les mots « in infinitum lapis iste valebit » manquent dans l'édition de 1691.**

[251] **« arborum » dans l'édition de 1691.**

[252] **« arenae » dans l'édition de 1691.**

Pour cette raison, chacun doit louer cette très excellente Reine, chaque jour, dans le Rosaire.

Tout d'abord parce que les soigneurs, disent les Sages, doivent être honorés ; ensuite parce que nous sommes tous malades ; enfin, parce que même les personnes en bonne santé ne peuvent persévérer sans l'aide d'une si grande médecine.

Louez-La donc tous dans le Rosaire, qui contient les cent cinquante remèdes pour les cent cinquante maux de l'humanité.

Peut-être dites-vous que la Hyacinthe *Christus* n'a qu'une valeur modeste.

Peut-être que pour vous, plus rien n'a de saveur, peut-être êtes-vous aride.

Mais je réponds sincèrement et brièvement que si cette Gemme était sans valeur, Dieu même n'aurait aucune valeur.

Mais, puisque Dieu a une valeur infinie, cette pierre précieuse aura aussi une valeur infinie.

Sa valeur est si grande que si toute la mer était faite d'encre, si le ciel était un parchemin, si chaque brindille était une plume pour écrire, et chaque grain de sable

Rostock, la Bibliothèque de l'Université, qui conserve de précieux Codex provenant de l'ancienne chartreuse de Marienehe et de l'ancien couvent dominicain (dont de précieux fragments d'incunables du Bienheureux Alain) : Alain empruntait cette rue pour se rendre à l'université (le couvent était au bout de la rue).

Bibliothèque de Rostock, livre provenant du couvent dominicain, daté de 1473: il a certainement été utilisé par le Bienheureux Alain.

nequaquam comprehendi posset valor *Hyacinthi* medicatissimi, qui dicitur CHRISTUS.

Nihilominus ne desperes de acceptione huius a tam pia virgine, quoniam si stella claritati solis resistere non potest: nec MARIA claritati Christi oblati resistere valet; sed tota in toto amore, et cognitione, ubique et semper secundum *Bernardum* ad CHRISTUM trahitur.

Cuius plena est confirmatio.

Quoniam ipsa tantum diligit quemlibet offerentem sibi hanc Salutationem [253], ut quantum in se est, cor suum citius traheret de corpore suo pro eo, quam quod damnetur[254] mortali peccato.

In ipsa itaque est tanta charitas, certa, et summa scientia, et potentia, secundum *August[inum]*: ergo quos tantum amat, salvare poterit.

Quia sua potentia fundata est in sua charitate summa, et ab ea regulata, cum sit effectus eius dignissimus: poterit ergo salvare,

---

[253] « offerentem sibi hanc Salutationem » manque dans l'édition de 1691.

[254] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « damnaretur ».

était une main, on ne pourrait jamais exprimer pleinement la valeur de la Hyacinthe médicinale, lorsqu'on dit *Christus* (dans l'Ave Maria).

Mais, selon saint Bernard, la Vierge Aimante ne disparaît pas devant la Lumière du Christ son Fils comme une étoile s'évanouit devant la splendeur du soleil, parce qu'elle est totalement unie au Christ dans une extase d'amour, car Elle est Pleine de Grâce.

En effet, Elle aime tellement ceux qui l'offrent (le Joyau de la Hyacinthe *Christus*) dans l'Ave Maria que, si elle le pouvait, elle échangerait instantanément son Cœur avec celui de son Rosarien pour qu'il ne soit pas reconnu coupable du péché mortel.

Selon saint Augustin (la Vierge Marie) a un Amour si fidèle et une capacité si infinie à comprendre qu'Elle pourra sans doute sauver ceux qui L'aiment.

Et ceci parce que Sa capacité (à comprendre les pécheurs) est fondée sur Son Amour Infini, dont elle tire la lymphe vitale, étant le merveilleux fruit de Son

quos tantum amat: alias suum amare non erit perfectum; quia haberet posse deficientissimum.

Et corroboratur secundum testimonium *Bernardi*.

Opus divinae clementiae positum est ad plenum in manus Mariae.

Et expresse idem dicit *Hieron[ymus]*.

Signum ergo sit tibi probabilissimum aeternae salutis, si perseveranter in dies[255] eam in suo *Psalterio* salutaveris.

***Quintadecima* laus Theologiae pulcherrima, o piissimi Sacrae Paginae sectatores, est, quod ex imperfectionibus coassumptis tam ratione animae, quam ratione [256] corporis in speciale ratione passibilitatis, secundum veritatem, et humanam, et gratiosam, in 15 [257] distinct[ione] tertii, docet universum mundum Virgini Mariae Magistrae et Dominae veritatis universae offerre pretiosissimum lapidem quintumdecimum, ex decimaquinta lapifodina pulcherrimae Rupis huius Salutationis Angelicae: qui dicitur AMETHISTUS.**

---

[255] « indies » dans l'édition de 1691.

[256] « animae, quam ratione » manque dans l'édition de 1691.

[257] « decimaquinta » dans l'édition de 1691.

Amour : Elle peut ainsi sauver ceux qui L'aiment, sinon Son Amour ne serait pas parfait, et Elle n'aurait aucune possibilité (de nous sauver).

Au contraire, selon saint Bernard, (l'Amour de Marie) est très fort, parce que Dieu a mis toute Sa Miséricorde dans les Mains de Marie.

Saint Jérôme a écrit la même chose.

C'est pour vous le plus grand espoir de salut éternel, si vous persévérez chaque jour à La saluer dans Son Rosaire.

La quinzième louange admirable de la Théologie, Ô disciples les plus pieux de l'Écriture Sainte, concerne la limite de la souffrance, que (le Christ) a assumée, en unissant la Nature Divine à la Nature Humaine[258], et enseigne au monde entier à offrir la Vierge Marie, Maîtresse et Souveraine de la Vérité toute entière, la quinzième Gemme précieuse, de la quinzième mine de la Roche admirable de l'Ave Maria, est appelée Améthyste : c'est

---

[258] ***Sentences*** **de Pierre Lombard, livre III, dist. 15.**

Qui est lapis *Veritatis, et tangitur in Ave Maria*, cum dicitur, AMEN.

Quoad *Amen* tantum valet, sicut verum est, vel vere factum est, secundum *Hieron[ymus]*.

Cuius appropriatio in promptu clare constat: quia, secundum *Isidorum et Albertum Magnum et Lapidarium*, *Amethistus* est lapis pretiosissimus, princeps gemmarum purpurearum, quia est vinolentus, valens contra ebrietam impediendo ne veniat, aut habitam faciens, ut deficiat, somnolentiam expellendo, malam cogitationem fugando, et phantasiam, intellectum bonum conferendo per insecutionem veritatis, et declinationem falsitatis.

Quae omnia plenissime sunt facta in Virgine MARIA.

Nam *primo* princeps est lapidum purpureorum, idest[259] Martyrum, qui sanguine suo fuerunt purpurati, secundum *Hieron[ymus]*.

Removet ebrietatem gulae, suis psaltibus perfectam conferendo abstinentiam, et sobrietatem; cuius est Domina, secundum *August[inum]*.

[259] « id est » dans l'édition de 1691.

la Gemme de Vérité, qui est offerte lorsque, dans l'Ave Maria, on dit « *Amen* ».

Selon saint Jérôme, l'Amen a valeur de Vérité.

Et cela parce que, selon saint Isidore, saint Albert le Grand et le Lapidaire, l'Améthyste est une pierre précieuse, la première des pierres rouges ; elle est rouge vin, parce qu'elle protège de l'intempérance à la naissance, et chez ceux qui ont le vice, elle éteint l'habitude [260] ; elle enlève les mauvais rêves et pensées, et donne de bonnes pensées pour rechercher la vérité et dissiper le mensonge.

Tout cela a été accompli d'une manière merveilleuse dans la Vierge Marie.

En effet, selon saint Jérôme, elle est la première des pierres rouges, c'est-à-dire des Martyrs, parce que, grâce à son Fils, ils ont reçu leur robe pourpre.

Selon saint Augustin, c'est Elle qui fait disparaître l'intempérance, conférant à Ses Rosariens une parfaite chasteté et tempérance, dont elle est reine.

---

[260] Nous préférons ici traduire ce terme ainsi, qui sera traduit plus loin par « somnolence ».

Depellit etiam somnolentiam acediae et pigritiae; conferendo spiritualem laetitiam et diligentiam, quarum, secundum *Bernar[dum]*, ipsa est mater dignissima; malamque cogitationem, et phantasiam expellit: quia est lux animarum, secundum *Hieron[ymus]*.

Confert bonum intellectum insequendo veritatem, et deferendo falsitatem, quia Mater est eius qui est via, veritas et vita, secundum Fidem Catholicam.

Ut merito secundum veritatem fidei per viam bonae operationis perducat ad vitam gloriae: quae est finale *Amen* totius Ecclesiae militantis.

Merito ergo a cunctis haec piissima MARIA in suo *Psalterio* per *Amethistum Amen* est laudanda et honoranda de die in diem in aevum.

Cuius ratio est manifesta: quia Veritas inter omnia, secundum *Augustin[um]*, est honoranda, colenda, et collaudanda summe, cum sit, secundum *Doctorem* Sanctum, obiectum nostri intellectus: finis, principium, et medium.

C'est Elle, selon saint Bernard, qui éloigne la somnolence de la Paresse et la fainéantise, donnant joie et industrie, dont Elle est la Mère sublime.

Selon saint Jérôme, c'est Elle qui enlève les mauvais rêves et pensées, car Elle est la Lumière des âmes.

Enfin, c'est Elle, selon la Doctrine catholique, qui donne de bonnes pensées pour chercher la vérité et dissiper le mensonge, parce qu'Elle est la Mère de Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

C'est donc Elle qui, par les Chemins de la Vérité de la Foi et des bonnes œuvres, nous conduit à la Vie éternelle, c'est-à-dire à l'Amen final de toute l'Église militante.

C'est pourquoi louanges et honneurs doivent être rendus à la Vierge bien-aimée dans son Rosaire, en lui offrant l'Améthyste : « *Amen* ».

Et cela parce que, selon saint Augustin, la Vérité doit être honorée, vénérée et louée infiniment par-dessus tout, puisque, selon le Saint Maître, Elle est le sommet, le fondement, le centre, le point culminant de notre intelligence.

Sed fortassis peteres, si auderes *quantum valet hic lapis veritatis Amethistus per Amen?*

Ad quod breviter et fideliter respondeo: plus valet, quam valere possunt quecumque humanitus concupiscibilia in praesenti vita a cunctis hominibus, sive sint regna aurea, sive mundi pretiosi, aut quodcunque aliud concupiscibile mundanum.

Ideo merito dicitur Esdrae: *"Magna est veritas, et praevalet omnibus"*.

Quia secundum *Doctorem Sanctum*, Veritas habet bonitatem infinitam: tum quia est obiectum potentiae infinitae; tum quia transcendens, tum quia Deus Veritas est per essentiam.

Confidite ergo carissimi [261] in hoc *Psalterio* virginali, quoniam si tantum bonum esset conveniens Inferno, et susciperetur ab inferno: infernus nequaquam posset quosque damnatorum ulterius tormentare, quia tale bonum vim inferni penitus evacuaret.

Aut ergo Virgo MARIA tantum bonum a suis psaltibus dietim centies et quinquagies[262]

---

[261] « charissimi » dans l'édition de 1691.

[262] « quinquagesies » dans l'édition de 1691.

Mais peut-être voudriez-vous demander, combien vaut la Gemme Améthyste de la Vérité, *Amen* !

Je réponds sincèrement et brièvement.

Elle vaut plus que toutes les choses créées que les hommes désirent dans cette vie, à savoir les pièces d'or des Royaumes, ou les biens précieux du monde, ou toute autre chose dans le monde qui suscite le désir.

C'est pourquoi, et à juste titre, il est écrit dans Esdras : « Grande est la vérité et surpasse toutes choses ».

Selon le Saint Maître, la vérité possède une bonté infinie, parce qu'elle possède une Autorité infinie, à la fois parce qu'elle surpasse (toutes les choses créées), et parce que Dieu dans son Être est Vérité.

Ayez donc confiance, chers amis, dans le Rosaire de la Vierge, car si le Bien de la Vérité pouvait, de façon absurde, entrer en Enfer, l'Enfer ne pourrait plus tourmenter les damnés, car le Bien (de la Vérité) anéantirait complètement le joug de l'Enfer.

La Vierge Marie, en recevant, cent cinquante fois par jour, le Bien (de *l'Amen*)

Musée de Rostock, côté de l'autel de l'église dominicaine saint-Jean, sur lequel le Bienheureux Alain a certainement donné la messe.

Musée de Rostock, Autel Majeur et, en bas, détail des statues l'ornant, dans l'ancienne église dominicaine de Rostock.

suscipiens, crudelior erit inferno (quod est haereticum, cum nulla pura creatura sit magis pia in quocunque casu Virgine MARIA, secundum *Augustin[um] et Bern[ardum]* quia proximior est divinae charitati, quae est pietas per essentiam) aut indubie dabit nobis salutem, alias iniusta esset, si tanta bona suscipiret, et non tanta vel maiora praestaret, ut arguit *Augustin[um]* in sermone quodam de divina misericordia contra negantes remissionem peccatorum.

O igitur vos omnes salutis vestrae amatores, servite Virgini *Mariae* in *Psalterio* suo Evangelico.

***Primo*, ut habeatis centum et quinquaginta Rupes, in quarum qualibet erant 15 lapifodinae infinitorum lapidum pretiosorum.**

***Secundo*, ut obtineatis centies quinquagies 15 dona pulcherrima a Virgine Maria,**

de Ses Rosariens, sera-t-Elle plus inhumaine que l'Enfer (ce qui serait une immense hérésie, car, selon saint Augustin et saint Bernard, aucune créature n'est plus sainte et plus aimante que la Vierge Marie, Elle qui est absolument la plus proche et liée à l'amour de Dieu) ou nous donnera-t-Elle certainement le Salut ?

Elle serait injuste (comme l'écrit saint Augustin dans le Sermon sur la Divine Miséricorde, contre ceux qui nient le pardon des péchés), si Elle recevait tant de biens et ne donnait pas en retour autant de dons, et même plus.

C'est pourquoi, vous tous qui avez votre salut à cœur, servez la Vierge Marie dans Son Rosaire évangélique.

Premièrement (servez Marie dans le Rosaire), pour que vous puissiez posséder les cent cinquante Roches, dont chacune contient les quinze Mines inépuisables de pierres précieuses.

Deuxièmement (servez Marie dans le Rosaire), afin d'obtenir les quinze fois cent cinquante, c'est-à-dire les deux mille deux cent cinquante dons extraordinaires de la

quae sunt innocentia, sapientia, gratia, pulchritudo, nobilitas, liberrima misericordia, esse filium DEI, et Virginis Mariae, honestas, et prosperitas, refectio, universalis conservatio, nutritio a Dei Matre, omnes divitiae, perfecta salvatio, Sacramentorum acceptio, veritatis finalis, et beatae vitae consummatio.

In quibus omne concupiscibile continetur sufficientissime.

Quia, secundum *Bernard[um] et Albertum Magnum* totum antiquum et novum Testamentum, immo universus mundus in *Salutatione Angelica* est comprehensus.

***Tertio*, ut Virgo Gloriosa, cum Filio suo in tantis excellentiis iuste honoretur pro meritis.**

***Quarto*, ut a centum et quinquaginta malis oppositis, dietim libereris.**

***Quinto*, ut tota Ecclesia militans,**

Vierge Marie, c'est-à-dire l'innocence, la sagesse, la bonté, la beauté, la noblesse d'esprit, la véritable miséricorde, venue du Fils de Dieu et de la Vierge Marie, le bon nom, la prospérité, la sérénité, la subsistance, la nourriture (spirituelle) de la part de la Mère de Dieu, tous les biens, la bonne santé, l'accomplissement des sacrements, l'entrée dans les Réalités éternelles et dans la Vie Sainte.

Tous les désirs sont contenus dans ces choses. Parce que l'Ave Maria, selon saint Bernard et saint Albert le Grand, contient non seulement l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi le monde entier.

Troisièmement (servez Marie dans le Rosaire), pour rendre hommage à la Glorieuse Vierge et à son Fils, pour leurs mérites extraordinaires.

Quatrièmement (servez Marie dans le Rosaire), afin que vous puissiez, chaque jour, être libérés des cent cinquante maux qui vous menacent.

Cinquièmement (servez Marie dans le Rosaire), afin que toute l'Église militante

coronetur per te centum et quiquaginta coronis.

***Sexto*, ut fideles defuncti, a centum et quinquaginta malis oppositis poenalibus per te liberentur.**

***Septimo*, ut Sancti in Patria gaudeant centum et quinquaginta gaudiis.**

***Octavo*, propter centum et quinquaginta gaudia, quae habuit Virgo Maria in Conceptione et Nativitate Filii sui: quae aliquando revelavit eadem Virgo, et singillatin[263] nominavit.**

***Nono*, propter centum et quinquaginta dolores, quos ipsa in Passione Filii sui habuit.**

***Decimo*, propter centum et quinquaginta gaudia, quae nunc habet in coelo super omnes Sanctos.**

***Undecimo*, contra centum et quinquaginta peccata, quae communiter currunt in mundo, quae etiam nominavit.**

***Duodecimo*, propter centum et**

[263] « singillatim » dans l'édition de 1691.

soit couronnée de cent cinquante couronnes par vos mains.

Sixièmement (servez Marie dans le Rosaire), afin que les fidèles défunts soient libérés, par vos mains, des cent cinquante châtiments purificateurs qu'ils subissent.

Septièmement (servez Marie dans le Rosaire), afin que les saints puissent jouir des cent cinquante joies dans leur patrie (du Ciel).

Huitièmement (servez Marie dans le Rosaire), pour les cent cinquante Joies du temps de la Conception et de la Nativité de son Fils, ainsi qu'Elle l'a révélé.

Neuvièmement (servez Marie dans le Rosaire), pour les cent cinquante souffrances qu'Elle a endurées pendant la Passion de son Fils.

Dixièmement (servez à Marie dans le Rosaire), pour les cent cinquante Joies (exclusives) dont elle jouit maintenant au Ciel, (qui la placent) au-dessus de tous les saints.

Onzièmement (servez Marie dans le Rosaire), contre les cent cinquante péchés qui se répandent chaque jour sur le monde, comme elle l'a révélé.

Douzièmement (servez Marie dans le

quinquaginta pericula, quae sunt in morte.

***Tertiodecimo*, propter centum et quinquaginta terribilia, quae erunt in iudicio contra peccatores.**

***Quartodecimo*, propter centum et quinquaginta beneficia, quae sunt communicata mundo per Filii Christi Incarnationem.**

***Quintodecimo*, propter centum et quinquaginta privilegia specialia, quae dabuntur psallentibus in hoc *Psalterio* tam in rebus exterioribus, quam in anima, tam in morte, quam in gloria.**

Unde tales ante mortem specialem obtinebunt a Deo gratiam inter cunctos viventes, sicut innumeris exemplis et experientiis certissimum constat.

Quae omnia aliquoties ipsa Virgo MARIA revelavit, et distincte per omnia nominavit, quorum intellectionem ex praehabitis, sapientibus relinquo investigandam.

Rosaire), contre les cent cinquante dangers de la mort.

Treizièmement (servez Marie dans le Rosaire), contre les cent cinquante réalités effrayantes qui accableront les pécheurs dans le jugement (final).

Quatorzièmement (servez Marie dans le Rosaire), pour les cent cinquante Bénéfices, qui ont été partagés avec le monde, avec l'Incarnation du Christ Fils (de Dieu).

Quinzièmement (servez Marie dans le Rosaire), pour les cent cinquante Privilèges extraordinaires qui seront accordés aux Rosariens du Psautier (de Marie), en corps et en âme, au moment de la mort et dans la Gloire.

Ainsi, avant leur mort, ils obtiendront de Dieu une grâce spéciale, à la différence des autres vivants (non Rosariens), comme en témoignent avec certitude d'innombrables exemples et expériences, et que la Vierge Marie a parfois révélés.

Ce que j'ai soigneusement exposé, j'en laisse maintenant à (Vous) Sages (Théologiens) l'évaluation du contenu ici présent, dont le titre est : Celui qui change

Merito igitur dicebam pro themate: *Qui convertit petram in stagna aquarum, et Rupem in fontes aquarum*, idest[264] *Angelicam Salutationem* in abundantiam omnium gratiarum, divinarum et humanarum: quas ut habeatis, Laudate eam in *Psalterio*, Psal[mi] 100 et 50.

Et hoc[265] de primo principali, quod fuit de quindecim lapidibus Theologiae, secundum quindecim lapides pretiosos spiritualiter repertos in hac Rupe altissima, scilicet *Salutatione Angelica*.

SYNOPSIS XV GEMMARUM[266].

1. Ave	Adamas	Innocentiae.
2. MARIA	Carbunculus	Sapientiae.
3. Gratia	Margarita	Gratiae.
4. Plena	Iaspis	Plenitudinis.
5 Dominus tecum	Sappyhrus	Dominationis.
6. Benedicta	Calcedonius	Misericordiae.
7. Tu	Smaragdus	S.Desponsationis.
8. In mulieribus	Sardonix	Honestatis.
9. Et benedictus	Sardius	Prosperitatis
10. Fructus	Chrysolitus	Nutritionis.
11. Ventris	Berillus	Maternitatis Dei.
12. Tui	Topasius	Thesaurizationis.
13. JESUS	Chrysopassus	Salutis.
14. Christus	Hyacintus	Medicinae.
15. Amen	Amethistus	Veritatis.

---

[264] « id est » dans l'édition de 1691.

[265] « hoc » manque dans l'édition de 1691.

[266] L'édition de 1691 comporte des variations lexicales : « Chalcedonius », « Chrysopasus », « Hyacinthus ».

le rocher en étang et le roc en source d'eau, c'est-à-dire, l'Ave Maria, qui regorge de toutes les grâces divines et humaines : pour les posséder, louez (Marie) dans le Rosaire (Ps 100 et 50).

Telle est la conclusion sur les quinze Gemmes de la théologie, c'est-à-dire les quinze Gemmes qui se trouvent spirituellement dans la très grande Roche, c'est-à-dire dans l'Ave Maria.

SYNOPSIS DES QUINZE GEMMES

1. *Ave*	**le *Diamant* de la Pureté**
2. *Marie*	**le *Rubis* de la Sagesse**
3. *Gratia*	**la *Perle* de la Grâce**
4. *Plena*	**le *Jaspe* de la Perfection**
5. *Dominus Tecum*	**le *Saphir* du Pouvoir**
6. *Benedicta*	**la *Calcédoine* de la Miséricorde**
7. *Tu*	**l'*Émeraude* du Mariage**
8. *In mulieribus*	**la *Sardonyx* du Bon Nom**
9. *Et Benedictus*	**la *Sardoine* de la Félicité**
10. *Fructus*	**la *Chrysolite* de la Santé**
11. *Ventris*	**le *Béryl* de la Maternité Divine**
12. *Tui*	**la *Topaze* de la Richesse**
13. *Iesus*	**la *Chrysoprase* du Salut**
14. *Christus*	**la *Hyacinthe* de la Guérison**
15. *Amen*	**l'*Améthyste* de la Vérité**

Le Bienheureux Alain lors de sa dissertation doctorale sur l'Ave Maria à l'université de Rostock (aquarelle de 2013).

La Roche de l'Ave Maria était un souvenir vif chez Alain, qui a vécu son enfance à Plouër-sur-Rance dans un château juché sur une falaise (photo en haut), et dont les environs étaient très rocheux (photo en bas). Ces souvenirs ont inspiré les mines fructueuses de l'Ave Maria à Alain.

CAPUT II.
SERMO II. DOCTORIS ALANI

THEMA:

***Timete DEUM, et date illi honorem, quia venit hora Judicii ejus.* Apoc. 14.**

Heu mihi, qui de re omnium terribilium terribilissima, de extremo sc[ilicet][267] Iudicio, instituere iubeor Sermonem.

1. Me tamen uberrimus consolatur fructus animarum, qui ad similem de eodem genere argumenti praedicationem S. Vincentii per Ecclesiam est quondam consequutus[268].

Verum qui vir ille, et quantus praedicator?

Ordinis, inquam, Praedicatorum universi gloria, Ecclesiae decus et ornamentum.

2. Accedit huc aliud, quod me ad institutum hoc persequendum, et compellit mandato, et exemplo sustentat: id quod subiecta aperiet narratio.

NARRATIO.

Alma Deipara Virgo MARIA suo cuidam

---

[267] « sc[ilicet] » manque dans l'édition de 1691.

[268] L'édition de 1691 indique de manière correcte « consecutus ».

CHAPITRE II
DEUXIÈME SERMON DU MAÎTRE ALAIN
SUR LE THÈME:
Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue (Ap. 14).

Hélas, on m'a demandé de commencer le sermon précisément sur la plus terrible des réalités, le Jugement Dernier.

1. Je suis seulement consolé par l'immense bénéfice pour les âmes qui a suivi une prédication ecclésiastique similaire de saint Vincent (Ferrier). Quel grand homme (de Dieu était saint Vincent), et quel précieux prédicateur, une authentique Gloire de tout l'Ordre des Prêcheurs, décor et frise pour toute l'Église.

2. D'autres (enseignements) m'ont été demandés, et je les ajouterai au moyen de quelques exemples, comme ceux qui suivent.

NARRATION

La Vierge Aimante, Mère de Dieu, a

Sponso novello apparere pronuper dignata est, et illi aperire de extremi Iudicii Signis eadem, quae se ipsam olim Sponso suo S. Bernardo, pari apparitionis[269] dignatione, revelasse affirmabat: *"Novissima hora est*, inquit, *Sponse: et malitia mundi ascendit semper, rerumque omnium consummatio properat ad metam.*

Aspice, ut inclinata omnia ad ruinam ultimam spectant.

Quam miseranda, quam foeda omnium pene Statuum Ecclesia in[270] sese dat facies, quantum mutata ab illa sua primaeva sacrarum Institutionum sanctimonia.

Quocirca volo, ut, quae horribilissima universis superventura iam diu credidisti, tute ipse iam nunc oculis subiecta tuis, velut praesentia, contuearis: et vero hoc affirmantius ac ardentius, tanquam[271] propediem de repente irruitura, omnium auribus, animisque inculcanda praedices; ad sanctioris vitae rationes rite cunctis instituendas".

Dixit: dictoque citius ille novellus

---

[269] « approbationis » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[270] Dans l'édition de 1691 l'ordre des mots est « Statuum in Ecclesia sese ».

[271] « tamquam » dans l'édition de 1691.

récemment daigné apparaître à un certain Nouvel Époux, et lui a prophétisé le Jugement Dernier, comme Elle l'avait déjà révélé à son Époux saint Bernard, lorsqu'elle a daigné apparaître à lui. Et Elle dit au Nouvel Époux : « Le temps est proche, ô Époux ! La malfaisance du monde grandit de plus en plus, et la dissolution de toutes les choses accélère vers son but.

Regarde ; tout est en route vers la destruction finale.

Comme le visage de l'Église à tous les niveaux est misérable et répréhensible, comme les Institutions Sacrées ont changé depuis leurs Saintes Origines.

Je veux[272] que tu voies de tes propres yeux les terribles réalités qui, comme tu le sais, entrent dans la tête de tous, dans leur réalité même, et que tu prêches pour tous les cœurs, avec ardeur et sollicitude, que de telles choses s'abattront sur tous, s'ils ne reviennent pas à une vie sainte. »

Ainsi dit-Elle, et, après ces mots, soudain, le nouvel Époux de la Mère de Dieu,

---

[272] Nous comprenons ici que c'est la Vierge Marie qui a ordonné à Alain d'écrire ce sermon.

Deiparae Sponsus raptu altiore extra se factus, in spiritu futura Iudicii, coram praesentia conspicit, habetque ob oculos humanum genus universum, quicquid unquam hominum vixit, vivit, estque victurum.

Horum autem horror, pavor et clamor tantus subito coortus in immensum crescebat, ut humanitus dici nec intelligi, credive sat possit.

Enimvero tot, talia, tanquam immania tremendi Iudicii signa sese offerebant; cum quae illud essent Praecessura, tum quae Comitatura, denique et idem quae consequutura[273] forent.

Luctus autem tantus erat, rerumque omnium complorata desperatio, ut nihil cuiquam melius, quam non esse videretur.

Atque talium spectatorem factum Sponsum, ni divina servasset virtus, illique tutatrix adstitisset, ac vires suffecisset, non potuisset, quin absorptus desperatione periret.

***"Quare ut tantis malis anteveniant*,**

[273] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « consecutura ».**

en esprit, fut enlevé au ciel, et eut sous ses yeux ce que personne n'a jamais vécu, ne vit et ne vivra : le genre humain tout entier face au Jugement Dernier.

Il y eut soudain de l'anxiété, de l'angoisse et une clameur, qui est devenue disproportionnée, au-delà de ce que la nature humaine peut dire, comprendre et croire.

En effet, tant de réalités gigantesques du terrible Jugement étaient (présentes sous mes yeux) : les réalités qui précéderont (le Jugement), les réalités qui l'accompagneront, les réalités qui le suivront.

Les pleurs et l'inconfort de tous ceux qui souffraient étaient si grands, qu'il aurait été mieux pour eux qu'ils ne soient jamais nés.

L'Époux (Nouveau), face à cette scène, s'il n'avait pas été défendu par la grâce de Dieu, et s'il n'avait pas été soutenu par Sa Sauveuse, n'aurait pas eu la force de soutenir cette vision ; au contraire, il serait certainement mort de désespoir.

Alors (la Vierge Marie) dit : « Que ceux

inquiebat, qui voluerint, ad sacram Anchoram, iustissimi Iudicis Matrem Virginem confugient[274], seque Filio meo, Mihique in Psalterio JESUS[275] et MARIAE devote commendare non omittant, ac in Quinquagena prima, Iudicii horribilia quinque Praecedentia meditentur; in secunda Concomitantia alia: alia Subsequentia Iudicium; in tertia, et haec uno simul intuitu Sponsus Mariae impressa menti habebat, non secus, quam si longo sermone dedicisset[276].

I. QUINQUAGENA.

DE ANTECEDENTIBUS IUDICIUM.

Sunt ea quinque totidem decadibus apta Psalterii.

Memorare:

1. *Antichristi severitatem.*

---

[274] « confugiant » dans l'édition de 1691.

[275] « Jesu » dans l'édition de 1691.

[276] L'édition de 1691 indique de manière correcte « didicisset ».

qui veulent échapper à ces grands maux, qu'ils aient recours à l'Ancre Sacrée du Salut, la Vierge (Marie), Mère du Juste Juge (Jésus), et qu'ils ne négligent pas de se confier pieusement à Mon Fils et à Moi, au Psautier du Rosaire de Jésus et Marie, où, dans la première cinquantaine, ils méditent sur les cinq réalités extraordinaires qui précéderont le jugement ; dans la seconde cinquantaine, sur les réalités qui l'accompagnent ; dans la troisième cinquantaine, sur les réalités qui suivent le jugement. » Le (Nouvel) Époux de Marie était absorbé dans la contemplation de cette scène qui est resté gravé dans sa mémoire comme un long discours.

PREMIÈRE CINQUANTAINE :

LES RÉALITÉS PRÉCÈDANT LE JUGEMENT

Il y en a cinq, comme les cinq premières dizaines du Rosaire.

Ayez-les en mémoire :

1. La cruauté de l'Antéchrist.

2. *Signorum horribilitatem.*

3. *Conscientiae rodentis acerbitatem.*

4. *Terrenorum omnium subtractionem.*

5. *Accusationis ab creaturis diritatem generalem.*

I. *Terribile*: ANTICHRISTI SAEVITIA.

Vidit hunc Sponsus ille omnium mortalium reprobatissimum, audacissimum, potentissimum.

Lege sua nova Sacrilega per vim intrusa orbi, sanctissimam Evangelii veritatem convellere et extirpare contendit.

Orbis opum atque thesaurorum potens, ditare suos commitebatur, Christianos vero exuere universis, diris urgere tormentis, hosque e coelo, et ex orbe exterminare.

Iam diu religatus in orco Sathanas, nexibus tunc exolvendus, suo in auxilium assiliet ministro, omni, qua poterit, arte magica, technisque ipsum imbuendo: ut etiam mira sit patraturus tanta, quae miraculorum

2. Les Réalités Terrifiantes.

3. Le Remords de la Conscience qui consume.

4. La fin de toutes les réalités terrestres.

5. L'accusation cruelle et publique par les créatures.

I. LA PREMIÈRE RÉALITÉ TERRIFIANTE est la cruauté de l'Antéchrist.

L'Époux vit le plus répréhensible, le plus dissolu et le plus important de tous les mortels.

Avec Sa Nouvelle Loi Sacrilège, introduite dans le monde par la force, il combattait pour bouleverser et éradiquer la Très Sainte Vérité de l'Évangile.

Maître des ressources et des richesses du monde, il s'est allié pour accroître ses richesses, les voler aux Chrétiens et les opprimer par des tourments féroces, les faisant ainsi disparaître de la face de la terre et du ciel.

Satan, alors, longtemps relégué en Enfer, libéré de ses chaînes, viendra à l'aide de son ministre (l'Antéchrist), lui enseignant ses arts magiques et ses artifices, afin qu'il

Jan Van Eych, *La Crucifixion et le Jugement Universel*, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La première réalité terrifiante est la cruauté de l'Antéchrist : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

ementita specie[277] prodigiosa videbuntur, etsi falsa.

Quo verior *S. Hieronymi* est opinio, quod, sicut in Christo Deus humanae sese univit naturae: ita filio perditionis *Luciferum* fore uniendum, non id quidem in unitate personae, verum in coniunctione malitiae ac nequitiae.

Nec enim humanae illabi potest menti, nisi solus DEUS: iuxta Mag[ister] 3, distinct[io] 7.

Atque idcirco omnium in uno scelerum immanitas ita conveniet, ut par illi extiterit nil usquam: Cainum longe superabit invidia, Nemrod[278] superbia, truculentia Pharaonem, Adonibezec[279] crudelitate; vincet exquisita malitia Nabuchodonosorem, Ieroboam et Manassem[280] impietate, tyrannide Antiochum, Nicanorem blasphemia; Herode erit fraudulentior, iratior Deciano, Decio cruentior, Iudaeis in Stephanum saeverior, omni denique immanitate flagitiorum erit immanior.

Quippe potestas eius erit Sathanae,

---

[277] « speciem » dans l'édition de 1691.

[278] « Nemroth » dans l'édition de 1691.

[279] « Adonibesech » dans l'édition de 1691.

[280] « Manassen » dans l'édition de 1691.

qu'il puisse accomplir de merveilleux miracles, qui, cependant, sont de faux prodiges.

Selon saint Jérôme, comme dans le Christ Dieu a rejoint la nature humaine, Lucifer rejoindra le fils de la perdition, sans devenir une seule personne, mais en liant (à l'Antéchrist) sa méchanceté et son astuce.

En fait, personne, excepté Dieu seul, ne peut entrer dans le cœur de l'homme[281].

Alors, toute la méchanceté se rassemblera en un homme (l'Antéchrist), comme jamais auparavant, et dépassera de loin Caïn en envie, Nemrod en orgueil, Pharaon en dureté, Adonibezek en cruauté ; il surpassera Nabochodonosor en méchanceté subtile, Jéroboam et Manassé en impiété, Antiochos dans la tyrannie, Nicanor dans l'outrage ; il sera plus scélérat qu'Hérode, plus coléreux que Dèce, plus sanguinaire que Decio, plus féroce que les Juifs contre Etienne, et finalement, il surpassera l'énormité de toute la méchanceté.

Son pouvoir est celui de Satan,

---

[281] **Selon M. 3. dist. 7.**

qui factus est, ut nullum timeat.

Heu iam nunc *Antichristi multi facti sunt.*

Ut tantam a nobis pestem avertat Deus, per Jesus [282] Christi merita, ac Deiparae deprecationem, sancte in *Psalterio* colendi sunt, ac saepius consalutandi per illud benedictum AVE.

EXEMPLUM.

S. VINCENTIUS lumen Praedicatorum Familiae, et columen Valentiae, adeoque Hispaniae, ad usque miraculum, eximius cultor extitit Deiparae, vel inde usque a teneris[283] annis[284].

Quo autem in genere cultus Mariani potius, quam isto Praedicatorio ad *Psalterium* Mariae?

Cuius vi et efficacia non solum tentationes profligavit graves et crebras, sed et miraculis complevit Ecclesiam, ipsamque Deiparam[285] cernere aspectabilem, et audire persaepe consolatricem meruit.

Is quam terribilis, quamque admirabilis

---

[282] « Jesu » dans l'édition de 1691.

[283] « terrenis » dans l'édition de 1691.

[284] « annis » manque dans l'édition de 1691.

[285] « Deitatem » dans l'édition de 1691) : dans le contexte, « Deiparam » serait préférable, comme dans l'édition de 1847.

qui se lie à lui, pour qu'il ne craigne personne.

Hélas, combien sont aujourd'hui au côté de l'Antéchrist !

Que Dieu nous éloigne de ce fléau par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Mère de Dieu, honorons-Le dans le Rosaire, et saluons-Le toujours avec l' « *Ave* » béni.

EXEMPLE

Saint Vincent, Phare de l'Ordre des Prêcheurs et pilier de Valence en Espagne, a connu très tôt une grande passion pour la Mère de Dieu.

Et, parmi les différentes dévotions du culte Marial, il avait un grand amour pour le Rosaire de Marie.

Avec la force et la grâce (du Rosaire), non seulement il vainquit les tentations lourdes et persistantes, mais il fit aussi des merveilles dans l'Église, et eut souvent la grâce de contempler en vision et d'écouter les paroles réconfortantes de la Mère de Dieu.

Avec une ardeur extraordinaire il

fuerit extremi praedicator iudicii, orbis sensit, hodieque novit Christianus, quem isto perorandi argumento pene solo, ex ipsius Servatoris JESU mandato, contremefecit, dum omnem praecipue Galliam, Hispaniam, Brittaniam [286], Scotiam, Hyberniam, Italiamque peragraret.

Neque accursus hominum remotissimos urbes capiebant, sed aperta camporum opus erat planitie, in qua auditores eius, de iudicio disserentis, consisterent, ut aliquando ad decem millia hominum eum sequerentur, saepe ad octoginta millia ad audendium eum confluxisse sint visa.

In quibus frequens erat videre abiectos humi multos propalam sua scelera proclamare; in his etiam Iudaeos convertit plures viginti-quinque millibus; Saracenos supra octona millia in sola Hispania; nisi ut plurimum Angeli circumsistere concionantem; solemne illud[287], vel ut pluribus loqui linguis, una sola praedicans videretur, vel ut a cuiuscunque nationis conventis[288] auditoribus intelligeretur, etiam in quantavis distantia, quo perferre dicentis vocem nulla vis naturae valuisset, nisi gratiae

---

[286] « Britanniam » dans l'édition de 1691.

[287] « istud » dans l'édition de 1691.

[288] « convenis » dans l'édition de 1691.

prêcha le Jugement Dernier, tous les chrétiens du monde l'écoutèrent, et aujourd'hui encore il se souvient de son thème de prédication, qui lui fut confié par Jésus le Sauveur, qu'il annonça avec ferveur dans toute la Gaule, en Espagne, en Bretagne, en Ecosse, en Ibérie et en Italie.

Les villes ne pouvaient contenir les foules qui affluaient de tous côtés, et de grandes étendues de champs étaient nécessaires, où ses auditoires allaient de dix mille à huit cent mille hommes, qui assistaient avec émotion.

Parmi eux, il était facile de voir beaucoup de gens qui se prosternaient à terre et confessaient ouvertement leurs péchés ; parmi eux, il convertit plus de vingt-cinq mille Juifs, plus de huit cent mille Sarrasins en Espagne seulement ; de nombreux Anges étaient autour de lui, pendant sa prédication ; il arrivait donc souvent qu'en parlant une seule langue, c'était comme s'il parlait les langues de tous, et non seulement les auditeurs qui venaient de toutes les nations le comprenaient, mais aussi ceux qui étaient très éloignés, car une grâce prodigieuse

adiuta miraculo.

Accedebant prodigia quasi familiariter innumera pulsis morbis, expulsis daemoniis, malis quibuscumque[289] depulsis; mortuis vitae redditis, revelatis occultis, futuris, remotis.

Tanta viro vis inerat Iudicium praedicanti, sed maior Deiparam in *Psalterio* veneranti.

II. *Terribile*[290] SIGNORUM HORRIBILITAS, ea *S. Hieronymus* prodit, se in Hebraeorum[291] arcanis reperisse quindena: nec ab Evangelio pleraque aliena.

1. *Erunt signa in Sole*, qui cilicini instar sacci atrescet.

2. *Luna* sanguinescet.

3. *Stellae* de coelo cadent, ut videbitur.

4. Maria hinc ad XL cubitos altissima

---

[289] « quibuscunque » dans l'édition de 1691.

[290] « terribilium » dans l'édition de 1691.

[291] « Haebraeorum » dans l'édition de 1691.

amplifiait sa voix, dépassant les lois de la nature.

Presque toujours, d'innombrables miracles se produisaient : des guérisons de maladies, des démons repoussés et des maux chassés, des morts qui revenaient à la vie, ceux qui avaient été mis de côté étaient reconnus, et ceux qui avaient été exclus étaient appréciés.

(Saint Vincent) était très zélé dans la prédication du Jugement, mais encore plus dans la prière de la Mère de Dieu avec le Rosaire.

II. LA DEUXIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE est l'horreur des réalités du Jugement.

Selon saint Jérôme, ce qui est rapporté dans l'Évangile se trouve aussi dans les Arcanes des Hébreux, selon lesquelles on compte quinze (horreurs des réalités du jugement):

1. le soleil sera marqué et noircira comme un sac de cilice ;

2. la lune prendra la couleur du sang ;

3. l'on verra les étoiles tomber du ciel ;

4. les mers s'élèveront de plus de

montium transcendent, inde absorpta immane barathrum aperient.

5. Ex quo *monstra marina*, nunquam visa, vel cognita novum, terrificumque [292] horrorem incutient.

6. *Erunt terremotus magni*, quales nunquam [293] alias; urbes, montes, sylvasque absorpturi.

7. *Arbores ac herbae* cruorem distillabunt.

8. *Ferae cicuresque bestiae* vagae frement, rugituque coelos horrificabunt.

9. *Aves* promiscue convolantes ac plangentes vociferabuntur.

10. Ruptae dissilient *petrae*.

11. *Homines* in cavernas sese abdent, rursumque ex iisdem excussi prosilient trementes, frementes ac palabundi, vel [294] amentes oberrabunt, aliena loquentur et agent.

12. *Maria* velut oleagina conflagrabunt.

13. Emorientur *pisces*, et grandia cete amputrescent[295], intolerando cum foectore.

14. *Tonitruis* continuis quassatus orbis fatiscet: quibus interboabunt horrendi

---

[292] « terrificum » dans l'édition de 1691.

[293] « numquam » dans l'édition de 1691.

[294] L'édition de 1691 indique de manière correcte « velut ».

[295] « computrescent » dans l'édition de 1691.

quarante coudées au-dessus des plus hautes montagnes, et un immense gouffre s'ouvrira qui les avalera ;

5. immédiatement après, des monstres marins, jamais vus ou connus, répandront une terreur atroce ;

6. il y aura de grands tremblements de terre, sans précédents, et les villes, les montagnes et les forêts seront englouties ;

7. les arbres et les herbes répandront du sang ;

8. les animaux féroces et les bêtes sauvages erreront dans la confusion, et leurs cris terrifieront les cieux ;

9. les oiseaux voleront en frappant leurs ailes dans un grand vacarme ;

10. les roches se briseront en pierres ;

11. même les grottes s'écrouleront, et les hommes, cachés là, s'enfuiront en tremblant et erreront, misérables, incapables de comprendre et d'agir ;

12. la mer brûlera comme un olivier ;

13. les poissons périront et les grands cétacés décomposés dégageront une odeur répugnante ;

14. le monde, secoué par un tonnerre incessant, se déchirera, et de terribles hurlements, rugissements et grondements

La deuxième réalité terrifiante est l'horreur des réalités du Jugement : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La troisième réalité terrifiante est le remords de la conscience : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

ululatus [296], rugitusque, tumultusque cacodaemonum, animarumque damnatarum.

15. Denique *ignis* e coelo proruens, coelumque totum igneum orbi terrarum, ac marium incubet ad omnium deflagrationem, elementorum purgationem, ac coelorum innovationem.

Posthaec resurrectio sequetur mortuorum ac Iudicium.

Tantarum causa immanitatum erit tum[297] ad malum effusa vis tartari universa, tum[298] ad bonum divina potestas.

EXEMPLUM.

Rex quidam immanitate barbarus, ac potentia terribilis, istorum auditione, ac consideratione ita inhorruit, ut effracto, perdomitoque pectore calibeo [299] feritatem omitteret, omnemque colens humanitatem ad usque sanctam vitae Christianae humilitatem sese demitteret.

Atque ut talem animis timorem pium concipiatis, Divam Divarum Virginem in

---

[296] « ululatusque » dans l'édition de 1691.

[297] « tum » manque dans l'édition de 1847.

[298] « tum » manque dans l'édition de 1847.

[299] « chalybeo » dans l'édition de 1691.

de démons et d'âmes damnées se feront entendre.

15. Enfin, un feu embrasera le ciel, et le ciel enflammé tombera sur la terre et les mers, pour la destruction et la purification des (quatre) éléments et le renouvellement des cieux.

Après ces choses, la Résurrection des Morts et le Jugement auront lieu.

À la fin de cette dévastation, l'enfer et sa puissance maléfique seront anéantis pour toujours, et seule la puissance de Dieu et du Bien demeurera.

EXEMPLE

Un roi barbare, terrible de férocité et de cruauté, entendant les méditations (sur le Jugement), fut horrifié au point que, l'émotion brisant son cœur cruel, il abandonna la cruauté et devint compréhensif et humble, et s'adonna à une sainte vie chrétienne.

Et, pour avoir vous aussi la sainte crainte dans vos cœurs, vénérez abondamment la Sainte Vierge dans le

Psalterio **attentius colite, JESUM CHRISTUM adorantes, venturum Iudicem vivorum ac mortuorum, quem propitium vobis conciliare connitemini, si Iudicii signorum memoriam saepius ad** ***Psalterium*** **recolentes pronuncietis illud MARIA: quia vera est illuminatrix, ut ad signorum horrorem, et Iudicii pavorem animis nihil concidatis.**

III. ***Terribile*** **CONSCIENTIAE** ***remordentis gravitas*** **de flagitiis perpetratis, omissis bonis, impieque dictus, aut cogitatis.**

Huius flagra dirae tanto accident diriora, quanto saevient interiora.

Finge, et congere omnes, quae usquam fuerint, esseve potuerint moestitias, angustias, terrores ac dolores mentium: ad illam conscientiae miseriam erunt umbra mera.

Quippe eam ad diritatem extimulandam,

Rosaire, et adorez Jésus Christ, qui viendra comme Juge des vivants et des morts.

Il vous sera favorable (dans le Jugement), si vous faites de lui votre ami, en méditant souvent, dans le Rosaire, sur les réalités (terrifiantes) du Jugement, et en invoquant « *Marie* », la vraie Lumière, afin que vous ne perdiez jamais courage, face à l'horreur et d l'inquiétude des réalités (terrifiantes) du jugement.

III. LA TROISIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE est le poids de la conscience qui pèse pour les infamies commises, pour les omissions du bien, et pour les fautes dans les paroles et les pensées !

Le tourment sans fin ne s'abat pas seulement de l'extérieur, mais il consume aussi à l'intérieur (de la conscience).

Imaginez que vous accumulez les tristesses, les angoisses, les terreurs et les chagrins des cœurs, qui ont toujours été et seront là : ils sont un simple semblant, comparé au malheur de la conscience (dans le Jugement).

Car, piquer terriblement (la conscience) et la contrarier horriblement

et immaniter exacerbandam conveniet praepotens iustitia Dei, ira Angelorum, scelerum memoria, saevitia daemonum [300], vindicta creaturarum.

O in luctum versa cithara!

Quare praeoccupemus tot dirarum faciem in *Psalterio* JESU ac MARIAE, saepius illud GRATIA in eo pie precati offerendo Judici CHRISTO.

Per MARIAM enim plenam Gratia facile servabitur conturbata conscientia, et liberabitur ab omni angustia.

EXEMPLUM.

Vixit in Flandria quaedam mulier supra sexum in omne scelus proiecte audax: verum cum diu vitam per infanda volutasset perditam, demum in et [301] desperatam [302] prolapsa, conscientiae truces stimulos, nec dissimulare, nec potuit tolerare.

Quid agat?

Plus consilii a piis suggeritur dementi et furenti, quam ab ipsa expetebatur.

---

[300] « daemonis » dans l'édition de 1691.

[301] « et » manque dans l'édition de 1691.

[302] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « desperatione ».

contribuera à la Puissante Justice de Dieu, au dédain des Anges, au souvenir des fautes, à la férocité des démons, à l'accablement par les créatures.

Ô Cithare, qui sonne parmi les larmes ! Évitons donc ce scénario lugubre avec le Rosaire de Jésus et de Marie, en offrant au Christ Juge la « *Gratia* » que l'on implore pieusement.

Par Marie, Pleine de Grâce, en effet, la conscience agitée se sera épargnée et libérée de toute angoisse.

EXEMPLE

Une femme vivait en Flandre sans aucune retenue dans les péchés de luxure.

Pendant longtemps, elle avait gaspillé sa vie dans des actions honteuses, jusqu'à ce que, ayant réalisé l'erreur, elle tombe dans le désespoir, sans pouvoir se cacher, et endura la terrible piqûre de sa conscience.

Que pouvait-elle faire?

Des gens aimants lui donnèrent du réconfort et lui conseillèrent (le Rosaire).

Ut autem ad *Psalterii* usum acquiescere primum, dein adlubescere, tum postea adsuescere [303] coepit, sensim reddita illi mente, sui facta potentior, spem animo admisit, consilia audiit, ex *Psalterio* praesentia sensit auxilia, dum ad optatam tranquilatatem penitus respiraret, ac in luce gratiae ad Dei misericordiam suspiraret.

IV. *Terribile* terrenorum omnium subtractio.

Quibus enim in rebus misera mortalitas spem fixit, voluptatem captavit, consumpsit amorem et animam eis, se [304] omnibus uno nudari impetu conspiciet: aurum, gemmas, tapetia, cimelia, thesauros, palatia, urbes, agros, caraque omnia ignibus edacibus absumpta in fumum abire cernet, [et] seq[uentia]; ipsum[305] ad infeliciora reservari.

In pari circum se quisque calamitate videbit pater proles, uxorem, cognatos, quisque amicos, et inimicos iuxta.

---

[303] « primum, dein adlubescere, tum postea adsuescere » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans l'édition de 1847.

[304] « in » dans l'édition de 1691.

[305] « ipsam » dans l'édition de 1691.

Et dès qu'elle eut commencé à prier le Rosaire, elle fut immédiatement apaisée, puis commença à l'aimer, et il devint finalement une pratique quotidienne.

Et peu à peu, elle revint à elle-même, devint plus sûre d'elle, l'espérance s'épanouit dans son cœur, elle découvrit les conseils véridiques de l'aide immédiate (qui donne) le Rosaire, et, finalement, elle put se reposer dans la tranquillité tant attendue, et, éclairé par la grâce, aspira à la miséricorde divine.

IV. LA QUATRIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : la fin de toutes les choses terrestres.

En elles, en effet, l'humanité misérable a fondé son espoir, a cherché le plaisir, a gaspillé l'amour, et l'âme se verra dépouillée en un instant de toutes ces choses : or, joyaux, tapis, objets précieux, trésors, palais, villes, champs et toutes les choses chères seront réduites en fumée par les flammes dévorantes, et (l'âme) demeurera dans le malheur.

Partout dans cette catastrophe, le père verra ses propres enfants, sa femme, ses parents, ses amis et même ses ennemis.

Ubi tunc spes magnae, res, opesque cumulatae, honores exambiti, haustae undique voluptates?

Ubi tunc imperia et regna potentum, studia et obsequia nobilium, auxilia subditorum, doctorum consilia, robora fortium?

Ubi corporum elegantia, artium magisteria, agentium solertia, sapientia providentium?

In una se communis incendii flamma considere aspiciet.

Neque est consilium, non ratio, nec ordo, quo properat, sed sempiternus horror eos undique conclusos circumdat.

Prius omnia possidentes, in puncto nihil hebentes ad inferna descendunt.

Heu quanta haec qualisque inanitas, et omnium vacuitas bonorum est.

Causa: Quia refrixit charitas, extincta evanuit pietas; Coelitum aut neglecta aut despecta iacuit sanctitas; Sacra omnium divina

Où sont donc les grands espoirs, les substances et les biens accumulés, les honneurs soupirés, les plaisirs atteints de toutes parts?

Où sont donc les Empires et les Royaumes des puissants, le respect des nobles, les faveurs des subordonnés, les rencontres des maîtres, les faits des héros?

Où sont les nobles raffinements, les enseignements royaux, les maîtres de la parole, les attentions des bienveillants?

Tout s'embrasera dans les flammes du feu.

Il n'y aura plus de compétence, plus de maîtrise, plus de curiosité à exercer, et sans fin sera le tourment dans la prison (de l'Enfer).

Ceux qui possédaient tout auparavant, en un instant, seront privés de tout et descendront en Enfer.

Ah, combien il est précieux de manquer et d'être libre de tous ses biens.

Et savez-vous pourquoi ?

Parce que les choses qui sont venues à manquer ont refroidi la Charité, fait disparaître l'Amour de Dieu, et abandonné ou complètement dédaigné la piété divine.

La quatrième réalité terrifuante est la fin de toutes les choses terrestres : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La cinquième réalité terrifiante est l'accusation de toutes les créatures : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

humanaque pessundabit[306] infelix mortalitas.

Cui avertendo malo, arripite *Psalterium* Matris misericordiae, ac coelestis Thesaurariae: est illico plenum omnium felicitatum cornucopiae.

Sentiunt, qui saepius istud in eo ingeminant: PLENA.

EXEMPLUM.

Abbas quidam cum suo Fratrum Conventu ac Monasterio ad incitas redactus, iam diu longam in arcta rerum angustia, paupertatem trahebat.

Quo miseriarum eum crebrae tyrannorum rapinae ac depopulationes perpessae coniecerant.

Cum autem vis nulla sufficeret, aut mortis [307] metus proficerent, harpiarum [308] obscoenae rapacitati quot annis ingruentium avertendae [309], atque humana omnia, seu auxilia, seu consilia viris religiosis deficerent, ad divinaversi, anto impensius, atque

---

[306] « pessumdabit » dans l'édition de 1691.

[307] « mortis » dans l'édition de 1691, « moti » dans l'édition de 1847.

[308] « harpyarum » dans l'édition de 1691.

[309] « avertundae » dans l'édition de 1691.

À la fin du monde, toutes les choses saintes de Dieu sur terre termineront en ruine.

Et pour échapper à ce mal, tenez la couronne du Rosaire de la Mère de la Miséricorde, la Trésorière Céleste : (le Rosaire), en effet, est la Corne d'abondance, pleine de toute prospérité.

Et cela est connu de ceux qui (dans le Rosaire) répètent très souvent : « *Plena* ».

EXEMPLE

Dans un monastère, un abbé et son couvent avaient longtemps été épuisés par de grandes difficultés et vivaient dans la pauvreté.

Ils s'étaient retrouvés dans la misère à cause des vols et pillages fréquents des envahisseurs, qu'ils avaient patiemment endurés.

Les ressources n'étaient plus suffisantes et, chez ces religieux, la peur angoissée des terribles assauts, qui les avaient abattus pendant tant d'années, sans aucune aide ni soutien humain, avançait.

Ils comptaient entièrement sur le Ciel,

constantius ea usurpabant.

In caeteris vero Abbas comprimis, praeter consueta solemnia[310], *Psalterii* sese devotioni addixit, tenuitque propositum.

Nec diu; raptorum vis retardatur, extinguitur suapte mole: agri, villae et cuncta Abbatiae caetera, benedictione divina sensim complentur: affluuntque opes, et beata rerum ubertas.

Revertit nova praemiatorum[311] manus opimitatem spe iam devorans, assilit incursione facta, sed divina manu percussi intereunt.

Succedit alia excaecatior amentia et avaritia; iterumque alia, sed utraque repentina caecitate in tenebras data dedit, et poenas, et manus, sic, ut cunctis sui similibus spectaculo dein obirent, ac terrori.

Accessit terribilius[312] istud, quod non pauci eorum igne de coelo demum icti, et assumpti[313] aeternum forte perissent: abbatia

---

[310] « solennia » dans l'édition de 1691.

[311] L'édition de 1691 indique de manière correcte « praedatorum ».

[312] « terribilibus » dans l'édition de 1691.

[313] « absumpti » dans l'édition de 1691.

et priaient avec une grande ferveur.

L'Abbé, cependant, ajouta la récitation du Rosaire aux célébrations quotidiennes et resta ferme sur le sujet.

Et en peu de temps, les tourments et la violence des maraudeurs diminuèrent, jusqu'à cesser complètement ; les champs, les domaines et toutes les autres propriétés de l'Abbaye, peu à peu, prospérèrent par la bénédiction divine, et leur rétablissement suscitait abondance de ressources et de joie.

Puis il y eut un nouvel assaut des prédateurs, qui essayèrent de s'emparer de toutes les richesses, mais, grâce à l'intervention de la divine Providence, leur assaut échoua et ils prirent la fuite.

Plus tard, ils attaquèrent une deuxième et une troisième fois, encore plus aveuglés par la folie et la cupidité : mais, les deux fois, aveuglés par une obscurité soudaine, ils abandonnèrent le butin et s'enfuirent, et plus aucun (prédateur) ne fut jamais revu, à cause de la terreur que l'événement suscita en tous.

Un fait impressionnant se produisit ensuite : beaucoup d'entre eux furent frappés par la foudre, et moururent sur le coup.

interim in cunctis fortunata.

V. *Terribile* ACCUSATIO CREATURARUM generalis omnium unum in hominem insurgens.

Eae in suo quaeque genere ac modo benedicere Deum, ut factae nataeque sunt, ita et benedixerunt: solus homo degener Creatorem suum contempsit, contemeravit, inque iustam iram, ac vindictam concitavit.

Atque idcirco *creata* omnia conclamatione facta in Iudicii die, aethera vindictae postulatione incessent ac fatigabunt.

***Coelum* datae lucis suae, ac motus pudendam abusionem a peccatoribus factam exagerabit[314].**

***Ignis* suam servitutem in impiorum[315] gula et luxuria consumptam expostulabit.**

***Aer*, aura, ut indignos[316], sic indignos vixisse ac spiritum traxisse sceleratos insonabit: quin et ad blasphemias, mendacia, periuria abusos[317] vitae, plorabit.**

---

[314] « exaggerabit » dans l'édition de 1691.

[315] « impiopiorum » dans l'édition de 1691.

[316] « indigos » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[317] L'édition de 1691 indique de manière correcte « abusus ».

Et aujourd'hui encore, cette abbaye est florissante.

V. LA CINQUIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : l'accusation générale de toutes les créatures, qui s'élève contre un seul homme.

Sous toutes sortes et formes, elles ont été créées et sont venues à la lumière pour bénir Dieu, et lui ont donné Gloire : seul l'homme dégénéré méprisa son Créateur, lui désobéit et reçut des mains de Dieu le Juste Châtiment.

Ainsi, toutes les réalités créées, dans de grands cris le jour du Jugement, l'accuseront, demandant le Châtiment de Dieu.

Le Ciel demandera compte de l'abus répréhensible du don de sa lumière et de son temps par les pécheurs.

Le feu reprochera d'avoir été employé au service de la gloutonnerie et de la luxure des scélérats.

L'air grondera sur les indignes, qui ont gaspillé leur vie parmi les vilenies, et dans cet état ont exhalé l'esprit ; et reprochera les blasphèmes, les mensonges, le parjure, l'abus de la vie.

Aqua **complorabit, quod nequicquam rigarit terram, fuderit pisces, vexerit navigantes, dederit gemmas, et gazas ad reproborum vanitatem.**

Terra **suam [318] ipsius illatam sibi scelerum abominationem aversabitur; exosa sibi, quae tantae foeditati dehiscens imum barathrum non reserarit.**

Hisce rerum principiis caetera ex eo[319] procreata turba convociferabitur accusatrix, ac frendet in peccatores: circumstrepentibus Evangeliis[320], et cacogeniis infremiscentibus: vindictam, iterumque vindictam reposcituris de offenso Numine, de creatorum abusu; vindictam de rerum ac ordinis universi perturbatione provocata, concrepabunt.

Verum eas vociferationes ita accipe reboaturas, ut *S. Thomas* docet, non exteriore vocis sonu, sed interiore mentium sceleratum opinione, qua isti inimica sibi omnia atque noxia miserrime timentes[321] apprehendent.

Atque si [322] *pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.*

Armabit enim Deus creaturam in ultione[323] inimicorum.

---

[318] L'édition de 1691 indique de manière correcte « sui ».

[319] « ea » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[320] « Evangelicis » dans l'édition de 1691.

[321] « timaces » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression .

[322] « sic » dans l'édition de 1691.

[323] « ultionem » dans l'édition de 1691.

L'eau pleurera, parce qu'en vain elle aura irrigué la terre, donné naissance aux poissons, conduit les navigateurs, donné des perles et la prospérité aux perfides et aux hypocrites.

La terre s'élèvera contre l'abominable scélératesse commise contre elle ; et, détestant de telles turpitudes, elle ouvrira un abîme profond et les avalera.

Après les éléments originels, toutes les autres réalités créées par Lui crieront en masse pour accuser et accabler les pécheurs ; les évangiles les réprouveront et les démons hurleront sans fin, demandant leur condamnation pour avoir offensé Dieu, pour s'être mal servi des réalités créées ; ils crieront pour se venger des bouleversements de l'harmonie universelle.

Selon saint Thomas, ces clameurs retentissantes ne se produiront pas à l'extérieur, mais dans l'intériorité des âmes scélérates, et leur feront connaître les réalités qui leur sont adverses et de terribles peines.

Et elles persécuteront tous les hommes cruels sur terre.

Dieu, en fait, enverra la création se venger de ses ennemis.

Quo terribilior ac saevior ea accidet incusatio reproborum: quod vis quaedam occulta inerit rebus divinior, ut inanimata animose fremere videantur.

Quapropter ut ab auditione mala, non male, non tarde timeatis: in Dominae nostrae *Psalterio* frequentes illud, DOMINUS, inclamate, psallite spiritu et mente, cum memoria tam feralis convociferationis futurae, ad *Psalterium* repetita: et Dominus timorem istius vertet in confidentiam.

Id Dominae potest ad DOMINUM Advocatae, pro nobis pia deprecatio.

EXEMPLUM.

In Picardia degit quidam omnium infanda scelerum foeditate conspurcatus, et obrutus peccator: qui iam diu pertinaciter aures animumque clausum divinis, humanisque monitis per nullum non

Comme l'accusation portée contre les mauvais hommes sera terrible et féroce!

Une force mystérieuse et surprenante investira des choses inanimées, qui viendront à la vie et commenceront à crier leur indignation.

Alors, pour qu'un jour, vous n'ayez pas peur d'écouter les choses défavorables, invoquez toujours le « *Seigneur* » dans le Rosaire de Notre Dame, saluez-le avec votre cœur et votre esprit, en méditant dans les Mystères du Rosaire le cri cruel (de ce Jour) à venir : et le Seigneur transformera la peur en espérance ferme.

Cela nous sera utile devant le Seigneur, la Reine et l'Avocate (Marie), si nous La prions pieusement.

EXEMPLE

En Picardie, un pécheur se souilla et se couvrit de la plus horrible et honteuse perversité.

Depuis longtemps il n'écoutait plus sa conscience ni ses avertissements divins et humains, et il s'était commis dans toutes

La sixième réalité terrifiante est le Juge au pouvoir immense : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La septième réalité terrifiante est le regard du Juge,qui terrorise les mauvais et console les bons : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

impietatis genus, circumtulerat: sola ipsi in Deum fide integra persistente.

Hac via vis facta est a timore, ut ferreum is pectus incesseret, conceptae impietati expectorandae.

Inveteratum alte malum insederat: lis in foro forte movetur adversus iniquum, et actione iam causaque constituta: humani timor Iudicii subiit mentem, gliscitque alium[324] ex alio metum subiiciente conscientia saeva.

Angitur, aestuat: omnia tuta timet: praeteritae voluptates acescunt memoriae, praesentes cumulatae opes, maleque partae, ad peiorem spectare deperditionem videbantur, amici rarescunt, amarescit vita ei minime iam vitalis, dum etiam spem pene despondisset.

Haec inter ecce venit in mentem extremi illius Iudicii, quantus ibi, hic si tantus,

[324] « alium et alium » dans l'édition de 1691.

sortes de turpitudes.

Il ne lui restait qu’une foi inébranlable en Dieu. La vertu (de la foi) ouvrit un chemin (de salut) par la peur, qui réussit à pénétrer ce cœur inattaquable, et à en chasser toute vilenie.

Le mal était profondément enraciné en lui, lorsque, au tribunal, un procès défavorable lui fut intenté, et le jour de l'audience était déjà fixé : la peur du jugement humain se glissa dans son esprit, et cette peur grandit à tel point qu'elle remplaça sa conscience perverse..

Il était tourmenté et agité ; il craignait aussi les lieux sûrs ; les plaisirs du passé disparurent de sa mémoire, les richesses accumulées jusque-là, qu'il avait obtenues malhonnêtement, lui semblaient promises au précipice, ses amis se firent rares, sa vie devint amère et indigne de vivre, et même l'espoir avait presque disparu.

Dans cette (amertume), soudain, le Jugement Dernier apparut dans son esprit, amplifiant une peur déjà très grande.

esset tremor futurus.

Iam nusquam illi spes ulla super, praeter quam[325] in solo Deo, etsi vel irato.

Quid agat?

Mediatorem sibi esse posse credebat: at velle dubitabat, JESUM laesum et iratum: ergo Matrem JESU, mediatricem nostram respicit MARIAM, quod primum, quod primum, quod communissimum, quod Virgini gratissimum, quod DEO Deique Filio esse inaudierat insuperabile; ipsumque ut invictum exorandi[326] Dei Genus, sic et praesentissimum *Psalterium*, hoc, licet desperatus, affectat, contractat[327], usurpat.

Mox habere levius primum coeptat, dein et sperare, tum respirare quoque, et rebus confidere afflictis melius.

Nam et suae in foro causae incognita hactenus sese aperire firmamenta, et ipse demum liber ac innocens absolvi Iudicio, et

---

[325] « praeterquam » dans l'édition de 1691.

[326] « oxorandi » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[327] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « contrectat ».

Il n'avait aucune espérance, sauf en Dieu seul, même offensé.

Que pouvait-il faire ?

Il croyait en l'aide du Médiateur (Jésus-Christ), mais doutait que Jésus, indigné et offensé, en ait eu l'intention ; il se tourna alors vers Marie, Mère de Jésus et notre Médiatrice, car il avait entendu que le Rosaire était la principale, la plus simple, la plus agréable (prière) à la Vierge, et personne ne connaissait (une prière) ayant une aussi grande faveur auprès de Dieu et du Fils de Dieu.

Alors, bien que désespéré, l'esprit intrépide, il prit dans ses mains la Couronne du Rosaire et commença à réciter cette forme de prière si chère à Dieu.

Aussitôt il commença à ressentir en lui la douceur, puis l'espérance, puis la tranquillité et une grande confiance parmi les afflictions.

Et il s'avéra qu'au cours des délibérations, les accusations alors portées contre lui ne furent pas reconnues, et il fut donc acquitté devant le tribunal, et déclaré

pro ipso pronunciari accidit sententiam.

Quo eventu, non tam causam sibi, neque ullam suam fuisse patrocinatam: quam *Psalterii*, suppliciter perorati, vim et efficaciam, in defensionis partem, valuisse, cognovit.

Dicta iam quina Iudicium praecuntia signa, per Decalogum mandatorum ducta singula, primam in *Psalterio* quinquagenam, cum quintuplici vocalis, mentalisque orationis meditatione, conficiunt, offerendam ad alia decies quina Iudicii mala avertenda.

II QUINQUAGENA.

DE COMITANTIBUS IUDICIUM SIGNIS.

Sunt et ipsa quina, totidemque apta decadibus Psalterii.

libre et innocent dans le jugement en sa faveur.

Après cet événement, il se rendit compte que sa cause n'avait pas été défendue par lui ni par personne d'autre, mais seulement par la force et l'efficacité du Rosaire, qu'il avait prié à bon escient, et qui l'avait aidé au moment de sa défense.

Les cinq réalités (terrifiantes) qui précèdent le Jugement, ainsi exposées, et qui concernent les dix Commandements du Décalogue, concluent la première cinquantaine du Psautier, avec cinq Mystères à méditer, et les cinq prières (du Pater Noster) et les cinquante (Ave), à offrir (à la Vierge Marie), pour conjurer les maux du jugement.

SECONDE CINQUANTAINE :

LES RÉALITÉS LORS DU JUGEMENT

Il y en a aussi cinq, correspondant à la seconde cinquantaine du Rosaire.

1. ***Iudicis Potentia.***
2. ***Testium certitudo.***
3. ***Iudicis implacabilitas.***
4. ***Assidentium terribilitas.***
5. ***Iudicandorum confusio.***

VI. *Terribile* Iudicis [328] POTENTIA infinita, inevitabilis, et aeterna: cui metuendorum nihil, vel a longe par aut affine esse potest.

Ille si pro nobis, quis contra nos?

Ille, qui iustificat, quis accusabit?

Ille est, qui condemnat, quis liberabit?

Illum igitur assumite Advocatum apud Patrem: illum in *Psalterio* nobis conciliate identidem devote repetendo illud, TECUM.

Et quia Deipara Ipsum peculiari modo, eximioque secum habere commeruit: per eam impetrabimus, ut et nobis esse dignetur *Emmanuel*, idest[329], *Nobiscum Deus.*

Age sume umum, TECUM, et omnia habueritis [330] : nec praevalebit adversus te

---

[328] « Iudicis » manque dans l'édition de 1691.

[329] « id est » dans l'édition de 1691.

[330] « habueris » dans l'édition de 1691.

1. Le pouvoir du Juge.

2. La persuasion des témoins.

3. L'inflexibilité du Juge.

4. La crainte que suscite la cour (du Tribunal).

5. Le tourment des condamnés.

VI. LA SIXIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : le Juge au pouvoir immense, incontestable et définitif : aucune crainte ne peut égaler ou approcher (une telle terreur).

S'Il est avec nous, qui sera contre nous ?

S'Il justifie, qui nous accusera ?

S'Il condamne, qui nous libérera ?

Faisons-en donc notre Avocat auprès du Père : devenons Son Ami dans le Rosaire, en répétant pieusement et assidûment « *Tecum* », l'Emmanuel, Dieu avec nous, que la Mère de Dieu a mérité de posséder d'une manière singulière et éminente, et que, si Elle intercède pour nous, nous serons aussi dignes (de posséder).

À présent, offrez un seul « Tecum », et vous posséderez tous les biens, et votre

inimicus.

EXEMPLUM.

Alanus quidam in Anglia, vir humilis ortu et obscurus, unus aliquis de plebe; isthuc (iure an iniuria) devolutus est, ut eum[331] omnes eius fortunae regio in iudicio addicerentur fisco, tum et ipse capite minatus[332] in exilium proscriberetur.

Verterat iam solum: extorris patria patriam tanto impensius suspiravit supernam.

Ergo volgaris homo vulgarem comprecationis scalam certam invadit, *Psalterium* inquam: hoc coelum superat, votisque Deum; Deipara interveniente Advocata.

Iam qui sic contra Deum fortis extitit: contra Regem ac homines quanto fortior evaserit, declaravit eventus.

Non longum cedit tempus (sic

---

[331] « tum » dans l'édition de 1691.

[332] « minutus » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

ennemi ne prévaudra pas contre vous.

EXEMPLE

Il y avait en Angleterre, un homme du peuple nommé Alain [333], d'origine très humble, à qui le Roi (à tort ou à raison) avait confisqué ses biens qu'il avait destinés au trésor public.

Et, après avoir saisi son bien, ils l'envoyèrent en exil.

L'exilé avait quitté sa patrie pour une autre terre, et aspirait profondément à la patrie céleste.

Cependant, cet homme du peuple marchait habituellement sur l'escalier sûr de la prière, je me réfère au Rosaire ; et à travers lui, ses prières atteignirent le Ciel, Dieu, et la Mère de Dieu intervint comme (Son) Avocate.

Et étant devenu digne de Dieu, il devint digne de respect devant le Roi et les hommes ! Les faits en témoignent !

Après peu de temps (ainsi en décida

---

[333] **Il s'agit d'un personnage homonyme.**

La huitième réalité terrifiante est le témoignage irréfutable des témoins, les Anges Gardiens : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La neuvième réalité terrifiante est l'autorité des assistants assis près du Juge : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

disponente Deo, in cuius manu cor Principis, ac sortes[334] nostrae) correcta priore iudicii sententia, rescisso exilii decreto, et confiscatione damnata, redditur sibi, suis, patriae ab honoribus auctior atque fortunis.

Enimvero abs Deo Rex de repente[335] correptus morbo, adversus autem omnem curam ac medicinam pertinacem; praesens adit vitae discrimen.

Damnatis igitur humanis omnibus, Divina exquirere coactus: a[336] seipso penitus[337] introspecto rationes expetere solicitius instituit: tum circum sese dispicire, numqua[338] in re causave iustam Numinis irati in caput suum indignationem concitasset.

Et obscuri, ecce, rustici illius non sat liquidum, ac forte praecipitatum sese obiicit memoriae iucicium, vellicatque acrius conscientiam[339].

Nec quies Regi, nec pax menti erat;

---

[334] « sortis » dans l'édition de 1691.

[335] « derepente » dans l'édition de 1691.

[336] « ab » dans l'édition de 1691.

[337] « penitius » dans l'édition de 1691.

[338] « num qua » dans l'édition de 1691.

[339] « conscientia » dans l'édition de 1691.

Dieu, entre les mains de qui sont les cœurs des Princes et nos destinées), le jugement précédent fut changé : le décret d'exil fut révoqué et la confiscation déclarée nulle et non avenue, et l'homme, récompensé avec distinction et richesse, fut rendu à la vie, à ses proches et au pays.

En effet, le Roi, qui s'était éloigné de Dieu, avait contracté une maladie résistante à tous les traitements et à la médecine, et il entrevit le moment décisif de sa vie.

Et, refusant toute aide humaine, il demanda fortement l'aide de Dieu.

Après une profonde introspection en lui-même, il essaya de comprendre les motifs (de son mal), et de voir s'il avait déçu Dieu en quoi que ce soit, et provoqué son indignation et sa colère.

Et voici qu'il eut un doute au sujet de ce roturier, et il se souvint du jugement hâtif et opaque qui lui travailla la conscience.

Le Roi ne connut ni repos, ni

donec e sinu scrupulum excussisset.

Excutit hunc, simulque morbum discutit: extorrem absolvit exilio; se morbo: restituit fortunis eversum statui pristino; se valetudini: illum patriae; se regno, vitaeque reddebat.

VII. *Terribile* IUDICIS IMPLACABILITAS[340] contremiscendi[341], at[342] improbis: quantum dulcis Consolator electis.

Illius vel inde capecit[343] exemplum terribilitatis.

Si ter Benedicta Genitrix Ipsius in qua delicti enormitate ab eo deprehensa, illo iudicio[344] occuparetur: iustus Iudex suapte convicta[345] conscientia, visione gloriae privaret, poenisque damnaret sempiternis.

Quid caeteris futurum peccatoribus?

Quocirca et illud cuique persuasum, certissimumque sit, necesse est: conferantur in

---

[340] L'édition de 1691 indique de manière correcte « implicabilitas » ; « implacabilitas » dans l'édition de 1847 est une erreur d'impression ; l'erreur a été introduite dans l'édition de 1699.

[341] « contremiscenda » dans l'édition de 1691.

[342] Dans l'édition de 1691 « at » se trouve après « improbis ».

[343] Les versions de 1847 (« capecit ») et 1691 (« cape sis ») ont des erreurs d'impression : le terme exact est « capessis », utilisé dans l'édition de 1699.

[344] « iudicio illo » dans l'édition de 1691.

[345] « convictam » dans l'édition de 1691.

tranquillité d'esprit, jusqu'à ce qu'il laisse sortir de son cœur ce doute tourmenteur.

Et aussitôt qu'il disparut (le doute), la maladie s'évanouit immédiatement : il libéra le réfugié de l'exil, et lui-même de la maladie ; il lui rendit les biens confisqués dans le jugement précédent, et il revint à la santé ; il lui rendit une patrie, et se rendit le Royaume et la vie.

VII. LA SEPTIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : le regard du Juge, qui effraie les malfaisants et réconforte les élus.

Prenez ceci comme un exemple de Son intransigeance.

Si dans le Jugement, lorsque Dieu révèle l'immensité de la malfaisance, la Sainte Mère (de Dieu) n'intervenait pas, le Juge Juste, avec toute sa détermination, priverait (chacun) de la Vision de la Gloire et condamnerait au châtiment éternel.

Qu'adviendrait-il donc de tous les pécheurs ?

Il faut être aussi persuadé et certain que possible que si les tourments des

unum omnium et tyrannicae hominum, et ferae belvarum saevitiae, unquam exercitae; his etiam saeviora quaeque a summis certatim fingantur ingeniis, etsi supra, quam credi possit; cum una ex Iudicis severitate iusta componantur, si possit; comparationis adeo ratio speciesque erit nulla; ut summa quoque disparitas apparere debeat volenti nolentique manifesta.

Quae enim finiti ad infinitum comparatio?

Quae tenebrarum cum luce, falsi cum vero, communicatio?

Adde, quod iustus Iudex parem hinc in reprobos immisericordiam; inde adversum electos misericordiam, praestabit et cunctis apertam, infinitam utramque.

Esto: *"Superexaltet misericordia iudicium,* at in iustis.

Nam in iniustis *Iudicium fiet absque misericordia: quia fecerunt iudicium sine misericordia,* et vero *Iudicium durissimum his, qui praesunt*".

Quare timete eum, qui potest et animam perdere in gehennam.

tyrannies de tous les hommes et la férocité cruelle de toutes les bêtes pouvaient être additionnés, la sévérité du juge dans le jugement serait encore plus terrible, et personne ne serait capable l'imaginer, car elle serait sans limites.

Il n'y a pas non plus de catégories de pensée pour les comparer, et il faut accepter, qu'on le veuille ou non, cette immense disproportion. Comment est-il possible, en effet, de comparer le fini à l'infini ?

Quel est le point commun entre les ténèbres et la lumière, le faux et le vrai?
C'est ainsi que le Juge Juste révélera le Jugement Éternel qui, pour les malfaisants sera sans pitié ; pour les élus, au contraire, miséricordieux. « Il y aura un jugement de miséricorde pour les justes, et un jugement sans miséricorde pour les injustes, car ils étaient aussi sans pitié ; leur jugement sera terrible. »

Craignez donc Celui qui a le pouvoir d'envoyer l'âme en Enfer.

Orate eum supplices, et in *Psalterio* suo, ac MARIAE constanter invocate: qui vel nocentissimum absolvere, et mundare de immundo conceptum semine novit ac consuevit.

Infinita haec gratia?

At *Benedicta* an[346] *Benedicto* Illo, per *Benedictam*, cui ad *Psalterium* quinquagies ultra centies fit consalutatio in voce BENEDICTA.

Ecquis enim pro reo tam bene, *dixerit* unquam apud *Benedictum*, ac ipsa *Benedicta*.

EXEMPLUM.

In Thuringia, interiore priscae Germaniae solo, indigentem[347] patriae virum sors, civemque tulit ita spectabilem, ac potentem, cui et offerret ea negotium cum Imperatore ipso Federico II.

Ortum ex scintilla incendium est.

Parvum Imperatorem inter optimum Maximum, et Dynastam Thuringiae dissidium natum, denique in excidium gentis spectare videbatur.

---

[346] L'édition de 1691 indique de manière correcte « a ».

[347] « indidem » dans l'édition de 1691.

Priez-le par des supplications, et invoquez-le toujours dans le Rosaire (de Jésus) et de Marie, car Il a le pouvoir d'absoudre et de purifier ceux qui ont péché depuis leur naissance.

La Bienheureuse (Marie) tient cette grâce du Bienheureux (Son Fils), si cent cinquante fois dans le Rosaire elle est saluée par le mot « Benedicta ».

Qui, en effet, aurait aussi bien parlé au Bienheureux (Jésus) de cet homme si abject, sinon la Bienheureuse (Marie) ?

EXEMPLE

En Thuringe, dans une région rurale et isolée d'Allemagne, un homme pauvre de la région devint un citoyen remarquable et influent, et devint roi (de Thuringe), sous l'empereur Frédéric II.

Mais une étincelle se transforma en incendie.

Peu de temps après, un désaccord surgit entre l'empereur Maximilien et le roi de Thuringe, et un massacre sembla s'annoncer.

Accidit (quo dicto, factove memorare nil attinet) Invictissimum, piissimumque Imperatorem conturbari animo contra Thuringiae Satrapam nationis.

Dies iudicio indicitur, agitatur causa, dura contra stimulum calcitratio.

Vincit invictus Augustus: cadit subditus vasallus; fatalis fertur sententia; differtur et mutatur ex misericordia, quam et protinus exequitur ira; ut vir Princeps patriaeque caput, cum universis cognatione, vel affinitate illi coniunctis, longius exularent.

Fit mora proscriptorum in abscessu: ut assolet, cum ad summa rerum, aut capita Principium[348] vertuntur.

Interea Dynasta pius, cum in Imperio post Augustum non esset ei, quem improbaret, tali in re civili, capitisque causa, tota se mentis religione spititusque[349] conatu ad DEUM Deiparamque convertit, opem ad *Psalterium* oraturus.

Orat, obsecrat, constanter, fidenterque

---

[348] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « Principum ».**

[349] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « spiritusque ».**

Il arriva (de cet événement, rien n'a été rapporté dans l'histoire) que l'Empereur invaincu et pieux fut fâché par le roi vassal de Thuringe et le jour du procès fut décidé.

Le cas fut débattu, mais la défense fut vaine.

L'invincible Auguste l'emporta, le sujet vassal perdit, la sentence désastreuse fut exprimée : il fut ordonné, par pitié, pour venger la colère, que le Prince, chef de son pays, s'exile au loin, avec ceux qui lui étaient liés par filiation ou affinité.

Les exilés eurent un certain temps pour partir, comme c'est généralement le cas pour les grandes institutions, c'est-à-dire pour les Princes régnants.

Pendant ce temps, le pieux Roi, puisqu'il n'y avait personne au-dessus d'Auguste dans l'Empire à qui il pouvait avoir recours dans un siège civil, étant la plus haute cour de jugement, se tourna avec toute la dévotion du cœur et de l'âme vers Dieu et la Mère de Dieu, demandant de l'aide par le rosaire.

Il priait, implorait, persévérait avec

La dixième réalité terrifiante est la honte éprouvée lors du Jugement : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La onzième réalité terrifiante est la séparation des bons : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

perseverat: et petita impetrat; votis namque virum Deus, Deipara patrocinante, damnabat, mactumque beabat.

Solo tamen iam Patritio[350] cum suis, quos pariter proscriptionis fulmen afflarat, Princeps obedienter excesserat, in delectum exilio locum.

Absentia viri clarissimi corda civium efferebat faucia: quae nova dictant consilia, animosque pares fugerunt[351]: ut in apertam eruptura viderentur rebellionem.

Neque iam res in obscuro agebatur: sed in luce omnium vim et arma spectabat.

Inopinato perterritus Imperator eventui (qui in motu iam offervesceret[352]: caeterosque terrae, circumque plures in partem traxissent proceres: ob amorem honoremque in exulem) propius ac promptius non habuit remedium excitos componendi motus, quam ut exilii rescinderet decretum, extorremque absolutum secure in integrum patriae restitueret, ac honori.

---

[350] L'édition de 1691 indique de manière correcte « patrio ».

[351] « fuggerunt » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[352] L'édition de 1691 indique de manière correcte « effervesceret ».

une foi constante et obtint ce qu'il avait demandé ; Dieu, par l'intercession de la Mère de Dieu, répondit aux prières de cet homme et lui donna richesse et honneurs.

Ainsi, après avoir divisé ses biens, le Prince, obéissant, était parti pour le lieu choisi pour l'exil, avec les siens, qui avaient été affectés comme lui par le malheur de l'expulsion.

Le départ de l'homme illustre exacerba les cœurs déchirés des citoyens : ils se rassemblèrent avec beaucoup d'ardeur et il semblait qu'ils étaient sur le point de se soulever en révolte ouverte.

La révolte, en effet, ne se fit pas en secret, mais à découvert, et tout le monde vit leur courage et leurs hommes armés.

L'Empereur, (qui commençait déjà à trembler à cause du soulèvement, terrifié par l'événement inattendu car beaucoup d'autres dirigeants des territoires voisins s'étaient rangé du côté de l'exilé, lié à lui par affection et estime), n'avait qu'un remède approprié et sûr, pour calmer le soulèvement populaire : annuler le décret de l'exil, et accueillir avec honneur l'exilé de retour en son pays.

Neque labori id fuit civibus: sed magno[353] ipsis sibi ducebant decori: itaque communibus certatim studiis, velut omnium humeris, civem principem reportant.

Neque civium studio cedere voluit Augustus: ideoque contendit quanta cum maxima ornatum gloriae pompa reduci, inque altiora, quam prius, provectum collocari.

Periculum fecit Viro pretium[354] : sed quod *Psalterio* debebatur acceptum.

VIII. *Terribile.*[355] TESTIUM VERITAS irrefragabilis[356], ommique maior exceptione.

1. Adstabunt contra reos *Angeli Custodes* vitae pariter ac testes peractae: quo nec fugere scientiam potest quicquam, nec fallere.

2. *Conscientia*, mille testes, vivit intus, ac proclamat: quae ut ignorare, aut non recordari possit; errare tamen mentirive non potest.

3. *Peccata* ipsa accusabunt autores sui, seque ipsis probabunt.

---

[353]« mage » dans l'édition de 1691, le comparatif archaïque de « magis ».

[354] « precium » dans l'édition de 1691.

[355] Nous avons suivi la ponctuation de 1691.

[356] « irrefragibilis » dans l'édition de 1691.

Les citoyens se réjouirent et l'accueillirent avec beaucoup de dignité, ramenant le Prince à la ville sur leurs épaules et sous les acclamations de tous.

Et Auguste (Empereur) ne fut pas moins attentionné que ses citoyens, et il voulut qu'on le ramène avec les plus grandes dignités et qu'on l'élève plus haut qu'avant.

De cette épreuve, il sortit récompensé, mais ce qu'il avait reçu, il le devait au Rosaire.

VIII. LA HUITIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : le témoignage manifeste et indiscutable des témoins.

1. Les Anges Gardiens se tenaient devant les accusés, comme Témoins de la vie passée, auxquels rien ne peut échapper, et qui ne peuvent se tromper.

2. La conscience, qui vaut mille témoins, vit dans l'âme et criera (les péchés) qu'elle connaît bien et se remémore, et ne peut se tromper ou mentir.

3. Ces péchés accuseront leurs auteurs, ils en seront eux-mêmes la preuve.

4. *Daemones* circum in maius omnia exaugebunt vera falsis remisturi: sed pleraque tunc vera nimis.

5. *Iudex* omnium visu horribilissimus, ac auditu, acrior cunctis accusator erit, et damnator.

Quid hos inter peccator agat?

Quid cogitet?

Quo se vertat?

Undique tenebitur: ab irruente ad horrorem desperatione absorbebitur.

Actumque aeternum est.

O Aeternitas!

Nunc, nunc in promptu remedium est, tunc serum.

Orate, ut non intretis in tentationem, sed a tanto liberemini malo: remedium est Appellatio; et ea fit efficacissima in *Psalterio*, per compellata [357] misericordiae Matrem Mariam, repetio saepius, in illius Salutatione, illo TU, emphatico: quae sola ad iratum nunc flectendum Filium potentissima est.

---

[357] « compellatam » dans l'édition de 1691.

4. Les démons, autour, amplifieront les faits, mélangeant la vérité au mensonge, (et le faisant apparaître) complètement vrais.

5. Le Juge de tous, si terrible à voir et à entendre, les accusera (encore plus) et les condamnera.

Que fera le pécheur parmi eux ?

Qu'en pensera-t-il ?

Où cela se produira-t-il ?

De toutes parts, il sera empêché !

Le désarroi le bouleversera, et le désespoir l'abattra.

Et ce jugement est pour l'éternité !

Pour l'éternité !

Il reste encore, pour un court instant, un remède immédiat : prier, pour ne pas succomber à la tentation, et se libérer de tout le mal.

Le remède est (le Jugement) d'Appel, et il trouvera le succès dans la (Cour d'Appel) du Rosaire, où vous appellerez Marie, Mère de miséricorde, quand vous répéterez avec force dans Son Ave Maria, "Vous" : Elle est la seule capable d'apaiser le Fils offensé.

EXEMPLUM.

In Alma Urbe Romanas, cuidam in praecipuis matronae contigit ex uteri sui nato proprio, aliam nasci prolem.

Facinus infandum: incessus[358] abominandus!

Natura ipsa tanti ad flagitii atrocitatem exhorruit, nec nati natum oculis ferebat mater, nec frater filium fratrem: monstrum ipsi soli huic execrandum.

Auxiae[359] et mente conturbatae genitrici cacodaemon, ementita hominum specie, adest: prolis necem suadet, et persuadet[360].

Scelus sceleri adiicitur: foetus enectus in latrinam adiicitur: foetus enectus in latrinam abiicitur.

Sed nil occultum, quod non reveletur: et atrocia latere diu nesciunt; qua teguntur, ea produntur.

Summam iudicii, ex atroci suspicione, per brevem[361] facit immanitas facti, solum,

---

[358] « L'édition de 1691 indique de manière correcte « incoestus », corroboré par l'édition de 1699 : « incestus ».

[359] Erreur d'impression pour « anxiae », comme dans l'édition de 1691.

[360] « persuadet » manque dans l'édition de 1847.

[361] « perbrevem » dans l'édition de 1691.

EXEMPLE

Dans la Ville éternelle de Rome, une femme accouchant remarqua qu'elle donnait des jumeaux, un péché terrible, un sacrilège abominable.

La nature elle-même est horrifiée par l'atrocité d'un tel déshonneur !

Dès que la mère réalisa qu'un deuxième enfant était né, elle sentit une monstruosité répugnante en elle-même.

Un démon, sous une fausse apparence humaine, s'approcha de la mère tourmentée et agitée et la conseilla, la persuadant de supprimer son (second) enfant.

Le crime fut accompli : elle se précipita vers l'enfant et s'en débarrassa.

Mais il n'y a de secret qui ne soit révélé, même si cette horreur resta inconnue pendant longtemps.

Et celle qui a caché (cette horreur) l'a révélée.

La cruauté du crime, horriblement admise, était l'accusation du procès, seul l'accusateur manquait.

accusator deerat: sed rea in ipsa sibi.

Facti poenitens seipsam coram Deo detestatur, secretoque ploratu de commissis sibi quasi viventi videntique funus ducebat.

Nec exorandae spem abiicit misericordiae; sed in spem contra spem credens agebat unum, quod ad JESUM Matremque JESU in luctu et squalore *Psalterium* assidue comprecando identidem excurreret.

Quo inter suspicionis flammas observato proposito, spes robustior animos addit pernegandi facinus tantum: hocque acerbius deplorandi sortem suam: quasi suspicionis de sese talis mucrone sanciata[362] fleret.

Non sinebat foeminam immunem abire iudicio rumor gliscens: vocata sistitur Iudicibus; insimulata criminis excutitur; quae constans animo inficiatur obiecta;

[362] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « sauciata ».**

Mais c'est la même (femme) qui s'accusa elle-même d'être coupable.

Se repentant du crime, elle se méprisait devant Dieu, et laissée à elle-même, elle pleurait le fait commis, revivant cette mort violente.

Néanmoins, elle n'abandonna pas l'espoir d'obtenir miséricorde et, espérant contre toute espérance, triste et désolée, elle a fit la même chose, c'est-à-dire qu'elle se tourna encore vers Jésus et la Mère de Jésus, priant le Rosaire avec assiduité.

Tous ceux qui la regardaient, même les plus méfiants, étaient convaincus qu'il n'était pas possible (qu'elle se fut souillée) avec un crime aussi atroce, et regrettèrent à contrecœur son sort, et pleurèrent ce qui devait advenir d'elle, à cause de cette suspicion.

Cependant, l'opinion favorable rendue n'exempta pas la femme du jugement.

Elle fut convoquée et se présenta devant les juges.

L'accusation du crime fut examinée.

Elle, l'âme impassible, nia les

La douzième réalité terrifiante est le poids de la pénitence : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La treisième réalité terrifiante est l'éternité des tourments : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

deficiebatque probatio; quo enervis concidit suspicio.

Obire per urbem visus est natae suspicionis incentor vir ignotus: qui cum se accusatorem offerret, coramque iudicibus ac rea adstaret, obmutuit: ipsam se nosse negat, minus crimina ipsius, aliaque omnia fingit.

Fit stupor et admiratio omnium: ac reae absolutio; simul ignotus veterator sub oculis evanescit.

Unde cacodaemonem fuisse mendacem, erat opinio.

Sola peccatrix, at iam diu vere, taciteque poenitens, cum complice filio monstroso, Deoque et Eugenio, sibi de flagitiis consciebat; seque ream, videri inoxiam [363] posse admirata, tanto impensius in *Psalterii* preces, Dei Deiparaeque cultum incumbebat: ut cui infamiae, mortisque meritae aversionem tam admirandam ferret acceptam.

---

[363] « innoxiam » dans l'édition de 1691.

accusations et, comme l'accusation fut abandonnée, la suspicion disparut.

Mais un inconnu intervint dans le procès, qui avait suscité la suspicion, afin de présenter l'accusation devant les juges et l'accusé, et il admit : il nia la connaître, et encore moins ses crimes, et fit des suppositions complètement différentes.

Tous furent étonnés et admiratifs : l'accusé fut acquitté, et en même temps, l'inconnu malhonnête disparut sous leurs yeux.

Et on pensa que c'était un démon menteur.

Seule demeura la pécheresse qui s'était sincèrement repentie, depuis longtemps, du crime commis contre son fils et éprouvait des remords envers Dieu, envers (son fils) Eugène et envers elle-même ; et elle était surprise qu'elle, coupable, ait pu être innocente ; et, encore plus intensément, elle pria Dieu et la Mère de Dieu dans le Rosaire : elle qui, en fait, méritait infamie et mort, avait reçu du Rosaire tant de prodiges.

IX. *Terribile* ASSESSORUM SEVERITAS iusta, Iudicis vultui conformis adversum iniquos?

1. Alia tamen eorum austeritas erit, quam cacodaemonum, multoque horribilior.

Alia: quia ex zelo iustitiae manabit, odioque odii, quo contra Deum flagrant impii; horribilior quia iustitiae mucro Sanctorum penetrabilior est, quam illae [364] malitiae daemonum.

2. Quanto autem virtus vitio, gratia spiritalior et fortior est, quam saeva conscientia et malitia: tanto ferient acrius Sancti solo intuitu reprobos.

3. Sicut igitur occulte peccanti pudor non est a bruto in ipso peccandi actu conspici, at magnus, vel a puero, scurrave videri: ita damnandis grave accidit sua sceleratis revelari

[364] « ille » dans l'édition de 1691.

IX. LA NEUVIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : la même autorité des assistants[365], assis à côté du Juge, envers les malfaisants.

1. Leur austérité est différente de celle des démons, mais suscite encore plus l'horreur.

Elle est différente, car elle émane de l'amour de la justice, et du mépris de la haine, dont brûlent les impies hostiles à Dieu.

Elle suscite encore plus d'horreur, car l'Épée de la Justice des Saints est plus tranchante que l'épée du mal des démons.

2. Aussi forte soit le mal, la Grâce, Spirituelle, est plus forte que la mauvaise conscience et la méchanceté : d'un seul regard, les Saints renverseront les malfaisants.

3. Ainsi donc, quiconque pèche en secret n'a pas honte d'être vu par un insensé, mais (aurait honte) d'être vu (en train de pécher), par un enfant, ou par un calomniateur, car la divulgation de leurs

---

[365] Les Assesseurs assistaient à la lecture des libelles, à la formulation des édits et des décrets et à l'acceptation des pétitions.

flagitia: at iusti quoque patere eadem: hoc vero adeo intollerabile ipsis videbitur.

O confusionem!

Quapropter in remedium assuescite *Psalterio*; Sposamque Iudicis, sororem, ac Matrem MARIAM conciliate vobis, in eo persaepe illud concinentes: IN MULIERIBUS.

Huius Virginei pudoris decus ac meritum, ab illo damnationis pudore potest praeservare ad clientelam suam pie confugientes.

EXEMPLUM.

Beatrix quaedam Monasticen inter Sanctimoniales professa coluerat, ad egregium usque omnis Religionis exemplum.

Virgo erat aetatis flore, oris venustate, decore corporis, ac morum elegantia nulli secunda: praecipua in pietatis cultu: at in

mauvaises fautes sera insupportable aux damnés.

Mais même les justes devront endurer cela, et ce sera insoutenable pour eux.

Quelle douleur !

Utilisez donc le grand Rosaire, et devenez ami avec Marie, qui est l'Épouse, la Sœur et la Mère du Juge, lorsque vous récitez (dans le Rosaire) « In mulieribus (Parmi les femmes) ».

La pureté et la moralité de la modestie de la Vierge (Marie), sauveront ceux qui se réfugient pieusement sous Sa protection de l'infamie de la damnation.

EXEMPLE

Béatrice avait prononcé ses vœux dans son couvent et était si observatrice qu'elle devint un magnifique exemple pour tout son ordre religieux.

La vierge était dans la fleur de l'âge, d'apparence charmante, belle de corps et de caractère exquis, sans égal dans les

Dei Genitricis obsequio pene singularis.

Divae Matris illa Gnatique honor [366] statas quot diebus solemnesque reddebat Salutationes ac preculas, sola absque arbitrio [367] : quas cum additis totidem Geniculationibus adeoque veniis, seu cum pandiculatione humi postrationibus veluti conditas, commendebat.

Idque tali usu, modoque aliis sui [368] occupatiunculis istud pietatis exercitum, aut raptim interpositum, aut furtim a publicis subtractum, Deo Matrique dabat, et in lucro ponebat.

Erat illud delicium animae piae, quo pasci spiritum, seque mirifice oblectari persentiscebat.

Inter haec, templi cura illi demandata [369] , Sacrista sive Custos constituitur.

Munus hoc ad suum illud pietatis genus ac usum ei tam optatum accidit, quam oportunum.

Fervebat virgo; daemon frendebat; et,

---

[366] « honori » dans l'édition de 1691.

[367] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « arbitro ».

[368] « suis » dans l'édition de 1691.

[369] « demanata » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

pratiques de la piété, et surtout, dans la vénération de la Mère de Dieu.

Tous les jours, seule, sans que personne ne la voie, elle rendait visite (à l'autel) à la Vierge à l'Enfant, et priait le Pater et l'Ave (dans le Rosaire), restant à genoux tout le temps, ou inclinée vers le sol, et demandait des grâces.

Et chaque jour, elle offrait à Dieu et à la Mère (de Dieu), cet exercice de piété (du Rosaire), sans négliger ses devoirs, qu'elle accomplissait rapidement entre une chose et une autre, ou secrètement, en se retirant des engagements communs, accumulant des mérites.

(Le Rosaire) était un délice pour l'âme pieuse, et elle sentait qu'il satisfaisait son âme et la soutenait merveilleusement.

Entre-temps, on lui avait confié le soin de l'Église en tant que Sacristine, c'est-à-dire en tant que Gardienne.

Cette tâche lui était désirable et agréable, car elle lui permit d'exercer sa pratique de la piété.

La vierge brûlait (de l'Amour de Dieu).

Le diable grinça des dents et, hélas,

heu, occasionem ex occasione captabat.

Incautum is Clerici oculum ac animum, qui virginem aris adornandis intuitam[370], Custodiaeque muniis caeteris obire per Aedem saepe libenter vidisset.

Et vidit, et periit: dum eam deperiret.

Appetit affatus illius repetique[371] dum assuerit.

Fiunt colloquia: et demum prava.

Serpebat intus malum, et tacitis amor ossibus arsit.

Non omittebat veterator serpens pectus illi effodere, et angere animum: non Clericus precandi praedicandique[372] modum faciebat.

Vicit demum fraus, et importuna assiduitas: humanaque cessit fragilitas; nec virgo celare ignem, nec ferre aestum quibat.

---

[370] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « intentam ».**

[371] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « repetitque ».**

[372] **« procandique » dans l'édition de 1691. C'est une erreur d'impression de l'édition de 1691, l'édition de 1699 utilisant « praedicandique ».**

chercha le moment propice pour l'attaquer.

Et cela (le moment voulu arriva), lorsqu'un prêtre leva les yeux intentionnellement et imprudemment vers la vierge qui ornait les autels, et faisant le tour de l'Église pour des tâches de garde, il la vit souvent.

Et, à force de la voir, il s'enflamma d'amour, jusqu'à se perdre d'amour pour d'elle.

Il cherchait toutes les occasions de lui parler et de l'aider.

Ils commencèrent à parler, jusqu'à se perdre.

Le mal se glissa à l'intérieur, et l'amour brûlait dans les os tranquilles.

Le serpent ancien ne cessait jamais de tourmenter et d'angoisser leur cœur et leur âme, et le clerc ne pouvait plus prier et prêcher.

Finalement, la tromperie et l'insistance l'emportèrent, et la fragilité humaine céda.

La vierge n'était plus capable de dissimuler le feu de l'amour, ni d'endurer ses flammes.

La quatorzième réalité terrifiante est la compagnie des damnés : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

La quinzième réalité terrifiante est l'éternité des tourments : détail du *Jugement Universel* de Jan Van Eych, 1420-1425, Metropolitan Museum of Art, New York.

Despondet Virginitatis animum, datque victas manus.

Ante tamen, quam deserto monasterio pessundaret votum, ad aram Virg[ini] Matri suum quaesta[373] malum, claves Custodiae impositas altari tradit, commendatque Deiparae patronae, ac fugit.

Post aliquanti temporis mutuam in sacrilegio usuram, subit animum Clerici seu flagitii facies[374], et fastidium, seu metanaea, aut propudium: apostatricem animo exculit[375], domoque, omni spe abrupta remenandi[376].

Vaga illa, et inops, ad coenobium reverti depudescens: se lupam prostituit meritoriam; et talis degebat infanda ipsos annos quindenos.

Demum seipsam[377] respiciens merendi finem fecit: revertit ad Monasterium, sciscitantique ex ianitore, num Sororem

---

[373] « questa » dans l'édition de 1691.

[374] L'édition de 1691 indique de manière correcte « saties ».

[375] L'édition de 1691 indique de manière correcte « expulit ».

[376] L'édition de 1691 indique de manière correcte « remeandi ».

[377] « se ipsam » dans l'édition de 1691.

Elle abandonna l’idée de sa virginité, et renonça.

Cependant, avant de quitter le monastère et de renoncer à son vœu (de chasteté), elle s'approcha de l'autel de la Vierge Mère, et, regrettant le mal (qu'elle allait commettre), attacha aux mains (de la statue) les clés (qu'elle avait comme Gardienne), et les remit à la mère de Dieu pour les garder, et s'enfuit.

Après avoir consommé les deux sacrilèges pendant un temps, le prêtre commença à sentir dans son cœur l'ennui et le dégoût du péché, la repentance et la honte ; il chassa de la maison celle qui s'était éloigné de la foi sans y repenser.

Errante et misérable, honteuse de retourner au couvent, elle commença à travailler comme prostituée dans une maison close, et vécut honteusement pendant quinze ans.

Jusqu'à ce que, regardant en arrière, elle refuse d'être une prostituée ; elle retourna au monastère, et demanda au gardien

Beatricem nosset, respondit illa: "Et optime optimam novi Custodem, praeclaram omnibus iam diu".

Quibus illa auditis se avertit abitura: dum miratur dicta, nec intelligit: ecce tibi protinus ante oculos ei astitit Deipara, nota facie, qua in ara visebatur sculpta; et ait: "Age: Officii ego tui vices gessi tuas tot per annos; revertere nunc ad locum, munusque tuum capesse, et invade poenitentiam; nec enim mortalium quisquam tuum excessum novit".

Cum voce hac evanuit.

Redit illa: reditque ipsi nota olim sub pectore virtus, et spes nova [378] animo: clavibusque resumptis se cellae reddit, vitaeque pristinae.

Neque sensit quisquam.

In forma siquidem, et habitu illius Dei Genitrix vices egerat Custodiae[379].

---

[378] « novo » dans l'édition de 1691.

[379] « custodi » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression . Les éditions de 1691 et 1847 utilisent le terme « Custodiae ».

s'il se souvenait encore de Sœur Béatrice, et il répondit : « Je ne la connais que trop bien !

Elle a longtemps été la Supérieure[380] du Monastère, extraordinaire en tout ! »

Entendant ces paroles, elle fut stupéfaite et ne put les comprendre, et se retourna pour partir. Soudain, sous ses yeux, la Mère de Dieu apparut, comme la statue qu'elle vit sur l'autel, et lui dit : « Courage, je t'ai remplacée dans ta tâche pendant tant d'années : retourne maintenant à ta place, et reprend tes fonctions, et commence (à faire) pénitence : personne ne sait rien de de tes errements. »

Sur ces mots, elle disparut. (Sœur Béatrice) se retrouva alors (au Monastère), et l'ancienne dévotion du passé revient dans son cœur et une nouvelle espérance (s'alluma) dans son âme ; et, prenant les clés, elle retourna dans sa cellule, et à la vie du passé.

Et personne ne s'en aperçut, parce que la Mère de Dieu l'avait remplacée, prenant l'apparence et l'habit du gardien.

---

[380] Le superlatif indique le grade de la Sœur dans le monastère.

Beatrix uni soli, quo a confessionibus utebatur, rem ordine pandit; qui quoad ipsa vivebat, secretam observavit.

X. *Terribile* CONFUSIO DAMNANDORUM.

Haec erit isthic inaestimabilis et incomparabilis, iuxta modum, mensuram, et causas praedictorum *Terribilium*.

Cogita hic, et finge etiam animo quantamvis *infamiam* publicamque *confusionem* cuiuscumque [381], seu verecundissimi, seu impudentissimi: factam edicto, scripto, vocis praeconio, pictura, aliove modo quocunque; imo quaecunque infamiae, et confusiones, dum orbis stetit, visae in unam conveniant, istius [382] tamen partem minimam non attigerint.

Ad suam quisque obscoenitatem ipsi nunquam alias cognitam, nunc et intimis

[381] « cuiuscunque » dans l'édition de 1691.

[382] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « illius ».

Béatrice confia l'affaire à un seul Confesseur, lui demandant de la rendre publique (après sa mort) : (et) il la garda secret jusqu'à sa mort.

X. LA DIXIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : le désarroi des âmes accusées (dans le jugement).

La Honte sera immense et sans limites, sans pareil et sans pareil, magnifiés par les précédentes réalités terrifiantes !

Essayez d'imaginer l'étendue de la honte et de l'égarement de chacun d'entre eux, du plus timide au plus impudent.

(Essayez d'imaginer une diffamation) faite en public, par les cris du commissaire-priseur, une peinture, ou par tout autre moyen ; et (essayez d'imaginer) encore que toutes les diffamations et la honte depuis le commencement du monde, apparaissent réunies ensemble : elles n'atteindront pas la plus petite partie de cette (diffamation).

Chacun sera surpris et horrifié par son indécence cachée dans les recoins intimes

animi, cordisque recessibus productam obstupescet, et exhorrescet.

Augebitur itaque in immensum *confusio* ea per vim quandam divinitus impressam mentibus: ait, *ex*[383] *S. August[ino], Mag[ister], 4 Sentent[ia], distinct[io] 43*[384], qua omnia omnium, et singulorum singula singuli intuebuntur infanda; ut sunt reprobi quoque coram bruta ac inanima creatorum natura verecundaturi.

Ad haec Deus ipse revelator iniquitatum, scelerum obscoenitatem vi sua indita obscoeniorem faciet apparere: oculosque sceleratorum aperiet et in ipsos sese figet nolentes volentes: ut clarius sese intuiti acrius aspectu proprio discrucientur; se aversentur, et averti tamen a se non queant.

O *confusionem* inevitabilem iuxta et intolerabilem!

Sed et aeternam.

Quare ut tanta evadatur maledictio: *Benedictus* JESUS per *Benedictam* Sanctae verecundiae Virginem Matrem exoratus, et in *Psalterio* utriusque saepius adoratus, sedulo

---

[383] « ex » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans les éditions de 1691 et 1699.

[384] Le Bienheureux Alain cite le « Magister Petrus Lombardus », dont la théologie, divisée en jugements et distinctions, était enseignée au Moeyn-Âge.

de l'esprit et du cœur, et que personne n'a jamais connue.

Cette perplexité grandira à l'infini, par la rougeur qui les assaillira[385], quand tous verront une à une les choses honteuses des autres, et seront gênés de leurs turpitudes, même face à des réalités inertes et inanimées.

Après cela, Dieu Lui-même révélera les iniquités des méchants : Il fera apparaître l'obscénité dans la vérité de Son être, et Il l'enverra dans les yeux grands ouverts des méchants, pour faire voir attentivement (les iniquités) dans leur aspect réel, et ils les regretteront.

Ils (essaieront) de regarder ailleurs, mais ils ne pourront pas détourner le regard.

Une perplexité inévitable, insupportable, et pour l'éternité !

Pour échapper à cette grande ignominie, priez donc instamment le Bienheureux Jésus, par l'intercession de la Sainte Vierge (Marie), Mère de la Sainte Innocence, et adorez-Le avec ferveur dans Son Rosaire et

---

[385] **Cf. S. Aug., Magn. 4. Sent., Dist. 43**

voce, BENEDICTUS consalutetur.

Quae enim cum dignitate Matris salvum tenere Virginitatis pudorem meruit: tam profanum ac infelicem a sui cultoribus pudorem avertere dignabitur, ac prohibere confusionem.

Hoc igitur agite: *Psalterium* JESU et MARIAE terite, benedicte *Benedictum* cum *Benedicta*.

EXEMPLUM.

Male sibi insueverunt cum sacrilegio libidinoso quidam Sacerdotio sublimis, et professa Sanctimonialis.

Cauta diu sese tectam observavit, celavitque furtiva Venus.

Sed quid in sagacem non proserpit suspicionem?

Haec quod arguto subodorata nare semel est, quantumvis procul et obscura [386] : indagatrix percallida, sagacitate subdola et peracri, ipsam per dissimulationem indagatum, explorare[387] non omittit.

[386] « obscure » dans l'édition de 1691.

[387] « explorasse » dans l'édition de 1691.

celui de Marie, en disant : « Benedictus », et en saluant celle qui méritait de devenir Mère, en gardant intacte la pureté de la virginité.

Elle enlèvera à ses amis la honte de la damnation et du malheur éternel, et nous sauvera de l'égarement.

Alors, courage : tenez dans vos mains la couronne du Rosaire de Jésus et de Marie, et bénissez le Bienheureux et la Bienheureuse.

EXEMPLE

Malheureusement, un prêtre et une nonne sont devenus amants, commettant le sacrilège.

L'amour secret demeura longtemps secret et fut prudemment gardé.

Mais quelle chose ne se révèle pas lentement chez quelqu'un de prudent ?

Une femme à l'intuition aiguisée l'avait déjà remarqué, bien qu'il ne le savait pas ; elle était astucieuse, et très prudente, et se mit à les espionner en essayant de ne pas être vue.

Miniature du Jugement Dernier (MS 18850), British Library, 1410-1420.

Autel du Jugement Dernier, XVe siècle, Collégiale Saint-Vulfran, Abbeville, France.

Pergunt illi in coepta consuetudine: haec indagine; atque eo demum usque vestigia collegit insectatrix suspicio, ut male cautos in securitatis retia sese nil tale metuentes induerent[388].

Hisce circumscripti atque decepti captos se ambo complices prius sentiunt, quam capturae insidias.

Ergo in flagranti facinore de repente[389] obruti sunt, ac deprehensi; simul carceribus inditi, catastaeque inclusi.

Dum ita luunt separati, sancti ambo, sacrique homines ab ordine ac genere status quisque sui; et in sanctis item exerciti quondam studiis religionis, cum scelus inficiari[390], aut defensare nec possent, aut nossent[391]: reliquum erat deprecari.

Et hoc sedebat animo certum.

Itaque primum ad Deum toto versi

---

[388] « inducerent » dans l'édition de 1691.

[389] « derepente » dans l'édition de 1691.

[390] L'édition de 1691 indique de manière correcte « infitiari ».

[391] « aut nossent » manque dans l'édition de 1847.

Ils poursuivirent leur relation, et elle d'enquêter ; et ainsi, finalement, celle qui portait sur eux l'œil de la suspicion arriva finalement à l'endroit où les amants se sentaient en sécurité, et les prit dans le filet de la preuve.

Ils furent surpris ensemble, sur le fait, comme une proie dans un piège.

Pris si soudainement sur le fait, ils furent reconnus et capturés.

Ils furent immédiatement mis en prison, et enchaînés au lit de torture.

En prison, les deux consacrés furent séparés à cause du sacrement de l'Ordre et de la Consécration qu'ils avaient reçus.

Ils savaient bien qu'ils étaient allés à l'encontre des Saintes Règles Religieuses, qu'ils n'étaient pas capables de nier leur péché, qu'ils n'avaient pas l'intention de se justifier et que tout ce qui leur restait était la prière.

Et (la prière) était une pensée fixe pour eux.

Ainsi, ils se tournèrent vers Dieu, le suppliant fortement, recommençant à

humillimoque conatu, ad certa respiciunt sua pietatis studia, repetunt[392] seu omissa diu, seu[393] cum scelere timidae conscientiae observata.

Id, quod in caeco possunt carcere, actitant, *Psalterium*, orant: veniam ab Deo, per interventricem Virginem MARIAM deprecati, confirmato cum proposito tenendae per omnem vitam poenitentiae; veniam condonante Deo meruerunt, et par eventus comprobavit.

Utriusque personae reae cum dignitas sacra, tum ordinis sanctitas, et gesti forte officii, gradusque autoritas, ut certam sacrilegii vindictam: difficilem tamen deliberatione Iudici pariebant, et haec ideo tardabat executionem.

Quae reis usura more accidit salutaris, ad veniam certius commerendam in *Psalterio*.

Ecce enim ipsa Deipara nexos vinculis exuit, carcereque exemptos in unam transfert Ecclesiam viciniorem: ubi[394] sic, ut orantes

---

[392] « repetunque » dans l'édition de 1691.

[393] « seu » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans celle de 1691.

[394] « ut » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

exercer leur piété, ce qu'ils n'avaient pas fait depuis longtemps, dans la terrible conscience du péché.

Tout ce qu'ils pouvaient faire de plus dans cette prison aveugle, c'était prier le Rosaire, implorant le pardon de Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, avec la ferme intention de vivre pour toujours dans la pénitence ; et pour leurs mérites, Dieu pardonna et pardonne encore (leur péché), et le même succès le confirme.

Le juge eut difficulté à établir une peine juste pour l'impiété, à la fois pour la Sainte Dignité (la sienne), pour le Saint Ordre (le sien), et pour le degré d'importance de la fonction que le coupable occupait, et cela retardait le processus.

Ce retard fut profitable pour les coupables, pour pleinement mériter le pardon, à travers le Rosaire.

Car la Mère de Dieu détacha personnellement les prisonniers de leurs chaînes et les emmena hors de prison dans une Église très proche, où ils furent étonnés

degerant in nexibus separati, exsolutos sese uno in templo contuentur, et admirati vix sibi ipsis sat credunt.

Interea Alma Liberatrix Virgo cacodaemones duos, instigatores criminis, in locum inque nexus enexorum substitutos stare iussit.

Orta luce dum ad captivos visitur, informia daemonum monstra religata conspiciuntur.

Miraculum, horridumque spectaculum[395] allatum Iudici, ipsum cum pluribus evocat: ad quos evociferati rem gestam Spiritus maligni, in habitu cultuque captivorum; sese diabolos esse, ut mendaces, tamen vera iam fateri coactos.

Elatrabant etiam: fuisse suos illos, at ereptos desiisse: de innoxiis modo se scelus novisse nullum.

In fidem dicti factique appellabant Ecclesiam, in qua comprecantes ambos ferent oppressuri: tantum iret visum Iudex,

---

[395] **« horridumque spectaculum » dans l'édition de 1691.**

d'avoir été libérés de leurs chaînes et n'ont pas cru leurs yeux, et vécurent dans la même Église dans la solitude et la prière.

En même temps, la Vierge Aimante Libératrice ordonna que les deux démons, instigateurs du crime, soient enchaînés à la place des deux libérés.

À l'aube, on vint chercher les prisonniers, et trouva d'horribles démons attachés.

L'étonnante et horrible découverte poussa le Juge et le Jury à vérifier la preuve.

Les esprits diaboliques, dans des cris déchirants, exposèrent ce qui s'était passé, et bien qu'étant enchaînés, ils étaient des démons menteurs, et pourtant ils étaient obligés de dire la vérité.

Ils crièrent aussi qu'ils s'étaient emparés des deux consacrés, mais qu'ils les avaient laissés quand Notre Dame vint les libérer ; et qu'ils étaient innocents et n'avaient commis aucun méfait.

Après qu'ils eurent témoigné, ils dirent dans quelle église les deux consacrés étaient cachés ; et ce n'est qu'après que le

sibique fas abire sineret.

Dictum, utrumque factum.

Ut in tartarum iis redeundi copia facta est: "Inimica, ululant, MARIA huc nos adegit in catastam, et veritatis confessionem": quae cum boatu terrae motum cient[396], ingentique post se foectore relicto sub orcum aufugerunt.

Vis haec *Psalterii* est ad gratiam promerendam.

Atque haec quina Iudicium comitantia signa terrifica, ad alteram *Psalterii* Quinquagenam pie commemorata[397], acuunt precandi studium et accendunt, ut Regno Coelorum vis fiat, ac rapiant illud violenti volenter[398] poenitentes.

Iam si quodque dictorum *Terribilium* quinque per et[399] septem dona Spiritus Sancti, et partes tres Poenitentiae ducantur: et ad

---

[396] « ciente » dans l'édition de 1691.

[397] « commendata » dans l'édition de 1691.

[398] « violenter » dans l'édition de 1691.

[399] « et » manque dans l'édition de 1847.

Juge eut vérifié, qu'ils furent autorisés à disparaître.

C'est ce qui s'est passé.

Et avant de retourner en Enfer, ils criaient : « L'ennemie Marie nous a enchaînés au lit de la torture et forcés à admettre la vérité » : et ce cri provoqua un tremblement de terre, et, laissant derrière eux une grande puanteur, ils fuirent en Enfer.

La force du Rosaire avait obtenu cette Grâce.

Et ces cinq réalités terrifiantes qui accompagnent le Jugement, qui sont commémorées pieusement dans la seconde cinquantaine du Rosaire, enflamment et augmentent l'amour pour la prière, afin que les pécheurs se repentent sincèrement et puissent venir au Royaume des Cieux.

En effet, ces cinq réalités terrifiantes, avec les sept dons de l'Esprit Saint et la Confession bien faite[400], méritent l'absolution

---

[400] Littéralement, il s'agit des trois parties du Sacrement de la Pénitence : la contrition, la confession des péchés et l'absolution donnée par le Prêtre.

haec merentes iudicium culpae discutiantur: totidem salutares fient meditationes, seu mentales preces, quot repetuntur Salutationes in Quinquagena.

Ad MARIAE igitur laudem psallite *Psalterium.*

III. QUINQUAGENA.

DE SUBSEQUENTIBUS IUDICII SIGNIS.

Sunt ea quina, singula ad quamque decadem consideranda vel intuenda.

1. ***Separatio* a bonis.**
2. ***Poenarum* gravitas.**
3. ***Perennitas* suppliciorum.**
4. ***Societas* damnatorum.**
5. ***Tormentorum* universitas.**

XI. *Terribile* A BONIS SEPARATIO: Nam sicut boni cunctis abundabunt *bonis*: ita mali cunctis privabuntur: ut Dei visione, fruitione,

des fautes dans le jugement.

Combien donc sont avantageuses ces méditations et prières intérieures, qui sont aussi nombreuses que les Ave Maria dans la (deuxième) cinquantaine. Louons, donc, Marie, dans le Rosaire.

TROISIÈME CINQUANTAINE : LES RÉALITÉS SUIVANT LE JUGEMENT

Il y en a cinq, et chacune est composée de dix (Ave Maria), à méditer et à contempler.

1. La séparation des bons hommes.
2. Le poids de la punition.
3. L'éternité du tourment.
4. La compagnie des damnés.
5. L'ensemble des tourments.

XI. ONZIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : la séparation des bons hommes.

De même que les justes jouiront du bien, les méchants seront privés de tout bien, surtout de la Vision Bénie et de la

Double page : Rogier van der Weyden, *Le Jugement dernier,* polyptyque, 1443-1451, Hospice de Beaune

comprehensione, quaternisque Dotibus Beatis.

O iactura, in[401] aeternum deploranda!

Unus abscindit, omnia mucro sententiae hujus: *Ite maledicti in ignem aeternum*[402], *etc.*

Vidisti malefactorem in expectatione capitalis sententiae pallere, tremere, ac tantum non semianimen expectorari?

Quid isthic: ubi non vita vertitur mortalis, non momentanea mors, non fortunae recuperabile bonum, non[403] malum consolabile: sed infinite contraria omnia.

Quare *vivens, vivens ipse confitebitur tibi Domine; non mortui laudabunt te, etc.*

Hic, dum licet, psallite Domino in *Psalterio dechacordo* JESU et MARIAE: in quo saepius illud repetitur, FRUCTUS: et in eo

---

[401] « in » manque dans l'édition de 1691.

[402] « in ignem aeternum » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[403] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « aut ».

possession de Dieu, et des Quatre Privilèges des Saints[404].

Oh, quelle perte, de connaître le désespoir pour l'éternité !

La simple expression « Allez-vous-en, maudits, etc. » sera aussi tranchante qu'une épée[405].

Vous verrez ceux qui ont fait le mal, attendant le verdict final, pâles, tremblants, et ayant envie de mourir !

Là où la vie n'est pas terrestre, où la mort ne dure pas un instant, où le bien est irrécupérable, où le mal est inconsolable, et où tout contraste infiniment (avec le bien).

C'est pourquoi, « les vivants, seuls les vivants confesseront leur foi en toi, Seigneur ; les morts ne te loueront pas, etc. »[406].

Ici sur terre, aussi longtemps que possible, louez le Seigneur Jésus et Marie sur les dix cordes (du Rosaire), dans lequel chaque fois il est répété : « Fructus. »

---

[404] Les corps glorieux jouissent de quatre qualités surnaturelles (1Cor.15,42-44) : l'incorruptibilité, la splendeur, l'agilité, la sveltesse.

[405] Cf. Mt. 25,41.

[406] Cf. Is. 38,18-19.

mens pia precantis recolit aeternorum beatorumque *fructuum* Merita Divina, ac Beneficia tertii, Fructus JESU: recolendo autem sibi deserpit[407] eosdem, suosque reddit; cum his simul bonis repletur universis; quibus quia Angelica redundat Salutatio; minime potest carere *Psalterium*, bonorum thesaurus coelestium, Divorum gazophylacium.

EXEMPLUM.

Legimus S. Eduardum[408], regno Angliae expulsum, orasse *Psalterium*: et ad proprium regnum rediisse.

Haec totidem sunt *B. Alani*.

Equidem de duobos invenio Regibus Angliae Sanctis, sed Eduardis idemque esse nomen opinor, alia atque alia sub appellatione; sicut Henricus, Herricus, Erricus, Ericus eadem sunt, etc.

---

[407] L'édition de 1691 indique de manière correcte « decerpit ».

[408] « S. Edinardum » dans l'édition de 1691 et de 1699, par erreur d'impression.

Dans le (Rosaire) l'esprit pieux des priants médite sur le Mérite Sacré (qui accorde) les récompenses éternelles du Ciel, et la gratitude du fruit éternel[409] de Jésus.

En effet, tous ceux qui méditent (les Mérites), les prennent et les font siens.

L'on s'emplit ainsi de tous les biens qui débordent de l'Ave Maria, et plus encore du Rosaire, Trésor des biens célestes, Salle du Trésor des Saints.

EXEMPLE

Nous avons lu que saint Édouard, expulsé du Royaume d'Angleterre, a prié le Rosaire et est retourné dans son Royaume.

Les mêmes choses ont été écrites par le Bienheureux Alain[410].

Pour ma part, j'ai trouvé deux Saint Rois d'Angleterre nommés Edward, mais je pense qu'il s'agit de la même personne, bien qu'ils portent des noms différents (comme Henry, Herric, Hric sont le même nom).

---

[409] Dans certaines éditions on lit « tertij », dans d'autres « aeternii » : ce dernier est à préférer pour une meilleure compréhension du texte.

[410] Le prénom Alain était très répandu au Moyen-Âge.

Prior S. Eduardus ab Episcoporum Conci-lio auctore[411] *S. Dunstano* Cantaur[iense][412] Episcopo, in electione, prae fratre ex noverca nato, Rex creatus et coronatus: dolo novercae percussus, latrocinio vitam amissit[413]: conti-nuoque multis clarebat miraculis: sub annum 975, *Baronius, tom[us] 10, Annal[es].*

Hic igitur is esse nequivit: continuus Edgari parentis successor.

Alter post illum annis ipsis septuaginta, S. Eduardus: defuncto Canuto Angelorum[414] Rege, eiusque simul duobus filiis insperato[415] morte sublatis: praecipuus et fortunatius[416] de regia stirpe superabat exul, et procul in Northmannia[417] degens cum uxore Virgine Egitha Comitis filia, regium par coniugum, ex voto, mutuoque consensu perpetuam Virginitatem, alter custos alterius colebat.

Atque hoc impensius Dei Deiparaeque cultui ac honori sese impedientes[418]: (qui inde usque ab Vener[abilis] *Bedae* benedicta memoria vigebat Anglia tota usus plurimus *Psalterii*) huic maxime tam sanctum par

---

[411] « autore » dans l'édition de 1691.

[412] « Cantaur » dans l'édition de 1691, et « Cantaut » dans l'édition de 1847, par erreur d'impression.

[413] « amisit » dans l'édition de 1691.

[414] « Anglorum » dans l'édition de 1691.

[415] « insperata » dans l'édition de 1691.

[416] « fortunacius » dans l'édition de 1691.

[417] « Northmania » dans l'édition de 1691.

[418] L'édition de 1691 indique de manière correcte « impendentes ».

Le premier est saint Édouard : selon saint Dunstan, évêque du Kent, il a été élu par le Conseil des évêques, et a été investi et couronné roi, à la place de son frère, né de sa belle-mère.

Célébré pour ses innombrables exploits mémorables, il fut assassiné par des brigands dans une embuscade commandée par sa belle-mère vers 975[419] : c'est pour cette raison qu'il ne put succéder à son père Édouard.

L'autre saint Édouard vécut soixante-dix ans plus tard : lorsque Canute, roi des Anges, et ses deux fils moururent inopinément, il ne pouvait légitimement être remplacé comme roi que par un fils, qui vivait loin, en Normandie, avec sa femme Egita, vierge, fille d'un Comte.

Les époux royaux, tous deux consentants, avaient fait vœu de virginité perpétuelle et de se protéger mutuellement dans l'Amour de Dieu (Père) et de la Vierge Marie, loin des splendeurs ; et dans ce Saint Mariage, ils s'efforçaient de faire plaisir à

---

[419] **Cf. Baronio, Annales, Tome 10.**

coniugum dedit[420], JESUM et MARIA, ut Sponso et Sponsae delectis sibi placere studebant.

Respexitque devotos sibi exules JESUS, et praestita sibi Matrique obsequia etiam temporali isto remuneravit beneficio, ut ex inopinato ambos evocaret ab exilio ad regiam avitamque coronam: etiam adeo nulla cuiquam apparente prolis, posteritatisque regiae propagandae.

Quippe qui tot iam annis exors prolis in matrimonio degisset: nam de servata celataque in eo Virginitate illibata aestimare caro et sanguinis[421] nesciebat.

Verum Deus servo suo Brituvoldo[422], Vintoniensi Episcopo, revelare dignatus est saeculi istius ab tali coniugio felicitatem.

Is enim, cum Regis Canuti tempore apud Glastionem[423] coelestibus lucubraret excubiis: subiissetque eum cogitatio (quae frequenter virum angebat[424]) de stirpe regia pene deleta: sopore pressus irrepente, extra sese

---

[420] L'édition de 1691 indique de manière correcte « deditum ».

[421] L'édition de 1691 indique de manière correcte « sanguis ».

[422] « Brithuvoldo » dans l'édition de 1691.

[423] « Glastoniam » dans l'édition de 1691.

[424] « augebat » dans l'édition de 1691) qui semble plus adapté qu'« angebat » dans l'édition de 1847.

l'Époux Jésus et à l'Épouse Marie, récitant le Rosaire, qui s'était répandu en Angleterre, depuis le temps de Bède.

Et Jésus regarda les dévots (époux) et récompensa par une gratification terrestre les respects offerts à Lui et à Sa Mère.

De sorte que, de façon inattendue, les deux furent renvoyés chez eux pour succéder au père sur le trône, même s'il n'avait pas d'enfants et ne pouvait transmettre l'ascendance royale.

Car ils n'avaient pas d'enfants dans le mariage, et la chair et le sang ne pouvaient comprendre la virginité qu'ils observaient et gardaient secrète.

Mais Dieu révéla à son serviteur l'évêque de Wilton la béatitude de cette union terrestre.

En fait, au temps du roi Canute, près de Glastion, une nuit, alors qu'il était absorbé dans la prière, la pensée (qui l'attristait souvent) lui traversa l'esprit de la lignée royale en voie d'extinction ; lorsque

ad superna rapitur: viditque ab Apostolorum Principe S. Petro ipsum Eduardum, in Northmannia exulem, in Angliae Regem consecrari; simul vitam ei designatam commendari coelibem in virginitate sancta, et absque liberis infoecundam.

Videbat item Regni annos ipsos quatuor supra viginti eidem ab eodem adnumerari.

Cum vero Episcopus sanctus de regiae posteritatis extinctione conquereretur: respondit ei S. Petrus: "Regnum Anglorum est Dei: post te providit Regem Deus ad placitum suum".

Ista fere: *Baron[ius]*, to[mus] 11, et *Bzovius*, anno 1045.

Eum Alexander III petente Rege Henrico Angliae, in Sanctorum album adscripsit canonizatum, anno 1161.

Tantae sanctitatis exercitium magna pars[425] fuit *Psalterii*[426].

XII. *Terribile* GRAVITAS POENARUM incomprehensibilis.

---

[425] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « sanguis ».

[426] « Psalterium » dans l'édition de 1691.

soudain il entra en extase, et fut enlevé de lui-même, vers les réalités éternelles.

Et il vit Édouard, qui était encore en Normandie, consacré roi d'Angleterre par saint Pierre, prince des apôtres, et conseillé de vivre dans le célibat, dans la sainte virginité, et sans enfants.

Il vit également que son règne était de 24 années.

Comme, à l'époque, le saint évêque était très désolé de l'extinction de la postérité royale, saint Pierre lui répondit : « Le Royaume des Angles appartient à Dieu : après lui, Dieu donnera un Roi selon sa bénédiction » : ce qui se passa, selon Baronio[427] et Bzovio, en l'an 1045.

Alexandre III, à la demande d'Henri, roi des Anges, le canonisa (Edward), et l'inscrivit dans le Livre des Saints, en l'an 1161.

Sa sainteté est due en grande partie à la récitation du Rosaire.

XII. LA DOUZIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : l'énorme poids des

---

[427] **Cf. Baronio, Annales, Tome 11.**

Giotto, *Jugement universel*, 1306,
Eglise de l'Arena, Padoue

Joos Van Cleve, *Le Jugement dernier*, première moitié du XVIe siècle, Metropolitan Museum of Art, New York.

Damnatorum enim tam infinita est ab Deo, Divis, creaturisque universis.

Quis isthic sensus erit molliculis delicatulis in croceis enutriti[428], qui in bonis duxerunt dies suos?

Vae maledictis!

Quam se bufonem aut nihil unquam fuisse nequicquam optabunt?

Et his, quae patiuntur, graviora metuent, ut in praesentibus, aeternumque instantibus discrucientur[429].

Tantis oro praevenite malis, arrepto saluberrimo Angelici *Psalterii* usu.

Hoc Divae Divorum Virginis favorem sibi quisque demereri adlaboret, offerendo illi, velut Arcam fructificationis[430], vocem hanc: VENTRIS.

Huius mente castitatis, et supra hominem dignitatis, genus hominum universum gehennalis poenae diluvium

---

[428] « enutritis » dans l'édition de 1691.

[429] « discrutientur » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[430] « sanctificationis » dans l'édition de 1691.

châtiments des méchants, l'infinité (de leur distance) de Dieu, des Saints et de toutes les créatures.

Ici, les palais raffinés et délicats, qui ont passé leurs jours parmi les richesses, et parmi les tables qui sentent le safran (entendront) : « Malheur à vous maudits ».

N'auraient-ils pas préféré être des crapauds ou n'être jamais nés ?

Ainsi que dans le temps présent, ceux qui souffrent craignent des choses plus graves, pour l'éternité ils seront tourmentés par les douleurs dont ils souffriront plus tard.

Je vous en prie, évitez de tels maux en prenant entre vos doigts la très avantageuse Couronne du Saint Rosaire.

Chacun de vous doit s'efforcer de gagner la faveur de la Très Sainte Vierge, en lui offrant, à elle qui est l'Arche de la Sainteté[431], le mot « Ventris », en méditant sur (Son sein) Très Virginal, au-dessus de toutes les créatures, capable de porter en lui-même tout le genre humain pour le

---

[431] Une version précédente de Coppenstein a remplacé « fructificationis » par « sanctificationis », qui semble dans le contexte plus approprié.

evadere potius[432] valet, quam quos arca Noe ferebat, *Benedicti*[433] *Ventris* illius apotheca quosvis consonare [434] morbos corporis, animique potest.

EXEMPLUM.

Suam novit civem Ioannam Picardia, nominibus multis insignem: sed omnem, seu generis nobilitatem, seu fortunarum affluentiam vincebat, eius virtus illustrior; et hanc vero, foemina, et seipsam pietate, ac religionis cultu, superabat praecipue adversus Reginam Coelorum Inclytam constanter observato.

Hanc pertinax quaedam infirmitas annis viginti, et supra, miseram habebat et afflictam: ut nulla ei vel ars, aut industria, aut medicina levamen afferre posset, quo aliquantisper a morbo respiraret.

In deiecto tamen corpuscolo animum, et[435] in Deum Advocatamque MARIAM spem gerebat minime deiectam: sed tanto insurgentem robustius, quo gravius premebatur.

---

[432] « tutius » dans l'édition de 1691.

[433] « Benedicta » dans l'édition de 1691.

[434] L'édition de 1691 indique de manière correcte « consanare ».

[435] « et » manque dans l'édition de 1847.

libérer du déluge des douleurs de l'enfer, étant (infiniment) plus grand que l'Arche de Noé.

Le Ventre Béni (de Marie), en effet, est le dispensaire qui peut guérir toute maladie du corps et de l'esprit.

EXEMPLE

La Picardie compte parmi les noms de ses illustres citoyens, Joana, (connue) non pas pour sa noble descendance, ni pour ses qualités exceptionnelles, mais pour l'exemplarité de ses vertus ; la femme était très pieuse et religieuse, et en particulier avait une vénération particulière pour la Reine du Ciel.

La pauvre femme, pendant plus de vingt ans, avait été si affligée par une maladie qu'aucun art médical, aucun soin et aucun remède ne pouvait l'aider à se rétablir au moins un peu de cette maladie.

Bien qu'elle fût prostrée dans son corps, elle était forte d'esprit, attendant dans l'espérance l'aide de Dieu et l'intercession de Marie, et elle avait une grande confiance en sa guérison, malgré le mal qui l'oppressait.

Eoque contentius in assiduas inhiabat orationes incumbens, illas praesertim, quae[436] in *Psalterio* JESU et MARIAE litare consueverat.

Hisce temporis aegri molestiam aegriorem fallens, et sibi consolationem solidam parabat, et denique reddendae miraculo valetudinis reparaturam.

Cuius gratia certo numero *Psalteria* quotide, stata solemnique [437] religione perorando, excurrebat.

Atque ad fixum illud, quoad posset, pia quadam contentionis pertinacia, adversus illam infirmitatis pervicaciam, destinatum obfirmarat animi devoti propositum ad utrumque parata, seu votis superare Deum, superareque Divam, seu certae occumbere morti: facta tamen sui, seu aegrae, sanandaeve, integra in Dei voluntatem resignatione.

Sat tot jam[438] annorum, quos tenuit vis morbi, docuerat ipse successus: stare masculum foeminae pectus inexpugnabile: ferre morbum, aut recuperare sanitatem, iuxta paratum; quin et cordationem invalescere animum in dies[439], aegroque in corpuscolo

---

[436] « quas » dans l'édition de 1691.

[437] « solennique » dans l'édition de 1691.

[438] dans l'édition de 1691, au lieu du « tot iam » de l'édition de 1847, on trouve « iam tot ».

[439] « indies » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

C'est pour cette raison qu'elle était toujours absorbée par la prière, récitant le Rosaire de Jésus et de Marie.

(Le Rosaire) la soulageait dans sa maladie et lui donnait la consolation inébranlable que, tôt ou tard, un miracle lui permettrait de retrouver la santé.

Et, pour obtenir cette grâce, elle récitait chaque jour, avec une grande dévotion, un certain nombre de Rosaire.

Et l'âme pieuse (priait le Rosaire) sans cesse, aussi longtemps qu'elle le pouvait, avec une obstination pieuse, pour combattre cette infirmité persistante, demandant à Dieu et à Marie, soit de lui obtenir la grâce, soit de la laisser périr : elle s'abandonna complètement à la volonté de Dieu, qu'elle fut malade ou guérie.

Pendant de nombreuses années, elle n'avait pas abandonné face à la maladie, parce qu'elle avait compris la voie à suivre : l'âme de la femme était vaillante et invincible, acceptant la bienveillance, souffrant de son infirmité ou recouvrant la santé ; et, jour après jour, son courage et son audace s'affirmaient, et, dans le corps

spiritum et orandi zelum effervescentem roborari.

Quo igitur Divina Sapientia commendatius cunctis proponeret, in aegra et restituta, exemplum cum suae Misericordiae, tum orationis in *Psalterio* constantiae atque efficaciae; huius probandae, laetitudini munerandae[440]; formulam suam aliquando, post quartum et vicesimum annum, derepente pristinae postliminio restituit valetudinis integritati.

***Psalterii* vis in corporis depulso morbo declarata: de virtute, in animas per Deum infundere ipsi consueta, testatur.**

XIII. *Terribile* CRUCIATUUM AETERNITAS per respirantiunculam nec minimam interrumpenda.

Nam ita decretoria sententia: *Ite in ignem aeternum.*

O Aeternitas quid es?

Annos aeternos in mente habui.

O Aeternitas, quam raro versaris in mentibus hominum?

---

[440] Danns l'édition de 1691, au lieu du « laetitudini munerandae » de l'édition de 1847, qui ne convient pas au contexte, on trouve « illius remunerandae ».

malade, l'âme se consumait dans la prière.

Avec la Sagesse divine, elle présenta et recommanda donc (à Dieu), dans la même mesure, l'infirmité et la guérison, confiante en Sa Miséricorde, et sachant par expérience que le Rosaire qu'elle disait toujours, avait le pouvoir d'obtenir toute grâce : jusqu'à ce que, dans la vingt-quatrième année (de maladie), (le Rosaire) lui redonna soudainement la pleine santé qu'elle avait auparavant.

Il est attesté une fois de plus que la puissance du Rosaire est capable d'éloigner la maladie du corps et d'insuffler la force de Dieu dans les âmes.

XIII. LA TREIZIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : les tourments éternels, sans un instant de répit.

En effet, le Jugement dit : « Allez dans le feu éternel ! ».

Ô, Éternité, qu'es-tu ? « Je méditais sur l'éternité ! ».

Ô Éternité, comme vous demeurez rarement dans les pensées des hommes !

In mentibus nostris?

Heu Aeternitas!

Quid dicam, aut quomodo dicam?

Quis exprimat, quis concipiat, quid sit aeternitas?

Cogita mille annos; cogita millies millenas annorum myriades; cogita tot annos, quot sunt ab [441] orbe condito ad usque Iudicium momenta: et de Aeternitate nihil adhuc habebis: et haec sunt initia dolorum.

Vae Aeternitas!

Quis [442] potest Aeternitati par esse in tormentis?

Volo dicere, et nescio dicere; quam diu DEUS erit Deus: tam diu durabunt tormenta.

Quamdiu hoc erit?

Aeternitas, Aeternitas!

Non est effari, non est concipere, non est invenire istud quamdiu.

Quare: *"O Deus, hic ure, hic saeca*[443]: ***modo in aeternum parcas"*, orabat *S. August[inum]* in medit[atione].**

---

[441] « ab » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans celle de 1691.

[442] « quid » dans l'édition de 1691.

[443] « seca » dans l'édition de 1691.

Et dans nos pensées !

Ô Éternité !

Que vais-je dire de vous, comment puis-je vous définir ?

Qui pourrait exprimer, qui pourrait imaginer ce qu'est l'éternité ?

Pensez à mille ans ; pensez à mille myriades de milliers d'années ; pensez aux années depuis la fondation du monde jusqu'au jugement, et vous ne comprendrez encore rien de l'éternité.

Et tous ces (années), ne sont que le début des tourments (éternels).

Ah, Éternité!

Que pourrait égaler les Douleurs de l'Éternité?

J'aimerais le dire, mais je ne le peux : tant que Dieu est Dieu, les tourments dureront !

Combien de temps cela durera-t-il ?

Ô Éternité, ô Éternité !

Elle est innommable, elle est incompréhensible, elle est inimaginable !

Saint Augustin priait ainsi en méditation : « Ô Dieu, brûle ici, coupe là : sauve-nous seulement pour l'Éternité ! »

Michel-Ange, *Le Jugement dernier*, 1535-1541, Chapelle Sixtine, Cité du Vatican. L'œuvre fut réalisée sous le Pape Clément VII : les œuvres du Bienheureux Alain étaient connues, comme le montre ce détail de la Couronne du Rosaire, avec laquelle un Saint tire deux âmes du Purgatoire.

Tua, DEUS, tua est aeternitas Iustitiae vindicantis, et Misericordiae glorificantis.

Illam prohibe: hanc dona nobis JESU.

Donabis autem iis, quicunque annos Aeternos in mente habentes Te, Aeternum amant, et amando tibi psallunt in *Psalterio* tuum illud Tui: *Tui*, inquam, Tabernaculi sancti, *Tui* Templi, *Tui* Sanctuarii, *Tui* Throni, Deliciique *Tui*.

Quis enim mortalium sic est Dei, atque Deipara?

Atque Ea, in qua Electi omnes sunt Dei?

Istius non grata admonet memoria *Tui*: proculque dispellit infestos daemones ab iis, qui esse Dei student.

EXEMPLUM.

Virgo quaedam multiplicem a spiritibus nequam patiebatur infestationem: ex occulto Dei Iudicio, id ita permittentis: sed omnis ea insectatio intra inania solum terriculamenta stabat, noxie nihil, aut damni inferre orci

L'Éternité, ô Dieu, est ton Éternité : bien que digne d'être puni par la Justice, nous sommes introduits dans la Gloire par ta miséricorde.

Ô Jésus, éloigne-nous (de la Justice), donne-nous (la Miséricorde).

Donne (l'Éternité) à ceux qui, méditant sur les années éternelles, t'aimant car tu es l'Éternel, récitent dans le Rosaire le (mot) : « Tui », qui est : Ton Tabernacle de Sainteté, Ton Temple, Ton Autel, Ton Trône et Ton Régal.

Qui parmi les hommes, en fait, sera jamais digne de Dieu et de la Mère de Dieu ?

Qui pourra jamais être digne de Celle, dans le sein de qui tous sont faits Dieux ?

Le souvenir reconnaissant du « *Tui* » nous le rappelle et éloigne les démons ennemis de ceux qui s'efforcent d'être comme Dieu.

EXEMPLE

Une vierge était constamment attaquée par des démons, et Dieu, par un dessein mystérieux, le permettait ; l'attaque

sinebatur blatta.

Cedebat ea tentatio in egregium piae virgini proventum, cumulumque meritorum: tanto namque solicitius suum illa receptum ad Deum, Matremque Dei, quae serpentis infesti contrivit caput, requirebat: et ab omni peccandi licentia, refugiens, innocentiam animae integram servare connitebatur.

Non tamen nihil praeterea exquirebat consilii et auxilii, quicquid Divini, humanique usquam habere poterat.

Nihil autem erat, quod veteratoris coerceret illudendi nequitiam, aut averteret insultationes larvarum.

Demum fidere iussa Deo, unique se Virginem castam exhibere: et *Angelicam Salutationem*, rite in *Psalterio* frequentatam, devote honori divino, Matrique Virgini offerre; deque caetero expertas terriculamentorum inanias habere prorsus despicatui.

Paret monitis virgo, nihilque[444] perinde

[444] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « nilque ».**

du cafard de l'enfer n'était faite que de spectres évanescents sans aucun pouvoir de la blesser ou lui faire mal.

Pour la vierge pieuse, cette tentation s'était transformée en une amélioration extraordinaire et une augmentation des mérites, car dans l'angoisse elle s'était réfugiée en Dieu, et avait confiance en l'aide de la Mère de Dieu, qui avait écrasé la tête du serpent ennemi ; et, échappant à tout consentement du péché, fit tous les efforts pour garder son âme pure.

En outre, elle demandaitconseil et aide à Dieu et aux hommes pour repousser (le diable).

Mais elle ne parvenait en aucune façon à enrayer le mal de l'ancien oppresseur et à repousser les attaques des spectres.

Enfin, elle se recommanda avec foi à Dieu et se confia à la Sainte Vierge, récitant assidûment et pieusement l'Ave Maria dans le Rosaire, pour louer de Dieu et de la Vierge Mère (de Dieu) ; et, dès lors, elle n'écouta plus les tentations des fantômes.

La vierge était entièrement consacrée

ac *Psalterium*, corde, ore ruminat, adeoque manu praeferens terit, collove, corporive suspensum quaqua versus perdia, et pernox circumferebat.

Et vero istud quieti, salutique fuit.

Ex quo enim illud tenuit propositum: iam nequam tentator nunquam accedere eam propius, sed ab ea velut ab gehennali flamma procul refugere: a longe tamen illi sese tanto saeviorem, ostendebat.

Tantas autem tamque horrificas evomebat blasphemias, atque in Almam Dei Virginem maledictiones: ut piae aures, animaeque [445] devotae Christi [446] Sponsae nimium quantum ad eas exhorrescerent.

Consuetudo demum illas fecit auditu leviores, planeque spiritu generosiore contempsit[447].

Quin et illam ad tanto ardentiores Deo, Deique Matri patronae, laudes ad *Psalterium* dicendas sathanicae stimulabat iniuriae.

Inter blasphemarum [448] autem voces numquam [449] de nomine *Ave Maria*, aut *Psalterium*, *Angelicamve Salutationem* appellare fuit ausus, vel potuit: sed *Murmura*,

---

[445] « animaque » dans l'édition de 1691.

[446] « Christo » dans l'édition de 1691.

[447] « contemsit » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression .

[448] « blasphemiarum » dans l'édition de 1691.

[449] « nunquam » dans l'édition de 1691.

à la prière et, avec son cœur et sa bouche, elle récitait toujours le Rosaire, le portait dans ses mains et le portait aussi suspendu à son cou et à sa taille, jour et nuit.

Et (dans le Rosaire) elle trouva vraiment le repos et la santé.

Dès lors, elle maintint sa résolution, et le tentateur maléfique ne put plus s'approcher d'elle, et s'enfuit loin d'elle, comme du feu de l'enfer.

Ce n'est que de loin qu'il se manifestait dans toute sa férocité, vomissant des malédictions terrifiantes contre la Vierge Mère de Dieu, qui horrifiaient les oreilles et l'âme pieuses de l'épouse pieuse du Christ.

L'habitude et le souvenir de l'âme lui faisaient l'écouter de moins en moins, jusqu'à ce qu'elle l'ignore entièrement.

Au contraire, ils l'exhortèrent à élever, avec encore plus de ferveur, dans le Rosaire, la louange à Dieu et à l'Avocate Mère de Dieu contre les insultes sataniques.

Mais le diable n'osait plus pas et ne pouvait blasphémer les noms de Marie, du

per derisum fremitu mistum, vocitabat infandus.

Denique vicit constantia Puellae invicta, freta Deiparae patrocinio, usuque sedulo meriteque[450] *Psalterii.*

XIV. *Terribile* SOCIETAS DAMNATORUM.

O cruciabiles zizaniorum collectorum fasciculos colligatos!

Quid tibi vis, o miser, exclamat *S. Hieronymus*, cur peccas?

Quorum in terris amasti vitam: eorum in poenis habebis Societatem.

Vae, vae tibi!

Socius eius[451] istorum damnatus, quos etiam in vita metuebas et fugiebas, ut immanes, sacros et intestabiles.

Pro, quos foetores, quos cruciatus, quos clamores, quantos furores ea comportabit societas?

Quisque proximo immanissimus erit cacodaemon: lacerabunt invicem se dentibus, discerpent unguibus, modisque saevissimis

---

[450] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « meritoque ».**

[451] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « eris ».**

Rosaire, de l'Ave Maria : les malfaisants se désolaient dans les cris et les moqueries.

Finalement, la persévérance invincible de la jeune fille l'emporta, qui avait confiance en l'aide de la Mère de Dieu, et avait prié le Rosaire inlassablement et héroïquement.

XIV. LA QUATORZIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE est la compagnie des damnés.

Oh, faisceaux de discorde liés et assemblés, prêts pour le Feu Éternel!

À quoi t'attendais-tu, ô misérable ? - s'exclama saint Jérôme - pourquoi as-tu péché ?

Tu as aimé ta vie sur terre. Tu seras avec eux dans leur misère.

Malheur, malheur à toi!

Tu seras avec eux dans la damnation, même si dans ta vie tu avais peur d'eux, et que tu les as considérés comme des bêtes, maudites et infâmes.

Oh, quelle douleur, quel tourment, quelle clameur, quelle fureur, on pouvait voir dans cette compagnie (des damnés) !

Chacun sera pour son prochain comme un diable féroce : ils se cogneront les uns aux autres, ils se rongeront les ongles et se

dilaniabunt.

Dicere non est, aut cogitare saevitiam.

O quanto foret exoptatior cohabitatio cum bufonibus, et serpentibus, dracones inter ac struthiones, aliasque belvas[452] immanitate quantavis immaniores, quietior esset feliciorque sempiterna etiam commoratio.

Quapropter ad JESU MARIAEQUE *Psalterium* toto mentis studiique impetu convolate: in quo toties illud salutificum[453] Nomen JESUS frequetantur: ad quod omnes adversae potestates contremiscunt, et enervantur: neque est aliud Nomen, in quo nos oporteat salvari.

Ubi illud est, coliturque adoratione debita latriae ter sanctissimum Nomen Regis Regum, omniumque Triumphatoris: isthic adest continuo innumerus Angelorum chorus atque societas secura.

EXEMPLUM.

In Dacia Petrus quidam nostra pene memoria, aut paulum superiore (iure, an iniuria non sat liquet) ad perpetuos damnatus carceres, in profundam fossam, seu turrim,

---

[452] « belluas » dans l'édition de 1691.

[453] « sanctificum » dans l'édition de 1691.

déchireront d'une manière très cruelle.

Une cruauté indicible et impensable.

Oh, comme ils auront soif d'un lieu serein et béni, étant pour l'éternité parmi les crapauds et les serpents, parmi les dragons et les autruches, et autres bêtes d'une férocité inouïe!

Tournez donc la dévotion de l'âme vers le Rosaire de Jésus et de Marie, dans lequel le nom du Sauveur : Jésus est répété plusieurs fois, devant lequel toutes les forces adverses tremblent et disparaissent.

Et il n'y a pas de Nom dans lequel nous pouvons être sauvés autre que le Nom du Roi des Rois, et du Vainqueur Suprême, qui est loué avec les Trois Saints, en présence d'un Chœur d'Anges innombrables et de la Communauté des Saints.

EXEMPLE

En Dacie, un certain Pierre, un de nos contemporains, ou un peu avant nous (ce n'est précisément pas connu), a été condamné à la prison perpétuelle, et

Double page : Jérôme Bosch, Triptyque du *Jugement dernier*, 1482, Vienne, Académie des Beaux-Arts. Bosch s'est inspité des œuvres du Bienheureux Alain, son contemporain, qu'il tenait en estime, car Bosch était membre de la Confrérie du Rosaire.

bufonibus saevisque serpentibus scatentem, demittitur: ut vel ab istis periret absumendus, vel horribili et inevitabili inter bestias volutatione sui, metuque miserabilius cruciaretur.

Moestam, miseramque matrem sors filii acerbissima habebat: atque in primis[454] ille iustus metus: neu qua humanam fragilitatem sathanae tentatio, tantas inter aerumnas, ad desperationem induceret.

Nato igitur mater tum precibus ipsa suis ad Deum, Divam, Coelitesque fusis: tum alia, quacunque occulte poterat, opella veniebat solatio: maxime autem *Psalterio* clam illi submisso: quod ut perdius et pernox, quanta posset cum devotionis indefessae contentione, orare non omitteret, oppido moneri eum simul curabat.

Multa captivam, aut vivum potius consepultum ad parendum matri, etsi parum ante comprecationi consuesset, movebant[455] tamen, ac impellebant etiam ut assuescens experiretur.

Necessitas ei fecit orandi usum, copiam

---

[454] « inprimis » dans l'édition de 1691.

[455] L'équivalent « movebant » est utilisé dans l'édition de 1691.

emmené dans une cavité profonde, pleine de crapauds et de serpents féroces, pour périr de leurs morsures, ou de misère parmi les bêtes, par peur horrible et agitation inévitable.

La mère était affligée et souffrait du sort cruel de son fils, et à juste titre, était très inquiète : et Satan tenta son humanité fragile à cause de toutes ces douleurs, pour l'amener au désespoir.

Sa mère éleva continuellement des prières à Dieu, à Marie et aux saints, et ressentit un immense réconfort pour avoir réussi, en secret, une petite œuvre : elle avait secrètement jeté (à son fils) une couronne du Rosaire, afin qu'il le récite sans relâche jour et nuit, avec tous les efforts de dévotion possibles, et lui recommanda toujours de le réciter.

Beaucoup de choses incitèrent le prisonnier, enterré vivant, à consentir à sa mère, bien qu'il était peu habitué à prier auparavant, et on l'exhorta à prier assidûment.

Le besoin lui fit faire l'expérience de la prière, l'emprisonnement (le fit prier) en

captivitas, *Rosarium*, seu precariorum collectio globulorum occasionem dedit in manus: usus facilitatem, facilitas peperit voluptatem: haec denique vere gustum pietatis attulit: unde crescente in dies in maiori Devotione ardere ipsi pectus totum amore honoreque Dei, Matrisque Servatricis.

Sensit quoque miseriae suae mitescere sibi acerbitatem: absterget[456] animo[457] metus, et angores; venenati nihil nocere sibi tactu seu afflato: moeroribus gaudia superne immissa permisceri; mentem saepius dia solatii, speique optimae suavitate delibutam permulceri; ignorantiae tenebras insueta luce cognitionis collustrari; seque in alium, a priore diversum, verti hominem, ac infelicitatem suam in optatam quasi felicitatem commutari.

Nec diu demum ipsa Regina coeli cum illustri Coelitum Virginumque comitatu suo

[456] « abstergi » dans l'édition de 1691.

[457] « animi » dans l'édition de 1691.

abondance, le sort lui mit la couronne de grains du Rosaire entre les mains ; l'exercice lui facilita la tâche, la facilité lui fit aimer la prière, et, finalement, il y prit goût ; et, jour après jour, son cœur se mit à battre avec amour dans la dévotion de Dieu et de la mère du Salut (au rosaire).

Et il sentit l'angoisse qui l'avait saisi se dissiper ; la peur et la tristesse disparurent de son âme ; le découragement n'eut ni effet ni influence sur lui ; la joie céleste se mêla à la tristesse ; l'esprit se remplit très souvent de la douceur de la consolation divine et des meilleures attentes ; les ténèbres de l'ignorance furent illuminées par la nouvelle lumière de la connaissance, et il se transforma en un homme nouveau, différent de ce qu'il était auparavant, et son malheur laissa place au bonheur qu'il désirait.

Peu de temps après, enfin, la Reine du Ciel apparut sous une grande lumière à son serviteur, en compagnie d'illustres Saintes

adstat famulo, multo in lumine manifesta: quem paucis plurimum consolata, secum e squalore, et carcere eductum liberavit; adeoque velut in momento horae alio procul hominem transmigravit; ac plus quam per centum milliarum distantiam avectum, alieno in solo collocavit securum et innoxium.

Hoc dato illi mandato: ut[458], quod in suum Filiique sui honorem coeptum salutare didicit Psalterium captivus, id liber iam et securus tantum non omittat, aut in eo torpescat: sed gratus ferventius, quoad vitam viveret mortalem, frequentaret.

Dixit: seque ab oculis comitante corona abstulit in coelos.

Petrus autem, circumspectis omnibus, se in vasta, ignotaque comperit solitudine adversari.

Nec dia[459] anceps ei fuit animo de commoratione consilium.

Quo aiebat sibi: quo ibo usquam[460] alio,

---

[458] « ut » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[459] L'édition de 1691 indique de manière correcte « diu ».

[460] L'équivalent « usque » est utilisé dans l'édition de 1691.

Vierges, et immédiatement il fut grandement consolé.

Puis, elle l'emmena loin de cet endroit malsain, le libérant de prison : en un instant, elle déplaça l'homme dans un endroit éloigné, l'emmenant à plus de cent milles de là, et l'emmena dans un autre pays, sans dangers ni mauvais traitements.

Et il lui donna cet ordre : comme, prisonnier, il avait commencé à réciter le Saint Rosaire, à Sa Louange et à celle de Son Fils, maintenant qu'il était libre et en sécurité, il ne devait pas le négliger ni l'abandonner par paresse, mais continuer de le prier avec plus de ferveur qu'avant, jusqu'au dernier jour de sa vie terrestre.

Ainsi parla-t-Elle, et sous ses yeux, elle monta au Ciel, avec l'assemblée qui l'accompagnait.

Pierre, alors, en regardant autour de lui, découvrit qu'il se trouvait dans un endroit inhabité sans limites, qu'il n'avait jamais vu auparavant.

Mais il n'eut aucune hésitation dans son cœur, et se dit en lui-même : « Quel lieu sera meilleur que celui où la Miséricorde

quam ubi Divina me posuit miseratio?

Quid ego locum aut inquisierim, aut delegerim unquam beatiorem illo: quem mihi dedit DEUS, favet Deipara?

Haec requies mea, Deus, hic habitabo: quoniam (ecce, nunc dixi), elegi eam.

Exorsus igitur continuo, animum inspirante Deo, vitam eremiticam multis exinde feliciter annis ibidem duxit: celebre demum construxit templum Dei, Virginisque honori sacrum, et sancto fine quiescens, vixit.

Vivitque vitam inter Beatos aeviternam: at vitam hanc ausit e fonte vitae *Psalterio* JESU et MARIAE.

XV. *Terribile* CRUCIATUUM UNIVERSITAS.

De qua quid dicam?

Cogita quodcunque genus crucis, torturae, necis: cogita a[461] rebus singulis quae sunt, fueruntque unquam usquam, omnia tormentorum genera conferri in unum: adhuc nec minimam umbram gehennalium cogitaris

[461] « ab » dans l'édition de 1691.

divine m'a placé ?

Pourquoi devrais-je chercher ou choisir un endroit plus confortable que ce que Dieu m'a donné et que la Mère de Dieu m'a accordé ?

Voici mon repos, ô Dieu, j'habiterai là, car je l'ai choisi. »

Ainsi parla-t-il, et en ce lieu, par l'inspiration de Dieu, depuis lors, il conduisit avec bonheur, pendant de nombreuses années, une vie d'ermite : il bâtit une Église magnifique, à la louange et à la gloire de Dieu et de la Vierge (Marie), et dans ce lieu saint il vécut en paix, jusqu'au bout, lorsqu'il entra dans la Vie éternelle, parmi les Bénis.

Ainsi, le Rosaire de Jésus et de Marie étancha sa soif par la Source de la Vie durant toute sa vie.

XV. LA QUINZIÈME RÉALITÉ TERRIFIANTE : l'ensemble des tourments.

Que dire à ce sujet?

Pensez à toutes sortes de tourments, de tortures, de meurtres ; imaginez rassembler toutes sortes de tourments qui existent et qui n'ont jamais existé : vous n'auriez pas entrevu la moindre ombre des

poenarum.

Damnatis certum est, omnia eos in seipsis supplicia perpeti debere sempiterna: neque in iis ullum esse remedium posse.

Idcirco sua ipsis desperatio rationem vertit in rabiem, furiatque animum: ut dirius ipsis daemonibus in sese ipsos omni cum diritatis immanitate desaeviant.

Si maligno insessum Spiritu furere conspexisti, vidisti, quod dicendo explicare possis: at istas furias, nec cogitatione quisquam complecti unquam potuit.

O desperatio, quo, ad quid te vertas?

Omnia cogitantem omnia inimica distruciabunt[462].

O furor, o rabies, quo evades, ubi desaevies?

In te usque repulsa reverteris insanior.

Quare nunc, nunc, dum integrum est, ad certum properate remedium furoris, coelestis

---

[462] « discrutiabunt » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression .

douleurs de l'enfer.

Les damnés sont condamnés à endurer toutes les tortures éternelles, sans remède.

Le désespoir transforme la raison en colère, et le sentiment en fureur, et ils se révoltent contre eux-mêmes, avec une terrible férocité, supérieure à celle des démons eux-mêmes.

Si vous avez déjà observé la fureur de quelqu'un qui est possédé par un esprit mauvais, ce que vous voyez peut être décrit par les mots : au contraire, personne ne peut jamais, même avec imagination, concevoir une telle fureur.

Ô désespoir, à quel point, jusqu'où te transformera-tu ?

Les tourments qui les assailliront sont inimaginables.

Quand la fureur et la colère feront acte de cruauté, où fuiras-tu ?

Peu importe les tentatives, elle reviendra encore plus furieusement.

Alors, tant que vous êtes en vie, hâtez-vous vers le remède sûr contre la fureur,

Double page : Hans Memling, *Le Jugement dernier*, triptyque, 1467-1471, Musée National, Gdansk.

planum[463] suavitatis, beatae unctionis plenum.

Et istud vix usquam alibi seu copiosus, seu efficacius, quam in *Angelico* JESU et MARIAE *Psalterio*, est reperire.

In eo quoties, et quanta cum gratia conditum repetitur illud Deoque consecratur unctissimum, sicut oleum effusum, nomen CHRISTUS?

Vel sola huius devota memoria potens[464] est quamtumvis dispellere animo desperationem, quae malorum ultimum est.

Hoc igitur orate *Psalterium*, amate, et praedicate.

EXEMPLUM.

Baro quidam, in Regno Franciae inclytus in saevam Regis iram, quo casu lapsus, dire luebat.

Nam inexorabili Regis sententia in perpetuos adiudicatus carceres, postquam perdiu nexus iacuisset; nec via, ulla ratioque eius indidem expediendi succederet; tentata[465] multum Baronis patientia, tandem

---

[463] L'édition de 1691 indique de manière correcte « plenum ».

[464] L'équivalent « potis » est utilisé dans l'édition de 1691.

[465] L'équivalent « tenta » est utilisé dans l'édition de 1691.

rempli de consolation divine et d'Onction céleste.

Un remède précieux et efficace, très difficile à trouver en dehors du Saint Rosaire de Jésus et de Marie !

Combien de fois, et avec quelle grâce, y répète-t-on et élève-t-on le Nom du Christ oint, d'où coule l'Huile de Son Onction Divine ?

Seul son souvenir pieux est capable de chasser du cœur le désespoir, qui est le plus grand des maux.

Priez donc, aimez et prêchez le Rosaire.

EXEMPLE

Un Baron renommé du Royaume de France, pour un malentendu fatal, a subi la colère féroce du roi.

Et, après un long enfermement, il fut condamné à une peine d'emprisonnement perpétuel, par le jugement définitif du Roi.

Et il n'y avait aucun moyen de le faire échapper de ce lieu ; la patience du Baron, très éprouvée, finit par se transformer en

abiit in furorem.

At illum tantum, ut suos ipse digitos modicos[466] praecisos, et arrosos devoraret, in lapides quoque morsibus saeviret, ac ligna, aut quodcunque aliud victu apprehendere valebat.

Ac nisi ferro constrictus, fixusque sedisset sese ipsum frustatim discerptum e vita eiecisset.

Fidelis furenti uxor sua, matrona pissima[467], viro saluti venit, et per *Psalterii* precem, eiusque meritorum pretium captivo subvenit.

Ipsa denique omissis omnibus, imo et desperatis, et damnatis aliis humanis auxiliis, se totam, spemque omnem in Dei, Deiparaeque misericordiam traiecit, et ad indubitatam salutis anchoram, in coelestis portus fida statione fixam, affixit.

Hic acquievit.

Huc indefessa precando, frequentissima et ferventissima cumulavit *Psalteria*: quae pro mariti salute, per Almae Matris imploratam deprecationem, Deo rite consecrabat.

---

[466] L'édition de 1691 indique de manière correcte « mordicus ». Le Bienheureux Alain n'est pas avare de détails pour décrire la difficulté de la vie.

[467] L'édition de 1691 indique de manière correcte « piissima ».

colère.

Et elle était si grande qu'il se mordit les doigts, jusqu'à les entailler.

Il mordit même des pierres et des chaînes, et tout ce qui était dans la cellule.

Et s'il n'avait pas été retenu par les chaînes qui l'immobilisaient, il se serait coupé en petits morceaux, jusqu'à sa mort.

Son épouse, une très gracieuse femme chrétienne, alla rendre visite à son époux furieux en prison, et l'aida en lui offrant les mérites de la prière du Rosaire.

En fait, découragée, elle avait renoncé à toute aide humaine et s'était totalement vouée à la miséricorde de Dieu et de la Mère de Dieu, fixant fermement l'ancre du salut, dans la sûreté du Port Céleste.

Là, elle trouva le repos.

Et, sans répit, elle récita avec ferveur une infinité de Rosaires et les offrit à Dieu pour le salut de son mari, implorant l'intercession de la Mère aimante (de Dieu).

Et Dieu lui accorda ce qu'elle

Fidem, spem, vimque foeminae, votis damnavit Deus exoratus: ut fieret, sicut crediderat.

Neque vero quidquam[468] fieri petebat viro: nisi quod illi Deus fore nosset ac vellet salutare.

Itaque misericordiae Mater quam victa a *Psalterio*, salutem[469] exorare dignata Baroni est, ipsa eam afferens illi praestitit.

Nam nil tale petenti aut speranti, imo nec cogitanti lapsa coelo apparet et adstat: suscitat de terra inopem, et de stercore erigit ferro, vinculisque gravem.

Surgit ille, vincula[470] cadunt: animusque redit et sueta revixit sub pectore virtus: sese mens respiratioque recognoscit.

Adesas virgo manus Scaevolae redintegrat, sanumque totum hominem, liberumque sibi redditum, ad Regem dimittit.

Simul manifestavit ei signa, quibus secretissima Regis scelera, in intimis conscientiae fibris abdita iudicaret[471] soli, et

---

[468] « quicquam » dans l'édition de 1691.

[469] « saltem » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[470] L'équivalent « vincla » est utilisé dans l'édition de 1691.

[471] L'équivalent « indicaret » est utilisé dans l'édition de 1691.

demandait, à cause de la foi, de l'espérance et de l'insistance de la femme, et ce qu'elle espérait se produisit.

Cependant, elle n'avait demandé à Dieu que de sauver son mari, même s'il ne le lui avait pas demandé.

Alors, la Mère de miséricorde, touchée par le Rosaire, accorda au Baron le salut imploré, et elle l'apporta elle-même à lui.

En fait, à celui qui n'avait rien demandé, espéré ni imaginé, Elle apparut dans Sa majesté, souleva le pauvre homme du sol et le tira de sa prison, malgré les lourdes chaînes qui l'enfermaient.

Et quand il fut soulevé, les chaînes se détachèrent.

Son courage et l'ancienne vigueur revinrent dans son cœur. Il sentit enfin la paix dans son cœur

La Vierge (Marie) restaura les mains du malheureux, soigna son corps entièrement le corps, le libéra et le renvoya au roi.

Et Elle lui révéla en prophétie les méfaits secrets du roi, cachés dans les profondeurs de sa conscience, afin de les

commonefaceret poenitentiae.

Ad haec praediceret ei certa, et proxime impedentia [472] capiti eius regnoque mala pessima: quibus una mederi vera possit scelerum metanaea.

Si enim [473], vel temnat superbus, aut emittat, tardatve [474] ut securus, denunciari iubet, non tardaturam paratam nunc vindictam.

Rex ipso in visu Baronis attonitus haesit: audituque in medio tam dirae denunciationis[475] contremuit.

Neque sese deservit, aut salutis curae deesse voluit.

Ut primum Deo supplex factus se reum accusavit, pro gratia actis rite gratiis, obedienter paruit consilio dato, et poenitentiam heroico pectore totus invasit.

Quod autem Baroni *Psalterium* tam extitisse videbat salutare: tametsi ante non ignoraret, parum tamen accuraret; illud vero

---

[472] L'édition de 1691 indique de manière correcte « impendentia ».

[473] L'édition de 1691, au lieu du « si enim » de l'édition de 1847, utilise l'équivalent « sin ».

[474] « tardetve » dans l'édition de 1691.

[475] « denuntiationis » dans l'édition de 1691.

lui révéler à lui seul, et de l'avertir de se repentir.

En outre, furent annoncés des maux horribles, qui allaient certainement lui arriver, et qui envahissaient déjà sa tête et le Royaume, et auxquels il ne pouvait remédier que s'il se repentait de ses mauvaises actions.

Mais si le Roi dédaignait fièrement cette prophétie, ou s'il hésitait, il devait l'informer que le châtiment prédit adviendrait certainement bientôt.

Le Roi, face au Baron, fut étonné et secoué d'entendre une menace aussi terrible.

Et il ne négligea pas cette prophétie, et s'occupa de son propre salut.

Et d'abord il supplia Dieu, s'accusant lui-même de ses péchés, et, lui rendant grâce pour son aide, il suivit fidèlement le conseil qui lui avait été donné, et entreprit la pénitence avec un esprit héroïque.

Et, voyant que le Rosaire avait été si bénéfique au Baron (le Roi connaissait déjà le Rosaire, mais le priait très rarement),

prae omnibus unum arripit, inque eo dignam Rege, gratissimam Deo poenitentiam suam exequitur, et sui ipsius, et regni conservator.

Quapropter Psallite Deo in *Psalterio Dechacordo*[476]: Psallite Deo sapienter in *tertia Psalterii Quinquagena*, cum dictorum quinque *Terribilium*, quae Iudicium consequutura[477] sunt, et aeternabunt.

Ea vero quina si per octo Beatitudines, et duo naturae mandata, scilicet: *Quod tibi vis fieri, fac et alteri; quod tibi non factum velis, alteri non factum velis*[478], *alteri non feceris*.

Per haec inquam dena, si dictorum singula, pia cum meditatione seu commemoratione, duxeris: quinquagenam qua vocali oratione, qua mentali rite complevisti, dignam Deo[479], dignam Matre Dei, Angelorum Regina, Domina nostra, Benedicta in saecula. Amen.

---

[476] « decachordo » dans l'édition de 1691.

[477] « consecutura » dans l'édition de 1691.

[478] « alteri non factum velis » est une répétition et une erreur d'impression, absente de l'édition de 1691.

[479] « dignam Deo » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

devant tout le monde, il prit en main un Rosaire, et avec accomplit sa pénitence, qui était très agréable à Dieu et favorable au Roi, car préservant le Royaume.

Pour cette raison, saluez Dieu avec le Psautier à dix cordes (du Rosaire) ; saluez Dieu, en méditant la troisième cinquantaine du Rosaire, avec les cinq réalités terrifiantes décrites, qui suivront le jugement et dureront pour l'éternité.

Si, en plus de ces cinq méditations, vous réfléchissez pieusement sur dix autres souvenirs, les huit Béatitudes et les deux Commandements essentiels, à savoir : Ce que tu veux qu'on te fasse, fais-le aussi aux autres ; ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas non plus aux autres, vous rendrez plus féconde la cinquantaine de récitations, à la Gloire de Dieu et de la Mère de Dieu, qui est la Reine des Anges, Notre Dame, Bénie pendant des siècles. Amen.

Petrus Christus, *Le Jugement dernier*, 1452, Staatliche Museen, Berlin.

Ferraù Fenzoni, *Le Jugement dernier*, 1596, Cathédrale de la Sainte Anonciation de Todi.

CAPUT III.
SERMO III PARAENETICUS, sive[480]:
TRACTATUS DEVOTI DOCTORIS ALANI, DE EXCELLENTIIS SACERDOTUM.
SUPER THEMA:
Ave MARIA, gratia plena, etc[481].

PSALTERIUM Iustissime TRINITATIS concordiam conciliat: quoniam Incarnatio Filii Dei, *Utraque fecit Unum*: Divinam, humanamque naturam in unum [482] concordatas Personam univit.

Quo ex fundamento: quod Christus posuit, et nemo alius posuit; reliqua dein consecuta per Ecclesiam est coniunctio; qua *simul positi sunt in unum dives et pauper*.

Haec autem divina, hodieque constans, Concordia, accedente [483] ad *Salutationem Angelicam* assensu Virginis gloriosae, et illibate Matris, cunctorum, Sponsae Sacerdotum, consummata est.

Quia[484] causa iure suo merito eadem Divorum Diva Advocata nostra in *Psalterio* suo,

---

[480] « Sermo III paraeneticus, sive » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[481] « etc » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[482] « unam » dans l'édition de 1691.

[483] Le terme « accedente » de l'édition de 1847, et le terme « antecedente » de celle de 1691 ont dans le contexte un sens similaire, c'est-à-dire que la paix s'est produite après l'assentiment de Marie à l'Archange Gabriel.

[484] « qua » dans l'édition de 1691.

CHAPITRE III
TROISIÈME SERMON D'EXHORTATION : TRAITÉ DE DOCTRINE DU MAÎTRE DE PIÉTÉ ALAIN, SUR LES GRANDEURS DE LA VIE SACERDOTALE, SUR LE THÈME :
Je vous salue Marie, pleine de grâce, etc.

Le Rosaire de la Très Sainte Trinité apporte la paix, car l'Incarnation du Fils de Dieu a fait de deux choses l'une, réunissant en harmonie la Nature Divine et Humaine en une seule Personne.

Le Christ voulait qu'au fondement de l'Église les pauvres et les riches y soient accueillis de la même manière.

La Sainte Paix s'est définitivement réalisée lorsque l'Ange a salué la Glorieuse Vierge, et qu'elle a répondu oui, devenant la Sainte Mère de tous les hommes, et l'Épouse des Prêtres.

Ainsi, tous les fidèles doivent saluer avec honneur Notre Très Saint Avocate dans le Rosaire de Jésus et de Marie ; et

JESU et MARIAE dicto, digne est debiteque salutanda: cum a Corona Fidelium universa, tam vero vel sanctissime ab Sacro Regalis Sacerdotii Choro Psallenda et praedicanda.

CONCORDIAM vero triplicem hic accipio: Prima est, per Sacerdotalem Dignitatem; nam *CHRISTUS est SACERDOS in aeternum, secundum ordinem Melchisedech.*

Altera est per Virginis Matris, cum Figuris sacris, Legitimam veritatem: tertia est per iudiciabilem Potestatem.

Ex prima, habet Ecclesiam [485] Sacerdotum inestimabilem[486] Autoritatem; ex altera Alma Virgo Parens habet admirandae Dignitatis Maiestatem; ex tertia, meritorum ac praemiorum faciet cum proportione Deus aequalitatem.

PROPOSITIO[487]

Quoad primum: SACERDOTALEM, inquam, DIGNITATEM: huc infero, praequemitto quandam ipsa singularitate sua pereximiam, Dei gratia, REVELATIONEM, iam olim abs Deo factam S. Hugoni Episcopo Carthusiensium Ordinis Sanctissimi, totius Sanctitatis viro, et vero *Psalterii* MARIAE Virginis a iuventute

---

[485] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Ecclesia ».

[486] « inaestimabilem » dans l'édition de 1691.

[487] « propositio » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans celle de 1691.

tous les prêtres doivent le réciter et le prêcher.

La pacification se fait de trois manières : premièrement, par le Pouvoir Sacerdotal, puisque le Christ est prêtre dans l'éternité, selon l'Ordre de Melchisédech.

Puis, par les Saints Privilèges de la Vierge Marie, comme défini par les dogmes ; enfin, par le Jugement de Dieu.

Concernant le premier moyen, l'Église bénéficie de l'Inestimable Pouvoir des prêtres ; pour le second, la Vierge Bien-Aimée bénéficie de la grandeur de (Sa) dignité extraordinaire ; pour le troisième, Dieu récompensera chacun selon ses mérites propres.

PRÉFACE

Concernant la première façon d'atteindre (le rétablissement de la paix), qui est le Pouvoir Sacerdotal, une révélation extraordinaire et merveilleuse est rapportée ici, que Dieu a bien voulu accorder par sa grâce à saint Hugues, évêque du très saint Ordre des Chartreux, un homme plein de sainteté, qui, dès sa

praecipuo amatori atque cultori.

Quam et ipse revelationem descriptam[488] alias legi.

Quidam etiam novellus MARIAE Sponsus, de quo scio, Domino revelante, eandem ex ipso JESU CHRISTO cognovit, sub annum Domini octavum et sexagesimum supra millesimum quadrigentesimum.

NARRATIO.

Novellus saepe memoratus MARIAE Virginis Sponsus, eidem Sponsae suae in *Psalterio* stabili Devotionis foedere iunctus, ad quotidianas Missarum celebrationes ardenti zelo desiderii anhelare diu consuerat[489]: tametsi, heu semper, indignus.

Accidit autem, ut, quo nescio, pectus incessente spiritu acediae, per intervalla dierum operari Sacris ipsi allubesceret: et quidem subinde haud raro Diam [490] facere Hostiam omittens, ob volatiles phantasias animum forte suggressas, tanto insistere Mysterio sibi duceret religioni.

Itaque timida mentis anxiae ad nugas

---

[488] L'équivalent « praescriptam » est utilisé dans l'édition de 1691.

[489] L'édition de 1691 indique de manière correcte « consueverant ».

[490] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Divinam ».

jeunesse, fut enchanté et conquis par le Rosaire.

Cette Révélation est souvent rapportée, et je l'ai également lue.

Je connais aussi un nouvel Époux de Marie, à qui elle fut révélée par le Seigneur Jésus-Christ en l'année du Seigneur 1468.

NARRATION

Ce nouvel Époux de la Vierge Marie, dont nous avons parlé plus tôt, uni dans un mariage spirituel à Son Épouse (Sainte Marie) du Rosaire, pendant la célébration quotidienne de la Messe, resta dans une extase d'amour prolongée, bien que, hélas, il s'en soit toujours senti indigne.

Lorsque cela se arriva, je ne sais pas si c'est parce qu'il était assailli par l'esprit de la paresse, il commença à célébrer tous les deux jours ; et puis, l'esprit assailli d'images fugaces, il oublia souvent la célébration du Sacrifice Divin, jusqu'à interrompre celle des Mystères Sacrés.

Cette concession timide, par peur insignifiante et vaine, l'amena à cesser de

inanes concessio, fit morosa cessatio: quae reditum eo difficiliorem parabat sensim ad ter maximum Opus.

Dum utentiores[491] meticulosum terunt animum scrupoli: spiritum atterunt; illusumque faciunt tepescere, atque adeo demum aegrescere virum bonum, et rarescere amplius ad ter Augustissimum Sacrificium Deo litandum.

Correptum denique corpusculum morbus affligit gravior, lectuloque affigit, ut, quae[492] ante Divina timebat attingere: iam ad ea nec valeret assurgere, ut vellet.

Festivam, S. Ioanni Baptistae sacram, sol Ordinis Ecclesiastici adduxerat solemnitatem: cum ecce Deus, immissa viro extasi, totam ad superna raptam evehit mentem; ut omnino simile mortuo iaceret, ceu videbatur, exanime corpus.

Interea spiritus relictae tenui ereptus animae divinorum arcana mysteriorum

---

[491] « urentiores » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression .

[492] « qui » dans l'édition de 1691.

célébrer, et il lui devint très difficile de reprendre le culte au Dieu trois fois Grand, car les scrupules les plus trompeurs usaient son âme craintive, l'opprimaient en esprit, le rendaient paresseux et inopérant, et rendaient ainsi malade cet homme bon, ce qui rendit encore moins fréquent son sacrifice au Dieu trois fois Auguste.

Enfin, une grave maladie immobilisa ce corps dévasté au lit, l'empêchant (de célébrer) les Divins (Mystères) ; et, même s'il le voulait, il n'était plus capable de se lever pour prier.

C'était le jour de la fête de saint Jean, qui dans l'Église était la solennité de (premier) ordre : lorsque soudain Dieu amena cet homme en extase, et le porta en esprit aux réalités célestes ; le corps semblait sans vie, et gisait comme un homme mort.

Entre-temps, l'esprit, élevé [493] au sommet, comprenait et contemplait les

---

[493] Le terme « erectus animae » semble équivalent à l'expression précédente « spiritus relictae », c'est pourquoi la traduction est omise.

luculentior aspectabat in coelis ministrari.

Dominus JESUS CHRISTUS, Pontifex ter Opt[imus] Max[imus] illi surgere videbatur, inque medium Pontificalibus [494] amictus procedere cum caeteris Arae ministris, iuxta Ritum Ecclesiasticum, innumera Coelitum comitante Corona, et consistente circum.

Orditur Divina orbis utriusque Pontifex, et adusque Synaxes faciendas prosequitur.

Cum subito fit vox praeconis: SANCTA SANCTIS: *Proeparate*[495] *viam Domino.*

Nominatim peregrino per raptum isthuc introducto, dicitur, ad Communionem se comparet.

Monito conterritus, heu me, exclamat, necdum exhomologesi facta sum mente expiatus.

Alter adest illi, S. Praecursoris [496] erat Domini et Baptista; iubetque: *Parare*[497] *viam Domino.*

---

[494] « Pontificialibus » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[495] L'édition de 1691 indique de manière correcte « praeparate ».

[496] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Praecursor is ».

[497] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Para ».

Arcanes des Mystères Divins tels qu'ils se présentaient dans leur splendeur.

Il vit le Seigneur Jésus-Christ, Pontife trois fois Très Grand, debout, vêtu d'habits pontificaux, allant en procession vers l'autel, avec les autres ministres, comme le prescrit le rite ecclésiastique, et suivi par une innombrable file de Saints, qui s'assit tout autour.

ILe Pontife des deux mondes commença les Mystères Divins, et continua jusqu'au moment de donner la Communion, en disant à voix haute : « Saintes choses aux Saints ! Préparez le chemin pour le Seigneur. »

Et à cet étranger, qui avait été amené là par l'extase, l'on dit, en l'appelant par son nom, de venir à la communion.

Terrifié par cette demande, il s'exclama : « Hélas, je ne me suis pas encore purifié par la confession ! »

Un autre s'approcha de lui, qui était le Saint Précurseur du Seigneur, (saint Jean-Baptiste), et lui recommanda : « Prépare le chemin pour le Seigneur. »

Robert Campin, *Messe de saint Grégoire*, 1440, Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique, Bruxelles.

Michael Pacher, *Saint Augustin et le diable*, 1471-1475, Alte Pinakotek, Munich, Allemagne.

Cui iste: "Heu mihi!

Confessione opus est".

Sequere, ait, ocyus, confessarium, ecce, beatissimum Principem Apostolorum Petrum, Aurem danti poenitens adgeniculatus, sese scrupulis exuit, tanta cum expiationis consolatione ac luce, quanta alias in vita numquam.

Simul ab eo ad Mysteria libanda missus, cum accidit arae supplex adorans et Sacramentum et Redemptorem JESUM: hic istis eum increpabat: *"O serve tarde, serus ades.*

Piger et remisse: quo tanta tibi a me Potestas Sacra patrandi facta est, per electam Matrem me pro te intervenientem?".

Et Illam: *"Tu in sudario religatam*

Il répondit : « Hélas, j'ai besoin de me confesser ! »

(Saint Jean-Baptiste) répondit : « Va, voici le Confesseur, le Bienheureux Pierre, Prince des Apôtres. »

Le pénitent s'agenouilla devant lui, qui l'écouta, se libéra de ses scrupules[498] et sortit de la confession avec plus de consolation et de lumière que jamais auparavant dans sa vie.

Pierre l'envoya communier[499] et, s'approchant pieusement de l'autel, il se prosterna devant le Saint Sacrement et Jésus le Rédempteur lui adressa ces paroles : « Ô serviteur paresseux, indolent et négligent, approche-toi.

Pour quelle raison as-tu reçu le Pouvoir de consacrer et l'intercession de Ma Sainte Mère, qui intervient toujours en votre faveur ? »

Et (Sainte) Marie dit : « Vous vouliez

---

[498] Le scrupule était une mesure romaine, qui correspondait à la vingt-quatrième partie d'une once, et à la deux cent vingtième fraction du jugère, autrement dit à la partie minimale d'une mesure.

[499] Littéralement, « à goûter les mystères ».

***abscondere voluisti*[500]".**

Cum dico hoc trementi guadentique, mirifice [501] utroque sensu contemperato, JESUS ei ter sacram porrigebat Synaxim[502].

Continuo cernebat Dominum JESUM intra sese verissime inesse medium, et multa familiarissime, cum ineffabili suavitate, monentem audiebat.

In caeteris vero sermone eum gravissimo corripiebat, de commissa nimium grandi negligentia Missas celebrandi.

Talibus demum doctrinae monitis formabat, et firmabat fluctuantem: *"Ita certum habeto: nihil tibi unquam tanti videatur; cuius vel amore, vel metu tremenda frequentare Officia intermittas.*

Excipe solum mortale crimen evidens, et inconfessum".

Addebatque clare: *"Nec ab eis quenquam retardare Sacerdotem debet ariditas inde-vota mentis, non occupatio urgens, non urens*

---

[500] « voluisti » manque dans l'édition de 1691, et est present dans l'édition de 1847.

[501] « merifice » dans l'édition de 1691.

[502] « Synaxin » dans l'édition de 1691.

cacher ces dons dans un mouchoir noué ! »

Comme il entendait ces choses, alternant entre crainte et joie, Jésus plaça la Sainte Hostie sur sa langue.

Et aussitôt, il vit le Seigneur Jésus présent en lui de façon très réelle, et il entendit son conseil qui lui transmit une douceur indicible.

Puis il lui fit une réprimande sévère pour avoir si longtemps négligé la célébration de la messe.

Avec ces exhortations et ces enseignements, il prépara et encouragea l'homme découragé : « Vous en avez la certitude : rien ne doit vous sembler assez grand pour vous faire renoncer à célébrer les Saints Mystères, par angoisse ou par peur.

La seule exception est le péché mortel, connu et non confessé. »

Et il ajouta, de façon décisive : « Pour aucune de ces choses, un prêtre ne doit omettre (la célébration de la Messe) : ni le manque de dévotion et la sécheresse spirituelle, ni une occupation urgente, ni une tentation ardente, ni une pollution

tentatio, non pollutio nocturna: quodque magis, nec diurna; si involuntaria contingat et inimica; qualem aut Confessiones lubricas excipentem, aut equitantes, aut anxie soliciti et properantes perpeti queunt: istud namque haud pondero; moror minus: quod ita contingit humanitus, ut quam talibus consentire, prius vitam despondere quis mallet.

Ecquid ita; quaeris?

RATIO I. ***Nam similes*** [503] ***casus, vel quaedam magis sunt poenae: vel ex daemonum vi ac illusione inferuntur; quo horrorem incutiant, sub religiosae mentis specie de indignitate corporis passi; pariterque ut hac fraude, animarum procurationem et salutem, laudemque meam imminuat, ac retardent.***

RATIO II. ***Sed nihil ista metuenda; etsi cavenda sunt.***

Si namque diabolus conspurcat invitum: ego mundo latum et gratum; quin et pro tali

[503] « similis » dans l'édition de 1691

nocturne, et encore moins (une pollution) pendant le jour, si elle survient involontairement et contre sa propre volonté : des choses qui peuvent blesser, de dangereuses confessions, ceux qui chevauchent, qui sont anxieux et agités.

En fait, je ne tiens pas du tout compte de ces choses, et je ne m'y attarde pas ; cela se produit dans la nature humaine, même si tout le monde préfère mourir que de consentir à de telles choses.

Vous vous demanderez : Pourquoi ?

Tout d'abord parce que des circonstances semblables arrivent, soit pour (sa) purification, soit à cause du mal et de la tromperie des démons, et ceci pour terroriser les âmes pieuses, comme si elles étaient dans un état d'impureté dans le corps ; et, cette tromperie (des démons) veut décourager, retarder le soin du salut des âmes, et de Ma Louange.

Bien que ces choses ne soient pas à craindre, elles doivent être évitées.

Car si le diable contamine celui qui n'y consent pas, je le purifie, le louant à juste titre, et pour une telle pollution, je restaure

pollutione centuplam reddo munditiem”.

Tunc ille percunctari: “Domine JESU, animarum Sponse dulcissime; cur Doctores et Iura talem arcent Communione Sacra?”.

Et Dominus JESUS:

1. *“Magis id ex zelo Timoris, quam Charitas*[504]*, usurpant.*

Nam perfecta charitas foras mittit*[505] *timorem.

2. *Deinde, quia olim etiam laici in quotidiana, aut minimum Dominicana Fractione Panis Sacram ad Mensam sese reficiebant: ideo ob istos, plurimum rudiores, ita statuerunt Ecclesiae Doctores, post extimam corporis maculam, de consilio esse abstinendum.*

3. *Disparitas vero permagna est Communicantes inter et Celebrantes.*

Illi solis sibi proficiunt: hi Bona Optima et Infinita orbi toti distribuentes administrant.

Qua causa Laici ipsa sibi abstinentia

---

[504] **L’édition de 1691 indique de manière correcte « Charitatis ».**

[505] **« mitit » dans l’édition de 1691, mais dans le contexte le « mittit » de l’édition de 1847 est préférable.**

cent fois la pureté. »

Puis il demanda : « Seigneur Jésus, le plus doux époux des âmes, pourquoi les Maîtres et les lois l'empêchent-ils de recevoir la Sainte Communion ? »

Et le Seigneur Jésus (répondit) :

1. « Ils le recommandent, poussés plus par la crainte de Dieu que par la charité. En fait, la Charité parfaite chasse la peur.

2. Parce que, au début (de l'Église), chaque jour, ou au moins le dimanche, les laïcs mangeaient aussi le pain rompu à la Sainte Table ; alors, pour ceux qui ne le savaient pas, les docteurs de l'Église ont établi que ceux qui étaient souillés dans le corps, ne pouvaient participer à la Sainte Table.

3. Il y a une très grande différence entre (les fidèles) qui Communient et ceux qui célèbrent (la messe) : (les fidèles) progressent à leur avantage ; celui qui célèbre la Messe) prévoit la distribution dans toutes les parties du monde de biens sublimes en quantités infinies.

C'est pourquoi les fidèles, même

meritum aquirunt*[506]; *Clerici dispendium toti faciunt Ecclesiae, operatione Divinorum illi subtracta.

Laici per se ex voluntate pia vescuntur ab ara; ad aram per me Sacerdotes operantur, et ego sum, qui operor in ipsis.

4. ***Vide quantis quot quantos privent Bonis*[507] *sua desides cessatione Sacerdotes.***

Privant Deum gloria in tantum: Me potentia, ac voto; Matrem meam materna dignitate; Angelos honore; Sanctos laetitia; auxilio militantes; defunctos redemptione.

Privant infirmos medicina, ignorantes scientia, alimonia esurientes, pauperes divitiis, suo mundum Rege, et universa suo privant Servatore.

5. ***Atque tametsi Presbyter ex suae personae conditione fuerit indignus: illa***

---

[506] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « aquirunt ».**

[507] **« Donis » dans l'édition de 1691.**

lorsqu'ils ne communient pas, s'enrichissent de mérites, tandis que les prêtres (lorsqu'ils ne célèbrent pas) causent des dommages à toute l'Église, empêchant l'Œuvre divine (de rédemption).

Les fidèles communient entre eux devant l'autel, pour leur propre bénéfice et pour leur vie spirituelle ; les prêtres, quant à eux, célèbrent les Saints Mystères sur l'autel, et j'œuvre grâce à eux.

4. Voyez-vous de quels biens extraordinaires les prêtres négligents privent (le monde) lorsqu'ils ne célèbrent pas (la Sainte Messe)?

Ils privent Dieu d'une telle gloire ; Moi, de la puissance du Sacrifice (Eucharistique) ; Ma Mère, des mérites de Sa maternité ; les Anges, de l'Honneur ; les Saints, de la Joie ; Mes serviteurs, du Secours ; les morts, du Suffrage.

Ils privent les malades des soins, les ignorants de la connaissance, les affamés de la nourriture, les pauvres de la richesse, le monde de son roi, et ils privent toutes choses de leur Sauveur.

5. Et, même si un prêtre n'est pas bien préparé (pour la célébration de la messe), il

Double page : Joachim Patinir, *Triptyque avec saint Jérôme, le baptême du Christ et les tentations de saint Antoine*, 1512-1515, Metropolitan Museum of Art, New York.

tamen integra semper illibataque perseverat in eo dignitas, quam ex mea gerit Persona et Nomine, vel ex Officii munere velut Ecclesiae publicus Minister.

Hanc omnis habet Sanctus, id est Sacerdos: haec in ipso per me operatur interminabilis.

Divinale Officium, non personale, nulla personae cuiusquam incommoda queunt impedire, quae nolentibus possunt evenire.

6. ***Igitur: hac in re, et causa terminationis*** [508] ***decreta Doctorum promanant ex devotione et reverentia: non ab ulla neccessitate seu praecepti violandi, seu peccati exinde consecuturi.***

Quare celebrate, Fratres: quia non agitis hoc ut digni, mundi, iusti: (nec enim vel

[508] **« taminationis » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.**

conserve néanmoins son intégrité et sa pureté, il exerce son ministère en Ma représentation et en Mon Nom, même si, en ce qui concerne sa charge, il est un Ministre public de l'Église.

Que la Sainte Dignité de chaque prêtre soit vénérée, car en lui j'œuvre à des réalités inimaginables.

Puisqu'ils sont Mes représentants, personne ne peut empêcher l'Œuvre de Dieu, sauf par eux-mêmes, quand ils ne veulent pas (célébrer).

6. En ce qui concerne cette limite, les décrets des Maîtres viennent de la dévotion et de la révérence (à Dieu), et non d'une norme, de sorte qu'aucun précepte n'est violé, ni, par conséquent, le péché commis.

Célébrez donc, Frères, car vous n'officiez pas parce que vous êtes dignes, purs et justes (pas même les Anges, alors, n'auraient été aptes à un si grand service).

Célébrez, dès lors que vous officiez pour le besoin des faibles et des fragiles,

Angeli pares Muneri sunt Tanto) Celebrate, quia id perpetratis ut indigni[509], infirmi, et impotentes: quo adimplemini bonis, consanemini a morbis et corroboremini ab animis.

Huc, ecce tibi revelo XV EXCELLENTIAS inclitas: quas omnia Sacerdos habet, dum sacrificat, ex merito Angelicae Salutationis; cui vis meae virtusque[510] inest Incarnationis.

1. ***Et vero sicut tali in Epitalamio sum incarnatus semel de Virgine Matre: ita quodammodo rursus in quolibet Missae Sacro, esse Deus Homo, in arca[511] sancta existens, sacramentaliter incipio.***

2. ***Quod enim Verbum in verbo salutationis*** **Caro factum est*****; qui*** **Deus homo factus est** ***in utero Virginis; idem*** **Verbum** ***in Verbo[512] consecratione[513], idemque*** **Homo Deus** ***fit in manibus Sacerdotis; modoque licet diverso, eodem tamen obumbrante Spiritu Sancto.***

3. ***Forma istud potuit verborum vitae per os salutantis, perque MARIAE vocem***

---

[509] L'édition de 1691 indique de manière correcte « indigi ».

[510] « utriusque » dans l'édition de 1691 : il semble plus correct dans le contexte que le « virtusque » de l'édition de 1847.

[511] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Ara ».

[512] « Verbo » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[513] L'édition de 1691 indique de manière correcte « consecrationis ».

pour emplir de biens, pour guérir du mal, et pour fortifier les âmes.

À présent, Je vais vous révéler les quinze merveilleux Privilèges que chaque Prêtre possède pendant le Sacrifice (eucharistique), qui ont été obtenus au moment de la Salutation de l'Ange (à Marie) : leur force et leur valeur ont leur Source dans Mon Incarnation.

1. Et, comme par le Cantique Nuptial (de l'Ange), je me suis incarné une fois pour toutes, dans la Vierge Mère, et, encore une fois, mais d'une manière différente, dans chaque Sacrifice de la Messe, je commence à exister dans le sacrement comme Dieu-Homme, sur le Saint autel.

2. Dans l'Annonciation, le Verbe est devenu Chair. De même que Dieu s'est fait Homme dans le sein de la Vierge (Marie), bien que d'une manière différente, le Verbe devient Homme-Dieu dans les mains du Prêtre, lorsqu'il prononce les paroles de la Consécration, par l'intervention de l'Esprit Saint.

3. Tout comme les mots de Celui qui a proclamé et les mots de Marie ont produit

consentientis: hoc forma valet verborum Vitae consecrantis, per ministerium Missam celebrantis; Dei Spiritu utrinque mediante.

Cum itaque tali ratione Sacerdotes fiant mihi quodammodo Patres; par est, ut eadem[514] mecum sortiantur Matrem MARIAM, et in sponsam acceptent: par est, ut et Me, et ipsam in communi nobis Salutatione ad Psalterium venerentur, et (me tamen prae ipsa) supplices adorent; par est, ut Sacra Salutationis verba perinde sancta aestiment.

Adeo ab una illa Salutatione totum Novum pendet Testamentum; ut quod in ea, velut arbor in semine, virtute totum contineatur.

PROPOSITIO TRIPARTITA.

Quare Cognosce, Accipe, Doce XV EXCELLENTIAS SACERDOTALES, quas [515] ***ecce, tibi nunc pando:***

I. ***Quinas priores supersubstantiales[516], ex quinque Stellis Divinitatis dimanantes***

---

[514] « eandem » dans l'édition de 1691.

[515] « quos » dans l'édition de 1691.

[516] « superstantiales » dans l'édition de 1691.

la réalité (de l'Incarnation), les paroles du Ministre qui célèbre la Messe produisent la réalité de la Consécration : les deux réalités (sont accomplies) par l'œuvre du Saint Esprit.

C'est pourquoi les prêtres deviennent mes Pères, et c'est pourquoi ils reçoivent Ma Mère (Marie) comme leur Épouse.

Dans le Rosaire, ils doivent Me vénérer et La vénérer, et prier l'Ave Maria, dont les paroles sont saintes.

En fait, tout le Nouveau Testament descend de l'Ave Maria, et tout comme un arbre est contenu dans la graine, tout (le Nouveau Testament est contenu) dans la force (de l'Ave Maria).

PRÉSENTATION DES TROIS PARTIES

Apprenez donc, acceptez et répandez les quinze Supériorités du Pouvoir Sacerdotal que je vous révèle maintenant :

I. Les cinq premiers (Pouvoirs) sont la fondation et proviennent des cinq Étoiles de

istis: **Ave, Maria, Gratia, Plena, Dominus.**

II. ***Alias item quinque medias Substantiales, e quinque Fontibus Verbi Dei, seu Evangelii promanantes istis:*** **Tecum, Benedicta, Tu, In Mulieribus, et Benedictus.**

III. ***Quinas posteriores Accidentales a***[517] ***quinque Castris invictis repetitas istis:*** **Fructus, Ventris, Tui, JESUS, CHRISTUS".**

Dixit: simul ac si [518] **longo sermone edisservisset**[519]**, animo sponsi impressit.**

Quae etsi multis enarrare videor, tamen vix umbram partis nedum dimidiatae, me reddere verbis posse diffido.

---

[517] **L'équivalent « e » est utilisé dans l'édition de 1691.**

[518] **« acsi » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.**

[519] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « edisseruisset ».**

Dieu : *Ave*, *Maria*, *Gratia*, *Plena*, *Dominus*.

II. Les cinq autres (Pouvoirs) sont les piliers et proviennent des cinq sources de la Parole de Dieu, c'est-à-dire de l'Évangile : *Tecum*, *Benedicta*, *Tu*, *in Mulieribus*, *et Benedictus*.

III. Les cinq derniers (Pouvoirs) sont les gardiens, représentés par les cinq forteresses invincibles : *Fructus*, *Ventris*, *Tui*, *Iesus*, *Christus*. »

Ainsi parla-t-il et, dans le même temps, imprima ce Sermon dans l'âme de l'Époux (de Marie), jusqu'au moindre détail.

Bien que je pense pouvoir le dire avec une abondance de mots, je crains que même avec beaucoup de mots je ne serai pas capable de décrire même la plus petite partie des réalités (que j'ai vues).

CAPUT IV.
DE EXCELLENTIS SACERDOTUM.

I QUINQUAGENA.

De quinque*[520] *STELLIS Excellentiarum, hyperusion, sive substantialum S. Sacerdotii.

I. *Excellentia* est POTENTIA Sacerdotum.

Dei Patris Magna est Potentia Creationis: unde Pater et Creator audis[521] universorum.

Dixit, et facta sunt.

***Sex* diebus operatus est: *prima*, lucem; *altera*, firmamentum; *tertia*, maria, terras, et plantas; *quarta*, luminaria coeli; *quinta*, pisces et aves; *sexta*, hominem omnium Dominum; *septima* quievit.**

Haec Patris in creando potentia, qua facit Res creatas, terrenas, corporeas, corruptibiles.

Sacerdos vero sua Officii sacri Potentia

---

[520] « quibus » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[521] « audit » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

CHAPITRE IV
LES XV PRIVILÈGES DU POUVOIR SACERDOTAL

PREMIÈRE CINQUANTAINE

Les cinq Étoiles surnaturelles des Privilèges Sacerdotaux, ou leur Essence.

LE PREMIER PRIVILÈGE du pouvoir sacerdotal est sa supériorité sur la grande création de Dieu le Père.

(Dieu) Le Père a tout créé : « Il dit, et tout fut créé. »

Écoutez : En six jours (Dieu) a créé : le premier (jour) la lumière ; le deuxième (jour), le ciel ; le troisième (jour), les mers, les terres et les plantes ; le quatrième (jour), les lumières du ciel ; le cinquième (jour), poissons et oiseaux ; le sixième (jour), l'homme, maître de toutes choses ; le septième (jour), il se reposa. C'est la Puissance du Père dans la création, avec laquelle Il donne origine aux choses créées, qui sont terrestres, matérielles, corruptibles.

Le Prêtre, alors, avec le Pouvoir qui lui vient de l'Office Sacré, que crée-t-il ? Celui

Jérôme Bosch, *Triptyque de l'épiphanie : messe de saint Grégoire*, 1510, Museo del Prado, Madrid (Espagne).

Jehan Bellegambe, *Triptyque de l'Immaculée Conception*, 1526, Musée de la Chartreuse, Douai : le Pape Sixte IV avec le franciscain Duns Scot, et, drapeau à la main, le Bienheureux Alain de la Roche accompagné par sa Confrérie du Rosaire de Douai.

quid producit?

Increatum: Causam causarum: JESUM CHRISTUM, Deum et Hominem, qui non moritur, nec videbit corruptionem.

Ad hunc unum sacerdotalis functionis Effectum ter Maximum, age, confer milles millenas mundorum myriades, manifeste comperies, finitorum omnium ad unum Infinitum nullam esse comparationem posse.

Atqui mundum, et ea, quae in eo sunt, produxit potentia Patris Dei; Sacerdotis vero potentia producit.

Filium Dei in Sacramentum et Sacrificium.

Quo admirabilior Potestas est, ac dignitas Sacerdotii transubstantiatione [522] Filium Dei, quam Creatione res perituras Dei Patris producentis?

Iam vero, quia potentibus debetur AVE: potentiae Creatoris Paternae illud offerri condecet, in primis[523] ab Sacerdotibus, qui tantae

---

[522] « transsubstantiatione » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[523] « inprimis » dans l'édition de 1691.

qui n'a pas été créé, la Cause première, Jésus-Christ, Dieu et Homme, qui vit pour toujours et ne verra jamais la corruption.

Il suffit de cet exemple trois fois infini de l'Office sacerdotal, pour dépasser, en comparaison, mille milliers de myriades de mondes : vous savez bien qu'il ne peut y avoir de comparaison entre toutes les réalités finies et une seule réalité infinie.

Même si, ainsi, le Pouvoir de Dieu le Père a créé le monde et les réalités qui sont en lui, le Pouvoir du Prêtre donne forme au Fils de Dieu dans le Sacrement du Sacrifice (Eucharistique).

Combien plus admirable sont le Pouvoir et la Dignité du Sacerdoce, qui, pendant la Transsubstantiation, (fait descendre le Fils de Dieu), comparées à la Création de Dieu le Père, qui produit des réalités déchues!

S'il est juste de saluer[524] les puissants, plus encore les prêtres, qui ont reçu de Dieu un si grand pouvoir, ont le devoir (de saluer : « Ave ») à (Dieu) Père, pour Sa Puissance

---

[524] Il y a ici un jeu de mots entre le mot « Ave » et sa signification.

tantae sunt ex Deo potentiae viri.

1. Nusquam autem dignius, gratiusque Deo obitur ea salutatio, quam in *Psalterio*.

Par est igitur huius usum Sacerdotibus esse commendatissimum, frequentissimumque oportere: ut quo suae praecellentiae Potestatem mirifice condecorare queant.

2. Dignum AVE Deo est, cui deferatur, qui fecit, Angelos, solem, stellas; dignum igitur et Sacerdotibus idem est, quod Deo Deique Filio, ac Genitrici deferant, psallantque illi, qui Regem producunt Angelorum: Solem iustitiae, Stellam et secundum Adam innocentiae, etc.

EXEMPLUM.

Quidam in Hispania honore Sacerdotii inclytus, ad illud super inculpatae vitae decorem, et sanctimoniae splendorem

Créatrice.

1. Rien, en effet, n’est pour Dieu plus précieux et plus agréable que la salutation « Ave », contenue dans le Rosaire.

Il est donc convenant, opportun et recommandable pour les prêtres de réciter le Rosaire avec assiduité, afin qu'à travers lui ils puissent merveilleusement embellir le Pouvoir de leur Privilège.

2. La salutation « Ave » satisfait Dieu, car elle honore Celui qui a créé les Anges, le Soleil et les Étoiles ; la même Salutation (« Ave ») convient aussi aux prêtres qui, dans le Rosaire, rendent hommage à Dieu, le Fils de Dieu et la Mère (de Dieu), et font descendre du Ciel le Roi des Anges, le Soleil de Justice, l'Etoile et le nouvel Adam à l'abri de la culpabilité, etc.

EXEMPLE

Un homme est célèbre en Espagne, qui avait l'honneur du sacerdoce, et y a ajouté l'honneur d'une vie irréprochable et

adiecit.

Verum quod in caeteris suis religionis, devotionisque privatis et publicis exercitationibus, illam *Psalterii* facile plurimam assiduus coleret, ac frequentaret; tantam in eum Deus conferre miraculorum vim et gratiam est dignatus, ut non vivis duntaxat innumeris multipliciter fuerit saluti; verum etiam vita perfunctos superas revocarit ad auras.

In primis[525] autem ex ignis purgantis cruciatibus animas plurimas evocavit, et in beatorum mentium asseruit felicem stationem.

II. *Excellentia* est SCIENTIA *Sacerdotalis*.

Dei Filio est infinita Sapientia, qua mundum gubernat, eique intelligentiam communicat et scientiam: quam quidem maximam produxit in Angelis, ut per eam mira, magna, multa queant operari.

Sed quanta illacunque sit; creata est, atque finita.

---

[525] « inprimis » dans l'édition de 1691.

la splendeur de l'innocence.

En effet, entre autres dévotions personnelles et pratiques officielles, il récitait le Rosaire avec assiduité et avec beaucoup de transport.

Dieu lui donna la grâce d'accomplir tant de miracles, que non seulement il guérit d'innombrables vies, mais il ramena la lumière céleste de la vie aux mourants.

Il fit sortir beaucoup d'âmes du feu ardent du Purgatoire et les conduisit au port béni des âmes saintes.

LE DEUXIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur la science.

Le Fils de Dieu possède la Sagesse infinie, avec laquelle Il gouverne le monde, et y insuffle intelligence et science ; Il a aussi admirablement insufflé (sagesse) aux Anges, afin qu'à travers elle ils puissent faire de grandes et merveilleuses choses.

Mais quelle que soit sa grandeur, c'est une sagesse créée et finie.

1. Quo longius eam antecellit data *Sacerdotibus* gratia: qua nihil creatum finitumve producunt; sed ipsum Dei Filium, omnis scientiae, ac sapientiae Dominum et Autorem.

Quod quidem multo maius esse debet: quam si data foret eis potestas omnem conferendi, vel e medio tollendi creatam illam scientiam.

Confer, age, ter Sanctissimae Eucharistiae divinam praecellentiam, cum quantacunque scientia Angelica: necesse fateri est, hanc neque sat dignam videri, quae vel adoret illam.

Atqui sanctissimum *Sacerdotium* est dignum, quod etiam conficiat illam manibusque contractet [526] et circumsistentibus cum tremore Angelis praebat adorandam.

3. Honoras virum amictum purpura, aureo in annulo gemmam incomparabilis pretii gerentem: atqui[527] eam nec producere possit, nec dare velit alteri, nec acquirere plures.

---

[526] **L'équivalent « contrectet » est utilisé dans l'édition de 1691.**

[527] **« at qui » dans l'édition de 1691.**

1. Combien lui est supérieure la grâce donnée aux prêtres, avec laquelle ils ne donnent forme à aucune réalité créée ou finie, mais au Fils de Dieu lui-même, Seigneur et Auteur de toute connaissance et Sagesse.

Elle est beaucoup plus grande (cette Grâce) que si on leur avait donné le Pouvoir d'instiller ou de soustraire la science créée.

Essayez de comparer le Divin Privilège de l'Eucharistie, trois fois Saint, avec n'importe quelle autre science Angélique : il faut admettre que (toute la science Angélique) n'est pas digne de consacrer (l'Eucharistie).

2. Au contraire, la Très Sainte Prêtrise en est digne, parce qu'elle donne la Vie, la tient dans ses mains et la présente en adoration aux Anges, qui l'entourent en tremblant.

3. Vous honorez un homme vêtu de pourpre, qui porte un bijou d'une valeur incalculable, la bague d'or : pourtant il n'est pas capable de le créer, ne veut le donner à un autre, et ne veut pas que les autres l'achètent.

Quo venerabilior esse quivis debet *Sacerdos*, qui gemmarum gemmam Divinam manu praefert: oris voce producit una plurimam: distribuit in plurimos, nec deficit unquam.

4. Huic honori omnis cedit Angelorum honor, quin et supplex ei succumbit, tremensque servire gestit: et hoc denique summo sibi ducit honori atque felicitati.

5. Quale foret quantumque gaudium illi, qui dare sibi, aut alteri cuicumque [528] summam quamque scientiam posset?

Ad S. Eucharistiae tamen Donum ea conferri nec potest, nec debet.

Heu mihi!

Quantum igitur Bonum orbi adimit, qui perpetrare[529] Missam omittit?

2. Vae, quam difficile erit de omissione tanta reddere rationem?

3. Quam impossibile, tantum omissione subtractum bonum posse restituere?

---

[528] « cuicunque » dans l'édition de 1691.

[529] Dans l'édition de 1691 on lit « perpetuare » de manière très peu lisible, mais les éditions de 1699 et 1847 indiquent « perpetrare ».

Il est d'autant plus honorable que tout Prêtre qui tient dans sa main le Divin Joyau des Joyaux, par un seul mot de bouche, en produit beaucoup, les distribue en grande quantité, et personne n'en manque jamais.

4. Devant cet honneur, l'honneur des Anges s'incline ; en effet, il se prosterne devant (l'Eucharistie), et désire grandement le servir; et dans cet honneur suprême réside leur bonheur.

5. Quelle grande joie aurait celui qui pourrait se donner, ou donner à quelqu'un d'autre, la somme de la science dans quelque matière ?

Cependant, cela n'aurait rien à voir avec le Don de la Sainte Eucharistie. Hélas !

1. Quel grand bien, donc, celui qui omet la célébration de la Messe enlève au monde !

2. Malheur (à lui) ! Comme il sera difficile de rendre compte d'une si grande omission !

3. Quand sera-t-il possible de rendre un si grand Bien, que l'omission a enlevé ?

Double page : Jehan Bellegambe, *Triptyque du sang du Christ*, première moitié du XVIe siècle : la Valeur de la Sainte Messe, qui est la Source de la Sainte Grâce, pour les vivants et les âmes du Purgatoire.

Factum infectum reddi nequit: utque dies hesterna fugit, nulli [530] revocabilis unquam; sic et cum die ipsa fugit hesterna omissio Missae.

Cum itaque in una orbis Eucharistia Sacra habeat omnia, lucem luminum, scientiarumque Auctorem largitorem: *Cumque labia Sacerdotis custodiant Scientiam.*

Cum etiam esse DEUS Mariam noluerit a Filio proximam ac maximam orbis, et omnium Illuminatricem; non par solum, sed et oportet vel in primis[531] *Sacerdotes* istam in Angelica Salutione, Stellam MARIA, appellando in orbis lucem ac salutem producere.

Quod cum nusquam sanctius, ac saepius fiat, quam ad Psalterium JESU et MARIAE, plane idem hoc a *Sacerdotibus* frequentissime religiosissimeque usurpari oportebit, adque plebem laicam exemplo, et praedicatione commendari.

An non Ecclesia semper coluit

---

[530] « nulli » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[531] « inprimis » dans l'édition de 1691.

Personne ne pourra réparer ce travail inachevé !

Tout comme le jour d'hier, qui est passé et ne reviendra jamais, l'omission de la messe d'hier disparaît avec le même jour.

Ainsi, dans toute partie du monde, dans une seule Eucharistie s'exprime toute la Sainteté, la Lumière des lumières, et l'Auteur et Maître des Sciences : « les lèvres du sacrificateur doivent garder la science » (Ml 2,7).

Même si Dieu n'avait pas voulu de Marie, comme Mère de son Fils, comme la plus grande au monde, et comme Phare pour tous, il aurait été convenable et opportun pour les prêtres, implorant Lumière et Salut pour le monde, de demander (à Dieu) de donner vie à l'étoile Marie, afin qu'elle reçoive la Salutation de l'Ange.

Les prêtres doivent donc réciter avec assiduité et dévotion le Très Saint Rosaire de Jésus et de Marie, et le recommander au peuple, par l'exemple et la prédication.

L'Église n'a-t-elle pas toujours vénéré

Deiparam MARIAM pro Advocata et Patrona omnis scientiae ac illuminationis a Patre luminum consequendae?

At *Sacerdotum* est Christianae pietatis custodire, inque sese in dies[532] augere, populo tradere, et propagare scientiam.

Quo cordi magis fit[533] eis oportet *Psalterium*, acquirendae, et a Deo promerendae omnis scientiae Instrumentum sacrum.

EXEMPLUM.

Vixit in Thuscia quidam sacerdos, idemque paroecialis Curio animarum: neque id quidem, quod scientia clarus aliqua humana, vel inter mediocriter doctos accenseri posset; sed vitae sacerdotalis integrae simplicitate recta atque perfecta, vir sanctus cunctis existeret morum optimorum magister; et non venerationi dumtaxat[534], sed ed admirationi.

Quae constans inculpatae vitae sanctimonia non sinebat quicquam excitatae

---

[532] « indies » dans l'édition de 1691.

[533] L'édition de 1691 indique de manière correcte « sit ».

[534] « duntaxat » dans l'édition de 1691.

Marie, Mère de Dieu, comme Avocate et Patronne de toute Science, et Lumineuse de la Lumière du Père (Dieu) ?

Si, par conséquent, c'est la tâche des Prêtres de garder la piété Chrétienne, en augmentant en eux-mêmes, jour après jour, la Science, et en la transmettant au peuple, avec autant d'élan que possible, qu'ils (prient) la Couronne du Très Saint (Rosaire), pour gagner et mériter de Dieu toute Science.

EXEMPLE

Vivait en Tuscie un prêtre, curé de paroisse des âmes.

Il ne brillait dans aucune science humaine, et il ne possédait pas une grande culture.

Cependant, sa vie sacerdotale était pure et droite, et tout le monde le considérait comme un homme saint et irréprochable.

Non seulement ils le respectaient, mais ils l'admiraient aussi.

Et, grâce à sa vie toujours sainte et irréprochable, sa vive considération ne

iam de eo existimationis luminibus efficere[535] mirificam simplicitatem, rudemque ignorantiam tantam: et velut idiota vix dum aegre Missam legere sat nosset.

Accessit huc aliud non iam admirabile, sed verissimum miraculum.

Quotiescumque [536] ad praedicandum surgeret, gregemque Evangelii doctrina pascendum, ea cum, et scientiarum varietate, et gratia eloquientiae, et vi efficaciaeque[537] Zeli ac spiritus dicere consuevit; ut nec doctissimi quique illius in concionibus ullam scientiae partem, desiderare inquam, imo neque admirari sat possent.

Tenebat auditors: suspendebat animos; movebat affectus, inque omnem partem versabat, quaque vellet, in coelum, in tartarum, in conscientias, in sacra omnia, sequaces pertrahebat auditores; et quoquo illius impetus spiritus ferebatur; ibant iidem, et aquiescebant.

Fuit ille tantus Chrysostomus, Tulliusque fulminator Christianus admirandae in cathedra doctrinae; extra cathedram

---

[535] « officere » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[536] « quotiescunque » dans l'édition de 1691.

[537] « efficaciaque » dans l'édition de 1691.

semblait pas diminuer, malgré sa simplicité singulière et sa bienheureuse ignorance.

Il pouvait seulement lire le Missel, et pourtant, d'une manière étonnante et vraiment prodigieuse, chaque fois qu'il montait (à la chaire) pour nourrir le troupeau avec la prédication de l'enseignement de l'Évangile, il pouvait parler avec une telle variété de contenus, que ses sermons, pleins de paix et d'amour, avaient conquis leur âme, de sorte que pas même les plus savants ne pouvaient égaler en partie (sa prédication) et étaient très admiratifs.

Il était capable de conquérir les auditeurs, il élevait les âmes, impliquait les cœurs, et à chaque méditation sur le Paradis, l'Enfer, la conscience et toute autre réalité sacrée, il captivait les auditeurs présents ; et, partout, il parlait de sa force spirituelle ; et celui qui y assistaient, étaient éclairés.

C'était un nouveau Chrysostome et un (nouveau) Tullius, un grand prédicateur chrétien qui, sur la chaire, brillait d'une admirable doctrine, mais, en dehors de la

Purae quidem vir ignorantiae; sed admirabilioris vitae et constantiae.

Verum et [538] huius, et illius gratiam uberem ex ipso fonte hauriebat, *Psalterio* inquam Almae Divae illuminatricis MARIAE, sancte culto semper ac usurpato.

Usurpato tantum?

Et praedicato tali cum fervore, affectu, et fructu, ut quanto maximo.

Vitae suae innocentiam, ac perseverantiam ipse ad *Psalterium* supplicandi Deo pascebat suavitate: regebatque assiduitate et[539] religione.

Doctrinae suae quamprimam ex umbone vocem mitteret, AVE MARIA *Angelica* erat recitata *Salutatio*.

Cuius quidem certam reddebat rationem istam: quod AVE, *Angelicum* vox prima fuisset Evangelica, Evangeliique totius Evangelistarum et Apostolorum fons et origo, compendium perfectum, summa atque medulla.

Isti dein postea lectionem Evangelicam, explicationemque exordio tali parem ac dignam subiiciebat.

---

[538] « et » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[539] L'équivalent « ac » est utilisé dans l'édition de 1691.

chaire, était (aussi) un homme d'une ignorance béate, mais de vie exemplaire et droite.

À la vérité, celui-ci, comme les autres, puisait la grâce de l'éloquence dans la même Source, le Rosaire de la Mère de Dieu, la Très Sainte Marie, qu'il récitait toujours avec une grande dévotion.

Et (le Curé) ne le récitait pas seulement, mais le prêchait avec une grande ardeur, passion et force, au plus haut degré. Il demandait à Dieu, dans le Rosaire, l'innocence de la vie, la persévérance, la paisible pâture du troupeau, et de le conduire avec patience et prière.

Avant de commencer à prêcher depuis la chaire, il récitait la Salutation angélique, ou Ave Maria, car, disait-il, l'Ave (prononcé) par l'Ange était le premier mot de l'Évangile, donc la source, l'origine, le compendium parfait, le commencement et le cœur de l'Évangile des Évangélistes et des Apôtres.

Après (l'Ave Maria), il lisait l'Évangile, puis une explication digne d'éloges (de l'Évangile et de l'Ave Maria).

Utinam Beatus Alanus huius divini viri de nomine meminisset, atque similium exemplorum viros foeminasque appellasset: non tam ut fidem sibi faceret; quam ut apud hodiernum aevum criticum ac sciolum plus quam pium, fidem inveniret.

Sed viventibus pepercit: et quia ex revelatione dedicerat[540]: illud tradebat, quod acceperat.

III. Excellentia est SPIRITUALIUM DONORUM Elargitio *Sacerdotalis*.

Sancto Spiritui attributa proprie functio creditur Donatio Charismatum, virtutum infusio, largitio Fructum Spiritus, et octo

[540] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « didicerat ».**

Oh, si le Bienheureux Alain[541] s'était souvenu du nom de ce saint homme et avait rapporté des exemples similaires d'hommes et de femmes !

Non seulement à cause de la façon dont ils vivaient la foi, mais pour retrouver leur foi, en ce temps plus critique et savant que pieux d'aujourd'hui.

Mais il n'a pas transmis d'autres (exemples) à ses contemporains que ce qu'il a vu dans la Révélation : il a en fait transmis ce qu'il avait reçu.

LE TROISIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur les dons de l'Esprit Saint.

C'est l'Esprit Saint qui confère le Don des Charismes, infuse les Vertus, attribue les Fruits de l'Esprit, basés sur les mérites, dans les huit Béatitudes.

(Le Saint-Esprit) a la capacité infinie d'accorder des dons abondants d'Amour Divin et de Miséricorde à l'humanité

---

[541] Il semble se référer à un homonyme, même s'il est possible qu'il s'agisse d'un ajouter personnel de Coppestein au texte.

Double page : Jegan Bellegambe, *Triptyque du sang du Chrsit*, Douai, première moitié du XVIe siècle : les deux Sources de la Fontaine de la Grâce Divine sont le Précieux Sang du Christ (à gauche) et le Lait de Marie (à droite) : on voit l'influence de la théologie d'Alain.

Beatitudinum collatio.

Est ea omnino maxima potestas, facultas uberrima, benignissima largitas, et in homines miseros divina pietas.

Sunt illa multa et maxima, et plurima dona Spiritus Sancti constant in mundum.

Unum tamen *Sacerdotale* donum ista facile universa superat in[542] infinitum: Donum inquam Eucharisticum; hoc est, Ipse Dei Filius, HOMO DEUS, JESUS CHRISTUS benedictus in saecula.

Potest illa S. Spiritus?

Hoc possunt *Sacerdotes*.

Dat ille fructum Arboris vitae?

Hi cum fructibus Arborem ipsam Verbo plantant: Officio *Sacerdotii* rigant, augmentant, sustentant, atque in Ecclesia conservant; inter manus propagant; intra animarum ora, hortosque positam conferunt; ex ea, perque eam tot iam seculis omnium mentes Fidelium pascunt, et in montem usque Horeb

[542] « in » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans l'édition de 1691.

misérable.

(Les dons de l'Esprit Saint) qui descendent sur le monde, sont inimaginables et indescriptibles, mais un seul Don Sacerdotal surpasse sans aucun doute tous (les Dons de l'Esprit Saint) : le Don de (consacrer) l'Eucharistie, qui est celui du Fils de Dieu, le Dieu Homme, Jésus Christ, (qui est) béni depuis des siècles.

(Les fidèles de) l'Esprit Saint peuvent-ils (consacrer l'Eucharistie)?

Les prêtres, au contraire, peuvent (consacrer l'Eucharistie)!

(Les dons du Saint-Esprit) donnent-ils les fruits de l'Arbre de Vie?

(Les Prêtres), (en consacrant) l'Eucharistie plantent l'Arbre (de Vie) portant les Fruits ; avec le service sacerdotal ils l'irriguent, l'augmentent, le fortifient et le gardent dans l'Église ; de fête en célébration, ils le perpétuent ; les âmes des fidèles paîtront (dans les prairies eucharistiques) pendant toute la durée de leur vie, jusqu'à ce qu'elles atteignent le

coelestis provehunt quietis ac beatitudinis.

Ex quo aestimare cuique iactura est.

1. Qua *Sacerdotum*, ad celebrandum tarditas (tam pia parum, ut pene impia sit appellanda): Matrem suam mulctat mactatque Ecclesiam.

2. O quantis olim poenis exsolvent[543] tam pudendam, minimeque ferendam socordiam: ne damnabilem dicam acediam?

Tantillam Sacrificandi opella[544] intermissam quantis olim redempturi forent; si per divinam liceret iustitiam tunc explendam.

3. Verum nulla hominum, aut saeculorum esse facultas tanta usquam potest unquam (extra *Sacerdotalem*): quae omissi, vel semel divinorum Mysteriorum[545] Sacrificii resarcire valeat detrimentum; vel cessatoris Presbyteri correcta negligentia; vel alterius ad aram operaturi Sacris diligentia praeteritae sola post Deum potest iacturae praestare

---

[543] « exoluent » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[544] « opellam » dans l'édition de 1691.

[545] « Misteriorum » dans l'édition de 1691.

repos céleste et la béatitude sur le mont Horeb.

Après cela, il est possible de quantifier les torts :

1. L'indolence des prêtres à célébrer (qui doit être attribuée non seulement au manque de dévotion, mais aussi au manque de foi), endommage et ruine l'Église, sa Mère.

2. Oh, par combien de douleurs, ce Jour-là (du Jugement), ils paieront une telle malhonnête et déshonorante indolence, qui n'est que paresse égarée !

Combien, ce jour-là, voudraient faire réparation pour les célébrations du Sacrifice (Eucharistique) qu'ils ont omises, si la Justice de Dieu leur donnait la possibilité de les accomplir.

3. Y a-t-il jamais eu, parmi les hommes de tous les temps et de tous les lieux, une fonction égale à celle d'un Prêtre, capable de compenser les dommages causés par l'omission du Sacrifice divin de la Messe ; de réparer la négligence d'un Prêtre apathique ; de pouvoir remédier, après Dieu, aux dommages causés par l'omission d'un autre qui célébrait la Sainte Messe à

supplementum.

4. Unam solam sibi, MARIAM Virginem divina delegit providentia, destinavitque solam ex qua Redemptor orbis nasceretur: beneficio Dei in perditum mundum tanto, quantum, effari?

Vel angelicis mentibus complecti non est.

Redemptori vero ipsi ad unum solum complacuit *Sacerdotium*: quod paravit sibi, ac destinavit, ad suos suae Redemptionis thesauros ac dona, per Sacrificium et Sacramentum, orbi cunctis saeculis dispensanda.

Et ea maxima pars gloriae est Dei, Deiparae pars gaudii maxima Beati: Beatorum deliciae; purgatorium summa solatii; viventibus auxilii Beatis est, ac firmamentum.

O Dei gratiam super omnem gratiam! Non illam praedicent *Sacerdotes*, tanta aucti, donatique gratia?

l'autel, avec le seul rituel prescrit ?

La Divine Providence a choisi la Vierge Marie seule, et l'a préférée, car Elle seule a fait naître le Rédempteur du monde, et Dieu lui a donné un immense et incalculable privilège pour la Rédemption du monde !

Même les esprits angéliques ne peuvent comprendre l'étendue de cela.

Le Rédempteur s'est contenté d'un seul Sacerdoce, qu'il a choisi, et offert le Trésor de sa Rédemption, afin de distribuer au monde les bienfaits du Sacrement du Sacrifice (eucharistique), pendant des siècles.

(L'Eucharistie) est la plus haute gloire de Dieu ; la plus haute joie de la Sainte Mère de Dieu ; le (plus haut) bonheur des saints ; la plus haute consolation des (âmes) du purgatoire ; et (la plus grande) aide et soutien aux fidèles vivants.

Ô grâce de Dieu, supérieure à toute la grâce !

Les prêtres qui ont reçu cet immense avantage ne prêcheront-ils pas cette immense grâce (du Sacerdoce) ?

Non illi Pastores ac Patres multarum gentium, et per honorem Ordinis Principes populis; non illi ad exemplum vulgi laici, non ad auxilium Ecclesiae, non ad gaudium Mariae, conciliandumque patrocinium Deiparae usurparent summa cum et Religione, et zeli contentione *Psalterium*?

Inque eo istud, GRATIA, Deo redderent in sacrificium laudis: in gratiarum actionem; in satisfactionem culpae; in certiorem vocationem faciendam salutis et gloriae?

EXEMPLUM.

Literis proditum accepimus, Religionis observantia exercitum diu, atque probatum virum, insigni devotionis cultu adversus illibatam DEI Matrem ferbuisse: et vero ipsam in pervetusto illo ad *Psalterii* coronam praecandi ritu libenter venerari, ac familiariter quotidie salutare consuevisse.

Neque solum sua illa sat ista fuerat

Ces Pasteurs et Pères d'une multitude de peuples et, pour l'honneur de leur statut, Princes du Peuple, ne réciteront-ils pas le Rosaire avec une grande dévotion et une ardeur sans pareille, donnant l'exemple aux fidèles, au secours de l'Église, pour la joie de Marie, et pour obtenir la protection de la Mère de Dieu ?

Et ne rendraient-ils pas à Dieu, par le Rosaire, la « Grâce » en sacrifice de louange, en action de grâces, en réparation des péchés, afin que toute vocation soit à la Gloire (de Dieu) et au Salut (des hommes) ?

EXEMPLE

Nous lisons l'histoire d'un homme exemplaire, enflammé de ferveur dévotionnelle pour la Vierge Mère de Dieu, et qui, depuis très longtemps, la vénérait en la priant avec ardeur, avec la couronne du Rosaire, et il la saluait chaque jour, avec un grand transport.

Et comme prier (le Rosaire) ne lui

devotio: verum etiam, quod in concionibus ad frequentem populum habendis praecipuum nomen ferret ac laudem: in hisce ad Sanctum Dei, Matrisque Dei cultum latius proferendum, quod ipse genus orandi deamabat, ac ferebat[546] *Psalterium*: idem, ut laicis rudique vulgo proprium, impense pro suggestu commendare solebat.

Neque Deus zelum viri Sancti tantum, vel hoc in vitae pelago irremuneratum dimisit: sed ad summum denique Pontificatum Romanum illum evocavit: ut dignum in terris Christi Vicarium ageret, Caput Ecclesiae, lumen columenque factus, Papa Innocentius dictus.

Quas ille muneris partes non explevit solum; verum seipso maior, et supra hominem pene augustior, tam in vita, quam post facta[547] claruit miraculis.

Tres ad B. Alani tempora Innocentios numeravit Ecclesia: singulos vita, rebusque gestis magnos, et vere admirandos: verum,

---

[546] L'édition de 1691 indique de manière correcte « terebat ».

[547] L'édition de 1691 indique de manière correcte « fata ».

suffisait pas, il portait avec lui la couronne du Rosaire[548] et le récitait, même au milieu des foules ; et, par la prière du Rosaire, qu'il aimait et répandait toujours, il offrait abondamment son amour à Dieu et à la Mère de Dieu, la recommandait fortement et les donnant (les Couronnes du Rosaire) au peuple.

Et Dieu n'a pas laissé sans récompense la ferveur de l'homme pieux, même dans la mer de cette vie, mais l'a appelé au Pontificat suprême à Rome, pour être le digne Vicaire du Christ sur terre, Tête, Phare et Sommet de l'Église, et il fut appelé Pape Innocent.

Et par son service exemplaire (à l'Église), il s'est distingué parmi les hommes par les miracles qu'il a accomplis, tant dans la vie que dans la mort.

Dans l'Église, il y avait trois (Papes nommés) Innocents, au temps du Bienheureux Alain[549], tous (trois) excellents, tant pour l'exemplarité de leur vie que pour les œuvres qu'ils avaient accomplies : cependant, si je pouvais me permettre une

---

[548] « Nomen » se réfère à la Couronne du Rosaire.

[549] Il n'est pas clair s'il s'agit d'un homonyme ou d'un ajout de Coppestein.

Double page : Jegan Bellegambe, *Triptyque du sang du Chrsit*, Douai, première moitié du XVIe siècle : la Sainte Messe est l'œuvre des trois Êtres dans la Sainte Trinité.

(si uti fas sit comparatione) dixerim in plerisque primum huius nominis a secundo: et hunc a tertio, haud paulo superatum intervallo.

Ut opiner, tertium, isthic a B. Alano designari; cui lapsantem sustentari Ecclesiam a S. Dominico, humeris eam succollante, quondam ostendit Deus.

IV. *Excellentia* ACTIO SACERDOTALIS circa Humanitatem Christi.

1. In Humanitate sua JESUS quicquid egit, eo commeruit sibi, et nobis plurimum: ut oratione, ieiunio, peregrinatione, praedicatione, labore, vigilia, siti, fame, passione, morte etc.

Quae tametsi iure meritissime[550] sint maximi aestimanda; ut pares Illi pro iis, nec haberi grates ac laudes, nedum referri, nunquam valeant; eae tamen actiones ipsi Deo, nostra carne circumdato, quaedam duntaxat velut accidentia fuerunt; quae Deus non sunt.

[550] « meritissimo » dans l'édition de 1691.

opinion, malgré la difficulté de comparaison, je préférerais le second face au premier, et le troisième face au second.

Je crois donc que (Pape Innocent), dont le Bienheureux Alain a parlé, est le troisième portant ce nom : à celui-ci, Dieu a montré l'Église qui était en ruines, tandis que saint Dominique la supportait sur ses épaules.

LE QUATRIÈME PRIVILÈGE du pouvoir sacerdotal est sa supériorité sur l'Humanité du Christ.

1. Dans son Humanité, Jésus a traversé toutes les réalités de la vie : prière, jeûne, voyage, prédication, travail, éveil, soif, faim, Passion, Mort, etc.

Ces actions de grand mérite (accomplies par Jésus) ne sont pas seulement à admirer immensément, mais aussi à louer et à glorifier, parce que personne ne pourra jamais les égaler d'aucune façon : Dieu, en fait, qui ne peut pas (souffrir), fut incarné pour accomplir ces actions.

Sacerdotis autem actio, opusque, operum caput est universorum Dei, ut quae circa non humanitatem solam; sed unitam cum Divinitate versetur: non tam ut mereatur nobis, quam ut merita Servatoris communicet nobis; nec ut redimat nos, sed ut redemptos servet, sospitet, salvosque in beatitudinis possessionem introducat.

2. Atque ut velut de plano cognoscamus, quantum inter CHRISTI (solum ut Hominis considerati [551]), et *Sacerdotis* (qua talis Divinorum Mysteriorum Dei ministri ac dispensatoris) intersit: nescium esse neminem oportet; JESUM, qua Hominem, more humano conversatum, humana omnia, praeter peccatum, egisse, et perpessum subiisse.

At vero in opere operato *Sacerdotum*, Sacrificio inquam et Sacramento: ubi Humanitas cum Divinitate hypostatice unita agitur; non esse nisi Divina omnia possunt.

In his *Sacerdos* occupatus versatur: in his ab Angelis suspicitur, colitur, et defensatur.

3. Transubstantiare[552]: Deum mortalibus dare; Deum orbi per Deum reconciliare; Regno

---

[551] L'édition de 1691 indique de manière correcte « considerari ».

[552] « transsubstantiare » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

Et, l'action et l'œuvre du Prêtre, deviennent partie intégrante des Œuvres de Dieu, parce qu'en elles l'humanité est liée à la Divinité : non seulement nous recevons ses mérites, mais surtout elles nous communiquent les mérites du Sauveur (Notre Seigneur, Jésus Christ), qui nous donne la rédemption, et, une fois rachetés, nous garde et nous protège, en attendant de nous introduire, sans risque, à la possession de la Joie Éternelle.

2. Si nous comparons le Christ, simplement dans son Humanité, et le Prêtre, en tant que ministre et dispensateur des Mystères Divins, il est évident que Jésus, en tant qu'Homme, a vécu à la manière humaine, sauf pour le péché, et a enduré avec patience ce qui lui est arrivé ; le Prêtre, au contraire, dans le Sacrement du Sacrifice (de la Messe), lorsque l'humanité du Prêtre est profondément unie à la Divinité (du Christ), toutes (les actions) du Prêtre sont divines, il est immergé en elles, et, et les Anges tout autour contemplent, adorent, observent.

3. Les Œuvres Sacerdotales, alors, sont : Transsubstantier, donner Dieu aux hommes ; réconcilier dans le Divin

Coelorum, Regique Divorum ac Regnum vim facere: ista inquam operari, *Sacerdotum* est; non *Angelorum*.

4. Opera Humanitatis Christi erant, ut accidentia Christi; sine quibus esse ipse plerisque poterat.

Se ipsa absque illo esse non poterant.

5. Corpus Christi sine loco, situ, quantitate certa similibusque esse cathegoriis[553] nequibat, iuxta naturae modum et conditionem.

Sanctissima vero Eucharistia [554], *Sacerdotale* opus divinum, ista supergreditur universa: ad accidentia nil indiget subiecto: est tanta sine quantitate; est talis absque qualitate; est in loco citra circumscriptionem; est in situ, quietem praeter et motum; est cum modo omne supra modum; est in tempore absque mensura; denique miraculum est miraculorum; idemque opus est *Sacerdotum*.

6. Si in contentionem duo quaedam adduxeris: hinc Eucharistica ista admiranda pariter et adoranda; inde haec: Virginem

---

[553] « categoriis » dans l'édition de 1691.

[554] « Euchristia » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

(Sacrifice) le monde avec Dieu, avec le Royaume des Cieux et avec le Roi des Saints, et presser le Royaume (de Dieu).

Tout ceci est fait par les Prêtres, pas les Anges.

4. (Jésus) Christ, bien qu'étant pleinement (Dieu), était soumis comme homme aux lois de la nature.

5. Le Christ, dans Son Humanité, ne pouvait être sans lieu, sans siège, sans espace, et autres catégories similaires, selon les lois de la nature.

Pourtant, la Très Sainte Eucharistie, l'Œuvre Sacerdotale Divine, surmonte toutes ces limitations des lois de la nature : elle est complète sans s'étendre ; elle est intégrale même sans caractéristiques ; elle occupe une lieu, mais elle n'est pas identifiable ; elle est dans une demeure, mais elle ne repose pas et elle ne bouge pas ; elle s'étend, mais elle est en dehors de toute taille ; elle est en temps, mais elle ne peut être mesurée ; elle est donc le plus grand des miracles.

C'est l'Œuvre du Prêtre.

6. Si vous comparez (deux miracles), d'une part la Très Sainte Eucharistie, et d'autre part la Vierge (Marie) qui a conçu

concipere absque viro; parere absque perrupto claustro: Matrem fieri, et Virginem permanere; haud facile statueris, inquam, quid alteri anteponas.

Naturam superant utraque; divina omnipotentia operatur utrinque.

Sed hinc in Virgine: unica; semel; ad breve tempus; una in Palaestina: inde vero operatur in homine *Sacerdote*, angelo corporeo, terrestri Deo; nec in uno, sed plurimis; sed multo saepissime; sed usque ad consummationem saeculi; ubique locorum ab ortu solis usque ad occidentem iuge Sacrificium operatur.

Fuit in conceptione MARIA Mater Gratiae Gratia Plena: sed nullo per hoc speciali Charactere insignita; ex cuius vi et potestate

sans concours humain, et qui est devenue Mère sans briser la Virginité, il n'est pas facile de décider lequel des deux (Miracles) est préférable, puisque les deux ont surpassé la nature, et le Divin Tout puissant a opéré les deux.

Pourtant, d'une part, la Vierge (Marie), (est) unique ; (l'événement était) unique, (il a eu lieu en) peu de temps, (et tout s'est passé) en Palestine.

D'autre part, ce qui est fait par l'homme Prêtre, Ange revêtu de chair, Dieu sur la terre : (il ne travaille pas) en un (lieu), mais en tout (lieux de la terre), et à chaque instant, jusqu'à la fin du monde : en tous lieux, en fait, du lever au coucher du soleil, sans interruption, il travaille au (Saint) Sacrifice (de la messe).

Marie, dans la Conception (Vierge), est devenue la Mère (du Christ) dans la plénitude de la grâce.

Pourtant, elle ne reçut (de Dieu) aucune marque spécial, en vertu de laquelle elle

plures tales productura foret pariter gratia plenos, partier concepturos, pariterque parituros.

Quid vero in sui inauguratione quicumque[555] *Sacerdos*?

Hic divino in anima interiore imprimitur Charactere: quo et[556] a cunctis Deo segregatur Christianis; et prae cunctis Angelis devovetur Deo; unitur Deo, ut sit unus spiritus plenus Deo; ut Divina procuret ex Deo; Deum rebus adesse humanis, et homines gaudere, fruique Deo faciat ex officio.

Vae tibi *Sacerdoti*, qui geris officium tantum: nec ad Dei illud exercis[557] servitium, nec ad hominum, aut raro, aut torpide, aut indigne, id exerces beneficium.

Quid ita, divino plenus thesauro, mortales miseros despicis, ac dimitis[558] inanes; cum toties operari Divinis intermittis?

---

[555] « quicunque » dans l'édition de 1691.

[556] « et » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[557] L'édition de 1691 indique « exeris » de manière correcte.

[558] L'édition de 1691 indique « dimittis » de manière correcte.

aurait le pouvoir et l'autorité de former beaucoup d'autres enfants de grâce, capables de concevoir de la même manière, et capables de donner naissance de la même manière.

Qu'est-ce qu'un Prêtre reçoit dans son Ordination ?

Il reçoit le Sceau du Caractère Sacré, dans les profondeurs de l'âme, raison pour laquelle il est séparé de Dieu, et de tous les chrétiens ; il a été choisi par Dieu, au lieu de tous les Anges ; il est uni à Dieu, pour n'être rempli que de l'Esprit de Dieu ; son service est de prendre soin, au nom de Dieu, des réalités divines, pour rapprocher Dieu des hommes, pour que les hommes se réjouissent et apprécient Dieu.

Malheur à toi, Prêtre, si tu occupes une charge si grande sans l'exercer pour servir Dieu ou les hommes, ou si tu exerces ce privilège rarement, ou avec peu d'intérêt, ou sans t'en montrer digne.

Pourquoi toi, qui es rempli du Trésor de Dieu, négliges-tu ainsi les mortels misérables et les repousses-tu les mains vides, lorsque, bien souvent, tu renonces à célébrer la Sainte Messe?

Double page : Jegan Bellegambe, *Triptyque du sang du Chrsit*, Douai, première moitié du XVIe siècle : Jésus Rédempteur (dans le signe de la Croix), et Marie Corédemptrice (dans le signe de l'Épée).

Tantilline tibi, ad Genitricem Dei, non, aut raro, aut improbe, te accedere velut Genitorem Dei?

O meliora DEUS!

Ut ne in tam sacram, et intestabilem *Sacerdotes* inducamini tentationem: viri Deo pleni, viri sancti; agite, amabo, respicite in faciem CHRISTI Vestri *Sacerdotis Summi*, Advocatam CHRISTI Matrem invocate; utriusque *Psalterium* utrique psallite, psallite sapienter istud, PLENA, in sapientiae divinae Evangelico *Salutationis* MARIANAE, CHRISTIANAE, DIVINAE.

Psallite et praedicate.

EXEMPLUM.

Christianissima regnorum Christi regia Francia tulit haud ita pridem virum, virtutis merito, in religiosa observantia feliciter cumulato sublimem ac dignum, ut in Abbatiae demum apicem provectus, Abbas cunctis fratribus praeponeretur.

In quo ut alia multa, et magna

Pourquoi toi, qui es le Père de Dieu, n'approches-tu pas la Mère de Dieu dignement, un peu chaque jour ?

Ô, tant de richesses Divines (en Marie) !

Et vous, Prêtres, afin que votre caractère sacré ne soit jamais infâme, et que vous soyez remplis de Dieu, et que vous soyez saints, contemplez, je vous en prie, le Visage du Christ, (celui qui est) votre souverain sacrificateur, invoquez la Mère du Christ, (qui est) votre Avocate ; priez-les, récitez leur Rosaire, récitez et méditez la « Plena » de l'Évangile de la Divine sagesse chrétienne, l'Ave Maria.

Priez (le Rosaire) et prêchez(-le).

EXEMPLE

Dans la France très chrétienne, au Palais Royal du Royaume du Christ, il n'y a pas si longtemps, vivait un homme très vertueux, qui s'était sereinement formé à la pratique religieuse, et qui, pour sa justice, fut nommé par tous les frères au degré suprême de l'Abbaye, avec le titre d'Abbé.

Et, là, il se distingua pour beaucoup

eminerent; istud tamen ad memoriam illustre, plurimarumque semen virtutum, et exemplorum in eo existebat; quod ubi conspiceretur ipse, non absque *Psalterio* viseretur; non quod ad spectaculum ostentaret; sed gestaret ad usum omnino familiarem.

Orabat id assiduus ac tacitus; docebat id rudes humiliter sedulus; hortatur ad idem subditos suos religiosos ferventer zelosus; commendabat illud saecularibus summis, mediis, infimis indefessus; sed minime importunus, mirifice gratiosus[559], et magnifice fructuosus.

Cuius viri zelum ac laborem consolator DEUS, hic quoque remetiri famulo suo voluit ac remunerari.

Nimirum sicut ipse per Mediatricem MARIAM venerabatur Deum: ita per eandem ipsum consolabatur Deus.

[559] « gloriosus » dans l'édition de 1691.

d'autres grandes œuvres.

Cependant, à son illustre mémoire (il est juste de dire) que la graine dont les vertus infinies et les exemples ont germé en lui était le Rosaire : ceux qui l'ont rencontré, l'ont toujours vu avec (la couronne du Rosaire), qu'il ne portait pas par simple ostentation, mais pour le réciter avec une grande dévotion.

Il priait (le Rosaire) avec assiduité et en silence ; il l'expliquait inlassablement, avec simplicité, aux novices ; il le recommandait avec ferveur aux frères dont il avait la charge, et il le recommandait aussi aux séculiers, aux personnes âgées, aux jeunes et aux enfants ; il ne se lassait jamais (de recommander le Rosaire), il n'était jamais impatient, mais en parlait aimablement, et ses auditeurs l'admiraient.

Le Dieu (juste) voulut rendre la pareille et récompenser l'effort d'amour de son serviteur !

Et, comme il priait Dieu par l'intercession de Marie la Médiatrice, Dieu l'a consolé, par l'intercession de (Marie la Très Sainte).

O gratia[560] ex Deo!

Sed et meritum *Psaltae* in *Psalterio*.

Ergo Regina Coelorum, *Psaltarum* Domina et Patrona MARIA servo suo Abbati saepius apperere [561] manifesto in lumine, merifico cum solamine, dignata est; et cum eo adusque familiaritatem conversari, mutuasque audire et reddere voces consuescebat.

Neque dulcissimis duntaxat suis cum[562] affatibus, aspectuque permulcebat; verum et divina saepe arcanorum Dei revelatione informabat, aut coelestium visione beata velut praegustum libare sinebat.

V. *Excellentia* COMPARATIO SACERDOTIS ad Beatissimam Virginem MARIAM.

Dia Virgo, DEI est *Mater*.

1. Habendo se passive.

2. Idque benedicto solum Ventre et Carne sua.

---

[560] « grata » dans l'édition de 1691.

[561] L'édition de 1691 indique « apparere » de manière correcte.

[562] « eum » dans l'édition de 1691.

Ô (combien) de Grâces (il reçut) de la part de Dieu, pour avoir eu le mérite de réciter le Rosaire !

C'est pourquoi Marie, Souveraine du Ciel, Reine et Patronne des Rosaires, accepta d'apparaître plusieurs fois à l'Abbé, Son Serviteur, dans une splendide lumière, le consolant merveilleusement ; et, avec lui, elle conversait avec affabilité, dans l'écoute et dans le dialogue mutuel.

Et non seulement elle le consolait par ses paroles les plus douces et sa présence, mais elle lui expliquait souvent les Mystères de Dieu dans la Révélation Sacrée, ou lui permettait de goûter à l'avance la Vision Bénie du Ciel.

LE CINQUIÈME PRIVILÈGE du pouvoir sacerdotal est sa supériorité sur la Très Sainte Vierge Marie.

La Sainte Vierge est la Mère de Dieu:

1. qui a reçu (le Christ).

2. seulement dans Son Sein Béni et dans Sa Chair.

3. Contulitque ad prolem id, quod suum erat, humanum, ex sua naturali potentia: licet Deo supra naturam operante.

At vero *Sacerdos*.

1. Quatenus[563] dici potest esse *Pater* CHRISTI, habendo se active; unde dicitur *Sacris* operari, facere *Sacra*, *Divina* patrare.

2. Idque ex intentione mentis, ventre nobilioris, exque dativi[564]Spiritus divini.

3. Confertque ad Transubstantiationem, id quod Dei est divinum intra se, et supra se, et tamen in voluntate sua ad operationem, aut omissionem liberum; estque illud Potestas Characteris, quae pure est Spiritalis, habetque se effective.

4. *B[eata] Virgo* obumbrata DEO, consentiens concepit intra quinque verba: FIAT, en passive se habens, MIHI SECUNDUM VERBUM

---

[563] « quadantenus » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[564] L'édition de 1691 indique de manière correcte « dati vi ».

3. et l'a développé naturellement dans Son Sein Humain, jusqu'à Sa naissance, en dépit du fait que Dieu opérait au-dessus de la nature.

Le prêtre, d'un autre côté:

1. on peut dire qu'il est le Père du Christ, puisqu'il lui donne la vie (dans l'Hostie) : c'est pourquoi on dit qu'il opère le Sacré (les Mystères), accomplit le Divin (les Mystères), accomplit la Sainte Messe.

2. Et il le fait avec l'intention de la volonté, qui est son noble sein, et avec l'assistance du Saint-Esprit.

3. Et, avec la Présence Divine qui est en lui, et au-dessus de lui, il accomplit la Transsubstantiation (de l'Hostie), que sa volonté effectue, même s'il commet des imperfections ; et ce, à cause du Pouvoir du Caractère, qui est le Sceau Spirituel qui produit les effets (de la Consécration).

4. La Sainte Vierge, en cinq mots, a consenti et par Dieu a conçu : « *Fiat Mihi secundum Verbum Tuum* » (« Qu'il me soit

TUUM.

***Sacerdos* vero active velut generans[565], certe efficentia sua verborum quinque transubstantiant[566], dicens: HOC EST ENIM CORPUS MEUM; Item: HIC EST CALIX SANGUINIS MEI, etc.**

5. Denique, *B[eata] Virgo Parens* genuit Dominum semel, parvulum, non loquentem, non ambulantem, servulum, passibilem, mortalem; *Sacerdos* vero facit adesse DEUM Hominem, substantia panis ac vini cessante, salvis accidentibus, saepe ad placitum suum, perfectum, regnantem, Dominum, impassibilem, et immortalem.

O inesplicabilis [567] Potestatis *Excellentia*!

6. Hoc tamen DEIPARAM inter ac

---

[565] L'édition de 1691 indique de manière correcte « generat ».

[566] L'édition de 1691 indique de manière correcte « transubstantiat ».

[567] « inexplicabis » dans l'édition de 1691.

fait selon ta Parole »), acceptant ainsi (le don de Dieu).

Le prêtre, au contraire, donne la Vie (à l'Hostie), avec les cinq mots qu'il prononce, et qui produisent l'effet de Transsubstantiation : « *Hoc est enim Corpus Meum* » (« Ceci est, en fait, mon corps »).

De la même façon : « *Hic est Calix Sanguinis mei* », etc. (« Ceci est la coupe de mon sang », etc.).

5. Enfin, la Sainte Vierge et Mère n'a engendré le Seigneur qu'une seule fois, le nouveau-né, qui ne parlait pas, ne marchait pas, était petit, fragile, sensible.

Par contraste, le Prêtre rend Dieu-Homme présent : la substance du pain et du vin cesse d'exister, (qui ne subsistent qu'en apparence), chaque fois que (le Prêtre) a l'intention, et (dans l'Hostie apparaît) le Très Parfait, Seigneur et Roi (de l'univers) qui ne peut plus souffrir et (vit) immortel.

Ô inexplicable supériorité du Pouvoir (Sacerdotal) !

6. Cependant, dans une telle comparaison entre la Mère de Dieu et les

La Sainte Messe et le Christ Rédempteur, les fondations du Sacerdoce.

armorum
Secunda pars pontificalis
hic incipit. Et primo de
benedictione et impositione primarij
lapidis ecclesie fundacione

***Sacerdotes* interesse tenendum est: quod in iam dictis, Illam quidem hi superare videantur; verum *quoad Modum*, duntaxat; non autem *quoad*[568] *Substantiam facti*.**

Quia *Virgo* Beatissima DEI *Mater* est eatenus substantialis, quod dederit illi esse verum *Hominem* novum ex se, talem, qui ante fuit non *Homo*; *Sacerdos* autem iam ante *Hominem* DEUM fecit exsistere iam sub speciebus.

Ut non nisi analogice, quasi CHRISTI *patres*, queant appellari.

Itaque praecellunt in *Modo*: in *Facto* DEIPARA, eo quod *Sacerdotalis* operationis est fundamentum, 1 Cor. 3. *"Fundamentum enim nemo aliud ponit"*; nos autem, 1. Thes. 6. *"Thesaurizamus nobis fundamentum novum"*.

---

[568] « quo ad » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

Prêtres, il semble que, dans les choses affirmées, ils surpassent même (la Vierge Marie).

Cependant, ils ne peuvent (d'aucune façon) dépasser l'événement substantiel (de la Très Sainte Vierge Marie).

Parce que la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu était si essentielle (pour la Rédemption), parce qu'elle a donné (à la Parole de Dieu), avant l'Incarnation, la possibilité de devenir l'Homme Nouveau en Elle.

Le prêtre, au contraire, fait (descendre) dans l'Espèce Sacrée, l'Homme-Dieu, préalablement formé (dans le sein de la Vierge Marie).

Et ce n'est que par similarité qu'ils peuvent être appelés Pères du Christ.

Si donc (les Prêtres) continuent (l'Œuvre de la Rédemption), (Marie la Très Sainte a commencé) l'événement qui est au fondement de l'Œuvre Sacerdotale.

En effet, « personne (ne peut) poser un autre fondement » (1 Co 3, 11).

Nous, d'autre part, « nous assurerons ainsi en guise de trésor de bonnes fondations » (1 Tm 6, 19).

***Quaeris*: Tanta vis unde venit?**

***De sursum a Patre luminum*: et eo, *qui de coelo descendit*, DOMINO TRINUNO.**

Unde in Salutatione merito dicitur DOMINUS, scil[icet] DEUS *Tecum* est in operatione, nam velle Dei operare est; at in suscepta carne DOMINUS, DEI FILIUS *tecum*, est ex hoc, et FILIUS tuus *Hominis*.

Hinc cum FILIUS sit *Dominus dominantium*: MATER quoque iure divino, et naturae *Domina* est *dominantium*.

Cum autem quilibet *Sacerdos* in Modo praedicto sit excellentissimus: recte praecunctis [569] laicis terrenisque Dominis, DOMINUS audit, et est *Dominus dominantium*; ut qui solus spiritaliter et sacramentaliter pascat gregem laicum fidelium; eumque regat in vita per scientiam *sacerdotalem*, absolvat a morbis et mortibus[570] delictorum per

---

[569] L'édition de 1691 indique de manière correcte « prae cunctis ».

[570] L'édition de 1691 indique de manière correcte « mortalibus ».

D'où vient ce Pouvoir (du Sacerdoce)?

D'en haut, du Père de la Gloire, et de Celui qui est descendu du Ciel : le Dieu Un et Trine.

C'est pourquoi, à juste titre, l'Ave Maria dit : « *Dominus* (Seigneur) », c'est-à-dire que Dieu est avec vous dans l'Œuvre (de la Rédemption), puisque c'est Dieu qui veut œuvrer ; et, étant né dans la chair, « le Seigneur », le Fils de Dieu est donc le Fils de l'homme, comme vous et avec vous.

Ainsi, le Seigneur des Seigneurs, devenant le Fils, la Mère, par droit divin et naturel, est la Dame des Seigneurs.

Alors, tout Prêtre, par la Supériorité (du Pouvoir) Sacerdotal est Excellent, et, selon la volonté du Seigneur, il est, devant tous les seigneurs laïcs de la terre, comme seigneur des seigneurs : car c'est seulement (le Prêtre) qui nourrit, spirituellement et sacramentellement, le troupeau des fidèles laïcs et le maintient vivant, par le sacerdoce, le décharge des vices et des péchés capitaux, par son Pouvoir, et le dirige vers les pâturages

potentiam; dirigatque in Patriam.

Quare, ut omnibus Christianis, at vel in primis[571] decet, et oportet *Sacerdotes* Domini ferventer, et frequenter, adeoque familiariter illud Elogium [572] in *Angelica Salutatione* DOMINUS, *Domini sui, Dominaeque* honori acclamare.

Quod sane cum nusquam saepius, rectius, aut sanctius fieri queat, ac in *Psalterio* DOMINI, et DOMINAE: idem quoque ut frequentent tum ipsi, tum et frequentari abs plebe praedicationibus efficiant oportet.

Quo cum officio suo tanto debitam, dignam DEO, DEIPARA dignam: omnibusque salutare meos [573] praestare nemo vir bonus inficiari[574] valebit.

Psallite ergo et praedicate *Psalterium* DOMINI et DOMINAE nostrae, o *Domini*

---

[571] « inprimis » dans l'édition de 1691.

[572] « Eulogium » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[573] Les éditions de 1691 et 1699 indiquent correctement « eos » ; le « meos » de l'édition de 1847 est poétique dans le discours de Marie, mais n'est pas vérifié par les précédentes éditions de Coppestein.

[574] L'édition de 1691 indique de manière correcte « infitiari ».

(éternels).

C'est pourquoi, même avant tous les autres Chrétiens (laïcs), il est nécessaire et opportun que les prêtres du Seigneur, avec ferveur, assiduité et dévotion, dans l'Ave Maria, le louent : « Le Seigneur », en l'honneur de leur Seigneur et de leur Dame.

Et certainement, personne ne peut faire une telle (louange) plus assidûment, plus parfaitement et plus saintement que dans le Rosaire du Seigneur et de Notre Dame : il est nécessaire non seulement de prier (le Rosaire), mais aussi de le dire au peuple, par la prédication.

De par leur service, (les Prêtres) ont le devoir (de réciter la couronne du Rosaire), si agréable à Dieu et à la Mère de Dieu.

Aucun bon (laïc) ne pourra jamais diminuer [Mes][575] (Prêtres) en récitant plus qu'eux (le Rosaire)[576].

Alors, seigneurs Prêtres, Seigneur, récitez le Rosaire du Seigneur et de Notre

---

[575] Cf. note précédente.

[576] Par les mots « mes prêtres », on comprend comment la théologie du Bienheureux Alain se confond souvent avec les Révélations qu'il a eues de la Sainte Vierge Marie.

Sacerdotes.

Vae canibus mutis, non valentibus latrare!

Vae Dominis pigris: nam *durissimum iudicium* fiet *his qui praesunt.*

Vae servis pigris: *auferetur ab eis talentum* Evangelii huius Psaltici, *et dabitur genti facienti fructum.*

EXEMPLUM.

Plebanus quidam in provincia Provinciae, Petrus nomine, praeter caeteras suas paroeciales curas, et functiones: ad illam quoque pari et spiritus impulsu, et conatus annisu ferebatur: ut cum ipse plurimus esset in orando *Psalterio* JESU et MARIAE: tum vero etiam pro concionibus idem plebi ferventer commendando multus esse consuesset.

Et fructus in gregem pium constabat insignis.

Isque dupliciter plus quam centuplus.

Dame et prêchez-le.

« Malheur aux chiens muets, incapables d'aboyer. »

Malheur aux seigneurs paresseux, car « il y aura un jugement très sévère pour ceux qui président. »

Malheur aux serviteurs paresseux : « leur talent leur sera enlevé » de l'Évangile du Rosaire, « et il sera donné à un peuple qui en portera le fruit. »

EXEMPLE

Dans le territoire de Provence, il y avait un homme du peuple, Pierre, qui, dans la paroisse, en plus de ses fonctions (liturgiques) et de ses dévotions (personnelles), se sentait prêt dans son cœur pour entreprendre une œuvre pour (la Vierge Marie) : et ceci (cela lui arrivait beaucoup) quand il priait le Rosaire de Jésus et Marie.

En effet, il priait assidûment et avec ferveur (le Rosaire), et il le recommandait fortement aux gens, lorsqu'ils se réunissaient dans l'Église.

Et le troupeau pieux obtint de grands fruits, non seulement au centuple, mais deux fois plus.

***Alter spiritalis animarum*: quas ille *Psalterii* coelestium charismatum gratia plenas beate opulescentes ditabat; sic ut in uberrimam morum segetem optimorum procrescens multiplicaretur in immensum: atque ad sanctorum messem meritorum feliciter albescens maturesceret, gratissimum Deo, Angelis, hominibusque spectaculum.**

***Alter vero temporalis fortunarum*: quas per sedulum oblati Deo, Deiparaeque *Psalterii* sacrificium plantabant ipsi: rigabat Patrona MARIA; incrementabat JESUS.**

Quin et securissime tutabatur.

Nam plagae duae, per temporum intervalla, toti Provinciae miserandam intulerunt vastitatem: pestis ac bellum.

Ab utraque tamen solam servavit

Les fruits spirituels étaient immenses pour les âmes, que la Grâce des Dons Célestes du Rosaire remplissait de Richesses inimaginables et indicibles.

Et, dans ce sol très fertile, les fruits sublimes des grâces poussèrent à l'excès, et la moisson glorieuse des saints mérites grandit, dont la vision était des plus agréables à Dieu, aux Anges et aux hommes.

Mais il y avait une autre raison au succès du moment : tandis qu'ils plantaient leur sacrifice bienveillant (de louange du Rosaire), qu'ils offraient à Dieu et à la Mère de Dieu, la Protectrice Marie irriguait, Jésus les augmentait et les défendait contre tous les maux.

Il y eut deux calamités, la peste et la guerre, à des intervalles de temps, (qui) ont apporté la dévastation générale à toute la Provence.

Cependant, des deux (calamités) Dieu a gardé la paroisse des Rosariens : l'impitoyable épidémie de peste, lointaine et étendue, a décimé toute la Province,

Jehan Bellegambe, *Triptyque du bain mystique*, première moitié du XVIe siècle, Palais des Beaux-Arts, Lille.

immunem Deus *Psaltarum* Paroeciam pestilentiae vis saeva epidemialis[577] longe lateque hominibus Provinciam exhaurit; non attigit *Psaltarum* Paroeciam.

Belli circumlata[578] saepius tempestas stragem mortalium fecit plurimorum; aedium sacrarum, profanarumque iuxta rapaci depopulatione nundationem[579] primum, tum postea iniectis ultricibus flammis exustionem solo tenus intulerat; agros etiam, terrasque miseranda calamitate saepius evastarat; in dictae *Psaltarum* paroeciae regionem atque districtum pedem infestum nullus unquam hostis aut posuit, aut, velut erepta eis hostili mentis barbariae, nunquam nocere cuiquam attentarunt.

II. QUINQUAGENA

De quinque FONTIBUS Excellentiarum Substantialium S. Sacerdotii.

Hae[580] censeri possunt istae:

---

[577] « epidimialis » dans l'édition de 1691.

[578] « circumleta » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression .

[579] L'édition de 1691 indique de manière correcte « nudationem ».

[580] L'édition de 1691 indique de manière correcte « haec ».

(mais) n'a pas touché la paroisse des Rosariens.

Le malheur de la guerre, qui s'est répandu partout, a causé le massacre de beaucoup d'hommes ; et, après le massacre féroce, les bâtiments sacrés et profanes ont été pillés [581], et finalement brûlés avec ardeur, jusqu'à être rasés au sol ; même les champs et la terre étaient dévastés, (et tout autour on trouvait) désolation et misère.

(Au lieu de cela), dans le pays de la paroisse des Rosariens, aucun ennemi n'a jamais porté la guerre : (un véritable miracle), comme si les prédateurs ennemis de nature barbare, n'avais jamais entrepris de nuire à personne.

DEUXIÈME CINQUANTAINE

Les cinq sources des Privilèges du Sacerdoce Sacré.

C'est la supériorité du Pouvoir

---

[581] Le mot « nundationem » n'a aucune signification, la plus ancienne version de Coppestein donne « nudationem », plus correct et préférable.

1. *Angelica* potestas.
2. *Patriarchalis* potestas.
3. *Apostolica.*
4. *Beata Sanctorum.*
5. *Sancta Religiosorum.*

VI. *Excellentia* est ANGELICA POTESTAS *Sacerdotum.*

Esto, sit sua, ut vere est, SS. Angelis mirifica potestas in res creatas universas; sit et supra has praeclarissima ipsius [582] nobilitatis praestantia; qui [583] vero nullam habent sibi concessam a Deo facultatem inter[584] Sanctissimum Christi corpus, nullam inter[585] Augustissimum vel Sacramentum, vel Sacrificium Eucharistiae; habent aut [586] pro Officio sibi demandatam soli Sacerdotes.

1. Quo in munere incomparabilis Dignitatis, ac Potestatis, Choros Angelorum, quotquot existunt, ultro concedere Sacerdotum Sancto Collegio, nemini orthodoxos, dubium esse, vel obscurum potest.

2. Qui ipsum Angelorum Creatorem ad

---

[582] L'édition de 1691 indique de manière correcte « ipsis ».

[583] L'édition de 1691 indique de manière correcte « eppure ».

[584] L'édition de 1691 indique de manière correcte « in ter ».

[585] L'édition de 1691 indique de manière correcte « in ter ».

[586] L'édition de 1691 indique de manière correcte « autem ».

Sacerdotal sur : 1. les Anges. 2. Les Patriarches. 3. les Apôtres. 4. Les Bienheureux et les Saints. 5. Les Saints Religieux.

LE SIXIÈME PRIVILÈGE du pouvoir sacerdotal est sa supériorité sur les Anges.

Ce serait, comme s'il en était vraiment ainsi, le Pouvoir spécial des Anges sur toutes les réalités créées, rendu plus grand par la supériorité inégalée (du Sacerdoce).

(Aux Anges), en effet, Dieu n'a accordé aucun Pouvoir (de Consacrer) le trois fois Très Saint Corps du Christ, dans les trois fois Très Saint Sacrement ou Sacrifice de l'Eucharistie.

Ce Pouvoir, toutefois, a été confié par Dieu aux prêtres, comme Service (exclusif).

1. Et dans cette tâche d'incomparable Dignité et Puissance, il est manifeste et compréhensible pour tous les croyants que tout le Chœur des Anges se prosterne devant le Collège Sacré des Prêtres.

2. En effet, par la Volonté de Dieu, les

aras pro nutu suo ac Officio faciunt Sacerdotes; qui ipsum inter manus gerunt et contrectant sacri: qui manducant, dantque manducandum Sanctis: qui immolant victimam incruentam pro cunctis vivis, et vita perfunctis vivis [587] : eos ipsi colunt, mirantur Angeli, ac cernui venerantur; nec ab iis sese ita adorari patiuntur, ut in prisci Lege Testamenti.

3. Quicquid Beatis inest Spiritibus, creatum id est, ut in creaturis: solumque id valet in similia sibi, quanto vis licet intervallo, finita pariter et creata.

Sacerdotis vero infusa a Deo Potestas visque Characteris non solum tempore aeternabit; sed et[588] opere posset perennare, cum perpetua potentia: ni Deus eam functionis executionem ad mortalium in terris officium, aetatemque contulisset.

---

[587] « vivis » manque dans l'édition de 1691, semble-t-il une erreur d'impression dans l'édition de 1847.

[588] « et » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

Prêtres, dans leur service à l'autel, représentent le même Créateur des Anges : c'est pourquoi les Consacrés prennent (l'Hostie Consacrée) dans leurs mains, et peuvent la toucher ; c'est pourquoi ils la prennent et la donnent aux Saints ; c'est pourquoi ils sacrifient la Victime Innocente pour les vivants et les morts.

Les anges les honorent, les admirent et les vénèrent la tête baissée : en effet, ils ne leur permettent pas de les adorer, comme dans l'Ancien Testament.

3. Les Esprits Bénis sont créés, donc ils sont limités, comme les autres créatures ; malgré leurs différences, ils leur sont semblables, car ils sont finis et créés.

Cependant, l'Autorité et le Pouvoir du Caractère, que Dieu insuffle aux prêtres, non seulement demeure éternel, mais rend leur œuvre perpétuelle, parce que leur Pouvoir est immortel, malgré le fait que Dieu a accordé, sur terre, un temps limité (aux prêtres) pour accomplir leur service, selon ce qui a été établi dans les Lois

Ut Legislatoris Summi Pontificis sit standum voluntati[589].

4. Age, si unum aliquem e novem Choris Angelorum in quam Ecclesiam demissum apparere iuberet Deus: prae stupore ac veneratione qui te sat digne, debiteque haberes, difficulter tecum forte statuere posset[590]: iam vero, ecce, Sacerdos Regem Angelorum JESUM e coelis evocatum, coram oculis exihibet tuis: et quid agis, quid cogitas?

Novit id cordis inspector Iudexque tui ipse qui est, et adest.

5. Ex quo omissae Missae iacturam et indignitatem existimat.

Num quid vero inde debes Psalterio JESU et MARIAE, o sancte Sacerdos?

Et quidem multum per omnem modum.

1. Tum quod Christianus es, et [591] Christum induisti.

O ingrate, et in Salutationis voce illa: TECUM; non creberrimam tibi innovares istius

---

[589] « voluntate » dans l'édition de 1691.

[590] « posses » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[591] « et » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

(ecclésiastiques), par la Volonté des Pontifes Suprêmes.

4. Eh bien, si Dieu avait ordonné à l'un des neuf Chœurs Angéliques de venir ici, et d'apparaître dans une église, malgré l'étonnement et la vénération que vous auriez, à juste titre et sincèrement, il peinerait à rivaliser avec vous.

En effet, le Prêtre fait apparaître Jésus, Roi des Anges, sous vos yeux, le faisant descendre du Ciel ; et vous, Ange, que faites-vous, que produirez-vous de mieux ?

Celui qui scrute les cœurs évaluera (dans le Jugement), ce qui est, et qui vient.

5. Ainsi, pour chaque Messe manquée, pensez aux torts (causés aux hommes) et à l'outrage (à Dieu).

Ô Saint Prêtre, ne devriez-vous pas prier le Rosaire de Jésus et de Marie ?

Certainement, et priez-le en entier !

1. Puisque vous êtes chrétien, vous vous êtes revêtu du Christ.

Ô ingrat, même dans la parole de l'Ave Maria : « *Tecum* (avec vous) », ne

memoriam, quod Christus sit *Tecum*?

2. Deinde, quod Angelus Domini es[592] Sacerdos: et dignitate tanta indigne, Domini degentis *Tecum* raro recordaberis: praesentem raro venerabis?

3. Ad haec quod Domine[593] Angelorum potestatem in Titium potestate tua characteristica vincis Sacerdos: quod Sponsam cum inauguratione tui Mariam, dante Deo, sortibus[594] es Sacerdos: et inhumane Thrax in suo eam laetificare *Psalterio* cessas oblata ei iacula[595] devotionis, de fonte TECUM reserato?

***Psallite* igitur, et praedicate *Psalterium* Sacerdotes.**

---

[592] « est » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[593] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Dominae ».

[594] L'équivalent « sortitus » est utilisé dans l'édition de 1691.

[595] « aquula » dans l'édition de 1691 : le mot « iacula » de l'édition de 1847 semble plus adapté au contexte.

renouvelez-vous pas toujours le souvenir que le Christ est avec vous (« *Tecum* ») ?

2. Et, en tant que prêtre, vous avez la dignité (malgré votre misère) d'un Ange du Seigneur : vous souviendrez-vous du Seigneur qui vit en vous (« *Tecum* ») si rarement vous l'adorez présent (en vous) ?

3. Toi, Prêtre, qui dépasses le Pouvoir de la Reine des Anges, et qui avec le Caractère de ton Pouvoir (dépasse le collège sacerdotal) Titien[596].

Quand Dieu t'a choisi, il t'a prédestiné à te donner Marie, comme ton Épouse : est-ce que toi, gladiateur de Dieu, tu t'attarderas à réjouir (Marie), en lançant, à travers le Rosaire, des javelots de dévotion, pour faire jaillir en elle les Sources d'Eau (« *Tecum* ») ?

Alors récitez le Rosaire, ô Prêtres, et prêchez-le.

---

[596] Le Bienheureux Alain fait référence au *Titius*, un collège sacerdotal romain, fondé par le roi Titus Tatius.

Willem Vrelant, *La Messe de saint Grégoire*, *Livre d'heures*, 1460-1470.

***Livre d'heures*, XVIe siècle.**

EXEMPLUM.

Thomas quidam in Normania, Archidiaconatus honore inclytus, post stata sua solemnia religionis: cultusque Dei in Ecclesia publici Officia, partem magnam primae[597] suae pietatis exercitia in Deiparae Christique in primis[598] cultu ad *Psalterium* arbitrario consumebat.

Et cuius amore captus ipse, illius observantia trahi optimum quemque in votis gerens: commissos vero sibi subditos omni diligentia et industria ad idem Studium Sanctum inductos accendere adlaborabat.

Ergo suopte experiens exemplo, suus virum zelus ipse, nulla specie affectata, sed veritate solida et virtute, subditis praebebat ad spectaculum venerabiliorem tanto, quanto in *Psalterii* praeculis[599] assiduitate, in consuetudinem versa, demissiorem esse probabat.

Ad duplicatam exempli vocem, vocem caetere addebat virtutis efficacem tertiam: quartam quoque adiicens vocem praedicationis *Psalterium*, quibus poterat, per conciones publicas admirabili cum gratia atque facundia libenter, saepe, et vehementer commendare insistebat.

---

[597] L'édition de 1691 indique de manière correcte « privatae ».

[598] « inprimis » dans l'édition de 1691.

[599] « preculis » dans l'édition de 1691.

EXEMPLE

Un certain Thomas, en Normandie, élevé à l'honneur de l'archidiaconat, après avoir dûment accompli les cérémonies religieuses prescrites et le service du culte public de Dieu dans l'Église, consacra une grande partie de sa prière personnelle à ses exercices de piété, en particulier envers la Mère de Dieu et envers le Christ, et, tout d'abord, il récitait le Rosaire avec ardeur.

Et, enchanté par l'amour (pour le Rosaire), avait un si grand désir de le réciter, qu'il fit la promesse (à Dieu de le réciter toujours). Il travailla donc avec ferveur et élan pour enflammer les fidèles de son église, les invitant à la même dévotion sacrée.

Ainsi, celui qui témoignait par son exemple et son ardeur personnelle, sans jamais essayer de se démarquer, mais de façon sincère et honnête, donnait aux fidèles l'impression d'être un saint homme, ce qu'il démontrait en penchant sa tête vers le bas pour réciter sans cesse le Rosaire.

E diverso DEUS suum in Roseto continuum tamque strenuum operarium mirifica haud raro consolationis ambrosia delibutum permulcere: ut ex alia in aliam usque virtute virtutem surgeret, veluti lux justi procedens crescit in perfectam diem.

Communia ista forte: at singulare prorsus illud erat.

Meruit (nihil tamen rogans tale) abs DEO per MARIAM suam unicam columbam ultro impetrari gratis sibi datam illam gratiam: ut quoscunque seu Eugenios, seu cacogenios Angelos suis aspectabiles posset oculis ubique contueri. Quod equidem verum esse existimo, quo tamen id modo, hoc ignorare me, nihil diffiteor.

À cela s'ajoutait sa vie vertueuse, et la prédication du Rosaire dans l'Église, où il le recommandait toujours avec ferveur et amour, avec des paroles d'une beauté ineffable.

Et Dieu a souvent caressé son si fidèle et laborieux ouvrier de la Roseraie, le remplissant de consolation céleste[600], de sorte qu'il avançait de vertu en vertu, comme la lumière des justes, qui avançait, et grandissait jusqu'à la plénitude du jour.

En plus de ces (dons de grâce), il y en avait un de plus tout à fait extraordinaire.

Il mérita d'obtenir de Dieu, par l'intercession de Marie, sa Colombe sans pareil, une grâce sublime (qu'il n'avait jamais demandée dans la prière) : celle de voir partout avec ses yeux, les Anges et les démons.

Je suis sûr que cela s'est vraiment produit, mais je ne sais pas de quelle façon.

---

[600] Nous avons préféré traduire « ambroisie » par « céleste », mais le sens le plus précis donné par le Bienheureux Alain est « ambroisie », qui était l'onguent et la nourriture des dieux.

VII. *Excellentia* PATRIARCHALIS POTESTAS *Sacerdotum*.

1. Adae, Enochi, Abrahae, Gedeonis, Samuel, Davidis, Eliae, etc., admiranda produntur opera, et dona virtutum, umbram tamen praetulerunt solum: Veritatem reddunt ipsam novae Legis Sacerdotes.

2. Eorum prodigiosa facta coelorum intra orbes steterunt, in elementis rebusque creatis sese declararunt.

At supra coelorum coelos supergreditur sua Potestate Sacerdos.

Hic e coelo Christum evocatum in ara sistit: quem illi prophetaverunt procul.

3. Utque caeteros mittam universos: Baptista Ioanne Domini Praecursore, *inter natos mulierum non surrexit maior*.

Meritis id quidem suis; at Potestate, inquam, haud paullo[601] maior surgit quilibet Sacerdos.

Ioannes Christi fuit praeco, lucerna, amicus, vox et testis: Christum digito

[601] « paulo » dans l'édition de 1691.

LE SEPTIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur les Patriarches.

1. D'Adam, Hénoch, Abraham, Gédéon, Samuel, David, Élie, etc., les œuvres merveilleuses et les vertus renommées sont transmises : ils ont cependant essayé d'imiter ce qu'ils ont vu au loin, c'est-à-dire la réalité du Nouveau Sacerdoce.

2. Leurs événements prodigieux ont eu lieu dans ce monde, et sous ce ciel, parmi les éléments des réalités créées.

Au lieu de cela, le Prêtre, avec son Pouvoir, va au-delà des Cieux.

Il fait descendre du Ciel et apparaître sur l'autel ce Christ qu'ils prophétisaient de loin.

3. Et, parmi d'autres, je ne peux omettre Jean-Baptiste, le précurseur du Seigneur : « parmi ceux qui sont nés des femmes, aucun n'est plus grand que lui », et cela, certes pour ses mérites ; mais en ce qui concerne le Pouvoir, tout prêtre est beaucoup plus grand (que lui).

Jean était le héraut du Christ, sa lanterne, son ami, sa voix et son témoignage ; il désignait le Christ du doigt,

monstravit, baptizavit, SS. Trinitatem conspexit: quid Sacerdos? Christi est Effector et Sacrificator; Dei pacificator; Fidelium pastor, ac servator; MARIAE Sponsus, Angelorum Dominus; Domini Servatoris frater, et interior Amicus.

Hic Verbum inter manus verbo parit, tractat, versat, custodit, in cibum porrigit.

Tale nihil Patriarcharum valuit potestas.

Vae Sacerdoti igitur, cuius acedia[602], vel unius dieculae, praetermittitur Missa?

Resarcire damnum potest; sed neglectum et subtractum orbi bonum utrique redhibere non potest.

Quid cogitas?

Benedicte Dei, te respice, te agnosce: et metue maledictionem.

Arripe *Psalterium Marianum*, imo JESU CHRISTI *Christianum*, psalle JESU, psalle MARIAE suum illis in Salutatione istud BENEDICTA.

***Benedic*, ut *benedicaris* omnem contra maledictionem.**

Bibe saepe salutatem de Fonte hoc BENEDICTA.

---

[602] « accedia » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

le baptisait, voyait la Très Sainte Trinité.

Le Prêtre, qui est-ce ?

C'est lui qui fait descendre le Christ du Ciel et l'offre en sacrifice, c'est lui qui fait la paix avec Dieu, c'est lui qui fait paître le troupeau des fidèles et le conduit au Salut, c'est lui l'Époux de Marie, le Seigneur des Anges, le frère et l'ami intime de (Notre) Seigneur et Sauveur (Jésus Christ).

Par sa parole, il fait descendre la Parole entre ses mains, la prend, la brise, la garde (dans le Tabernacle), la donne comme nourriture (dans la Communion).

Le Pouvoir des Patriarches ne pouvait pas faire une telle chose.

Malheur donc au Prêtre qui, par accident, même si ce n'est que pour un jour, omet la messe !

Il peut réparer le tort, mais il ne peut pas rendre le bien omis et enlevé au Ciel et à la terre !

Quelle excuse y aurait-il ?

Ô Béni de Dieu, examine-toi, reconnais-toi et crains la malédiction.

Offer Davidi tuo aquam de Cisterna Bethlehem etc.

EXEMPLUM.

***Psalterii* ictus amore diu et honore simul et utriusque Iuris quidam in Hispania, summas quasque Scholarum cathedras eximius SS. Theologiae Magister, multa cum celebritate famae, et nominis laude condecorarat, adeo, ut demum ad Episcopalem fuerit Thyaram evocatus.**

Qui latissimus sacer honorum apex nihil

Prends le Rosaire de Marie et des Chrétiens[603], invoque Jésus, invoque Marie, (en disant) dans l'Ave Maria (le mot) : « Bénissez ».

Bénis-nous, car tout est béni, pour que la malédiction ne nous atteigne pas.

Buvez toujours à cette source de salut « Bénie (*Benedicta*) ».

Offrez à David l'eau de la Citerne de Bethléem, etc.

EXEMPLE

En Espagne, il y avait un homme très fasciné par l'amour du Rosaire, qui lui rendait un grand honneur : c'était un illustre Maître de théologie sacrée et de droit civil et canonique, d'une grande renommée et de grande réputation, pour avoir été sur la chaire de cette école prestigieuse, au point d'être élevé dans la dignité épiscopale.

Ce très haut grade honorifique sacré ne l'a pas détourné de son humilité

---

[603] **« Chrétiens de Jésus Christ » semble être une répétition, qui a été simplifiée dans le texte.**

Livre des prières, *La Messe de saint Grégoire*, 1470, Utrecht.

***Livre d'heures*, XVIe siècle.**

eum a consueta supplicandi humilitate dimovit, sed altius confirmavit.

Iam enim Pontifex ad caetera Pontificalia ornamenta illud gestandi *Psalterii* velut praecipuum sibi censuit adiiciendum: vetus ipsi quidem et familiare diu: sed Episcopo sibi novum.

Verum non quale prius tenere[604], et circumferre secum assolebat, in minoribus minusculum, et vulgare: sed grande, pretiosum, insigne; quo hominum traheret oculos; sibique id praedicandi occasionem praeberet, ac argumentum.

Quo portabat animo, studio ostendebat; zelo idem praedicabat maiore, maximo cum fructo animarum.

VIII. *Excellentia* APOSTOLICA POTESTAS SACERDOTUM: in electis XII Discipuli

[604] « terere » dans l'édition de 1691 : ce mot s'applique mieux au contexte.

habituelle dans la prière ; au contraire, il l'a accru encore davantage.

A présent qu'il était Évêque, aux autres ornements épiscopaux, il pensait ajouter, seulement pour lui, (une couronne) du Rosaire à porter (dans ses mains), ce qui, si c'était (une pratique) de longue date et habituelle (lorsqu'il était Maître), était une chose extraordinaire maintenant qu'il était Évêque.

Mais la couronne du Rosaire qu'il avait portée partout, n'était plus faite de petits grains et de matériaux communs, mais elle était grande, précieuse et voyante, pour attirer les yeux des hommes, et lui offrir l'occasion et l'argument de prêcher (le Rosaire).

Quelle ferveur il manifestait en la portant, et quelle dévotion !

Et quelle ardeur sans bornes il avait à le prêcher, avec de grands fruits pour les âmes.

LE HUITIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur les Apôtres.

Dans les Douze Disciples choisis (par

Domini duo considerantur; Apostolatus, in quo degerunt ultra triennium inde ab Vocatione, et Sacerdotium; quo in Coena pridie Passionis sunt initiati?

1. Unde utriusque connexio haud esse necessaria ducitur: estque posterius prioris Apex atque coronis.

Quo circa [605] *Sacerdotalis potestas*, atque dignitas longe antecellit *Apostolatum* solum.

2. Nam hic *Apostolatus*, discipulatus est, et ministerii manus; *Sacerdotium* vero summi est Mysterii Potestas.

3. Quemque Discipuli praedicant: eum *Sacerdotes* conficiunt et praestant.

4. *Apostolatum* simplex constituit vocatio: *Sacerdotium* instituit Unctio Sancta.

O immemores sui, ingratosque Deo: qui vel indigne, vel tarde ac frigide munus tantum obeunt *Sacerdotale*!

[605] « quocirca » dans l'édition de 1691.

Jésus), il y a deux caractéristiques : l'Apostolat, dans lequel ils sont restés plus de trois ans, à partir de la Vocation ; et le Sacerdoce : lors de la dernière Cène, la veille de la Passion, (Jésus) les a ordonnés (Prêtres) !

1. Nous pouvons certainement en déduire que (le Sacerdoce) est le degré élevé et la conclusion (de l'Apostolat).

Pour cette raison, le Pouvoir et la Dignité Sacerdotale diffèrent du simple Apostolat.

2. En fait, l'Apostolat est un Discipulat, au service des Ministres (de Dieu) ; le Sacerdoce, au contraire, est le Pouvoir des Mystères Sacrés.

3. Ce que les Disciples prêchent, les Prêtres le mettent en œuvre et l'offrent.

4. L'Apostolat est mis en œuvre avec un simple consentement ; pour (recevoir) le sacerdoce, il faut être ordonné, avec la Sainte Onction.

Oh, comme ils sont insouciants d'eux-mêmes, et ingrats envers Dieu, ceux qui entreprennent le sublime Ministère Sacerdotal indignement, ou par négligence, ou sans substance !

Non se *Christos Domini* esse recordantur?

Suadeo, emanant[606] aurum ignitum, probatum, ut a facie eius duri, superbique montes fluant.

Quare divini arripiant *Psalterium* amoris, honoris et honestatis: in illo suo[607] Unctionis eos praeclare admonebit toties in eo repetitum illud TU.

Hoc demonstrabit *Sacerdoti*, TU qui es: annunciabit de CHRISTO, TU, quantus es; docebit de MARIA, TU, qualis es; ut TU similis esse Tui *Sacerdotii*, CHRISTI, MARIAEque studeas.

EXEMPLUM.

Frater quidam noster Sacri Ordinis Praedicatorum in Lotharingia, non obscuri nominis Concionator, in more, solemni positum observabat: ut nunquam ordiretur sermonem, nisi communiter prius[608] MARIA salutata.

Nec perorabat ante, quam supremam

---

[606] « emant » dans l'édition de 1691 : les deux termes sont compatibles dans le contexte.

[607] L'édition de 1691 indique de manière correcte « suae ».

[608] « prius » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

Ne se souviennent-ils pas qu'ils sont le Christ du Seigneur ?

(Je le confirme), (les Prêtres) font couler l'or du creuset, et, devant leurs visages, les montagnes imposantes et colossales seront brisées.

Qu'ils prennent alors entre leurs mains le Rosaire d'Amour, de Louange et d'Honneur de Dieu : souvenez-vous du jour merveilleux où (vous avez reçu) l'Onction (Sacerdotale), et répétez-la autant de fois (le mot de l'Ave Maria) : « *Tu* », qui montrera que vous êtes « Toi » le Prêtre ; il révélera au nom du Christ, combien « tu » es grand ; il dira, par Marie, qui « tu » es ; afin que « tu » puisse essayer d'être semblable, avec le sacerdoce, au Christ et à Marie.

EXEMPLE

Un de nos Frères de l'Ordre Sacré des Prêcheurs de Lotharingie, un prédicateur très célèbre, a observé une règle qu'il s'était imposée : ne jamais commencer un sermon, sans avoir d'abord salué Marie, avec tous les autres.

Et il ne terminait pas sa prédication,

praedicationis suae partem occupasset, aut Almae Matris MARIAE insignitum praeconium: aut eiusdem *Psalterii*, Angelicaeve *Salutationis* commendatio.

Utrumque solemni auspicabatur formula tali: *Nunc salutate MARIAM,* aut, *os dulce faciamus.*

Istud autem quia singulari cum zelo, affectusque interioris fervore ac devotione frequentare amabat, perpetuaque constantia; fidem eius respexit DEUS, respexit ardorem MARIA, gratiamque gratiosae praedicationis, sub ipsius vitae exitum, ad exemplum memorabile declararunt; simul insignite [609] suum ipsi zelum sunt remensi.

Cum enim vitae cursum pene consummasset, iam spiritum redditurus Deo, tanta et consolationum suavitate, et gaudiorum ubertate coelitus perfusus exundare coepit: ut vegeto prorsusque sano esse corpore videretur; ita vis Spiritus vim morbi, ac mortis superabat.

[609] « insigniter » dans l'édition de 1691.

dont (Marie Très Sainte) occupait déjà la partie la plus importante, sans un éloge solennel à Marie, la Mère la plus tendre, ni au moins une exhortation à réciter le Rosaire et l'Ave Maria.

La formule qu'il utilisait au début était : « Maintenant, dites bonjour à Marie » ; et à la fin : « Adoucissons nos bouches ».

Comme il aimait répéter (ces formules) avec une ferveur particulière, avec l'élan du cœur, avec dévotion et avec une persévérance inébranlable, Dieu aimait sa foi, et Marie appréciait l'ardeur et la faveur de la plaisante prédication, et, à la fin de sa vie, le manifestait d'une manière mémorable, et récompensait son ardeur immensément.

Quand le cours de sa vie fut presque achevé et qu'il était déjà sur le point de rendre son âme à Dieu, il se sentit rempli de douces consolations et de joies célestes sans pareil, et il lui sembla qu'il avait récupéré et complètement guéri dans son corps, à tel point que la puissance de l'Esprit dépassa la puissance de l'infirmité et de la mort.

Quin et sua ipsum Regina Coeli dignata praesentia, sese ei manifesto praebuit aspectabilem, innumera coelitum circumsistente corona gloriosa.

Quo haud paulo maiorem egressus sui testibus oculatis reliquit mentis suavitatem: quam suarum concionum auditoribus Angelicae Salutationis praedicatione dulcedinem oris, ac spiritus consiliare consueverat[610].

IX. *Excellentia* BEATA SANCTORUM POTESTAS SACERDOTALIS est Fortitudo Martyrum, Fides Confessorum, Castitas Virginum ex vi magna gratiae, atque potentia emanarunt: verum, si effectum attenderimus; inesse vim gratiae gratis datae potentiorem *Sacerdotibus* fateamur oportet.

1. Enimvero fortes illi in martyrio contra tyrannos, aut bestias, aut tormenta

[610] « consuêrat » dans l'édition de 1691 : l'accent sur la lettre « e » indique qu'il s'agit de la contraction du « consueverat » de l'édition de 1847.

Et la Reine du Ciel fut heureuse de lui apparaître, se manifestant à lui en vision, glorieusement entouré d'innombrables anges et saints.

À sa mort, ceux qui étaient présents ont senti dans leur cœur une douceur beaucoup plus grande que celle de leur bouche et de leur âme, qu'il recommandait à ceux qui l'écoutaient dans sa prédication sur l'Ave Maria.

LE NEUVIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur les Bienheureux et les Saints.

La Forteresse des Martyrs, la Foi des Confesseurs, la Chasteté des Verges (sont des triomphes) atteints par la force et l'action de la Grâce.

Cependant, si nous regardons les effets, nous devons reconnaître que les Prêtres ont en eux une force encore plus efficace que la Grâce, que (Dieu) accorde à ceux qui lui sont agréables.

1. En effet (par la Grâce), ils sont restés forts dans le martyre contre les tyrans, les bêtes et les tourments ; et Dieu,

Livre de prière, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

persisteretur: aut[611] eorum merito gratiam Deus super gratiam accumularet: idemque fidem Confessoribus exaugeret; verum isti duntaxat rivuli fuerunt ab inexausto Fonte gratiarum dimanantes.

Fons vitae CHRISTUS est.

Hunc autem fodiunt, parantque Fontem in corpore Ecclesiae *Sacerdotes*.

Quare eam, ex qua rem tanto praestant diviniorem, potestatem esse multo efficaciorem et digniorem necesse est.

2. Et, si effectus adaequari causae debeat, omnino debet ea esse infinita Dei potestas in Sacerdotibus, quae effectum producere infinitum, DEUM hominem JESUM CHRISTUM, verbo potenter et infallibiter velet.

Sanctorum nullus constantiae, fidei, alteriusve[612] gratiae suae fuit infallibiliter securus: nisi (quod perraris obtigit felicitas)

---

[611] L'édition de 1691 indique de manière correcte « ut ».

[612] L'édition de 1691 indique de manière correcte « alterive ».

par leurs mérites, a ajouté grâce à la grâce ; (la même Grâce), donc, a augmenté la foi des Confesseurs : ils étaient véritablement des courants qui descendaient de la Source inépuisable des Grâces.

Mais si la Source de Vie est le Christ, alors ce sont les Prêtres qui font jaillir cette Source dans l'Église.

C'est pourquoi le Pouvoir (Sacerdotal) qui assure les Biens du Ciel, doit être encore plus efficace et remarquable (que la simple Grâce).

2. Et, si les effets doivent être conformes à la cause, alors la Puissance divine dans les Prêtres doit être infinie, si elle produit un effet infini : Dieu, l'Homme Jésus Christ, en un mot, le Rédempteur puissant et infaillible[613].

Aucun des Saints n'a été infailliblement sûr de sa persévérance, de sa foi ou d'une autre grâce, à moins d'avoir reçu une Révélation particulière de Dieu (et

ex peculiari revelatione Dei; at rite et ordine institutus *Sacerdos*, quantumvis improbus,

---

[613] Dans l'édition de Coppenstein de 1693, au lieu de « velet » se trouve «vallet », que l'assonance au texte rend préférable.

collatae sibi potestatis omnino Fidei habet certitudinem: ut cui ex vi, pacto, et fide suae Institutionis JESUS non velit non parere et adesse: cum primum verba Institutionis sacrae super panem et vinum integra pronuntiarit.

Ita nimirum vult, iubetque *Sacerdos Sacerdotum* ipse suum Sanctum *Sacerdotium* firmatum ac honorificatum permanere.

Totus igitur ille Dominus JESUS cuiusque *Sacerdotis* est: quo de particulas aliquas quisque Martyrum et Confessorum velut decerptas participarunt: meritoque iure sortes sunt, et admirabiles visi.

Quae cum ita habere nos sacra Fides doceat; age nunc, fac ita esse; posse quem et

peu d'entre eux ont eu un tel bonheur).

Au contraire, le Prêtre, institué par le Sacrement de l'Ordre, bien qu'inférieur (par rapport aux Saints), possède la sécurité totale du Pouvoir de la Foi, que Jésus, par la force de l'Alliance et la fidélité à l'Institution (de l'Eucharistie), ne peut manquer de manifester et de rendre présent, quand il prononce les paroles complètes de la consécration du pain et du vin.

C'est d'ailleurs ce que le Prêtre des Prêtres veut et demande, afin que son Sacerdoce demeure ferme et vénéré.

Ainsi le Seigneur Jésus appartient pleinement à chaque prêtre, tandis que chacun des martyrs et confesseurs avait un rapport (avec le Christ), comme un fragment par rapport à l'ensemble (du Corps du Christ).

Et, pour avoir fait partie (du Christ), leurs mérites sont merveilleux à contempler.

Et la Sainte Foi nous apprend à nous comporter de la même manière.

Mais imaginez maintenant que

velle Martyrum aliquem, v[erbi] g[ratia] S. Stephanum, e coelo detrahere, exque rerum natura exturbatum, extinctum in nihilum redigere; quis illud non facinus infandum detestaretur, et praegrande inflictum Ecclesiae vulnus, importatumque damnum deploraret: atqui unius dumtaxat[614] Sancti iactura ea foret tot inter myriades Divorum.

Ista liquent de plano.

Adde: *Sacerdos* aliquis ex acedia, aut quaqua alia socordia, omisso diurno Sacrae Missae Sacrificio: quid age, quem, quantumque subtrahit utrique et Militanti et Triumphanti Ecclesiae?

Unum aliquem e Divis?

Unum ex tot militibus[615]?

Unum Deum hominem Deo pro Ecclesia offerre omittit: ut hoc minus habeat in aeternum Ecclesia, idque culpa unius sui ministri Ecclesiae.

---

[614] « duntaxat » dans l'édition de 1691.

[615] « millibus » dans l'édition de 1691 : dans le contexte, « millibus » convient mieux que le « militibus » de l'édition de 1847.

quelqu'un ait le pouvoir et la capacité de faire descendre du ciel n'importe lequel des martyrs, par exemple saint Étienne, et de l'effacer du monde, comme s'il n'était jamais né : qui ne condamnerait pas cette horrible faute, et ne regretterait pas l'énorme blessure infligée à l'Église, et les torts ainsi causés ?

Et pourtant ce défaut serait celui d'un seul Saint, parmi tant de milliers de Saints!

Ce simple exemple aide à comprendre et déduire que : le Prêtre, qui par paresse ou toute autre indolence, omet le Sacrifice quotidien de la Sainte Messe, comment se défendra-t-il de ce qu'il a enlevé à l'une et l'autre Église, c'est-à-dire à l'Église Militante et à l'Église Triomphante ?

A-t-il omis l'un des saints ? L'un des milliers de saints?

Il a en fait échoué à offrir Dieu, pour le bien de l'Église, l'unique Dieu-Homme, et privé l'Église d'une Messe pour toujours, et ce à cause d'un ministre de l'Église.

O inaestimabilem et irreparabilem iacturam!

Si hoc non credis, Christianus non es: si floccipendis[616], nec bonus es, nec pius.

Te respice, o Mysta Dei, nosce te, et miserere animae tuae.

Tuum sanctum honorifica *Sacerdotium*.

Sin: exonorabit te CHRISTUS.

Huic tibi factum a Deo prehende Adiutorum, JESU, MARIAEque *Psalterium*, in quo ex maledicto nati habent orandi gratiam, pro omnium salute natorum ex mulieribus, per merita BENEDICTAE IN MULIERIBUS.

Natus enim ex Muliere Virgine MARIA, per hanc ex orbe maledictionem eliminavit: Ipsamque substituit BENEDICTAM IN MULIERIBUS, et hoc nomine suo eam merito voluit digne honorari, ut mortalium factam IN MULIERIBUS Adiutorium.

Et vero peculiarem *Sacerdotibus* Sponsam, in ipsa eis inauguratione sua datam.

---

[616] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « flocci pendis ».**

Ô torts inestimables et irréparables ! Si vous ne croyez pas en cela, vous n'êtes pas chrétien : si vous considérez que ce n'est rien, vous n'êtes pas bon, ni même pieux.

Observez, vous qui vous vous êtes initié aux Mystères de Dieu, commencez à vous connaître vous-même, et ayez pitié de votre âme.

Honorez votre Sainte Prêtrise, sinon le Christ vous déshonorera.

Prenez en main cette aide que Dieu vous a donnée, le Rosaire de Jésus et de Marie, par lequel ceux qui sont nés du péché ont la grâce de prier pour le salut de tous ceux qui sont nés des femmes, pour les mérites du bienheureux « parmi les femmes (In Mulieribus) ».

En effet, (Christ) étant né d'une Femme, la Vierge Marie, (Dieu) à travers elle a éliminé la malédiction du monde et l'a remplacée par la Bienheureuse « parmi les Femmes (In Mulieribus) », et avec ce Nom, Il voulut qu'elle soit honorée avec dignité, car elle fut faite, « parmi les Femmes (In Mulieribus) », Aide des êtres humains et Épouse exclusive des Prêtres, confiée à eux le Jour de leur Consécration.

Quo interius, familiarius, ac impensius ipsam ab iis sancte coli, non par solum, sed et omnino necesse est.

Idque in *Psalterio* ipsa dignissimo, cunctis facillimo, Christo Deo, Divisque Coelitibus dignissimo idest [617] Angelico prorsus, ac Divino.

Hoc igitur psallite, psallite sapienter, et praedicate.

EXEMPLUM.

Novit civem colitque suum Picardia tellus, gesti Decanatus insignem honore: insigniorem vero longe SS. Theologiae Magisterio.

Quod tamen utrumque meriti splendoris lumen vir ipse modestissimus tanti non facere: quin alio de altiore, sibi a Patre luminum accedendo[618], solicite cogitaret in cuius luce, vere[619] lucis filius, illustrior versaret.

Atque istud aut in *Psalterio* requirendum: aut ab eo repetendum, aut per illud

---

[617] « id est » dans l'édition de 1691.

[618] L'édition de 1691 indique de manière correcte « accedendo ».

[619] L'édition de 1691 indique de manière correcte « verae ».

Elle doit être vénérée par eux de manière sainte, avec dévouement, tendresse et attention, et cela n’est pas seulement utile mais aussi parfaitement nécessaire.

Et cela dans le Très Saint Rosaire, si aisé pour tous, si agréable au Christ Dieu, à la (Mère) de Dieu et aux Saints, et à tous les Anges de Dieu.

Ainsi, récitez, récitez, méditez et prêchez (le Rosaire).

EXEMPLE

Le territoire de la Picardie se rappelle l'un de ses illustres citoyens, élevé au rang honorifique de Doyen.

Cependant, il était encore plus connu comme Maître en Théologie Sacrée.

Cependant, homme d'une grande modestie, il ne s'est pas glorifié de la splendide lumière de ses propres mérites, mais tel un digne fils de lumière, il s'est tourné vers la Lumière Supérieure de la Gloire du Père, et, dans cette lumière, est resté absorbé.

Il était convaincu qu'il trouverait cette lumière dans le Rosaire, soit en la

***La Messe de saint Grégoire*, *Livre d'heures*, XVIe siècle.**

***Livre d'heures*, 1424, Museo di San Marco, Florence: Notre-Dame du Rosaire et dominicains.**

impetrandum sibi esse persuadebat, et fefellit nihil.

***Psalterium*, cui ex puero insuevisset pro consuetudine, provectior usu pro religione magni semper faciens, attentius usque frequentavit: et constanter.**

Sive quod gustu quodam sapidiore intus lactaretur: sive quod rationis perspicacia, et efficacia veritatis; quam in eo precandi ritu solidam et divinam, minimeque exambitam, affectatam, fictam, fictitiamque[620] precularum more caeterarum libellaticarum, pervideret.

Quicquid id erat: viro ad *Psalterium* mirifice adlubescebat et ratione, et spiritus inspiratione.

Ad *Psalterium* Deo Divaeque Maximae supplicabat; *Psalterium* ad corpus suum e zona propalam gestabat, prae alio quocumque[621] gloriosus ornamento.

***Psalterium* privatis congressibus, publicisque sermonibus, multo cum ornatu, etiam e sugestu praedicabat.**

Et tanto cum affect ac[622] studio, ea

---

[620] **L'équivalent « factitiam » est utilisé dans l'édition de 1691.**

[621] **« quocunque » dans l'édition de 1691.**

[622] **« et » dans l'édition de 1691.**

cherchant en lui, soit en la demandant à Dieu, et il ne se trompa pas.

Depuis son enfance, il priait le Rosaire, et en grandissant il le récitait assidûment, avec beaucoup de pitié et d'attention.

Lorsqu'il emplissait de douceur ses organes, il comprenait, avec la perspicacité de la raison et la confirmation de la vérité, que cette prière était merveilleuse et complète, et aucunement ostentatoire, formelle, fictive et artificielle, comme le maniérisme de certains livres de prière.

Il y trouva la plénitude, et son imagination et son esprit idéaliste prirent merveilleusement plaisir à réciter le Rosaire.

Il priait Dieu et (Marie) la Très Sainte, surtout au moyen du Rosaire, et portait la couronne du Rosaire accrochée à la ceinture, qui l'ornait plus que tout autre ornement ; il prêchait le Rosaire dans les réunions individuelles et dans les sermons de l'Église, en grand style, et même face aux foules.

Et il avait une telle tendresse et une

cum frequentia et exhortandi ardore: ut non persuaderet solum, verum etiam persuasos *Psaltas* in praecipuam sui verteret admirationem.

Nec tenuit illa sese: quin eximiis percunctantibus ab eo Magistris collegis suis erumpere[623]: "Ecquid est, Clarissime D[omine] Decane, quaerunt: cur toties tantaque cum contentione disseris de *Psalterio*?

Humili adeo genere argumenti, re vulgari, deque trivio, mulierculis nota ipsisque puellis?

Eximius es, neque ut unus e multis, S[acrae] Theologiae Magister; ad sublimia natus ingenio; usu factus et exercitatus ad magna; inque his ad extemporaneam usque promptitudinem paratus, ac probatus".

Trivialia triobularibus relinqueret graculis, monent.

Quibus vir altae mentis, prudentiae magnae, tacito auditis cum dolore, altius pressit animo omnem scientiae profundioris altitudinem (quod ex huius imo fundo isti Magistri scil[icet] nostri responsum sibi fore

[623] « erumperet » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

telle dévotion, et une telle ardeur à exhorter, qu'il les persuada non seulement de réciter le Rosaire, mais il en fit aussi de grands dévots.

Et il ne fut pas même arrêté par les illustres Maîtres, ses collègues, qui le taquinaient avec ces paroles : « Que deviendra ce Rosaire, ô Très Clair M. le Doyen, dont vous parlez tant de fois, et avec une telle fureur ?

Il a un contenu plutôt pauvre et trivial, et est pratiqué à la croisée des chemins, par les dames et les filles !

Vous êtes un excellent Maître de Théologie Sacrée, et d'un degré plus élevé que les autres, de très haute capacité, et vous avez démontré (votre) grande valeur. »

Et ils l'exhortèrent à abandonner immédiatement cette vétille et à la laisser aux corbeaux.

Et lui, qui était profondément intelligent et très prudent, après les avoir écoutés dans une douleur silencieuse, garda dans son cœur la hauteur de la connaissance (ils attendaient une réponse dure du Maître, parce qu'ils l'avaient piqué à

depromendum, forte superciliose rebantur) vicissimque et ipsos familiariter percunctatur: "Agite, cur omni die panem, potumque repetitis eundem semper: et quanto nancisci valetis optimum?

Cur iisdem fere semper induimini vestimentis?

Cur eodem continuo habitatis domicilio?

Cur ex uno vestro, seu Magisterio, seu Sacerdotio vitae[624] omni reliqua victitatis?".

Respondent: "Quia sunt ista necessaria".

Subiicit ille: "Comedere, bibere, docere, sacrificare ex die in diem, semperque idem actitare, et repetere in orbem, nil vos piget, pudetve: nec ego verebor Divinum quotidie gestare, orare, et praedicare *Psalterium*; quod panis, potusque vitae est, quod vestimentum est gratiae, quod initium et compendium Evangelii, et Christianae fundamentum est Theologiae; quod in Corona *Sacerdotii* gemma est et ornamentum; praesidium vitae, gloriae

[624] « vita » dans l'édition de 1691.

vif), et, à son tour, leur demanda avec bienveillance : « Pourquoi prenez-vous toujours le même pain et la même boisson chaque jour, alors que vous avez la chance d'obtenir (meilleure) nourriture ?

Pourquoi portez-vous toujours les mêmes vêtements ?

Pourquoi continuez-vous à vivre dans la même demeure ?

Pourquoi vous, qui êtes Maîtres et Prêtres, vivez-vous comme n'importe quelle autre personne ? »

Ils répondirent : « Parce que ce sont des choses nécessaires. »

Et il ajouta : « Tous les jours dans cette région, vous mangez, buvez, enseignez, célébrez la messe et continuez à faire les mêmes choses, sans le regretter ni rougir : et moi, chaque jour, je n'ai pas peur de porter, de prier et de prêcher le Saint Rosaire, qui est le pain et la boisson de la vie, qui est l'habitude de la grâce, qui est le commencement et le compendium de l'Évangile, et qui est le fondement de la théologie chrétienne ; et qui, pour ceux qui sont Sacrés Prêtres, est l'Anneau du Sceau,

palatium, Beatorum gaudium, Angelorum Canticum, Delicium Sanctissimae Trinitatis".

Dixit, obstupuit, et obmutuit sublime circumstans Magisterium.

Et ea intelligentibus pauca.

Ergo ex eo tempore, et ipsi, velut indicto certamine mutuo, *Psalteria* sibi comparare spectabilia, circumgestare secum in publico orare, dilaudare, propagare contendebant.

X *Excellentia* SANCTA RELIGIOSORUM Potestate maior est *Sacerdotum* ea, quam hactenus demonstratam, admiramur.

Et parem potestati *Sacerdotali* dignitatem consequi oportere, nemo non videt, planeque intelligit.

1. Iam igitur omnium qua Religionum Sacrarum, qua Religiosorum S. Augustini, Benedicti, Hugonis, Bernardi, Dominici, Francisci, Thomae, et quorumque caeterorum, colligi[625] unquam eis a Deo concessam, etiam miraculorum potestatem: et hanc ad unam

[625] « collige » dans l'édition de 1691.

le Soutien de la vie, l'Armure de l'Âme, le Palais Royal, le Jubilée des Saints, le Cantique des Anges, la Politesse de la Très Sainte Trinité. »

À ces mots, tous les Maîtres restèrent complètement stupéfaits et sans voix.

Et les gens intelligents n'ont besoin que de quelques mots.

C'est pourquoi, depuis lors, eux aussi, comme en concours, ont cherché à obtenir une précieuse couronne du Rosaire, et l'ont emportée avec eux, pour la prier, la louer et la diffuser.

LE DIXIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur les Saints religieux.

Il est clair et facilement compréhensible pour chacun de nous que le Pouvoir Sacerdotal doit être accompagné d'une dignité égale de la personne:

1. comme cela s'est déjà produit dans tous les Ordres Sacrés, (fondés) par les Religieux : Augustin, Benoît, Hugues, Bernard, Dominique, François, Thomas, et d'autres, à qui Dieu a accordé, parfois, le Pouvoir des miracles.

Sacerdotalem **compone, disparem maxime compositionem [626] ipsa ea comparatio demonstrabit.**

Adeo omnis ea finita sub Deo, superque res finitas solum erat: at illa vero *Sacerdotalis* origine sua est ex infinita, aeternitatis duratione: effectu operis divini immensa; miraculorum miraculosissima; datarum gratis gratiarum gratiosissima; sique caetera responderit, (praeter laureolas) gloriarum coelestium gloriosissima potestas est, ac Dignitas *Sacerdotum*.

2. Demus: uni alicui omnium Religionum concedi gratiam et potestatem instituendarum, et ad ultimam usque in terris perfectissimo provehendarum: par ea tamen *Sacerdotali* esse non potest ex se: cum haec sola sit potestatem sortita in omnis gratiae operatorem, ac mediatorem, gubernatorem, conservatorem, ac[627] glorificatorem JESUM: qui quanto

---

[626] « compositione » dans l'édition de 1691.

[627] « et » dans l'édition de 1691.

Cependant, il est de loin inférieur, si on le compare au Pouvoir Sacerdotal, comme on le verra plus loin.

Ainsi, (le Pouvoir des Miracles), par ordre de Dieu, ne concerne que les réalités terrestres, et ne traverse pas les frontières (du temps).

Le Pouvoir Sacerdotal, en revanche, est de nature infinie, demeure pour l'éternité, est très grand parce qu'il accomplit l'œuvre de Dieu, il accomplit le plus grand de tous les miracles (l'Eucharistie), il donne des grâces inépuisables et les donne gratuitement.

La Dignité Sacerdotale, en effet, est l'Auréole de la Sainteté du Pouvoir (Sacerdotal, qui lui confère) la plénitude de la Gloire de Dieu.

2. Imaginons que quelqu'un se voit accorder la grâce et le pouvoir de fonder tous les Ordres religieux et de les conduire à la perfection jusqu'aux limites de la terre ; et pourtant, il n'a pas reçu le Pouvoir Sacerdotal, qui est le seul pouvoir, parmi tous les autres, capable de donner (l'Hostie), le Médiateur, le Guide, le Sauveur et Celui qui nous conduit à la gloire, Jésus (Christ).

Livre d'heures, Paris, XVe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

cunctis maior est summo Pontifice[628], tanto *Sacerdotes* prae cunctis aliis Ordine sunt, et honore.

3. Vide nunc, o *Sacerdos*: vel unum aliquem Religiosum Ordinem extinguendi licentia abutaris licet; fac te ita posse: aut unius dieculae divina ad aram operatione, et Sacrificio Ecclesiam priva; quod potes, et heu, saepe minis[629] audes.

Iacturam porro utriusque expende facti.

Ordinem undequaque finitum, perque se finiendum sustulisti: eumque innumeris expositum tentationibus, ac miseriis subtraxisti in ipsa felicitate miserum, mortalem in sanctitate sua: at Missam omisisti?

Deum JESUM Ecclesiae non dedisti: non Deo Sacrificium obtulisti; quin Deum tunc in tantum, quo ad te, et poteras, ex Ecclesia

---

[628] « Pontificio » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[629] L'édition de 1691 indique de manière correcte « nimis ».

Tout comme dans le Souverain Pontife ce Pouvoir surpasse tout, les Prêtres surpassent les fidèles à cause du (Sacrement) de l'Ordre qui les orne.

3. Admettons maintenant, ô Prêtre, que vous ayez le pouvoir de supprimer tout ordre religieux, et imaginons que cela puisse arriver.

Ou que vous puissiez omettre, pour un jour seulement, l'Œuvre de Dieu à l'autel, et priver l'Église du Sacrifice (eucharistique), quelque chose qui vous est possible, et que, hélas, vous osez trop souvent.

Évaluons les torts commis dans les deux cas.

Vous avez causé la fin d'un Ordre, et pour le détruire, l'avez exposé à d'innombrables tentations et tourments, pour enlever à ceux que vous avez affligés, le bonheur, et aux hommes, ce lieu saint.

Et la messe que vous n'avez pas célébrée ?

Vous n'avez pas donné Jésus-Dieu à l'Église, vous n'avez pas offert le Sacrifice (Eucharistique) à Dieu, et, bien qu'en capacité de prier, vous avez refusé de

sustulisti, cum dare negasti.

Exhorrescis?

Et hoc amplius, quod in summa mundi miseria Consolatorem; in tot tantisque periculis Conservatorem, in scelerum infelicitate Redemptorem, quantum in te, avertisti.

O horrendum malum?

Time, time ne *Sacerdotalis* benedictio in gehennalem habeat maledictionem, prius, quam cirumspicere queas.

Quapropter oro et obtestor *Christos Domini*: VOS, VOS *Benedictos* JESU CHRISTI compello; in *Benedictae* Virginis *Psalterio* dignissime illud, ET BENEDICTUS, frequenter, frequenter psallite Deo, et fideli praedicate populo.

Ille fons est variae benedictionis.

donner (Jésus Christ) Dieu à l'Église.

Tremblez beaucoup, parce que vous avez éloigné le Consolateur de la grande misère du monde, le Sauveur de tant et tant de dangers, le Rédempteur du malheur des péchés, voilà ce que vous avez volé.

Quel tort horrible!

Craignez et tremblez que la Bénédiction Sacerdotale n'atteigne pas la malédiction de la Géhenne, avant que vous ne vous en rendiez compte.

C'est pourquoi je vous exhorte, vous chrétiens du Seigneur, à prier Dieu, avec assiduité et assiduité, avec le Rosaire de la Sainte Vierge, et à réciter avec grande dignité les mots (de l'Ave Maria) : « Et Benedictus (et Bénie) », et à les annoncer au peuple des fidèles.

(Jésus) est la source de toutes les Bénédictions.

EXEMPLUM.

Anglia inde usque ab Ven[erabilis] Bedae sancta institutione et cultura, velut hortus *Rosariorum*, floruit in Ecclesia semper, fragantissimeque spiravit.

Vixit illo in roseto rosa nobilis Angelica [630] angelicus [631] Episcopus, vel ab unius *Psalterii* laude ita celebris; ut in posteritatis memoriam ipsa facti illius, studiique celebritas, omisso viri locique nomine, pleno cursu invaserit.

Qui is caetera cum zelo et honore munia explerit, cunctis Episcopis communia; peculiare illud unum, prorsusque singulare satis luculenter declarat *Psalterio* JESU et MARIAE non devotus solum Deo servire proque virili placere nitebatur; parum viri zelo videbatur, idem crebro, sedulo, et oppido praedicationibus suis evangelizare: in eo gregem suum ita

---

[630] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Anglica ».

[631] « angelico » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

EXEMPLE

L'Angleterre, depuis l'époque du Vénérable Bède, était pour la sainte doctrine et la science de l'Église comme un jardin de roses en fleurs, qui répandaient partout la senteur de leur parfum.

La rose exceptionnelle d'un évêque anglican, si célèbre pour l'éloge du Rosaire, apparut dans cette roseraie d'Angleterre[632], dont la renommée des œuvres et la ferveur ont survécu jusqu'à ce jour dans la mémoire de la postérité, bien que personne ne se rappelle le nom de cet homme, et où il vécut.

On dit de lui qu'après avoir accompli avec soin et bienséance les tâches propres à tous les évêques, il répandrait avec élan la prière spéciale et unique du Rosaire.

Il ne cherchait pas seulement à servir et à plaire personnellement à Dieu (en récitant) pieusement le Rosaire de Jésus et de Marie ; aussi fervent qu'il était, il semblait trop peu important pour évangéliser et prêcher (le Rosaire), avec assiduité et avec soin dans cette ville.

---

[632] « Angelica » et « Angelicus Episcopus » sont des erreurs d'impression : l'édition de 1691 indique « Anglia » et « Anglicus Episcopus ».

pascere diligenter, ut ipse rudem populum, grandaevam cum tenella aetatula puerili catechizaret [633] , adque usum *Psalterii* informaret, ac istaret: parum inquam haec Episcopo.

Vide, admirare, imitare, qui potes, ingenium *Psaltae Mariani.*

Quas usquam pecuniarias culparum mulctas accidere contingebat ex commnissione sive laicorum, sive clericorum sibi subditorum, collectas eas ad *Psalteria*, tam numero plurima, tum pretio ac forma quaedam insignia, coemenda expendebat: *Psalteria* vulgo distribuens, omnia per Episcopatum suum implebat *Psalteriis*.

Quo an, et qualem sui plantarit nominis memoriam in terris inter homines: quo fructu Mactas suas reddiderit Ecclesias; quae vitiorum senticeta per *Rosariorum* procuratiorem a roseto suo prohibuerit: quanta virtutum fragrantia complerit Episcopatum: quanta

[633] « catechisaret » dans l'édition de 1691.

Avec le (Rosaire), il nourrit lui-même son troupeau avec tant de soin qu'il catéchisa lui-même les incultes, des anciens aux plus jeunes enfants, et leur apprit à réciter le Rosaire avec assiduité.

Et c'était encore trop peu pour cet évêque.

Regardez, admirez, imitez, comme vous le pouvez, l'ingéniosité du Rosaire de Marie.

Il arrivait parfois que de l'argent arrive pour des délits commis par des laïcs ou des clercs sous son contrôle, et il utilisait cet argent pour acheter beaucoup de couronnes du Rosaire bien faites, et même de précieuses couronnes du Rosaire, et les distribuait à la population.

Par le Rosaire, il accomplit (avec excellence) sa charge épiscopale : quel grand souvenir de son apostolat il laissé sur la terre, parmi les hommes ; combien de fruits ses vénérées Églises ont donné ; avec dévotion au Rosaire, combien de vices arrachés de sa roseraie ; de quel parfum de vertu il aura parfumé l'épiscopat ; combien de joie il a donné aux saints, combien à lui-même et à ses fidèles !

Coelitibus gaudia appararit, quanta sibi, gregique suo meritorum gloriam in coelis construxerit: aestimare rectius quisque cogitatione potest, quam ego oratione, stiloque complecti.

III. QUINQUAGENA

De quinque CASTRIS Excellentiarum Accidentalium S[acri] Sacerdotii.

Suis haec vocabulis appellemus.
***Potestas*:**
1. *Miraculosa.*
2. *Ecclesiastica.*
3. *Politica.*
4. *Reliquaria.*
5. *Gloriosa.* breviter explicemus.

XI *Excellentia* MIRACULORUM POTESTAS in Ecclesia, ut divina sit, multoque maxima: admiranda aeque ac veneranda; Illa tamen ad transubstantiandum *Sacerdotalis* eo videtur imprudentiae vel ignorantiae minor,

Avec ses mérites, il a préparé sa Gloire au Ciel !

Chacun avec ses pensées peut voir encore mieux ce que j'ai écrit avec des mots.

TROISIÈME CINQUANTAINE

Les cinq Forteresses des Privilèges du Sacerdoce Sacré.

Il s'agit de la supériorité du Pouvoir Sacerdotal sur : 1. Les Miracles. 2. Le (Gouvernement) de l'Église. 3. La Politique. 4. Les Reliques. 5. La Gloire (des Saints).

Nous allons à présent les expliquer brièvement.

L'ONZIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur les Miracles de l'Église.

Elle suscite l'émerveillement et la vénération, car elle est divine et éternelle.

Le Pouvoir (Sacerdotal) de la Transsubstantiation apparaît, soit par imprudence, soit par inexpérience, comme

Livre d'heures, XVe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

quod communior sit, adeoque vulgaris appareat.

Eo autem par illi miraculorum dono censetur: quod utraque sit in ordine gratiae gratis datae.

Culpandum istud: hoc approbandum est.

Isto autem quod infinitis illam, ut aiunt, parasangis antecellat: quia effectum Operis divini infinitum pretio, ex infinito[634] duratura characteris potestate, producit *Sacerdotalis* Potestas: ex supradictis liquet.

Excitare mortuos, reluminare caecos, morbos depellere, effugare daemones, linguis loqui novis: horumque similia ad unum istud; Patrare Missam; sunt minutiora, quam ad universos coelorum unica stellarum minima.

Parum dixi, nec probe satis.

---

[634] Dans l'édition de 1691, à la place du « ex infinito » de l'édition de 1847, on trouve « ex in infinitum », au sens équivalent.

(un miracle) d'un degré inférieur, puisque c'est (un pouvoir) que beaucoup ont, et donc assez commun.

Au contraire, (le Pouvoir Sacerdotal) est un don de la grâce divine, qui suscite l'émerveillement, comme les autres réalités.

Les premiers ont tort, les seconds doivent être approuvés.

En effet, le Pouvoir Sacerdotal dépasse immensément [635] (les Miracles), puisque, comme on l'a vu plus haut, la Puissance infinie du Caractère Éternel produit le prix infini payé par Dieu (pour notre rédemption).

Raviver les morts, donner la vue aux aveugles, éloigner les maladies, chasser les démons, parler de nouvelles langues, et (d'autres miracles), comparés à la célébration de la Messe, semblent très petits, comme une unique petite étoile par rapport à l'ensemble du ciel.

J'en ai dit trop peu, et pourtant assez !

---

[635] Le Bienheureux Alain utilise comme mesure la pasarange, unité de mesure perse correspondant à 5 km.

Nam miracula designantur in creatura aliqua: at hoc miraculorum miraculum in Creatore: quantum igitur hic prae illa, tantum Sacerdotio insignes et miraculis celebres ab sese longissimo longius adsunt[636].

Si igitur magna orbi, et Ecclesia[637] qua beneficia, qua ornamenta conferri miraculis censentur: et recte, quid afferre *Sacerdotium* aestimari debet?

Verbo: Dei Filium.

Quo item quantoque orbem privare bono credes Sacerdotem, unius intermissione Sacrificii?

Dicam semel: Dei Filio.

Quid quaeris amplius?

Quid dicimus?

Numquid[638] aliud damnosius?

Utinam non et damnabilius, istud aliis foret?

Deus o tantum probibeto malum!

---

[636] « absunt » dans l'édition de 1691.

[637] « Ecclesiae » dans l'édition de 1691.

[638] « num quid » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

En fait, les miracles se produisent sur les réalités créées, alors que le Miracle des miracles (l'Eucharistie) se produit sur Dieu Créateur.

De même que le (Pouvoir Sacerdotal) dépasse (les Miracles), chaque Prêtre dépasse sans limite celui qui est renommé pour les Miracles.

Si donc l'Église, dans le monde entier, reconnaît la valeur des miracles et leur donne des louanges et honneurs, alors, de façon juste, quels louanges et honneurs devrait-elle donner au Miracle des Miracles du Sacerdoce, qui en un mot fait descendre le Fils de Dieu par la Sainte Hostie ?

De même, considérez-vous de combien de richesses le prêtre prive le monde s'il omet un Sacrifice ?

Je le dirai une fois pour toutes : (il privera le monde) du Fils de Dieu !

Que voulez-vous de plus ?

Que peut-on dire ?

Y aura-t-il jamais rien de plus néfaste ?

Si cela n'est pas répréhensible, quoi d'autre le sera ?

Que Dieu nous garde d'un tel mal !

Et vos o *Christos Domini* testor, testor Christum JESUM: ipsi vos a vobis tantum, si vultis, nostis, et minimo potestis prohibere malum; minimo, inquam, labore, maximum honore[639], pretio, merito.

Et istud est *Psalterium* JESU et MARIAE: hoc psallite, hoc praedicate.

In illius die [640] Salutationis Angelicae angelico castro hoc FRUCTUS dicto vos includite votis ac animis totos et devotos.

O Fructum Sancti *Sacerdotii*!

O Fructum Sancti *Psalterii*!

At uterque idem in utroque plane, pureque divinus est.

EXEMPLUM.

Nostra nobis Brabantia civem extulit, virum in Ecclesiastica luce [641] Canonicum, multis salutarem, honorabilem patriae: venerandum visu, auditu admirandum.

Is orare, is portare, is privatim

---

[639] Dans l'édition de 1691 manque « maximum honore », présent dans l'édition de 1699.

[640] L'équivalent « diu » est utilisé dans l'édition de 1691.

[641] « lucem » manque dans l'édition de 1691, présent dans l'édition de 1847.

Et je vous prends à témoin, Chrétiens du Seigneur, je prends à témoin le Christ Jésus : sachez que vous, si vous le voulez, pouvez vous détourner, en un instant, d'un si grand mal ; j'ajoute : avec le moindre effort, et avec la plus grande dignité, valeur et mérite.

Et ceci, par le Rosaire de Jésus et de Marie : priez-le, prêchez-le !

Chaque fois que vous consacrerez (réciterez) l'Ave Maria, vous enfermerez vos prières et vos vies dans la forteresse angélique, où se trouve le : « *Fructus* ».

Ô Fruit de la Prêtrise Sacrée !

Ô Fruit du Saint Rosaire !

Mais dans les deux, c'est Dieu (qui agit) pleinement et merveilleusement .

EXEMPLE

Le Brabant donna naissance à un homme, notre concitoyen, chanoine de la cathédrale : il était bienveillant pour tous, très estimé dans son pays, vénérable en apparence, enchanteur en paroles.

Pendant longtemps, il avait prié le Rosaire, qu'il portait aussi, conseillait dans

commendare, praedicare publice, ac etiam dono dare multis multa iam diu consuerat *Psalteria*.

Quid illi Deus rependere?

Quid reponere Deipara?

Unam quidem in coelo pro mille psalticis, sed millies mille millenis meliorem coronis coronam.

Hic vero quid?

Qui sua sese constantia coepit, in excellentia zeli psaltici, cunctis diu praebuit in exemplum: hunc Deus, nec raro, optimo cuique, aequis etiam et iniquis iuxta dedit in spectaculum.

Qui multis per *Psalterium* divinitus venit in auxilium: hunc ipsum Deus[642], eiusque opera vocavit, esseque iussit in miraculum.

Hac inclytus miraculorum gratia denique Canonicus vir factus est divinus: ut solo suo per *Psalterium* contactu salutes corporum procurarit.

Neque id obscure, ut[643] quaeri possit, vel debeat.

Adeo saepe, adeo publice: quod semper manu prae se ferens versabat, velut per lusum,

---

[642] « Deus » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans l'édition de 1847.

[643] « ut » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

les discussions, prêchait dans l'Église et il distribuait les couronnes du Rosaire.

Et comment Dieu et la Mère de Dieu l'ont-ils récompensé ?

Il avait donné la couronne à ces milliers de Rosariens. Au ciel, il reçut une couronne mille fois plus grande.

Mais que reçut-il sur terre ?

Par son amour extraordinaire pour le Rosaire, il est devenu une référence pour tous, et il l'a été pendant longtemps.

Dieu le plaça sous les yeux de tous, justes et injustes, quand, étonnamment, il vint en aide à beaucoup, au moyen du Rosaire : il fut, en effet, appelé par Dieu à faire des miracles.

Le Chanoine était connu car il faisait des miracles extraordinaires par grâce : il suffisait de toucher sa couronne du Rosaire pour recouvrer la santé.

Et cela ne peut et ne doit pas être considéré comme un mystère !

Il gardait la couronne du Rosaire avec lui assidûment, même quand il sortait, et il la tenait toujours dans ses mains, comme

familiare *Psalterium*: huius atractu[644] ab aegris, quos libenter intervisebat, morbos graves, nunc praecipites, alias[645] diuturnos, momento depellabat.

Desperatos crebro pestilentias[646] tactu *Rosarii* extinxit: malignos febrium aestus fregit, abegit suae tactu Coronae.

Ex utero graves gestato praegnantes ad partum facilem felicitavit[647] : in puerperio difficili periclitantibus, allatum Canonici oratorium, protinus saluti fuit et partui, et parenti, clementerque vinculis exolvit[648] ; dolores dentium acerbos admoto *Psalterii* calculo praecario[649] mitigavit, et abstersit.

In quibus nulla viro sui fiducia meriti erat: sed tanta[650] de *Psalterio* fides ac reverentia, per Angelicae vim Salutationis, Maximae Divae Patrocinium, Deique adversus tam Sanctum praecandi[651] ritum favorem ac honorem.

---

[644] L'édition de 1691 indique de manière correcte « attactu ».

[645] « alios » dans l'édition de 1691.

[646] « pestilentia » dans l'édition de 1691.

[647] « foelicitavit » dans l'édition de 1691.

[648] « exoluit » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[649] « precario » dans l'édition de 1691.

[650] « tanto » dans l'édition de 1691.

[651] « precandi » dans l'édition de 1691.

un délice ; et, l'approchant des malades, qu'il visitait volontiers, il éloignait en un instant les maladies graves, parfois très graves, parfois de longue durée.

A l'approche (de la couronne) du Rosaire, les épidémies contagieuses guérissaient, les hautes et dangereuses fièvres disparaissaient.

Au contact de sa Couronne, les femmes enceintes ayant déjà accouché difficilement, eurent un accouchement simple : quand il y avait une naissance à risque, elles allaient chercher la Couronne du Rosaire du Chanoine, et aussitôt l'accouchement avait lieu avec facilité, et la femme enceinte était facilement libérée des douleurs ; au contact de la (sa Couronne) du Rosaire, les fortes douleurs des dents se calmèrent, les calculs disparurent.

Et cet homme ne se reposait pas sur ses mérites, mais plaçait son espérance dans le Très Saint Rosaire et dans la force de l'Ave Maria, où quiconque priait avec dévotion (connaissait) l'aide de (Marie) Très Sainte et la faveur et la bienveillance de Dieu.

Livre de prières, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

XII *Excellentia* ECCLESIASTICA POTESTAS, quam Iurisdictionis vocant, ut Santa illa sit, exque Deo, ad *Sacerdotalis* tamen potestatis excellentiam adspirare non potest.

Ex uno metire caetera: Pontificatus summi in terris praecellentia nil altius aut Sanctius: postque Christum in Ecclesia militante nil prius: sed unam excipe *Sacerdotii* Potestatem.

Ratio liquet: Haec est in Corpus Christi verum; ista Pontificalis in mysticum, quod est Ecclesia; ut vel in ipso Papa nihil sit admirabilius, potentius nihil *Sacerdotio*.

Quid ergo, o *Sacerdos*, ait Hugo, Pontificatum amabis[652]?

Hic spuma *Sacerdotii* est; quae ut aquis vitae supernatet altior gradu; at inanior est pretio, ac inferior.

[652] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « ambis ».**

LE DOUZIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur le Gouvernement de l'Église : aussi sacré et venant de Dieu soit-il, il ne peut rivaliser avec la supériorité du Pouvoir Sacerdotal.

De cette prémisse suivent les conséquences : il n'y a rien de plus élevé ou de plus saint sur terre que la primauté du Pontificat Suprême ; et, après le Christ, suit immédiatement l'Église Militante, à l'exception du seul Pouvoir Sacerdotal.

La raison en est claire : (le Pouvoir Sacerdotal) est joint au Corps effectif du Christ, le Pouvoir Pontifical (au contraire est joint) au Corps Mystique (du Christ), qui est l'Église ; tout comme dans le Pape lui-même rien n'est plus extraordinaire et puissant que (sa) Prêtrise.

Pourquoi donc, ô Prêtre, comme l'a dit Hugues, aimeras-tu le Pontificat ?

C'est l'écume de la Prêtrise : comme l'écume de la mer, elle dépasse le niveau de l'eau, mais elle est inconsistante et inutilisable.

Agnosce igitur te Christum[653] Christi, tuumque honorifica *Sacerdotium* sanctum.

Huc viam, rationemque ex ipso repete CHRISTO tuo.

Hic Sponsus Ecclesiae unde processit?

Ex benedicti uteri thalamo Virginali Matris MARIAE.

Huic acclamatum est: *"Beatur Venter qui Te portavit!"*.

Sed mulieris anonymae vox illa fuit: accipe Arcangeli et S. Elisabethae istam, quamvis Sancti Spiritus utraque: *"Benedictus Fructus VENTRIS Tui"*.

Benedictionem VENTRIS acclama Nato, matrique acclama.

Et ubi gratius, sanctius, salutarius: quam in Angelicae Salutationis *Psalterio*?

Psallite *Psalterium Sacerdotes*, ac praedicate JESUM et MARIAM.

---

[653] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « Christe ».**

Connais-donc toi toi-même, Alter Christus, et fais honneur à ta Sainte Prêtrise.

Va avec tes pensées comme le Christ a voyagé.

D'où vient l'Époux de l'Église ?

Du thalamus virginal du Sein Béni de la Mère, Marie.

Il a été exalté : « Heureux le ventre qui t'a porté ! » (Lc 11,27).

Mais c'étaient les paroles d'une femme anonyme ; écoutez les paroles de l'Archange et de sainte Élisabeth, tous deux inspirés par l'Esprit Saint : « L'enfant que tu portes est béni » (Lc 1,42).

La Bénédiction du Sein, exalte l'enfant (Jésus), et loue la Mère.

Et où (une telle bénédiction) est-elle plus agréable, plus vénérable, plus favorable que dans le Rosaire de l'Ave Maria ?

Récitez le Rosaire, ô prêtres, et prêchez Jésus et Marie.

EXEMPLUM.

B. Albertus noster re, et nomine Magnus, ac mirum, vir quantus?

Ut ipsius comparatione [654] Alexander Macedo, Gn[aeus][655] Pompeius Romanus, etc., sit parvus appellandus.

Doctor is, quantum humana pene fert conditio, vere Omniscius; aut Christianus quidam Varo, Gorgiasque Leontinus; prope dixerim, qualis alter Trismegistus.

Tester loquuntur condita ab eo volumina, et maxima, et plurima.

Verum aequa via modoque ad tam insolitam, planeque incomparabilem rerum omnium scientiam sese emersit?

Aperuit, inquam, os suum, et postulavit a Deo: qui dedit illi sapientam.

Ab pueritia divinae Sapientiae Matrem amavit, ac laudavit.

Haec coelestem apud Salomonem oravit

---

[654] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « compositione ».

[655] L'abréviation de « Gn[eus] », utilisée dans les éditions de 1691 et de 1847, est « Cn. »

EXEMPLE

Saint Albert (le Grand), de notre (Ordre des Prêcheurs), Grand de nom et en actes, était un homme si exceptionnel, que, par rapport à lui, Alexandre le Macédonien, Cnaeus Pompée le Romain, etc. sont de peu d'importance.

C'était un maître aux connaissances Chrétiennes illimitées, autant que possible dans une créature humaine (un nouveau) Varron ou Gorgia de Lentini ; je dirais, presque, un second trismégiste.

En témoignent les œuvres immenses et nombreuses qu'il a écrites, qui parlent d'elles-mêmes.

Mais de quelle manière avantageuse, et de quelle façon s'est-il élevé à une connaissance singulière et totalement inégalée de toutes choses?

Je réponds qu'il a ouvert la bouche et demandé à Dieu de lui donner la Sagesse.

Depuis son enfance, il aimait et louait la Mère de la Sagesse Divine.

Il implora le Ciel, avec la même prière que Salomon avait faite pour lui-même, et il

pro ipso, exoravit; ac tantam ei gratiam impetravit.

Id, quod aliquando, devexa iam aetate, cursuque decurso, ipse pari cum animi gratitudine pii ac modestia commemoravit.

Quaeris, quo potissimum observantiae, ac pietatis genere rem tantam per tantam Patronam apud Deum obtinere valuit?

Dicam verbo: *Psalterii* merito.

Neque abs vero, aut ratione.

Vidit in Mente Divina Virgo, ac providit, qualem foret, quantumque Sui ipsum habitura cultorem.

Quippe quem prima sua pueri aetatula, Dei Parentis ictum amore, ac devotum, esset Virginis observantiae servulum mancipatura.

Huius igitur ab teneris annis addictum religioni puellam, nec dum prima literarum elementa balbutientem; Dei Genitrici tamen orationibus deservientem; alio usum orandi ritu modoque esse non potuisse, certum habeto, quam vulgatissimo, ac facillimo *Psalterii*,

reçut une très grande grâce.

C'est quelque chose qu'il se remémorait parfois, à l'âge du déclin, après avoir fait le voyage (de la vie), avec une gratitude pieuse et une simplicité de cœur.

Vous vous demanderez : Avec quelle pratique particulière de piété a-t-il réussi à obtenir de Dieu, par l'intercession de l'Avocate (Marie), une connaissance infinie ?

Je le dirai en un mot : grâce au Rosaire !

Et c'est la vérité !

La Vierge (Marie) a vu dans l'Esprit de Dieu quel disciple courageux elle aurait en lui, et l'a exaucé.

En effet, dès sa plus tendre enfance, il fut enchanté par l'amour de la Mère de Dieu, et il servait avec dévouement la Vierge (Marie) par des pratiques de piété.

Il était attiré par la Religion dès sa plus tendre enfance, alors qu'il bégayait encore ses premières syllabes, et il élevait déjà ses premières prières à la Mère de Dieu, sans aucun moyen de prier accessible et facile comme (la Couronne) du Rosaire,

id aetatis per S. Dominicum innovato.

Dominici [656] *Pater*, et *Ave* Angelicum puer iterabat Albertus.

Hoc commeruit sexto supra decimum aetatis anno apparentem sibi Dominam videre Mariam: quae ad suum illi Ordinem Praedicatorum viam ostendit et aperuit.

Alias eadem, in religione novellum, philosophiae adhibitum auditorem, sed ingenio spissiorem, illuminat, ac ingenitat miraculo: eoque provehit scientiae, ut orbis, aetasque omnis sat eum suscipere non queat.

Cum vero immensa in ipso Dei gratia eluceret certa: incertum esset autem solicito, quo evasura foret, scientia tam insolens: ideo suis se viribus tacite metiebatur Albertus, et

[656] « Dominicum » dans l'édition de 1691.

restauré depuis quelque temps par saint Dominique[657].

L'enfant Albert répétait le Pater Noster et l'Ave Maria.

Cette (dévotion) lui valut (la grâce), à l'âge de seize ans, de voir en vision Marie la Très Sainte, qui lui dit (d'entrer) dans son Ordre des Prêcheurs, et lui ouvrit la voie.

Une autre fois (Marie Très Sainte) éclaira le nouveau religieux, s'approchant de lui qui suivait (le cours) de philosophie, ayant de grandes difficultés à apprendre, et, par un miracle, infusa le sens de l'intellect, et l'éleva à un tel degré de connaissance, que chaque époque dans le monde ne peut l'exprimer suffisamment.

Et cela, parce qu'en lui la grâce de Dieu brillait d'une lumière infinie.

Albert, cependant, était agité et troublé par cette connaissance si élevée, et

---

[657] Dans l'oeuvre du Bienheureux Alain, l'idée revient souvent que la Vierge Marie avait déjà donné le Rosaire au début de l'Eglise, et qu'il était récité par les moines, jusqu'à ce que la Vierge du Rosaire le remette en 1212 à saint Dominique et, à travers lui, à l'Eglise entière.

Livre d'heures, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

dono Deiparae utebatur aperte.

Venit tamen in mentem illi vereri subinde, non[658] quando sui immemorem abuti contingeret ingenio, ac in mirabilius supra sese ambulantem, hoc gravius excidere vero, quo saperet altius.

Metuebat, ne per occulta Naturae, per alta Philosophiae, per sublimia Theologiae, per Sacrae Scripturae profunda, per arcana interiora provectum forte quis fallens inadvertentem scopulus exciperet, et error Doctoris posterior, priore fieret Discipuli habetudine deterior.

Ergo illi dum cura haec in omnibus una potior urit animum ac urget: ipse consuetis sibi precibus instat pernoti[659] iam praesidii Advocatum: Ipsa, quae dedit, et dirigat

[658] « neu » dans l'édition de 1691.

[659] « per noti » dans l'édition de 1691.

gardait ses capacités cachées, et ne se servait pas ouvertement du don (que lui avait donné) la Mère de Dieu.

Il se demandait en fait, avec inquiétude, s'il ne risquait pas un jour, indépendamment de lui-même, de faire un mauvais usage de son intelligence et de tomber dans un précipice en marchant sur les hauts sommets de la merveilleuse connaissance.

Il craignait, en effet, que (marchant) le long des mystères de la Nature, des hauteurs de la Philosophie, des sublimités de la Théologie, des profondeurs des Saintes Écritures, et des secrets les plus mystérieux, il devienne confiant, et se précipite dans un abîme caché, et que la tromperie du Maître soit encore pire que l'obscurité du disciple.

Et c'était la pensée qui, plus que toutes les autres, le tourmentait et l'affligeait dans l'âme.

Et il demanda encore une fois l'aide de l'Avocate (la Très Sainte Vierge Marie), par la prière habituelle (du Rosaire), (afin que) Elle, qui lui avait donné la science, puisse

Scientiam: flectat ab errorum syrtibus currentem Magistra veri.

Nec irritae cecidere preces: hocque minus, quo magis utebatur Salutatione Matris filiolus.

Experitur, citius illam ea velut materna orantes lingua Salutationis suae audire.

Adeoque vel in ipsis precibus Dei Mater opprimit supplicantem, audire dignata, ac reddere voces salutanti.

"Fili, insit, metus [660] : altiora te ne sapias?

Euge, beatus, qui semper est pavidus!

Erit tibi hisce timor Domini principium sapientiae longe altioris.

Ita iubeo sperare te, ac spondeo.

Tuto calle, pede innoffenso, summo omnia scientiarum ac sapientiae mibi permeabis;

---

[660] L'édition de 1691 indique de manière correcte « metuis ».

aussi le guider ; Elle qui était l'Instructrice de la Vérité, puisse le conduire afin de ne pas être naufragé parmi les erreurs.

Et ses prières durent entendues, mais dans une plus ou moins grande mesure, selon comment le jeune homme priait (Marie) la Mère dans le Rosaire.

Il se rendit vite compte que ceux qui prient (le Rosaire) apprennent la langue de leur mère, Marie.

Alors, comme il priait le Rosaire, la Mère de Dieu apparut à côté de lui, et lui répondit ainsi : « Ô mon fils, aie toujours la Crainte (de Dieu) en apprenant les choses plus élevées que toi !

Avance !

Bienheureux celui qui craint toujours Dieu !

La crainte du Seigneur sera pour toi, en toute chose, le commencement et le sommet le plus élevé de la Sagesse.

Alors je te recommande d'avoir la Crainte (de Dieu), comme Je te l'ai révélé.

Le long d'un chemin sûr, avec ton pied sans trébucher, tu M'atteindras, au sommet de toute science et sagesse ; et après toi,

lumenque de lumine, simile tuo, quin et haud paulo maius, post te relinques.

Per hoc orbi non ullus error dabitur, sed omnis extirpabitur.

Erit isthoc tibi signum.

Sicut in studiosae vitae tuae limine per me tibi a DEO infusa omnium scientia venit: ita quoque olim et repentina veniet eiusdem oblivio.

Nimirum quando non procul fueris a limine mortis".

Dixit, abscessit.

At ille Virginem, Virginisque Prolem in *Psalterio* ferventius benedixit.

Inde porro qualem vidit, ac sentit Dei Matrem; talem, et describere instituit libro admirando, et eo in genere argumenti incomparabili?

Quem *de Laudibus B[eatae] Virg[inis] Mariae* voluit inscriptum.

Atque ita evenit, ut a Magistro Magno maiorem ad discipulum D[ivum] Thomam Aquinatem: velut ab Elia ad Elisaeum, sapientiae spiritus transiret duplicatus, uterque merito *Psalterii*.

ta lumière brillera plus que lorsque tu étais vivant.

Par conséquent, aucune erreur ne demeurera dans le monde, en effet chaque (erreur) sera éradiquée.

Et Je te dis ceci : tout comme au début de tes études, grâce à Moi, tu as été imprégné de la connaissance de toutes choses par Dieu, un jour, soudainement, tu oublieras toutes les choses, quand tu seras proche du seuil de la mort. »

Sur ces mots, (la Très Sainte Marie) disparut.

Et il pria avec ferveur avec le Rosaire la Vierge et du Fils de la Vierge.

Et, plus tard, il commença à décrire dans un livre merveilleux, d'un style incomparable, les visions de la Mère de Dieu et ce qu'elle lui disait, et voulut l'appeler : « Les Louanges de la Sainte Vierge Marie »

Et ainsi, comme d'Élie à Élisée, l'Esprit de Sagesse du Maître fut transmis à son plus grand Disciple, saint Thomas d'Aquin, également très dévoué au Rosaire.

XIII. *Excellentia* POLYTICA[661] POTESTAS ultro cedit subiecta *Sacerdotali.*

Illa enim terrena est, ac brevis, superba, violenta, saepe cruenta, in Regibus, inquam, et Potentatibus, nam in se ex Deo est iusta.

At haec de coelo est coelestis, sacrosancta, sanctificans inque totum modum[662] dominatur, et in animas.

Nam *Sacerdotes* in *Baptismo* fiunt patres; in *Eucharistia* nutritii; in *Poenitentia* Iudices benigni; medicique Salvatores, in *Extrema Unctione* tutores et consolatores; in *Matrimonio* Senatores, contractuumque confirmatores; in *Confirmatione* Duces; in *Ordine*, Angeli Dei; in *Praedicatione* Apostoli, Doctores, Pastores, etc.

Quid ergo, quibus data est potestas in

---

[661] « politca » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[662] L'édition de 1691 indique de manière correcte « mundum ».

LE TREIZIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur la Politique.

En effet (le Pouvoir Politique) chez les rois et les puissants est terrestre, éphémère, fier, despotique, souvent sanglant, mais en lui-même est juste, car il vient de Dieu.

Cependant, (le Pouvoir Sacerdotal) est supérieur (au Pouvoir Politique) parce qu'il est céleste, sacré et sanctifie non seulement les âmes, mais aussi le monde entier.

En effet, les Prêtres au Baptême deviennent Pères ; dans l'Eucharistie, ils donnent la Nourriture (de la vie) ; dans la Pénitence (ils deviennent) juges aimants et docteurs du salut ; dans l'Extrême-Onction (ils deviennent) protecteurs et consolateurs ; dans le mariage (ils deviennent) conseillers et défenseurs de l'alliance ; dans la confirmation (ils deviennent) guides ; dans l'Ordre (Sacré ils deviennent) Anges de Dieu ; dans la prédication (deviennent) Apôtres, Docteurs, Pasteurs, etc.

Pourquoi donc avoir peur de ceux à qui le Pouvoir (Politique) a été donné comme

Papas, in Imperatores, Reges, quid degeneres, timetis illos nec *Sacerdotalem* tenetis constantiam?

Quid divinum ordinem pervertitis, divinamque cum potestate Dignitatem humanae substernitis.

Si causam quaeritis: illa est, vestra vos subnervant peccata, pessundat conscientia saeva.

Vos ipsos aufertis ipsi vos vobis prius, ac proditis profanae potestati, ipsi proditores vestri, aut saecularium adulatores facti, profanatores Sacrorum[663], Christique traditores Iudae.

Hinc sicut populus, ita Sacerdos.

Quia Christum non confessi estis, et ipse dicet[664]: *"Nescio vos, ite maledicti"*.

[663] « Sacrarum » dans l'édition de 1691.

[664] « docet » dans l'édition de 1691.

Papes, Empereurs, Rois, et qui sont indignes, et ne pas craindre[665] ceux (à qui le pouvoir a été donné) dans le Sacerdoce, et qui sont fidèles ?

Pourquoi avez-vous renversé la disposition divine, et soumis la Dignité Divine du (Pouvoir Sacerdotal), au Pouvoir d'un être humain ?

Si vous cherchez la raison, la voici : vos péchés vous obscurcissent, votre mauvaise conscience vous mène à la ruine.

Vous (Prêtres) vous détournez d'abord de votre Saint Pouvoir, et préférez le Pouvoir profane, traîtres de vous-mêmes, parce que vous êtes devenus flatteurs de ce monde, profanateurs de choses sacrées, traîtres du Christ, comme Judas.

Ainsi, qu'il en soit du people comme du Prêtre.

Comme vous n'avez pas eu confiance en Christ, Il vous dira : « Je ne vous connais pas, partez, maudits. »

---

[665] Il y a beaucoup d'erreurs d'impression dans les différentes éditions latines de Coppenstein : ici le mot qui correspond au contexte n'est pas « tenetis », considéré comme une erreur d'impression, mais « temetis ».

Livre d'heures, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

Tantis, oro, occurrite malis: ad vestrum concurrite Castrum Marianum, Civitatis supra montem positae, quod aedificavit Sacrosancta Trinitas, dedicavit Archangelus in Salutatione, possedit MARIA, dictum TUI.

Qui possessivus titulus docet Deiparae Matris, Dominae Dominantium propria esse omnia Divina, humana; postquam cum uno dedit omnia.

Eum ad nutum habet, in quo omnia, per quem omnia, et ex quo omnia.

Quae professio[666] possessionis cum in Salutatione fiat Angelica, et *Sacerdotes* sint Angeli Dei; Psallite idcirco Deo in *Psalterio* JESU et MARIAE, psallite sapienter[667] et praedicate Evangelium ab Angelo nunciatum, in *Psalterio* custoditum.

---

[666] « professio » dans l'édition de 1847, « possessio » dans l'édition de 1691.

[667] « sapienter » dans l'édition de 1847, « semper » dans l'édition de 1691.

Je vous en prie, remédiez à ces grands maux !

Courez à votre Château Marial, dans la Ville sur la colline, qu'a construit la Sainte Trinité, que l'Archange a inauguré avec l'Ave Maria, et dont Marie a reçu possession, par le mot « *Tui* » (Toi).

Et ce titre de possession nous montre que toutes les réalités divines et humaines appartiennent à la Mère de Dieu, puisqu'Elle est la Souveraine des souverains.

Après avoir donné naissance au Christ, elle a acquis toutes les choses, et Elle a à son côté Celui en qui, par qui, et de qui, toutes les choses sont.

Ce certificat de possession advenant dans l'Ave Maria, et les Prêtres étant des Anges de Dieu, priez donc Dieu dans le Rosaire de Jésus et de Marie, méditez-le avec sagesse et prêchez l'Évangile, annoncé par l'Ange, et conservé dans le Rosaire.

EXEMPLUM.

Cum S. Franciscus, Ordinis Auctor Seraphici et Patriarcha, suos per orbem Fratres quaqua versus dimitteret praedicatum Dei Evangelium, quidam in Alemanniae delatus regiones, commune sibi cum Archangelo praedicationis exordium esse duxit frequentandum.

Haud dubie, sicut S. Dominico submissus a Deo in sortem partemque Praedicationis venit, tanquam coelo lapsus, S. Franciscus: unoque Spiritu mutuis in amplexibus hausto, pari orbem passu peragrarunt, sic et utriusque Fratres, iis in principiis, idem praedicantes Evangelium, ac Evangelii laudantes Genitricem MARIAM: per eadem incesserunt quaeque vestigia praedicationis sanctae.

Unde simili imbutus spiritu Frater ille, per Alemanniam suis praedicationibus Angelicae circumtulit Salutationis commendationem.

Quo[668] differendi genere ac studio cum

[668] « qui » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

EXEMPLE

Lorsque saint François, Fondateur et Patriarche de l'Ordre Séraphique, envoya ses frères dans le monde entier pour partout prêcher l'Évangile de Dieu, un (d'entre eux), qui avait été envoyé dans les territoires d'Allemagne, exhorta les gens à prier avec lui, avant de prêcher le salut de l'Ange (à Marie).

Et certainement, tout comme saint Dominique avait été envoyé à cette époque par Dieu pour prêcher, saint François a été envoyé du Ciel (en ces mêmes années) et, étant liés dans le même esprit, ils ont parcouru le monde dans le même temps ; ainsi leurs frères, au début des deux (Ordres) prêchant le même Évangile, et louant Marie, Mère de l'Évangile, sont allés dans les mêmes lieux, pour le saint prêche.

Ce frère, rempli de l'esprit (Franciscain), traversa toute l'Allemagne et, dans sa prédication, il recommanda l'Ave Maria.

Ainsi, il répandit la dévotion (à l'Ave

mirificum late fecisset animarum fructum: et dictis facta, vitaque docentis responderet doctrinae; eam de sese apud omnium animos excitavit sanctitatis[669] opinionem, ut tanquam verus CHRISTI Apostolus aliquis observaretur.

XIV. *Excellentia* SS. RELIQUIARUM mira Potestas per orbem sese declaravit, hodieque demonstrat: at iure meritissimo sanctae eis religionis observantia debita sit deferenda.

Quot enim et quanta Deus per eas est in terris prodigia operatus?

Nec solum, sed et ipsae quanto in miraculo sunt reponendae.

Ut cruor Domini asservatus: Crux, clavi, lancea Christi, inconsutilisque toga, sacra ossa Apostolorum, ac myraides[670] Martyrum, Confessorum, et Virginum Sanctarum.

Sacerdotia[671] componere[672] singula quid attinet?

---

[669] « santatis » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[670] L'édition de 1691 indique de manière correcte « myriades ».

[671] « Sacerdotio » dans l'édition de 1691.

[672] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « comparare ».

Maria) partout, avec un bénéfice extraordinaire pour les âmes, et, puisque les paroles annoncées correspondaient à la vie de ceux qui enseignaient par la prédication, il était considéré par tous comme un saint (frère), et comme un véritable apôtre du Christ.

LE QUATORZIÈME PRIVILÈGE du pouvoir sacerdotal est sa supériorité sur les Reliques Sacrées, exposées dans le monde entier, et qui connues jusqu'à aujourd'hui, afin qu'à travers elles, la Sainte Religion puisse être honorée, comme il se doit.

Lesquelles et combien de merveilles Dieu a-t-il faites sur terre, grâce (aux Saintes Reliques)?

Et non seulement elles doivent être montrées, parce qu'elles sont miraculeuses : comme par exemple (dans les reliquaires), le Sang du Seigneur, la Croix, les Clous, la Lance (qui a déchiré la Côte du Christ) et la Tunique Inconsutile, les Os Sacrés des Apôtres et les Infinis (Os) des Martyrs, Confesseurs et Vierges saintes.

Que garde le Pouvoir Sacerdotal, pour le comparer au Pouvoir des Reliques?

Crux mortuum sustinuit, custodivit sepulcrum Servatorem, Sacerdos vivum servat et gloriosum.

Quid multa?

Non est potestas super terram: quae comparetur illi Sacerdotum[673] Christi.

Quia[674] fortes facti sunt in Christo.

Quare ut fortitudinem suam ad Eum custodiant: suum istud proprium incolant castrum oportet, JESUS, dictum: in praecelso positum monte *Psalterii*; hoc praedicent ac tueantur.

EXEMPLUM.

Celebratur in Tuscia[675], multa laude, et sanctitatis opinione Episcopus quidam; quod in habendis ad gregem suum concionibus sit ipse non ordinarius tantum; sed et perfrequens, et pari cum doctrina ferventissimus in dicendo.

Idque cum in omni genere argumenti

---

[673] « Sacerdotio » dans l'édition de 1691.

[674] « quia » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[675] « Thuscia » dans l'édition de 1691.

Le Pouvoir Sacerdotal garde-t-il la Croix qui a soutenu (Christ) lorsqu'il est mort, ou garde-t-il le Sépulcre (du Christ) ?

Le Sacerdoce garde le Sauveur (Jésus-Christ) vivant et glorieux !

Que peut-on dire de plus ?

Il n'y a pas de Pouvoir sur terre qui puisse être comparée à celui des Prêtres du Christ, parce qu'ils sont devenus Forts dans le Christ.

Ainsi, pour qu'ils gardent la Force (que Jésus leur a accordée), il est nécessaire qu'ils vivent dans le Château nommé « *Iesus* » (Jésus), situé sur le Mont le plus élevé du Rosaire : ils doivent l'annoncer et la contempler.

EXEMPLE

En Tuscie, un évêque très connu pour sa sainteté, non seulement (catéchisait) son troupeau lors d'occasions annuelles, mais lui enseignait très souvent la doctrine, avec (grande) ferveur.

Il était compétent sur tous les sujets,

paratus: tum vero in *Psalterii*[676] JESU ac MARIAE in[677] praedicatione exercitatus, et omnino singularis diu quidem, ac prope solus.

Verum postquam caeteros Curiones suos complures nihil permovebat[678] exemplo, ad imitationem *Psalterii* commendandi; uti[679] coepit imperio.

Itaque pro Episcopali Auctoritate[680], universos suae ditionis pastores animarum ad praedicandum *Psalterium* edicto, poenisque coegit intentatis; ac in eos etiam inflictis, quos sensit contumaciores.

Et via vi facta est.

Ut saluberrimi in precando ritus in aliquam piae plebis notitiam pervenit; haec ad usum viam aperuit; in primis Dei gratia tum ad praedicandum coactorum voluntates reddidit promptiores; tum auditores quoque subditos, defensa ignorantiae nebula, serenior gratiae radius afflavit, ut paratiores ad usurpandum *Psalterium* manus, animosque applicarent.

Quo factum brevi est, ut principii

---

[676] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Psalterio ».

[677] « in » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans l'édition de 1691.

[678] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « promovebat ».

[679] « ut » dans l'édition de 1691.

[680] « Autoritate » dans l'édition de 1691.

mais lorsqu'il prêchait le Rosaire de Jésus et de Marie, il était non seulement très préparé, mais (il transmettait) quelque chose d'unique et d'extraordinaire.

Et (non seulement il prêchait le Rosaire), mais pour inciter ses nombreux prêtres à recommander le Rosaire à son exemple, il les exhorta avec autorité.

Ainsi, l'Évêque émit un édit, ordonnant à tous les pasteurs des âmes de son diocèse de prêcher le Rosaire, ordonnant des peines, et les infligeant même à ceux qui n'exécutaient pas (l'édit).

Et par l'autorité, il ouvrit le chemin vers le Rosaire.

Lorsque les fidèles apprirent l'existence de cette prière si efficace, ils se mirent à prier le Rosaire chaque jour ; et la grâce de Dieu rendit très facile (pour les Prêtres) de prêcher (le Rosaire), leur demanda l'obéissance et, dissipant le brouillard de l'inexpérience, les rayons lumineux de la grâce encouragèrent les (Prêtres) les plus disposés à prendre la couronne du Rosaire dans leurs mains, et à la réciter.

Et il s'est avéré que, en peu de temps,

Livre de prière, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

tarditatem exinde consequuti[681] progressus celeritas compensaret.

Ita mitioribus uti plerique moribus, obedentiores Magistratus degere subditi, inque alios repente mutari homines coeperunt.

Ut nec dubium esset ulli, nec obscurum; quod Digitus Dei hic adesset, et Virtus Altissimi obumbrasset eos.

Id quod, secundum Deum, Deiparae patrocinio, *Psalteriique* merito nemo non ferebat acceptum.

DEUS etiam, placere sibi pietatem plebis zelumque praeconum *Psalterii*: non dubiis subinde miraculis declaravit.

In primis[682] autem Sacrum Ecclesiae istius caput, auctoremque[683] priscae religionis in praecando[684] renovatae, Episcopum praecipui honore, seu miraculi, seu divini spectaculi condecorare dignatus est.

Nam in Festivis[685] Solemnibus[686] Almae Virg[inis] Matris Purificationis[687] sacris, cum

---

[681] « consecuti » dans l'édition de 1691.

[682] « inprimis » dans l'édition de 1691.

[683] « autoremque » dans l'édition de 1691.

[684] « precando » dans l'édition de 1691.

[685] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « Februis ».

[686] « Solennibus » dans l'édition de 1691.

[687] « Purificationi » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

les hésitations initiales furent récompensées par les résultats rapides.

Ils devinrent plus bienveillants entre eux, se soumirent plus docilement à l'autorité civile et commencèrent rapidement à devenir d'autres hommes.

Et pour tous, il était indubitable et évident que le Doigt de Dieu était là, et que la Force du Très-Haut les couvrait de Son Ombre.

Et chacun prit avec lui la couronne du Rosaire, par lequel cette transformation avait eu lieu, à la Gloire de Dieu, et par l'intercession de la Mère de Dieu.

Dieu aussi (semblait) apprécier la piété du peuple et sa ferveur à réciter le chapelet, et très vite, il fit des miracles incontestables.

En premier lieu, cependant, il fut heureux d'honorer grandement l'Évêque, la Sainte Tête de cette Église et auteur du renouveau dans la prière, (lui accordant) un miracle spectaculaire et merveilleux.

En effet, lors de la fête solennelle de la Purification Sacrée de la Vierge et Mère

cum sanctus Antistes prae suggestu, ad frequentissimam concionem perorando, dignis laudibus Reginam Coelitum veheret, adque hyperduliam eiusdem ardentius accenderet auditores; multa in Psalterii commendationem gravissime dicebat sic, ut omnium animos, in illius raptos admirationem, pariter ac venerationem, teneret.

Quodque et disserentis, et audentium fervori interesset Deus, isto luculente fuit ostensum.

Visa Dei Mater fuit suo adstare praeconi in ipsa cathedra, dictareque singula verbatim, quae praedicaret.

Et plerisque astantium visa est: denique etiam Praesuli encomiastae suo fronte serenissima dulce osculum figere, simul data illi benedictione, omnem circa populum auditorem aeque ac spectatorem talium, coelesti compunctionis aqua sic perrigare; ut una voce

Immaculée, le Saint Évêque, depuis le siège, devant une très grande foule, fit d'excellentes louanges à la Reine des Saints, et enjoua ses auditeurs à La vénérer avec une grande ardeur.

Il recommanda le Rosaire dans de si belles paroles qu'il tenait en suspens l'âme de tous, qui étaient attiré par l'admiration et la vénération (de Marie, la Très Sainte).

Et comme Dieu était présent dans la ferveur de l'orateur et de ceux qui l'écoutaient, il montrait une (scène) d'une grande splendeur : la Mère de Dieu se tenait debout, devant la chaise, à côté de l'Évêque, et il lui suggérait, une à une, les paroles à prêcher.

Et cela fut vu par la plupart de ceux qui étaient présents !

À la fin du discours, après que l'Évêque eut donné la bénédiction, (Sainte Marie), très radieuse, l'embrassa doucement sur le front.

Et tous ceux qui ont écouté et assisté à ce merveilleux spectacle ont versé des larmes de tristesse (pour avoir offensé) le

omnium celebraretur, nulli ex praesentibus unquam meminisse, videre tantum sese, vel udire pubblicum verae luctum poenitentiae, omnibusque communem.

XV *Excellentia* GLORIOSA BEATORUM Dignitas gaudet quidem visione Dei, fruitione, et comprehensione: plenique Deo ipsi hauriunt beatitatem: at non tamen conferunt, non dant ipsi beatificatorem ipsum: ut *Sacerdotes*.

Cum autem, quam accipere, dare sit felicius: non potest non esse felicissimum, dare Felicitatorem: quod verbo praestant *Sacerdotes*.

Quem semel dedit orbi Virgo; saepius dat

Ciel, et tous, en accord, ont déclaré qu'aucun ne se souvenait avoir jamais vu une telle chose, et qu'ils n'avaient jamais vu un tel ensemble verser des larmes de conversion authentique.

LE QUINZIÈME PRIVILÈGE du Pouvoir Sacerdotal est sa supériorité sur la Gloire des Saints, la Dignité qui se réjouit de voir, d'aimer et de posséder Dieu.

(Arrivés) dans le Sein de Dieu, ils jouissent de la Béatitude, mais, comparé (au Pouvoir Sacerdotal), ils ne sont pas capables de consacrer et de donner Celui qui donne la Béatitude (Jésus Christ), comme les Prêtres.

Puisque donner le bonheur vaut mieux que le recevoir, cela ne peut être qu'un grand bonheur de donner le Donneur de tout bonheur : les Prêtres apportent (ce bonheur) avec les paroles (de Consécration).

Tout comme la Vierge (Marie) a déjà donné au monde (le Fils de Dieu), chaque Prêtre le donne d'innombrables fois, mais d'une manière différente (par rapport à la

Presbyter: **alio licet modo.**

Iam sua si iustam potentiam gloria comes sequitur: divinae Sacerdotum potestati parem esse dignitatis gloriam necesse est.

Quanto maior igitur Sacerdotum est potestas in dando Redemptore, quam illa Beatorum in fruendo: tanto quoque altiorem illi respondere gloriam oportere videtur.

Quare eos, dicit *S. August[inus]* consortes fecisti potentiae tuae, ut sint quasi Dii terrae.

Quapropter cum in *Christos Domini* tanta promanet qua potestas, qua dignitas ex unctione sacra manuumque impositione: quos prius, potiusve in Angelica Salutatione decebit, ac etiam oportebit frequentare illud, CHRISTUS, suumque consalutare Summum Sacerdotem; quam sacrum Ordinem ipsum Sacerdotum?

Quo impensius, o Sacerdotes psallite Psalterium, et praedicate.

Vierge Marie).

Si le Pouvoir de sa propre justice atteint la Gloire, il est nécessaire que le Pouvoir Divin des Prêtres reçoive une égale dignité de Gloire.

Cependant, comme le pouvoir des Prêtres qui donne le Rédempteur est plus grand que le pouvoir des Bienheureux qui aiment (le Christ), il est conforme à la justice qu'aux (Prêtres) soit conférée une gloire beaucoup plus grande.

C'est pourquoi saint Augustin a écrit : « Tu leur as fait partager ta Puissance, afin qu'ils soient comme des Dieux sur la terre ».

Par conséquent, puisqu'un tel Pouvoir réside dans les Chrétiens du Seigneur, dont la Dignité leur a été conférée par la Sainte Onction et l'imposition des mains, il serait non seulement commode, mais aussi très opportun de réciter assidûment, dans l'Ave Maria, le mot : « Christus », et de saluer son propre souverain sacrificateur (Jésus Christ), même devant le Saint Ordre des prêtres.

Alors, Prêtres, avec une grande ferveur, récitez le Rosaire et le prêchent.

Atque ut velut verbo praedicta contraham: tametsi adductae hactenus partes in quindenam comparationes [688] Meritis superent singulae; Sacerdotes tamen praestant divina potestate; dedit Deipara Esse Substantiale Christo: dant vero Sacerdotes Esse Illi Transubstantiale.

Et haec summa brevis.

EXEMPLUM.

Eremita quidam Sacerdos in Lombardia admirabilis extitit ab memorabili adversus Deiparam observantia et religione in *Psalterio*: quod multis insigne trophaeis[689] nobilitavit.

Loca illa deserta vastae solitudinis, pluribus iam incolens annis, solitariam et asceticam exigebat vitam, multa cum austeritate, disciplina[690], et opinione sanctitatis.

Aspectus ipse venerandus, et exempli rari singularitas, et mirandorum eius operum

---

[688] « comparationem » dans l'édition de 1691.

[689] « tropaeis » dans l'édition de 1691.

[690] « disciplinae » dans l'édition de 1691.

Et ceci est la synthèse, en quelques mots, de ce qui a été dit précédemment : bien que chacun des quinze cas comparés (avec le Pouvoir Sacerdotal) soit plus grand en mérite, les Prêtres, cependant, les surpassent par la puissance divine (du Sacerdoce).

La Mère de Dieu a donné l'Existence Corporelle au Christ, tandis que les prêtres lui donnent l'Existence Transsubstantielle.

Voici, en bref, le résumé.

EXEMPLE

En Lombardie vivait un prêtre ermite, dont on se souvient avec admiration pour sa vénération de la Mère de Dieu et pour sa dévotion au Rosaire, qu'il a rendu célèbre par ses nombreux triomphes.

Pendant de nombreuses années, il avait vécu dans des lieux inhabités, loin du monde, où il menait une vie solitaire et ascétique, dans l'austérité et la rigueur, et il jouissait (parmi les gens) d'une réputation de sainteté.

L'âge vénérable et l'exemple extra-ordinaire de ses œuvres merveilleuses, la

Livre de prière, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

gratia, et doctrinae monitorumque vis ac salubritas, quam advenae auferre ab eo consueverant: viri famam late celebrem differebant: ut hominum procul ad eum affluxu eremus ipsa pene in exempti [691] spectaculique amphiteatrum verti videretur: non mediocri ipsius cum luctu et molestia.

Post solemnia[692] vero Sacerdotii munia rite et ordine peracta; reliqua sanctarum illius exercitationum pars erat, *Psalterio* sese JESU et MARIAE toto spiritu impendere; seu vocati id oratione prosequendo, seu delecta mentali contemplatione condiendo.

Atque ita sibi et Divis canebat intus.

In publico autem a quibus solatii quaerendi causa, vel consilii capessendi, aut auxilii ergo spiritalis petendi, invisebatur: eos ad Deiparae cultum, Psalteriique usum inhortari, atque imbuere praestandum rite solebat; si quando populosior confluxisset multitudo;

---

[691] « exempti » dans l'édition de 1847, « exempli » dans les éditions de 1691 et 1699 : le contexte semble favoriser l'usage de l'« exempti » de l'édition de 1847.

[692] « solennia » dans l'édition de 1691.

la force de ses exhortations catéchétiques et les bénéfices que les étrangers recevaient de lui, ont largement répandu la renommée de l'homme qui, par l'afflux continu d'hommes (venus) de partout, semblait s'être transformé en amphithéâtre sans spectacle, à son grand regret.

Après avoir terminé les devoirs solennels du Sacerdoce, en les accomplissant avec justesse, la partie restante (de la journée) était consacrée à ses saintes occupations, et il s'appliquait au Rosaire de Jésus et de Marie, récitant les prières et élevant l'esprit pour contempler les Mystères.

Il récitait également (les Mystères du Rosaire).

À l'ermitage, il recevait la visite de ceux qui cherchaient consolation, conseil ou aide spirituelle, et il les exhortait toujours à se consacrer à la Mère de Dieu, à réciter le Rosaire et à le réciter en entier.

Et lorsqu'une multitude de pèlerins arrivaient, il récitait (le Rosaire) avec les

tum vero solemne[693] istus statumque observabat, ut comparata ad hoc oratione, cum insigni doctrina, et praeconio memorando, Psalterii Dignitatem, Utilitatem, Necessitatem, Facilitatemve disertissime ac zelose praedicaret.

Fructum animarum, sed nisi malignis, invidendum vidit cacodaemon: et invidit.

1. Ergo fremens frendensque tanto saevius excitat sese, furiatque: mille promens artes ac fraudes, clam palam citat omnia; mirificis iuxta et horrificis Sanctum tentationibus pulsat diu pertinax, ad rupem.

2. Diris quoque plagis subinde multarum diverberat: at aerem.

Immanibus incursat monstris frequenter; tetris infandarum visionum larvatis spectris horrificat inopinato: Divinis intentum adversus Sathan vellicat, trudit, versat, planeque divexat.

3. Iam terraemotum[694] intremere omnia, mugire tonitrua, fulmina micare; iam moveri

---

[693] « solenne » dans l'édition de 1691.

[694] « terraemotu » dans l'édition de 1691.

visiteurs, alternant chaque (Mystère) dans une splendide réflexion, d'une grande profondeur, sur la Dignité, l'Efficacité, la Nécessité et la Facilité du Rosaire, prêchant avec grande éloquence et ferveur.

Le démon vit le fruit des âmes tirées de l'enfer, et ressentit de l'envie.

1. C'est pourquoi, rempli de rage et de colère, il le réveilla la nuit et se jeta sur lui avec fureur, utilisant mille ruses et tromperies. La nuit et le jour, il fit tout trembler et tourmenta le saint avec des tentations incroyables et terribles, mais il resta ferme au Rocher (du Christ).

2. Il lui donnait aussi des coups féroces (se cachant) dans le vent ; souvent il se lançait contre lui sous des formes monstrueuses ; soudain il le terrorisait avec des visions fantomatiques sombres. Pendant qu'il célébrait la Sainte Messe, Satan se moquait ouvertement de lui, le poussait, l'effrayait et le maltraitait.

3. Un tremblement de terre secoua alors tout, le tonnerre gronda, les éclairs

omnia circum videbantur.

4. Aliquando crepantibus in flammis cellulam suam stare mediis credebat, incendiumque globus[695] ignium volvere in auras: omni ut humana ope desperata.

“Adiuva o Virgo Maria”, exclamaret.

Nec in ventum.

Audiit vocata, adestque spectabilis insigne manu, praetendens Psalterium: quo phantasticis obiecto flammis, et hae disparuerunt, et immani daemones cum[696] eiulatu diffugere confusi.

5. Alias, sic ad exemplum permittente Deo, cum atroci lumbifragio, a truculentis accepto spiritibus iaceret contusus, livore et cruore corpus totum informis[697], ac semianimis[698], mediae velut morti interveniens Vitae Genitrix, defectum corporis viribus, ut non animo, virgineo uberum suorum lacte in potum ei dato, protinus integrum persanavit.

6. Quandoque horribili cacodaemonum

---

[695] « globos » dans l’édition de 1691, par erreur d’impression.

[696] « eum » dans l’édition de 1691.

[697] « informe » dans l’édition de 1691.

[698] « semianime » dans l’édition de 1691.

étincelèrent ; il semblait que tout se déplaçait.

4. Alors qu'il croyait que sa cellule était dévorée par les flammes, et qu'un globe de feu était tombé du ciel et y mettait le feu, dans le désespoir humain, il cria : « Aidez-moi, ô Vierge Marie ! ».

Et ce ne fut pas en vain.

L'invoquée l'écouta et se rendit visible, lui offrant de la main sublime la couronne du Rosaire ; et, étalant (la couronne du Rosaire) sur les flammes imaginaires, elles disparurent, et les démons, avec de grands cris, prirent la fuite en masse.

5. Une autre fois, par exemple, avec l'autorisation de Dieu, des spectres sinistres lui cassèrent la hanche et le frappèrent, et il se coucha sur son lit, inconscient, blessé et saignant de tout le corps.

La Mère de la Vie vint au secours de l'homme mourant, et le ramena immédiatement en pleine santé, après lui avoir donné le Lait Vierge de Son Sein.

6. Et lorsque, dans une terrible fureur,

irruentium furore eversum funditus, dispersumque domiciliolum Sancti, ipsa Patrona MARIA *Psaltae* suo intra breve tempus eductam ex fundo aliud collocavit.

Atque ista de *Psalterio* MARIAE, quod C et L *Angelicis Salutationibus* constat; cum quindenis de *Sacerdotio* meditationibus, ad idem utiliter commemorandis; quo in primis[699] uti familiariter convenit *Sacerdotes*, pro tuenda sua *Sacerdotalis* Potestatis Excellentia; atque etiam Laicos pro digne honoranda tanta in terris concessa hominibus potestate.

CAPUT V.
APPENDICULA
De Sacerdotali Psalterio JESU CHRISTI.

Hoc C et L *Dominicis Orationibus* absolvitur, Apostolorum *Symbolo*, Angelicaque *Salutatione* quindecies interposita: idest[700], semel post quamque decadem sic, ut totidem liceat applicare et commeditari iam praedictas

[699] « inprimis » dans l'édition de 1691.
[700] « id est » dans l'édition de 1691.

les démons plongèrent le lit du Saint dans un ravin, Marie (Très Sainte) vint immédiatement à la rescousse de son Rosarien, le souleva et le plaça en sûreté.

Ce sont là les merveilles du Rosaire de Marie, composé de cent cinquante Ave Maria, avec quinze réflexions sur le sacerdoce, à méditer avantageusement pendant (la récitation du Rosaire) ; il est bon que les Prêtres le récitent avec assiduité, pour garder le privilège de (leur) Pouvoir Sacerdotal ; et aussi les laïcs, pour honorer comme il convient le grand Pouvoir Sacerdotal qui a été donné aux hommes sur terre.

CHAPITRE V
PETIT APPENDICE
Le Psautier Sacerdotal de Jésus-Christ.

Il est composé de 150 Pater Noster, le Symbole des Apôtres, et de 15 Ave Maria, alternant entre une dizaine et la suivante, avec la méditation des 15 Privilèges (du

Excellentias quindenas Sacerdotales.

Quas ipsas item ex *Oratione Dominica*, uti e *Salutatione*, quemadmodum repeti atque deduci valeant, sua ipsi illi Novello Sponso Sponsa MARIA, eadem in apparitione revelavit.

I. *Quinquagenae* DECAS

I. *Sacerdotes* Potentiam habent PATRIS, ex stella *Pater Noster*.

Sic FILIUS commeruit: et omnia, ait, quae habet PATER, dedit mihi, et mea sunt; et ego tradidi vobis; et mitto vos, sicut me misit PATER meus.

II. FILII quoque habent potestatem *sacrificandi*, ex stella: *Qui es*.

Ait enim EGO et PATER Unum sumus in essentia.

III. SPIRITUS SANCTI habent potestatem, ex stella: *In coelis*.

Pouvoir) Sacerdotal, comme montré précédemment.

Au Nouvel Époux (Alain), son Épouse Marie les a révélés dans la même apparition, et instruit de les réciter pendant le Pater Noster et l'Ave Maria.

PREMIÈRE CINQUANTAINE :

Première (dizaine) : Les prêtres possèdent un Pouvoir (supérieur à la Création) du Père, venant de l'Etoile : « *Pater Noster* » (Notre Père).

Ainsi le Fils (de Dieu) a tout repris toutes les choses et a dit : « Le Père me les a donnés et elles sont à Moi, Je vous les ai confiées (Prêtres) et Je vous envoie, comme Mon Père m'a envoyé. »

Deuxième (dizaine) : En tant qu'enfants (de Dieu), les (Prêtres) ont le Pouvoir du sacrifice, venant de l'Étoile : « *Qui es* » (Qui es).

Il (Jésus) dit en effet: « Moi et le Père sommes un. ».

Troisième (dizaine) : (Les Prêtres) possèdent un Pouvoir (supérieur aux dons) de l'Esprit Saint, venant de l'Étoile : « *In*

Messe de saint Grégoire, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

Nam Spiritus Sanctus inauguratione impenditur cum charactere.

Et is quasi tertium coelum est Sanctissimae[701] TRINITATIS.

IV. *Humanitatis* CHRISTI habent potestatem, ex stella *Sanctificetur*.

Ipsa enim est SANCTA SANCTORUM, e qua omnis in Ecclesiae corpus *sanctitas* dimanat.

V. Beatae Virg[inis] MARIAE habent potestatem, ex stella: *Nomen Tuum*.

Hoc enim sanctificavit eam, et glorificavit, cunctis Angelis supervectam.

II. *Quinquagenae* DECAS

VI. *Angelicam* Potestatem habent ex

[701] « SS. » dans l'édition de 1691.

Coelis **» (aux cieux).**

En effet, (dans l'Ordination Sacerdotale), l'Esprit Saint imprime le Caractère (Sacerdotal).

Les trois Personnes de la Très Sainte Trinité (accordent le Pouvoir Sacerdotal).

Quatrième (dizaine) : (Les Prêtres) possèdent un Pouvoir (supérieur) à l'Humanité du Christ, venant de l'Etoile « *Sanctificetur* » (soit sanctifié).

(L'humanité du Christ) est Très Sainte : par elle, en effet, la Sainteté se répand dans le Corps de l'Église.

Cinquième (dizaine) : (Les Prêtres) possèdent un Pouvoir (supérieur) à la Bienheureuse Vierge Marie, venant de l'Etoile : « *Nomen Tuum* » (Ton Nom).

Ce (Nom), en effet, l'a sanctifiée (Marie) et glorifiée, l'élevant au-dessus des Chœurs des Anges.

DEUXIÈME CINQUANTAINE :

Sixième (dizaine) : (Les Prêtres) ont un Pouvoir (supérieur aux) Anges, venant de la

Fonte: *Adveniat Regnum Tuum*; quod sc[ilicet] *Angelorum* est.

VII. *Patriarchalem* habent ex Fonte: *Fiat voluntas tua*; quae in Lege naturae et Moysis quidem praescripta est[702], et facta; verum in *Sacerdotibus* excellentibus[703].

VIII. *Apostolicam*, ex fonte: *Sicut in coelo.*

Nam *Apostoli* sunt quasi coelum, ait *August[inum].*

IX. *Beatam Sanctorum*, ex fonte: *Et in terra.*

Terra[704] cultissima Deo fuerunt *Sancti*, agri, et vinae; CHRISTUS Colonus eorum.

X. Sacram Religiosorum[705] habent potestatem ex fonte: *Panem nostrum quotidianum*; quo praecipue *Religiosi* pascuntur.

---

[702] « est » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans l'édition de 1699.

[703] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « excellentius ».

[704] « terra » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans l'édition de 1847.

[705] « Miraculorum » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

Source : « *Adveniat Regnum Tuum* » (Que ton règne vienne), c'est-à-dire le (Royaume) des Anges.

Septième (dizaine) : (Les Prêtres) ont un Pouvoir supérieur aux Patriarches, venant de la Source : « *Fiat Voluntas Tua* » (Que ta volonté soit faite), qui a été défini dans la Loi Naturelle, ratifiée dans la Loi de Moïse, rendue parfaite (dans le Pouvoir) Sacerdotal.

Huitième (dizaine) : (Les Prêtres possèdent un Pouvoir supérieur) aux Apôtres, venant de la Source « *Sicut in Caelo* » (Comme au Ciel).

En fait, les Apôtres sont le Ciel (sur terre), écrivit saint Augustin.

Neuvième (dizaine) : (Les Prêtres possèdent un Pouvoir) supérieur aux Bienheureux et aux Saints, venant de la Source : « *Et in terra* » (sur la terre).

Les Saints étaient les champs fertiles et les vignes de Dieu, et le Christ leur cultivateur.

Dixième (dizaine) : (Les Prêtres) ont un Pouvoir supérieur aux Saints Religieux, venant de la Source : « *Panem nostrum quotidianum* » (Notre Pain de ce jour), qui est la principale nourriture des religieux.

III. *Quinquagenae* DECAS

XI. *Miraculorum* habent potestatem altiorem *Sacerdotes*, ex castro: *Da nobis hodie.*

Solus enim Deus dat tanta.

XII. *Ecclesiastica* maiorem habent, ex castro: *Demitte*[706] *nobis debita nostra.*

Hoc enim ex Deo possunt, et *Sacerdotes.*

XIII. Politicam, ex castro: *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

Quod hominum est, et necessarium.

XIV. *Reliquiarum*, ex castro: *Et ne nos inducas in tentationem.*

[706] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « dimitte ».**

TROISIÈME CINQUANTAINE :

Onzième (dizaine) : Les Prêtres possèdent un Pouvoir supérieur aux miracles, venant de la Forteresse : « *Da nobis hodie* » (Donne-nous aujourd'hui).

Seul Dieu, en fait, donne une telle grandeur.

Douzième (dizaine) : Les Prêtres possèdent (un Pouvoir) supérieur au gouvernement de l'Église, venant de la forteresse : « *Dimitte nobis debita nostra* » (Pardonne-nous nos offenses).

Les prêtres, en fait, reçoivent leur Pouvoir de Dieu.

Treizième (dizaine) : (Les Prêtres possèdent un Pouvoir supérieur à la) Politique, venant de la Forteresse : « *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* » (Comment nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés).

(La politique) est nécessaire à la vie humaine.

Quatorzième (dizaine) : (Les Prêtres possèdent un Pouvoir supérieur) aux Reliques, venant de la Forteresse : « *Et ne nos inducas in tentationem* » (Et ne nous soumets pas à la tentation).

Cum qua pugnando Sancti etiam ossa sua post sese reliquerunt Sancta.

XV. Gloriosa *Beatorum* maiorem habent potestatem *Sacerdotes*, ex castro: *Sed libera nos a malo*.

A peccato enim liberant *Sacerdotes*.

Porro I Quinquagena ordinatur ad decem Mandata Dei.

II: Ad Virtutes septem Morales, et tres Theologicas.

III: Ad septem Dona Spiritus Sancti, et tres poenitentiae partes.

Eo fine et intentione: ut Dei beneficio, patrocinio MARIAE, et *Psalterii* merito ista petantur bona, et contraria mala per deprecationem evadantur.

Outre leurs combats, les saints nous ont aussi laissé, après leur mort, leurs Os Sacrés.

Quinzième (dizaine) : Les Prêtres ont un Pouvoir supérieur à la Gloire des Saints, venant de la Forteresse « *Sed libera nos a malo* » (Mais délivre-nous du mal).

Les prêtres, en fait, libèrent des péchés.

De plus, dans la première cinquantaine, les Dix Commandements de Dieu sont médités.

Dans la seconde (Cinquantaine, nous méditons) les Sept Vertus Morales et les trois Vertus Théologales.

Dans le Troisième (Cinquantaine, nous méditons) les Sept Dons du Saint-Esprit et les trois parties du (Sacrement de) la Pénitence.

Dans ce but et avec cette intention : que par la grâce de Dieu, par l'aide de Marie et par la force de la prière du Rosaire, nous obtenions des biens et échappions au mal.

CAPUT VI.
Scala Religionis B[eati] Magistri ALANI, ad quemdam Carthusianum in domo Legis Mariae.

NOVERIS, amantissime Frater, cuique *Religioso* Gradus esse quindenos, quibus in coelum disponat ascensiones in corde suo.

Et ii tripartiti sunt, iuxta tres *Psalterii* JESUS [707] et MARIAE [708] partitiones: ut similiter et nostrae apud Deum innotescant petitiones.

I. *Quinquagenae* GRADUS *Essentialum* sunt Religionis sacrae.

1[709]. Obbedentiae[710] humilis: *Ave.*

2. Continentiae purae: *MARIA.*

3. Paupertatis voluntariae: *Gratia.*

4. Observantiae regularis perfectae: *Plena.*

5. Hilaris et alacris diligentiae: *Dominus tecum.*

Nam ita servire Deo regnare est.

---

[707] L'édition de 1691 indique de manière correcte « Jesu ».

[708] « Maria » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[709] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « primus ».

[710] « Obedientiae » dans l'édition de 1691.

CHAPITRE VI
L'escalier de la Religion du Bienheureux Maître Alain, pour un Chartreux de l'École de Justice de Marie (Très Sainte).

Sachez, cher Frère, que tout religieux a devant lui, quinze Marches, par lesquelles, s'il le désire d'un cœur sincère, il peut monter au Ciel.

Et elles sont divisés en trois parties, tout comme il y a trois parties du Rosaire de Jésus et de Marie : ainsi, de la même manière, nos prières atteignent aussi Dieu.

Les Marches de la PREMIÈRE CINQUANTAINE sont les fondements de la Religion Sacrée:

1e (Marche) : L'humble obéissance : « *Ave* ».

2e (Marche) : La candeur de la pureté : « *Maria* ».

3e (Marche) : La pauvreté volontaire : « *Gratia* ».

4e (Marche) : La parfaite observance de la Règle : « *Plena* ».

5e (Marche) : L'application joyeuse et laborieuse : « *Dominus Tecum* ».

Servir Dieu de cette manière, c'est régner.

Livre de prière, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

II. *Quinquagenae* GRADUS *Propriorum* sunt *Religionis.*

Nimirum:

6. Est Orationis intentae et attentae: *Benedicta.*

7. Studii devoti et sacri: *Tu.*

Studendo enim quaeque demonstrantur.

8. Compassionis cum passo CHRISTO: *In Mulieribus.*

MARIA enim acerbissima[711] compassa FILIO est.

9. Aedificationis ad proximum: *Et benedictus.*

10. Est Delectationis in Divinis: *Fructus.*

Enim est ille, et praegustatus coelestium.

III. *Quinquagenae* GRADUS sunt *Accidentalium Religionis.*

11. GRADUS est Discretionis in

[711] « accerbissime » dans l'édition de 1691.

Les Marches de la DEUXIÈME CINQUANTAINE sont les caractéristiques de la religion :

6e (Marche) : La prière fervente et contemplative : « *Benedicta* ».

7e (Marche) : L'occupation pieuse est sainte : « *Tui* ».

Ceux qui s'appliquent avec zèle sont assurés en tout.

8e (Marche) : La Compassion pour les souffrances du Christ : « *In mulieribus* ».

Marie, en effet, a souffert avec son Fils des douleurs déchirantes.

9e (Marche) : L'édification de notre voisin : « *Et Benedictus* ».

10e (Marche) : La Joie pour les choses de Dieu : « *Fructus* ».

En effet, elle donne un avant-goût des réalités du Ciel.

Les Marches du TROISIÈME CINQUANTAINE sont les réalités de la perfection de la Religion :

11e (Marche) : Le discernement dans

corporalibus afflictionibus in ieiunio, vigilia etc.: *Ventris.*

Naturae enim necessitatem debemus.

12. Custodiae sensuum, *Tui*, ut tuus tibi maneas; nec sensus depraedentur animam.

13. Silentii, *JESUS*: qui in Passione sicut agnus obmutuit.

14. Communitatis sequela: *Christus*, qui *erat subditus* parentibus.

15. Laudis, honoris, et gloriae Dei: ad quam omnia cogitata, dicta, facta referat Religiosus.

***Amen*, idest fiat.**

Haec carissime [712], meditare [713]: ad *Psalterium* precare, et alios exhortare.

CAPUT VII.
Speciales gratiae, et praeconia Angelicae Salutationis.

LEGI in domo Carthusiae apud Ludonias [714]

---

[712] « charissime » dans l'édition de 1691.

[713] « meditate » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[714] « Ludonios » dans l'édition de 1691.

les pénitences corporelles, le jeûne, le réveil, etc. : « *Ventris* ».

Nous sommes dans le besoin par nature.

12e (Marche) : La garde des sens : « *Tui* » afin que vous restiez en vous-même, et que les sens ne spolient pas l'âme.

13e (Marche) : Le Silence, « *Iesus* » : qui, pendant la Passion, est resté silencieux, comme un agneau.

14e (Marche) : Suivre l'Église, (comme) « *Christus* », qui était soumis à ses parents.

15e (Marche) : La Louange, l'honneur et la gloire de Dieu, auxquels chaque religieux rapporte tout ce qu'il pense, dit et fait.

Amen, qu'il en soit ainsi.

Méditez sur ces choses, chers amis, priez et exhortez les autres à (prier) le Rosaire.

CHAPITRE VII
Grâces spéciales et acclamations concernant l'Ave Maria.

J'ai lu que dans un monastère chartreux, près de Ludonia en Angleterre,

Angliae, Dominum JESUM CHRISTUM cuidam sibi devoto revelare dignatum fuisse; et nunc scio, tribus diversis uno eodemque tempore in oratione pernoctantibus, idem ipsum a S. Ioanne Evangelista, Mariae Virginis Custode apertum, esseque eam verissimam revelationem.

Nimirum ea talis est.

1. Quisquis in honorem fusi a Domino Sanguinis pretiosi, solidos per annos XV omni die quindena PATER, totidemque AVE recitarit pie; annorum XV circumactis periodis, cum [715] reddiderit expletum numerum; qui fusarum Sanguinis Dominici guttarum est, riteque singulas salutarit, Deo Deiparaeque gratissimo cultu Religionis.

2. Idem quoque simul, (si tamen a mortali noxa fuerit immunis) subiectas quinque praecipuas a Deo gratias poterit impetrare.

I. Trium animas[716] de cognatione sua per annum istum morte decedentium, servatio[717] a damnatione; Deo ipsis misericordiam faciente, orationum merito sancte oblatarum in

---

[715] « eum » dans l'édition de 1691.

[716] L'édition de 1691 indique de manière correcte « animarum ».

[717] L'édition de 1691 indique de manière correcte « servationem ».

le Seigneur Jésus-Christ a daigné se révéler à l'un de ses fidèles ; et aujourd'hui je sais qu'en même temps, Saint Jean l'Évangéliste, Gardien de la Vierge Marie, a révélé la même chose à trois autres (personnes), qui ont prié toute la nuit, et donc que la Révélation est très vraie.

Il a déclaré que :

1. Quiconque récite pieusement, tous les jours pendant 15 ans, 15 Pater Noster et 15 Ave Maria, en l'honneur du Précieux Sang versé par le Seigneur ; à la fin des 15 ans, si le nombre des prières est accompli, il sera (équivalent) aux gouttes du sang versé par le Seigneur, et aura rendu un très agréable hommage à Dieu et à la Mère de Dieu.

2. Dans le même temps, si vous avez confessé, vous pourrez obtenir cinq grâces spéciales de Dieu:

I. Trois âmes apparentées, mortes cette année-là, seront sauvées de la damnation (éternelle) ; Dieu leur fera miséricorde, grâce aux prières, qui sont des offrandes saintes sur les mérites du sang

merita Sanguinis fusi Redemptoris.

II. Merebitur sibi per merita Sanguinis Dominici, ut non ante agat animam, et in fata concidat[718]; quam ab omni puras[719] macula peccati, qualis e fonte Baptismi emerserat, Christo Iudici queat sisti, inque beatarum mentium gaudia transcribi.

III. Veniet idem in partem meritorum, sortemque gloriae, quae est, Laureola Martyrii; perinde, ut si suum pro Christo sanguinem profudisset.

Idque ex quotidiana compassione cum Christo passo, meritique passionalis communicatione.

IV. Item quas defunctorum animas in societatem[720] meriti dictarum Orationum, per modum suffragii, venire voluerit; easdem, miserante Deo, ex poenis purgatoriis eductas in beatam afferre quietem valebit.

V. Qui dictas orationes certo, fixoque proposito per ipsos XV annos continuandi coeperit; anno autem primo, aliove, aut mense quocunque abripi morte contigerit; praedictas

---

[718] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « concedat ».**

[719] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « purus ».**

[720] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « societate ».**

versé par le Rédempteur.

II. On obtiendra, par les mérites du Sang du Seigneur, de ne pas mourir en disgrâce, avant de se purifier de toute tache de péché, comme sorti des fonts baptismaux, pour se présenter au Christ Juge, et être convié à la Joie des Saints.

III. Ces mérites donneront aussi le même destin de gloire, qui est l'Auréole des Martyrs, comme si elle avait versé son Sang pour le Christ.

Et cela, par la Compassion qu'il a eue chaque jour pour le Christ souffrant, et pour la participation aux mérites de la Passion.

IV. De même, les âmes des défunts, par la communion des mérites de ces Prières, recevront leur suffrage ; Dieu, qui est Miséricordieux, libérera ces âmes des douleurs du Purgatoire et les conduira à la Paix du Paradis.

V. Ceux qui récitent ces prières, avec l'intention sûre et ferme de les poursuivre pendant quinze ans, et qui meurent après quelques années, ou quelques mois avant

gratias haud minus obtinebit, pro coepti voto, atque pro completionis facto impetrasset.

3. Auscultet nunc Rosarii Confrater[721] Sanctissimi[722] *Nominis* tui Laudes[723] Amator, atque zelator[724], o MARIA.

Cum dico AVE MARIA

1. Coelum gaudet: omnis terra stupet;

2. Sathan fugit: infernus contremiscit;

3. Mundus vilescit: cor in amore liquescit

4. Torpor evanescit: caro marcescit[725];

5. Abscedit tristitia: venit nova laetitia;

6. Crescit devotio: oritur compunctio;

7. Spes proficit: augetur consolatio.

8. Recreatur animus, et confortatur affectus.

---

[721] « Rosarii Confrater » manque dans les éditions de 1691 et 1699, présent dans l'édition de 1847.

[722] « Sancti » dans les éditions de 1691 et 1699.

[723] « laudes » manque dans les éditions de 1691 et 1699, présent dans l'édition de 1847.

[724] « atque zelator » manque dans les éditions de 1691 et 1699, présent dans l'édition de 1847. La phrase complète des éditions de 1691 et 1699 est « Auscultet nunc Sancti Nominis tui Amator o Maria. »

[725] « marcessit » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

(à la fin), obtiendront aussi les grâces dites précédemment, comme récompense pour s'être préparés à prier, et pour leur (volonté) d'accomplir la prière.

3. Ô Marie, écoute les louanges qu'un Frère du Rosaire, enthousiaste et passionné par Ton Très Saint Nom, (s'adresse à toi) :

QUAND JE DIS AVE MARIA :

1. Le ciel se réjouit, toute la terre est stupéfaite ;

2. Satan s'enfuit, l'Enfer vacille ;

***3.* Le monde perd sa valeur, le cœur s'emplit d'amour;**

4.* La paresse disparaît, la chair s'efface *;

5. La tristesse s'éloigne, la joie vient *;*

6. La dévotion s'amplifie, la repentance augmente *;*

7. L'espoir grandit, la consolation se répand *;*

8. L'âme trouve le repos et le cœur le réconfort*.*

Livre d'heures, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

Si quidem[726] tanta est suavitas huius Benedictae Salutationis, ut humanis non possit explicari verbis; sed semper altior manet, et profundior, quam omnis creatura indagare sufficiat.

Haec *Oratio salutatoria*.

Parva verbis, magna mysteriis: brevis sermone, alta virtute.

Super mel dulcis, super aurum pretiosa; ore cordis est iugiter ruminanda, labiisque puris creberrime repetenda.

Verbis enim paucissimis contexitur; et in latissimum torrentem coelestis suavitatis diffunditur.

[726] « siquidem » dans l'édition de 1691.

La douceur du bienheureux Ave Maria est si grande qu'il n'est pas possible de l'expliquer avec des paroles humaines, mais elle reste toujours plus haute et plus sublime que ce qu'une créature peut contempler.

L'Ave Maria est une prière courte en paroles, grande en ce qui concerne les Mystères ; essentielle son contenu, excellente sa valeur.

Plus doux que le miel, plus précieux que l'or, mâchons-le continuellement avec la bouche du cœur, et répétons-le constamment avec des lèvres pieuses.

Il est composé de très peu de mots, (et pourtant d'Elle) coule un fleuve abondant de douceur céleste.

CAPUT VIII.
XXX. Excellentiae Religionis B[eatae] M[ariae] ALANO revelatae.

PSALTERII PRIORIS, et I. *Quinquagenae*

DECAS I. *Religiosi* mundo sunt mortui; eorumque in coelo est cum [727] Angelis conversatio.

II. *Religiosorum* operibus piis ex professione ac statu vis inditur quasi operis operati: quo vivum Deo fiunt holocaustum: aliosque extra *Religionem* degentes antecellunt quasi in immensum.

III. Ex eo dignior et perfectior est status: quod grandia saeculi vitia evaserit; invaserit virtutum nundinationem.

Ecclesiastici tamen Ordinis respectu Episcopali eminentiae sese ultro postponere gaudent.

[727] « cum » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans les éditions de 1691 et de 1699.

CHAPITRE VIII
Les trente Privilèges des Religieux, révélés au Bienheureux Alain.

PREMIER ROSAIRE

PREMIÈRE CINQUANTAINE :

1e (dizaine) : Les religieux défunts dans le monde, leurs vies sont comme les Anges du Ciel.

2e (dizaine) : Après la Profession Religieuse, leur grâce est conférée par leur état, pour accomplir des œuvres pieuses, au nom de Dieu : c'est pourquoi ils deviennent un holocauste vivant à Dieu, et dépassent infiniment ceux qui sont en dehors de la Vie Religieuse.

3e (dizaine) : Pour cette raison, cet état (de vie) est plus excellent et plus parfait, puisqu'il échappe aux vices dangereux du monde, pour entreprendre l'acquisition des Vertus.

Les évêques atteignent donc une perfection bien plus grande que celle des simples Prêtres.

IV. Cum ex fragilitate labuntur: minus quam saeculares peccant.

V. Vivunt purius: stant securius, cadunt rarius, resurgunt citius, operantur confidentius.

II. *Quinquagenae*

DECAS. VI. Meritum *Religiosi* tantum pene superat meritum saecularis, v[erbi] g[ratia] pariter ieiunantis: quantum actio operis operati, et idem operis operantis excedit.

VII. Parentibus altius provenit bonum ex filiis in *Religione*, quam si ad regium eos sceptrum provexissent: quia CHRISTO, MARIAEque sunt desponsati.

VIII. Parentes veniunt in parem eiusdem *Religionis* meritorum communicationem: gloriaque coelesti caeteris anteibunt.

4e (dizaine) : Lorsqu'ils chancellent, à cause de leur fragilité, ils pèchent moins que les Séculiers.

5e (dizaine) : Ils sont plus purs, vivent plus calmement, tombent plus rarement, se relèvent plus vite, travaillent confiants (en l'aide de Dieu).

DEUXIÈME CINQUANTAINE :

6e (dizaine) : Les mérites des religieux dépassent largement ceux des Séculiers (par exemple, ceux qui jeûnent de la même manière), tout comme l'œuvre de Dieu dépasse celle de l'homme.

7e (dizaine) : Les parents qui ont des enfants consacrés reçoivent (de Dieu) des biens sublimes, encore plus que s'ils étaient arrivés au Sceptre Royal, puisqu'ils sont mariés au Christ et à Marie.

8e (dizaine) : Les parents vivent une communion de mérites avec leurs (enfants) consacrés ; et ils surpasseront les autres[728] dans la gloire céleste.

---

[728] Dans le texte latin, « creteris » a été imprimé par erreur au lieu de « caeteris ».

IX. Unus ad *Religionem* conversus multis in saeculo praestare potest conversis ad frugem bonam.

X. Esse *Religiosis* in coelo sedes inter Seraphicos potest: quod hic in statu perfectissimae degerint charitatis.

III. *Quinquagenae*

DECAS XI. Regia eos dignitas in coelo manet, quia: *Beati pauperes Spiritu, quoniam ipsorum est Regnum coelorum.*

XII. Iudices orbis erunt: *Amen dico vobis, quod vos, qui reliquistis omnia, et sequuti*[729] *estis me; sedebitis super sedes duodecim*[730] *iudicantes duodecim*[731] *tribus Israel.*

XIII. *Religiosis* mundus crucifixus est, et ipsi mundo; ideo dabitur eis cum CHRISTO Laureola.

XIV. Sepulchro CHRISTI gloriosiores sunt: Vivum enim continent, quem illud mortuum servabat triduo.

XV. Natali stabulo Domini sunt

---

[729] « secuti » dans l'édition de 1691.

[730] « XII » dans l'édition de 1691.

[731] « XII » dans l'édition de 1691.

9e (dizaine) : Seul un Religieux peut surpasser en fruits plusieurs Séculiers.

10e (dizaine) : Les religieux peuvent aspirer à être au Ciel parmi les Séraphins, s'ils vivent sur terre dans un état de parfaite Charité.

TROISIÈME CINQUANTAINE :

11e (dizaine) : La Dignité Royale (des Religieux) demeure (aussi) au Ciel, parce que : « Heureux simples d'Esprit, car le Royaume des Cieux leur appartient ».

12e (dizaine) : Ils seront les juges du monde : « Je vous le dis en vérité, vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël ».

13e (dizaine) : Pour les Religieux, le monde a été crucifié, et eux pour le monde : c'est pourquoi on leur donnera l'Auréole, avec le Christ.

14e (dizaine): Les Religieux sont plus glorieux que le Sépulcre du Christ : en fait, ils contiennent le Christ vivant, tandis que le Sépulcre a renfermé pendant trois jours le Christ défunt.

15e (dizaine): Les religieux sont

digniores: quantum homo re inanima melior hocque amplius.

ALTERIUS PSALTERII, I. *Quinquagenae*

DECAS I. *Religio* in Ecclesia est delicium CHRISTI.

II. *Religio* antestat omni creatae scientiae: quia omnium schola virtutum est.

III. Maior est quam Sacrae Scripturae scientia: quia est Dei sapientia in vivorum animabus, non in litera mortua.

IV. *Religio* est alter quasi baptismus: quod primum ad ingressum remissio culpae fiat ac poenae.

V. Paradiso dignior terrestri est *Religio*.

plus louables que la crèche de l'Enfant Jésus, comme l'homme est meilleur qu'une chose inanimée.

DEUXIÈME ROSAIRE

PREMIÈRE CINQUANTAINE :

1e (dizaine) : Les Religieux dans l'Église sont la joie du Christ.

2e (dizaine) : La Religion est supérieure aux sciences humaines, car elle est l'école de toutes les vertus.

3e (dizaine): (La Religion) est plus grande que la (simple) connaissance des Saintes Écritures, parce qu'elle est la Sagesse de Dieu dans les âmes des vivants, et non des lettres mortes.

4e (dizaine) : La Religion est presque un second Baptême, parce que dans le premier (Baptême) a lieu la rémission de la culpabilité (originale) et de la condamnation.

5e (dizaine) : La Religion est plus grande que le Paradis Terrestre.

Livre d'heures, 1470-1480.

Livre d'heures, XVIe siècle.

II. *Quinquagenae*

DECAS VI. Toto dignior[732] mundo est: quia Deo mundus ea vivus est atque perennat.

VII. Dignior Reliquiis Sanctorum: eatenus quod faciat reliquias, dum Sanctos producit Ecclesiae.

VIII. Maior dono miraculorum est: haec enim corpus, illa mentes perficit, et iustificat per Christum.

IX. Dignior imperio, regnisque est: quantum anima corpore.

X. *Religio* est specialis Sponsa CHRISTI.

III. *Quinquagenae*

DECAS XI. Curationum dono dignior est.

XII. Potentia creandi magna est: maior

[732] « dinior » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

DEUXIÈME CINQUANTAINE :

6e (dizaine) : (La Religion) vaut plus que le monde entier, parce que grâce à elle, Dieu donne la vie au monde et le préserve.

7e (dizaine) : (La Religion) vaut plus que les Reliques des Saints, parce que, tant que l'Église proclame les Saints, elle réalise d'autres Reliques.

8e (dizaine) : (La Religion) est plus grande que le don des Miracles : ils (guérissent) le corps, tandis que (la religion), grâce au Christ, guérit les âmes, et les rend Saintes.

9e (dizaine) : (La Religion) vaut plus qu'un Empire et des Royaumes, comme l'âme (vaut plus) que le corps.

10e (dizaine) : La religion est l'Épouse privilégiée du Christ.

TROISIÈME CINQUANTAINE :

11e (dizaine) : (La Religion) vaut plus que les charges publiques.

12e (dizaine) : Le Pouvoir de la création est grand, mais plus grand encore est (le

iustificandi per CHRISTUM: at haec *Religionis* est.

XIII. Dignior omni orbis honore est: quia veri, aeternique honoris parens est.

XIV. Dignior pars terrae est *Religio*, quam inhabitat: tametsi terra ea septem[733] manaret fontibus: 1. Aquae vivae; 2. Vini; 3. Lactis; 4. Olei; 5. Balsami; 6. Medicinae; 7. Antidotorum, et Gemmarum.

XV. *Religio* est Civitas Dei, Castrum divinae potentiae, Schola Salutis, Fons bonitatis aeternae.

Ita Gloriosa Virgo MARIA cuidam *Religioso*, novello suo Sponso revelavit.

[733] « VII » dans l'édition de 1691.

Pouvoir de) sanctifier, par le Christ : ce que la Religion réalise.

13e (dizaine) : (La Religion) vaut plus que tout honneur dans le monde : elle est, en fait, la Mère de l'honneur vrai et éternel.

14e (dizaine) : La Religion embellit les parties de la terre où elle habite : et cette terre est traversée par sept courants d'eau : 1. eau vive ; 2. vin ; 3. lait ; 4. huile ; 5. baume ; 6. remèdes ; 7. antidotes et gemmes.

15e (dizaine) : La religion est la Cité de Dieu, le Château de la Puissance Divine, l'École du Salut, la Source du Bien éternel.

C'est ce que la glorieuse Vierge Marie a révélé à un Religieux, son Nouvel Époux.

CAPUT IX.
De modo meditandi ad[734] *Psalterium, S. Dominico revelato.*

HIC triplex est, et suus cuique in *Psalterio* Quinquagenae.

Primus:

I. [735] ***Quinquagenae*, et Vocalem Orationem et Meditationem refert ad CHRISTI INCARNATIONEM: idque per sensuum applicationem, in mysterii illius partibus, quae sunt: Annunciatio** [736] **seu Conceptio, Visitatio ad S. Elisabetham, Nativitas, Circumcisio, Praesentatio, Fuga in Aegytum, Reditus indidem, Inventio in templo, Subiectio Christi sub parentibus.**

Ex his quinque delecta pro libitu mysteria, cuique unum decadi, mente designare oportebit; per cuius merita precantis intentio pia offerat Deo Trinuno; assumpta in Advocatam Inclyta Virgine Matre Dei; Quinquagenae *primae* in *Psalterio* inter preces, laudes, et

---

[734] « ad » manque dans l'édition de 1847, et est présent dans les éditions de 1691 et de 1699.

[735] « primae » dans l'édition de 1691.

[736] « Annuntiatio » dans l'édition de 1691.

CHAPITRE IX
La manière de méditer le Rosaire, comme révélé à saint Dominique.

Le Rosaire sera médité dans trois cinquantaines.

PREMIÈRE CINQUANTAINE :

La prière orale et les (cinq) méditations portant sur l'Incarnation du Christ.

Les (Méditations) sont utilisées pour appliquer les sens aux différents Mystères, qui sont : l'Annonciation (de l'Ange à Marie), ou la Conception (Vierge de Jésus) ; la Visitation (de Marie Très Sainte) à sainte Élisabeth ; la Nativité (de Jésus) ; la Circoncision (de Jésus) ; la Présentation (au temple de Jésus) ; la fuite en Égypte ; le retour (d'Égypte) ; la Trouvaille (de Jésus) au Temple, la soumission du Christ à ses Parents.

Parmi ces Mystères, il faut en choisir cinq à volonté, un par dizaine, et se le représenter avec imagination, et réciter la première cinquantaine du Rosaire, entre

grates: Salutationesque repetitas, et illa conditas cogitatione ac intentione.

Et haec tunc ipsam vocalem orationem quasi animat intus: exteriusque viva afflat luce; velut accensa sedentem in tenebris candela circumfulget: cuius in luce peragit sua rectius.

Sed in uno quoque[737] dictorum mysterio ad *Psalterium* oraturus duas menti Personas proponat: DEIPARAM cum JESULO pusione.

Ubi sensuum applicationem sic exercere devote licebit, ut DEIPARA Mater capite ad calcem usque obeatur, et ad quodque eius, membrorum uno *Ave Maria* pronuncietur: v[erbi] g[ratia] 1. *ad Caput* eius, quod FILIO

[737] « unoquoque » dans l'édition de 1691.

les prières, les louanges, l'action de grâce et la répétition des Ave Maria, méditant le Mystère, et l'offrir à la Très Sainte Trinité et au Défenseur, la Glorieuse Vierge (Marie), Mère de Dieu, avec l'intentions pieuse de ceux qui prient pour l'acquisition des bonnes indulgences.

(La méditation du Mystère) en soi anime la prière récitée, et à l'extérieur elle lui confère une lumière intense, comme une bougie allumée illumine ceux qui sont dans le noir, et vers la lumière de laquelle on avance sans trébucher.

Cependant, dans chaque Mystère qui sera prié dans le Rosaire, deux Personnes doivent être placées dans l'esprit : la Mère de Dieu et l'Enfant Jésus.

(Dans chaque Mystère) l'application pieuse des sens doit être faite comme un exercice, par exemple, pour la Mère de Dieu en route vers une destination, un Ave Maria doit être récité pour chacun de ses membres, comme, par exemple:

1. Sa Tête, qu'elle ne cessait d'incliner devant son Fils, pour servir d'exemple.

2. Ses Yeux qui regardaient pieusement l'Enfant, ou pleuraient

pro te saepius inclinavit.

2. *Oculis*, aut puellum pie intuitis, aut suaviter lacrymatis.

3. *Ori*, JESULUM basianti[738].

4. *Genis*, ipsi eis appressis.

5. *Labiis*, ac linguae, JESUM laudantibus.

6. *Auribus*, voculam eius haurientibus.

7. *Uberibus*, eum lactantibus.

8. *Brachiis*, illius gerulis.

9. *Sinui*, JESUM foventi.

10. *Cordi*, ipsum deamanti.

11. *Ventri*, ipsum gignenti.

12. *Genibus*, ipsum adorantibus.

13. *Pedibus* ei discurrentibus.

14. *Manibus*, ei ministrantibus.

15. *Corpori toti*, puello deservienti.

Hanc ad praxin, haud parum conduxerit,

---

[738] « bassianti » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

tendrement.

3. Sa Bouche, qui embrassait l'Enfant Jésus.

4. Ses Joues, proches de celles de l'Enfant Jésus.

5. Ses Lèvres et Sa Langue, qui louaient Jésus.

6. Ses oreilles, qui écoutaient Sa voix.

7. Sa Poitrine, qui L'allaitaient.

8. Ses Bras, qui Le portaient.

9. Son Sein, qui réchauffait Jésus.

10. Son Cœur, qui L'aimait infiniment.

11. Son Ventre, qui L'a engendré.

12. Ses Genoux, qui Le vénéraient.

13. Ses Pieds, qui couraient pour Lui.

14. Ses Mains, qui Le servaient.

15. Tout Son Corps, qui s'est consacré avec soin à l'Enfant Jésus.

Pour cet exercice, il est très utile d'avoir sous les yeux une peinture ou une

Livre de prière, 1539-1554.

Livre d'heures, XVIe siècle.

iconem aliquam Deiparae, cum Filiolo in sinu, vel vinis [739], pictam sculptamve oculis obiectam habere; et elegantior erit ad affectum aptior.

Ubi JESULUS inter brachia Matris erit ad instar libri; eiusdem membra, velut libri divini folia, ad quae mens praecantis [740] intenta, fixaque evolvat ea meditabunda corde, ore, orabunda.

Quomodo [741] praeterita, ac etiam coelestia adsunt nobis praesentia.

Pariter, et Puelli membra queunt considerari ac adorari in *Psalterio* CHRISTI.

Secundus Modus.

II. *Quinquagenae* ad CHRISTI PASSIONEM vertit orationem et vocalem et mentalem: ducendo utramque decadatim per:

1. Orationem, Agoniam, Captivitatemque CHRISTI in horto.

2. Per Flagellationem.

---

[739] L'édition de 1691 indique de manière correcte « ulnis ».

[740] « precantis » dans l'édition de 1691.

[741] « quo modo » dans l'édition de 1691.

statue de la Mère de Dieu, avec l'Enfant sur les genoux ou dans les bras[742] ; et plus elle est belle, plus elle sera conforme à la piété.

L'Enfant Jésus, dans les bras de la Mère, sera semblable au Livre (de la Vie), et Ses Membres, aux pages du Livre Divin : à eux est amené l'esprit de ceux qui prient, et contemplent ce qu'ils méditent avec le cœur et prient avec la bouche.

Comme par le passé, les réalités célestes sont aussi rendues présentes.

Comme (les Membres de Marie), les Membres de l'enfant (Jésus) peuvent aussi être médités et adorés dans le Rosaire du Christ.

DEUXIÈME CINQUANTAINE :

La prière orale et les (cinq) méditations traitent de la Passion du Christ, interposées toutes les dizaines:

1. La prière, l'agonie et la capture du Christ au Jardin (des Oliviers) ;

2. La flagellation ;

---

[742] « Vinis » signifie « ulnis », comme on peut le lire dans la version de Coppenstein de 1624.

3. Coronationem.

4. Crucis baiulationem.

5. Crucifixionem, cum sensuum applicatione ad res partesque singulas Christi patientis; velut supra praescriptum est, v[erbi] g[ratia] Capillitium Domini, barbamque faede [743] laceratam, oculos, aures, vultum, caputque totum.

Genas, linguam, humeros, brachia, dorsum, pectus, manus, crura, pedes, indignissime tracta omnia: cum situ stantis, sedentis, gemiculantis[744], iacentis: cum motu euntis, tracti, trusi, raptati, volutati, etc.

Inter haec, aliaque talia, versante animo, vox obit *Salutationes* in *Mariano*, aut *Dominicas Orationes* in *Dominico Psalterio*: pietasque psallit Spiritu[745], mente, psallit Spiritu et ore, ad cytharam tensam CHRISTUM, ad Dechacordum *Davidis veri*: honorat, coronatque singula Domini membra, modo, rituque

---

[743] L'édition de 1691 indique de manière correcte « foede ».

[744] L'édition de 1691 indique de manière correcte « geniculantis ».

[745] « spiritu » manque dans l'édition de 1691, presed 1847.

3. Le couronnement (d'épines) ;

4. Le transport de la Croix ;

5. La Crucifixion, avec l'application des sens aux souffrances individuelles que le Christ a endurées, selon ce qui a été dit précédemment, comme, par exemple, les Cheveux du Seigneur et la Barbe horriblement sanglante, les Yeux, les Oreilles, le Visage, et toute la Tête, les Joues, la Langue, les Épaules, les Bras, le Dos, le Torse, les Mains, les Genoux, les Pieds, qui étaient atrocement écorchés ; de même, on peut méditer sur le Christ qui est assis, ou à genoux, ou allongé sur le sol ; ou qui marche, ou qui est traîné, ou poussé, ou traîné avec colère, ou écrasé, etc.

En nous tournant vers celle-ci ou d'autres (méditations), nous récitons avec la voix les Ave Maria dans le Rosaire de Marie et le Pater Noster dans le Rosaire du Seigneur, afin de saluer avec dévotion et réflexion, avec notre cœur et notre bouche, la harpe à dix cordes du vrai David, qui est Christ : chacun doit honorer et remercier chaque Membre de notre Seigneur, d'une manière digne, d'une manière si louable et

omnibus apto, per quae[746] facili Christianis[747], tam salubri, quam digno Deo atque grato.

Huc imagines de CHRISTO passo conferunt plurimum, praesertim rudiori vulgo; quin, et intelligentioribus; qui praeclarius pervident modum praesentis CHRISTI in imaginibus, sic consideratis et cultis.

Qua causa miracula circa eas multa contigit a Deo designari: haud secus, ac si aut vita, aut Sancti, aut ipse Deus inesset ipsi.

Tanta potest Fides, per visibilia ascendens ad invisibilia Dei, eaque cognoscens: ut qui, sicut in naturalibus adesse naturali modo; ita supernaturali in Ecclesiasticis talibus visitur.

Tertius Modus.

III. *Quinquagenae* ad CHRISTI Gloriosam Resurrectionem orat decadatim mente et ore; ut supra Partes tantum considerationis hic

[746] « perque » dans l'édition de 1691.

[747] « Christianus » dans l'édition de 1691.

plaisante à Dieu qu'elle sera un moyen pour les Chrétiens d'atteindre le Salut.

Pour cela, les images du Christ souffrant sont d'une grande utilité, non seulement pour les personnes moins formées, mais aussi pour les plus expérimentées, pour regarder le Christ représenté dans les images avec compassion, et donc pour méditer (la Passion) et l'adorer.

Pour cette pratique (pieuse), Dieu a accordé beaucoup de miracles, tant corporels que de sanctification, comme si Dieu y était présent : la foi permet de passer des réalités visibles aux réalités invisibles, et de connaître Dieu.

De même que dans les réalités créées (Dieu) est présent de manière naturelle, dans ces (pratiques de piété) de l'Église est présent de manière surnaturelle.

TROISIÈME CINQUANTAINE :

La (prière) orale et les (cinq) méditations traitent de la Glorieuse Résurrection du Christ, (interposée) toutes les dizaines ; comme auparavant, les Mystères

sunt istae:

1. Ut Mysterium Resurrectionis.

2. Ascensionis.

3. Sancti Spiritus Missionis.

4. Deiparae in coelos Assumptionis,

et 5. Coronationis.

Hic in glorioso Domino possunt attendi, inspicique, quoad licet, dotes glorificationis; in Anima vero divina Attributa, Sapientiae, Scientiae, Bonitatis, Veritatis, Misericordiae, Iustitiae etc.

Quibus singulis apte quadrat *Angelica Salutatio*: ut quae originaliter per ipsam in CHRISTO mortalibus fuerit collocata [748] participationi.

Sunt illa nuper etiam cuidam novello Sponso [749] MARIAE divinitus ostensa sub diversis schematis ac figuris.

Vidit enim [750] Tres [751] CIVITATES admirandas.

---

[748] L'édition de 1691 indique de manière correcte « collata ».

[749] Dans l'édition de 1691, les mots « novello Sponso Mariae » de l'édition de 1847, comme dans l'édition de 1699, sont dans un ordre différent : « novello Mariae Sponso ».

[750] « n. » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[751] « tres » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

à considérer sont :

1. La Résurrection ;

2. L'Ascension ;

3. La descente du Saint-Esprit ;

4. L'Assomption de la Mère de Dieu au Ciel;

5. Le Couronnement (de Marie Très Sainte).

Ici, il est possible de méditer et contempler les splendeurs de la glorification du Seigneur ressuscité, (méditer) sur les dons que Dieu a donnés à l'âme, à savoir la Sagesse, la Science, la Bonté, la Vérité, la Miséricorde, la Justice, etc. pour chacun desquels nous devons réciter un Ave Maria, pour offrir notre contribution[752] au Christ qui a payé la dette de l'origine de ces créatures.

Ces choses ont été merveilleusement révélées, il n'y a pas si longtemps, à un nouvel Époux de Marie, dans différentes visions et apparitions.

Il a vu, en fait, Trois Cités Merveilleuses.

---

[752] « Collocata » est une erreur d'impression au lieu de « collata », comme dans l'édition de Coppenstein de 1624.

Prima ex auro **obrizo, argentoque purissimo constructa: et in ea singula quae Christi attinent Infantiam.**

Altera ex gemmis **pretiosissimis, priore altius eminente: et in ea Passionis singula ab dictis gestisque expressa: ut si geri modo cernerentur.**

Tertia ex Stellis **composita praeclarissimis: editissimo[753] sita loco: in qua Divina Dei, Coelitumque procul visebantur.**

Ex harum prima in secundam, inque tertiam distantia iusta ducebat per altissima intervalla, perque SCALAS TRES[754]: quarum cuique GRADUS erant quinquaginta; et hos inter denos singula CASTRA munitissima et elegantissima, numero quina.

Has per Scalas: perque Castra sua[755] deque commeantes cernebat innumeros Angelos, Mentesque sanctas.

In numerum et tactum modificatum illorum motus edebat in imo, medio, summo scalarum, et Castrorum, ineffabilem

---

[753] « aditissimo » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[754] « scalatres » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

[755] L'édition de 1691 indique de manière correcte « sus ».

La première (Ville) était construite d’or et d’argent pur, et renfermait des Mystères sur l'Enfance du Christ.

La seconde (Ville) était de pierres précieuses, beaucoup plus haute que la précédente, et elle renfermait (les Mystères) de la Passion, qui se déroulaient avec des mots et des gestes, comme s'ils se produisaient en ce temps-là.

La Troisième (Ville) était faite d'Étoiles très brillantes, et était placée sur un endroit très élevé, d'où il était possible de voir au loin Dieu, Notre Dame et les Saints.

Entre la première, la deuxième et la troisième, il y avait une grande distance, et trois Escaliers y conduisaient ; les marches de chacun d'eux étaient au nombre de cinquante, et toutes les dix marches, il y avait de belles forteresses de défense, qui étaient au nombre de cinq.

Le long de ces Escaliers et de ces Forteresses, on voyait d'innombrables anges et âmes saintes qui allaient de haut en bas.

Et ils montaient et descendaient, le long des escaliers et des forteresses, si

La Messe de saint Grégoire, Livre d'heures, XVIe siècle, Cologne.

Livre d'heures, XVIe siècle.

melodiam.

Dum visu in medio, audituque talium stat raptus: vox ed eum accidit.

Hoc age et tu quotidie tres psallens Quinquagenas; et verum in te fiet istud: *Nostra conversatio in Coelis est.*

Et istud: S. Chatarina Senensis egit, S. Augustinus usitavit [756], S. Hieronymus frequentavit, S. Ambrosius observavit, et plerique Sancti.

Sunt igitur, *Dominica Oratio, et Angelica Salutatio*, duo Evangelia, omni creaturae cum signis magnis praedicata semper, et praedicanda.

Sunt ea, ut Lapides pretiosi, ad Domum Dei aedificandam: sunt et vasa Domini Sancta, quibus devota Deo, Sacrificia offeruntur: sunt, ut Arma Iosue, Gedeonis, Sampsonis [757], Davidis et Iosiae, ad partes adversas debellandas.

---

[756] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « visitavit ».**

[757] **« Samsonis » dans l'édition de 1691.**

harmonieusement ordonnés, en nombre et en mouvement, qu'ils modulaient une mélodie ineffable.

Tandis qu'il était enchanté de contempler et d'écouter ces choses, il entendit une voix qui lui dit : « Récitez aussi, chaque jour, les trois cinquantaines du Rosaire, et vous contemplerez véritablement ces choses. »

Notre compagnie est dans le ciel.

Sainte Catherine de Sienne y séjournait, saint Augustin y voyait souvent (les Cieux)[758], saint Jérôme les contemplait assidûment, saint Ambroise méditait sur elles tout comme la plupart des saints.

Le Pater Noster et l'Ave Maria sont donc les deux Évangiles, qui sont toujours prêchés et qui seront prêchés à toute créature, parmi les grands prodiges.

Ces deux prières sont comme des Pierres Précieuses, dont est construite la Maison de Dieu ; et elles sont comme les Vases Sacrés du Seigneur, pour offrir à Dieu des sacrifices pieux ; elles sont comme les armes de Josué, Gédéon, Samson, David, et Josias, pour vaincre tout mal.

---

[758] « Usitavit » remplace « vistavit », comme dans le texte de Coppenstein de 1624.

CAPUT X.
De Ariditate in orando: deque punctis meditandis ad Psalterium.

Misericordissima Regina Coeli una inter Octavas omnium Sanctorum die novellum suum Sponsum clementissime visitare dignata est: cultu, vultuque ad usque miraculum sereno et iucundo apparens videnti ac vigilanti: verum non mediocri mentis aegritudine deiecto.

Dolebat enim impense, quod ex aliquanto iam tempore retro[759], sine ullo succo et gustu: quin cum maesto tedio, insipidaque ariditate mentis quotidianum *Psalterii* pensum devoluisset[760] magis quam persolvisset[761], nec aliter potuisset.

Unde pusillanimitas ipsius rebatur: operam Deo suam accidere gratam non valere.

Hisce accessit veteratoris callidi ars frausque maligna: qua positum inter malleum

---

[759] L'édition de 1691 indique de manière correcte « tetro ».

[760] L'édition de 1691 indique de manière correcte « devolvisset ».

[761] Les mots « magis quam persolvisset » présents dans les éditions de 1847 et de 1699 manquent de l'édition de 1691 par erreur d'impression.

CHAPITRE X
L'aridité de la prière et ce qu'il faut savoir pour la méditation du Rosaire.

La Miséricordieuse Reine du Ciel, un jour de l'Octave de la Toussaint, se réjouit de visiter son Nouvel Époux, et lui apparut en vision, alors qu'il était éveillé, en visage et en apparence, et elle était merveilleusement séraphique et souriante.

Lui, cependant, était terrifié par un grand malaise de l'âme.

Il était en fait particulièrement désolé depuis un certain temps, incapable d'éprouver le goût de quoi que ce soit ; en effet, dans une triste apathie et dans une froideur d'esprit grise, il n'accomplissait plus toujours l'engagement quotidien du Rosaire, et il ne pouvait faire autrement.

En fait, il pensait, dans sa lâcheté, que son travail ne pouvait être accepté par Dieu.

À cela s'ajoutait la tromperie sournoise, astucieusement préparée par le malin

pusillanimitatis anxiae, et aridi incudem, taedii, cimmeriis involuit tenebris sua mentem ei obscurans fascinatione.

Quibus intus, forisque pressus die, demum victus abiecta velut hasta fugere ex Ecclesia meditantem opprimit ex improviso Dei Virgo apparens, atque retentat aversum talibus affata: *"Quo te, fili, pedes?*

***Non ita fugeris mihi"*.**

Dictoque in ipso stetit fixus, humique immobiles adhaesere plantae: ut laxum[762] obriguit.

Sed hic corporis: maior erat animi stupor ancipitis: verane facies haec Virginis: an phantastica Sathanae foret illusio?

Sensit Deipara: *"Et si de me"*, inquit, *"meisque dubitas puellis, age, Signa me, omnesque circum Virgines, signo S. Crucis*: *si quidem ex parte maligni simus, defugiemus,*

qui, l'ayant placée entre le marteau de la lâcheté et l'enclume de l'agitation et de

---

[762] **L'édition de 1691 indique de manière correcte « saxum ».**

l'aridité, l'enveloppa dans l'obscurité de l'apathie, qui obscurcissait son âme par ses malédictions.

Il avait été opprimé par ces choses depuis longtemps, dans son corps et dans son âme, jusqu'à se trouver, comme si un bâton lui avait été jeté dessus, complètement terrifié, et contempler de disparaître de l'Église ; quand soudain la Vierge de Dieu lui apparut, Elle le retint et dit : « Que fais-tu, ô mon fils ?

Je ne te laisserai pas mourir ainsi ! »

Et, à ces mots, il resta silencieux, immobile et rigide.

Et l'âme, plus encore que le corps, était étonnée et incrédule, et se demandait s'il s'agissait vraiment d'une apparition de la Vierge (Marie), ou d'une illusion imaginaire de Satan.

Il entendit alors la Mère de Dieu qui lui dit : « Si vous doutez de Moi et de Mes jeunes filles, marquez Moi et toutes les Vierges qui M'entourent du signe de la Sainte Croix : si nous sommes du côté du mal, nous fuirons, sinon nous resterons

sin, fortius stabimus, et clarius refulgebimus".

Paravit[763] sana monenti, factaque cruce cum SS. Trinitatis appellatione, respondit effectus: simul illi nota redit sub pectora virtus.

Tunc Regina: *"Quid, Sponse, dubitasti?*

Ubi tua lux, mensque pristina?

Memento:

1. Militia est vita hominis super terram.

Et Filius meus tentatus per omnia: probatus inventus est.

Et tu, quia acceptus eras Deo, necesse fuit, ut tentatio probaret te.

Et nunc misit me Dominus, ut curarem te.

Nec ego immunem tentationis vitam egi mortalem.

Optimi sunt et maximi quique Sancti, qui tentationibus probatissimi.

Tu igitur fide armatior et patientia, ad fortiora te instrue.

fermes et lumineux comme avant. »

---

[763] « paruit » dans les éditions de 1691 et de 1699 : ce mot est mieux adapté au contexte que le « paravit » de l'édition de 1847.

Ces paroles lui semblèrent justes et, après avoir fait le signe de croix au nom de la Sainte Trinité, ce qui avait été annoncé se réalisa, et en même temps le courage du passé lui revint.

Alors la Reine dit : « Pourquoi, ô Époux, as-tu douté ?

Où sont ta gloire et ta résolution d'antan ?

N'oublie pas que :

1. la vie de l'homme sur terre est une bataille.

Mon Fils a aussi été éprouvé en tout, et a été révélé honnête.

Et toi, puisque tu es cher à Dieu, il a fallu que la tentation te mette à l'épreuve.

À présent, le Seigneur M'a envoyée pour te guérir.

Je n'ai pas non plus vécu sur terre une vie sans épreuves.

Ces Saints qui ont été très tentés par la tentation sont très grands.

Toi, donc, très armé de foi et de patience, tu es prêt pour des (combats) très vaillants.

Non ego te delegi, ut ignava despumes taedia[764]: sed ut in acie bella fortia belles: vincas Te fortius ausis.

Itane[765] putido cedere taedio, aridaeque succumbere menti?

O dulcibus assuetum!

Non sic amabo: fortem volo; adeo[766] non sine me ista tibi tentatio venit: quam te in satisfactionis meritum, et virtutem patientiae vertisse oportuit: quin et hac usus recte, purgatoriis afferre lucem, pacemque poteras.

Quid cogitas, Sponse mi?

Corporis, aut morbum, laboremve subire Dei amore dignum coeli corona nostri[767], et animi devorare fastidium, ac languorem sustinere maioris esse virtutis ac praemi nil recordaris?

In te, quod fuerit, facito: fecerisque satis abunde Deo.

Qualiscunque [768] fies, aridus absque gustu, an madidus ex Deo: dummodo extra

---

[764] Dans les éditions de 1847 et de 1691 on trouve « toedio » au lieu de « taedio » : dans l'édition de 1691 on trouve correctement «taedio ». Les diphtongues du texte de 1847 sont souvent erronés et corrigés d'après les éditions de 1691 et de 1699, sans signalement particulier, comme des corrections courantes, comme la ponctuation et la numérotation.

[765] « itan » dans l'édition de 1691.

[766] « ideo » dans l'édition de 1691.

[767] L'édition de 1691 indique de manière correcte « 1691 ».

[768] « queliscunque » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.

Je ne t'ai pas choisi parce que tu vis dans l'apathie paresseuse, mais parce que tu mènes de vaillantes batailles, et que tu les gagnes.

Toi, qui peux oser de grands exploits, céderas-t-u à l'abjecte paresse, et seras-tu soumis à l'aridité du cœur?

Ou habitué à la douceur (du soleil)!

Pas si je dois t'aimer !

Je te veux fort !

Cette tentation ne t'est donc pas venue, sans Mon consentement : il fallait qu'elle te fasse acquérir des mérites et la vertu de la patience ; et, en surmontant (les tentations), tu as pu aussi apporter lumière et paix aux âmes du Purgatoire.

Que décides-tu, mon Époux ?

(Préfères-tu) faire face à l'inconfort du corps, ou à la fatigue ?

Ne te souviens-tu pas que viendra à mériter l'Amour de Dieu et la Couronne du Ciel celui qui a la force de vaincre la paresse et de combattre la fatigue ?

Fais face à toute l'aridité, l'apathie, la

Livre de prière, XVIe siècle.

Livre d'heures, XVIe siècle.

lethalis noxiam peccati.

Exemplo disce.

1. ***Eiusdem medicina virtutis est: sive ab ignorante eam rustico, sive medico sciente sumatur.***

2. ***Sic et gemma, sive manu geratur noscentis, seu nescientis vim eius.***

3. ***Sic ignis, flores, aurum, pari pollent efficacia: scias eam, nesciasve licet.***

Ita quoque orationi suum constat et pretium, et praemium an ex arido, pinguive cordis sensu promanet: dummodo forti animo emissa feratur in Deum.

Non orantis [769] ***impetrat sensus, aut gustus delitiosus, sed fortis animus et spiritus constans: in prosperis, asperisque idem.***

Quin uti, difficilia, quae pulchra: et

[769] **« orantis » dans l'édition de 1691, par erreur d'impression.**

fatigue et fuis le péché mortel, et tu feras de grandes choses pour Dieu.

Tire des leçons de ces exemples :

1. Un remède a la même efficacité, qu'il soit pris par une personne incompétente ou par un médecin compétent.

2. De même, un bijou (a la même valeur), qu'il soit porté par celui qui en comprend la valeur, ou par celui qui ne la connaît pas.

3. Ainsi le feu, les fleurs, et l'or ont un pouvoir d'égale valeur, qu'on le comprenne ou non.

De même, la prière ne change pas sa valeur et sa récompense, qu'elle vienne d'un cœur aride ou (d'un cœur) de grande sensibilité : l'important est qu'elle soit élevée et offerte à Dieu par un cœur pur.

Ce qui importe dans la prière n'est pas la sensibilité ou le goût de la douceur, mais la pureté du cœur et de l'âme, tant dans la prospérité que dans l'adversité.

Les choses sont d'autant plus difficiles qu'elles sont belles, et la patience

gaudet patientia duris; ita devotio Luctratrix fit gloriosor victrix.

Operis facilitas est gratiae: at gloriae difficultas.

Quo magis de ariditate irruente gaude, et faveto patientiae die lucta coronam.

In patientia possidebis animam, non despondebis.

Scias, quod oratio aridi, non[770] tamen pusillanimi, est medicina Dei, vinum solatii, robur auxilii, sol Ecclesiae, campus florum, denarius Regni.

Fac esse matrem: et illi tres filios; maior natu sit eloquens; minor, balbutiens, infans tertius, vagiens singulorum illa petitiones audit perinde, ac intelliget: proque facultate subvenit: infanti tamen prius, et affectuosius.

[770] **L'édition de 1691 utilise l'équivalent « nec ».**

se réjouit lorsqu'elle surmonte les difficultés.

Ainsi, une dévotion qui surmonte des difficultés atteint un but glorieux.

Dans une œuvre, la facilité est une grâce, mais la difficulté est une gloire.

Plus tu t'appliqueras (aujourd'hui) à surmonter l'aridité, plus tu soutiendras le combat pour (atteindre) la Couronne de la Patience.

Dans la Patience, tu posséderas l'esprit, tu n'abandonneras pas (le combat).

Sache que la prière faite dans l'aridité, mais pas la prière faite de lâcheté, est comme l'offrande d'un baume à Dieu, le vin en aide, la force en secours, le soleil dans l'Église, un champ de fleurs, l'argent du Royaume.

Imagine une mère qui a trois enfants : l'aînée parle déjà correctement, la deuxième ne prononce que les premières syllabes, la troisième, nouveau-né, pleure : (la mère) écoute et comprend également les demandes de chacune d'elles, et intervient à chaque demande ; mais d'abord, et avec plus de tendresse, (intervient) chez le nourrisson.

Ita Deus exultantes spiritu, et psallentes audit, pro re, et usu: simplices, amat et procurat: gementes, nec sese[771] sat intelligentes, miseratur etiam ac in numero[772] suscipit gaudens.

Quare, si attentius orare non possis: fac velis, hocque ipsum offeras velle Deo.

Hoc tuum est, istud Dei.

Te poscit, tuaque Deus: et hoc cum agis[773], sua recipit cum lucro: at eo tuo.

Ergo sta, persta, et tanto in statu, insta, quo supplicas difficilius.

Nam Regnum Coelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

Cave: Psalterium unquam omiseris, quia frigidus invitusque oras, sed eo fortius urge.

Esto, sis invitus, at non involuntaris es.

Quia invite invitus es: acceptior Deo es: et ego tibi proprior[774], pro te preces offero

---

[771] L'édition de 1691 utilise l'équivalent « se » : on trouve « sese » dans les éditions de 1699 et de 1847.

[772] « humeros » dans les éditions de 1691 et de 1699 : le contexte préfère ce mot à « numero ».

[773] « agit » dans les édition de 1691 et de 1699.

[774] « propior » dans les édition de 1691 et de 1699, par erreur d'impression.

C'est ainsi que Dieu répond à ceux qui se réjouissent dans l'Esprit et dans les Rosaires, selon les circonstances et la nécessité ; il aime et prend soin des simples ; il éprouve aussi de la compassion pour ceux qui pleurent sans pouvoir s'exprimer, et les conduit à la plus grande joie.

Par conséquent, si tu ne peux prier plus soigneusement, mais que tu le désires, offre à Dieu ta prière ainsi que ton désir.

Ce qui est à toi appartient à Dieu.

Ce que tu demandes au Seigneur dans la prière, tu le recevras en récompense.

Accroche-toi donc, persévère et applique-toi (dans la prière), quel que soit l'état d'esprit (dans lequel tu te trouves) : plus tu es dans la difficulté, plus il te faut plaide.

En effet, « le Royaume des Cieux subit la violence et les violents en prennent possession »

Garde-toi d'ignorer le Rosaire, plus tu seras froid et réticent, plus il te faudra insister.

Aussi réticent sois-tu, tu ne le seras jamais entièrement.

Parce que plus tu pries contre ton gré, plus tu seras accepté par Dieu, et plus je te

ac precium precis confero.

Verum ut ex hoc orare queas attentius: Articulos vitae mei Filii distincte tibi pandam, mentique imprimam totidem, quod in Psalterio repetitas Deo consecratas Salutationes.

Sic autem habeto: Filium meum eosdem olim S. Dominico Sponso meo visibiliter item[775] revelasse: addita visione perfecta, de totius Passionis ordine ac serie; atque cum miraculosa eiusdem Passionis, in Dominico susceptione.

Deinde postea: Ego ipsa eidem rursus id ipsum, aliisque Sanctis compluribus ostendi.

Ipsos autem illos Articulos quotidianus vocaliter orabat S. Dominicus: et alias saepe alta[776] meditabatur attentione, et cum acerbiore compassione.

At vero tu similes: sed confuse nimis, ordineque nullo meditaris, et turbaris; hinc et attediaris[777].

Quisquis iis institerit meditatiunculis.

1. Sanguine mei Filii non poterit non expiari ac salvari.

---

[775] « item » manque dans l'édition de 1691, et est présent dans les éditions de 1699 et de 1847.

[776] « altum » dans l'édition de 1691 ; « alta » dans les éditions de 1699 et de 1847.

[777] « attoediaris » dans l'édition de 1691.

serai favorable, je prierai pour toi, et j'offrirai mes prières avec les tiennes.

Et pour que tu puisses prier plus attentivement, Je te révélerai un à un les Mystères de la Vie de Mon Fils, et Je les imprimerai sur ton cœur, quand tu répéteras dans le Rosaire, les Ave Marias, chers à Dieu.

Sache que Mon Fils a un jour révélé les mêmes choses à Mon Époux saint Dominique, lui faisant voir dans la clarté toute la scène de la Passion, et saint Dominique a contemplé les merveilles de la Passion.

Plus tard, j'ai révélé ces choses à de nombreux autres saints.

Saint Dominique priait ces Mystères tous les jours, et pendant qu'il priait (le Rosaire), il méditait sur certains d'entre eux avec une profonde attention et compassion.

Tu dois faire de même !

Si tu médites (les Mystères) sans séquence et sans ordre, tu seras triste et fatigué.

Celui qui, au contraire, méditera brièvement (les Mystères) :

1. sera purifié et sauvé par le Sang de mon Fils ;

2. ***Ideoque vivens in virum alium immutari secundum cor Dei.***

3. ***Meque sibi Patronam demereri ac Sponsam[778] sempiternam".***

Dixit: Articulos Sponsi animo impressit; et ab oculis recessit in Coelos.

NOTAT hic Transcriptor ALANI posthumus: quod in manuscriptis[779] ALANI reperit Articulos hos prolixe; illos breviter perscriptos; se vero inaequales ad aequalem brevitatem revocasse, ut sequitur.

---

[778] « demereri ac Sponsam » manque dans l'édition de 1691, présent dans les éditions de 1847 et de 1699.

[779] « M.S. » dans les éditions de 1691 et de 1847.

2. au cours de sa vie, il se changera en un autre homme, selon le cœur de Dieu.

3. et il me méritera, en tant que sa Protectrice et son Épouse éternelle. »

Ainsi parla-t-elle, et imprima les Mystères dans l'âme de l'Époux ; et il s'éleva au Ciel.

Celui qui, en ce temps, rapporte (les œuvres) d'ALAIN note que, comme dans les manuscrits d'ALAIN ces Mystères étaient très longs, ils ont été rapportés avec brièveté et précision ; réduisant les plus longs à la même brièveté, comme suit.

LES 15 PROMESSES DE NOTRE DAME DU ROSAIRE À SAINT DOMINIQUE DE GUZMAN (1212) ET AU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE (1464)

1. Je (Marie) promets ma protection spéciale et les plus grandes grâces, à ceux qui réciteront pieusement Mon Rosaire.

2. Je (Marie) promets des remerciements particuliers à ceux qui persévéreront dans Mon Rosaire.

3. Le Rosaire sera une arme puissante contre l'enfer : il détruira les vices, sans péchés, dissipera les hérésies.

4. Le Rosaire fera fleurir les vertus et les bonnes œuvres, et obtiendra pour les âmes les miséricordes divines les plus abondantes ; (le Rosaire) remplacera dans les cœurs l'Amour de Dieu pour l'amour du monde ; (le Rosaire) élèvera au désir des biens célestes et éternels. Oh, combien d'âmes se sanctifieront par ce moyen !

5. Celui qui se confie à moi (Marie), avec le Rosaire, ne périra pas.

6. Celui qui prie pieusement Mon Rosaire, méditant ses Mystères, ne tombera pas en disgrâce : s'il est pécheur, il se convertira; Si elle est juste, elle croîtra en grâce, et elle deviendra digne de la vie éternelle.

7. Les vrais dévots de Mon Rosaire ne mourront pas sans avoir d'abord reçu les sacrements de l'Église.

8. Quiconque récite Mon Rosaire, dans la vie et à l'heure de la mort, sera éclairé par Dieu et recevra d'innombrables grâces, et participera aux mérites des saints dans les cieux.

9. Je (Marie) libérerai instantanément du purgatoire les âmes pieuses de Mon Rosaire.

10. Les enfants de Mon Rosaire jouiront d'une grande Gloire au Ciel.

11. Ce que vous demandez avec Mon Rosaire, vous l'obtiendrez.

12. Celui qui répandra mon chapelet sera aidé par moi dans tous ses besoins.

13. J'ai obtenu de Mon Fils que tous les membres de la Fraternité du Rosaire aient, comme Frères, les Saints du Ciel, dans la vie et à l'heure de la mort.

14. Celui qui récite fidèlement Mon Rosaire est Mon fils bien-aimé, frère et sœur de Jésus Christ.

15. La dévotion à Mon Rosaire est un grand signe de Prédestination au Salut.

CENTRO STUDI
ROSARIANI

***Notre-Dame du Rosaire*, 1623,**
Église saint-André, Cologne.